

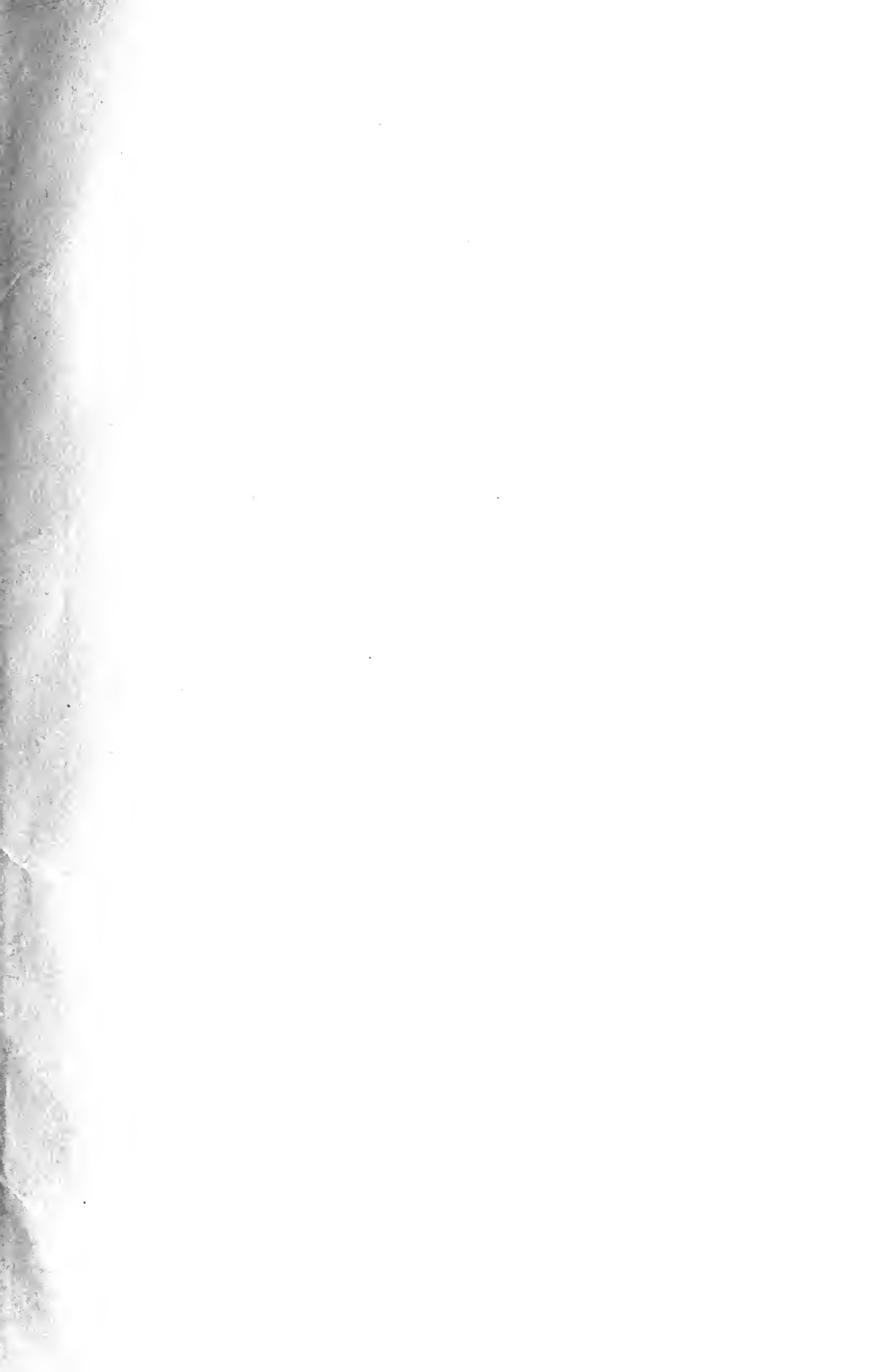


3 1761 04769575 4

UNIV. OF
ALABAMA





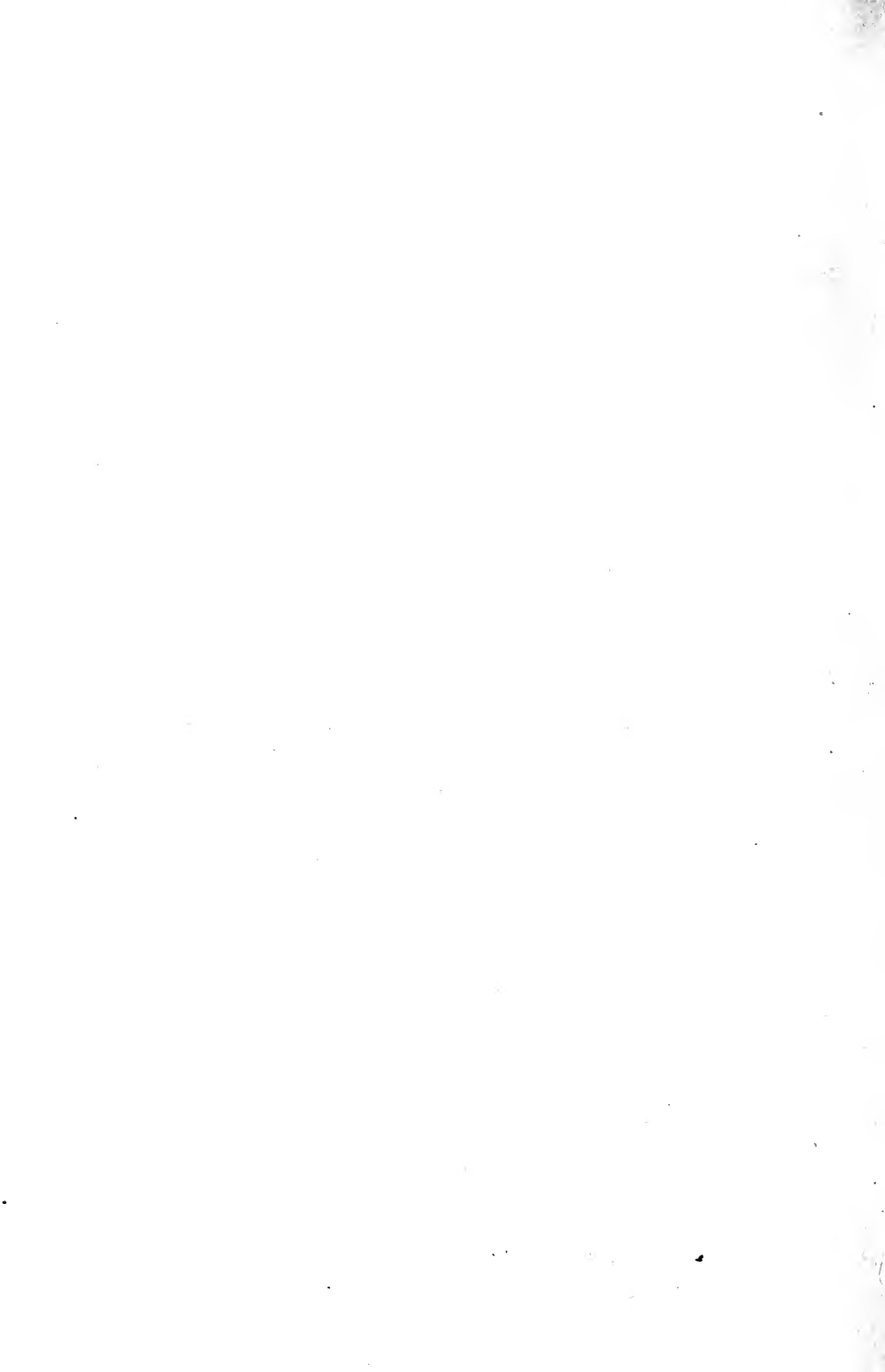




INSCRIPTIONS MANDAÏTES

DES

COUPES DE KHOUABIR



DESCRIPTIONS MANDAÏTES
DES
COUPES DE KHOUABIR

TEXTE

TRADUCTION ET COMMENTAIRE PHILOLOGIQUE
AVEC QUATRE APPENDICES ET UN GLOSSAIRE

PAR

^{Henri}
POGNON

CONSUL DE FRANCE À ALEP



250592
13/1/31

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

H. WELTER, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 59

M DCCC XCVIII

12

13

14

INTRODUCTION.

INSCRIPTIONS MANDAÏTES DES COUPES DE KHOUABIR.

ORIGINE DES MANDÉENS.

LE LIVRE DES SCHOLIES DE THÉODORE BAR KHOULI.

En 1894, les Arabes trouvèrent sur les bords de l'Euphrate, dans une localité appelée Khouabir, un très grand nombre de coupes en terre cuite ayant à peu près la forme de bols et portant des inscriptions tracées à l'encre. Le nombre de ces coupes était si considérable que je ne pus pas acquérir toutes celles qui me furent apportées par les marchands d'antiquités de Bagdad, où je me trouvais à cette époque, et que je dus me borner à acheter celles dont les inscriptions me parurent les plus intéressantes. La plupart de ces coupes portaient des inscriptions en caractères mandaïtes, un certain nombre avaient des inscriptions en caractères hébreux carrés, quelques-unes des inscriptions en caractères que je supposai être pehlevis ⁽¹⁾; enfin j'en achetai

⁽¹⁾ M. Barthélemy, vice-consul de France à Marache, traducteur de l'*Arda-Viraf*, a examiné ces inscriptions et m'a dit qu'on y voyait quelques caractères qui paraissaient être pehlevis, mais qu'il ne pouvait pas lire un seul mot. M. Nöldeke, à qui j'ai envoyé un fragment de vase portant ces mêmes caractères, m'a écrit que cela pouvait être du pehlevi, mais qu'il n'osait rien affirmer.

deux portant des inscriptions en estranghelo, malheureusement très effacées.

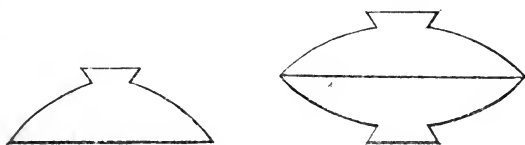
J'aurais vivement désiré me rendre à Khouabir pour voir où l'on trouvait ces coupes et dans quelle position elles étaient enfouies, mais je ne pus pas faire ce voyage et les marchands juifs qui me vendaient les coupes ne voulurent jamais m'amener les Arabes qui les avaient trouvées. D'après ce qu'ils me dirent, ces coupes avaient été découvertes presque à fleur de terre dans un même endroit et on n'apercevait aux environs ni ruines, ni traces d'habitations.

Nommé consul de France à Alep, je quittai Bagdad le 1^{er} juin 1896 et je fis un détour pour me rendre à Khouabir. Je franchis l'Euphrate à Mousséyib le 3 juin, et le 5 j'arrivai à Khouabir⁽¹⁾; malheureusement, l'Euphrate avait débordé et il était impossible de se rendre à l'endroit où les coupes avaient été trouvées : un homme du pays qui me servait de guide me le montra de loin et m'assura qu'on n'avait trouvé avec les coupes aucune monnaie ancienne et qu'on ne voyait aux environs aucun vestige de constructions.

D'après un indigène de Bagdad qui connaissait un gisement de coupes à inscriptions, les coupes de cette nature sont toujours enfouies en très grand nombre, presque à

⁽¹⁾ La localité appelée Khouabir se trouve sur la rive droite de l'Euphrate, à environ 55 kilomètres au nord-ouest de Mousséyib, mais il me serait difficile d'indiquer sa position exacte. Au mois de juin 1896, le pays était en partie inondé et, pour me rendre de Mousséyib à Khouabir, je dus faire un énorme détour et aller jusqu'à mi-chemin entre Mousséyib et Kerbelah. A Khouabir, le lit de l'Euphrate était tellement large qu'on voyait à peine la rive gauche; mais on apercevait distinctement un grand tumulus appelé *Aguer-essaadan*, qui est indiqué sur la carte de la brochure de Kiepert intitulée *Begleitworte zur Karte der Ruinenfelder von Babylon*. Khouabir me parut être à peu près en face de ce tumulus, sur la rive droite.


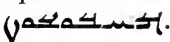
fleur de terre; elles sont en général renversées et ont l'ouverture dirigée en bas, mais parfois on en trouve deux superposées, celle de dessous reposant sur sa base et celle de dessus renversée et s'appliquant exactement sur l'ouverture de la première. En d'autres termes, on les trouve toujours dans l'une des deux positions indiquées par les figures suivantes :



Si le fait est vrai, ce que je ne garantis nullement, il est probable que les coupes constituaient, dans l'esprit de ceux qui les enfouissaient, de véritables prisons dans lesquelles les mauvais génies étaient retenus par la vertu des incantations tracées sur leurs parois. Ils étaient retenus entre la terre et la paroi de la coupe renversée, lorsqu'il n'y avait qu'une seule coupe, et dans la partie creuse des deux coupes, lorsqu'il y en avait deux superposées l'une à l'autre. Un changement de position de la coupe pouvant permettre aux mauvais génies de s'échapper, on avait intérêt à l'enfouir dans un endroit éloigné des habitations. La légende *سور حياض الحياض* «c'est celui du cimetière» que l'on trouve sur quelques-unes des coupes de Khouabir me porterait à croire qu'on les avait enfouies au milieu des tombeaux. N'ayant, du reste, jamais trouvé moi-même de coupe à inscription, je n'oserais pas affirmer que les renseignements qui m'ont été donnés à Bagdad sont exacts.

Les coupes à inscriptions qui font l'objet de ce travail viennent de Khouabir, et elles sont probablement toutes

de la même époque. En effet, les mêmes formules se répètent continuellement et plusieurs de ces coupes semblent avoir appartenu aux mêmes personnes ou à des membres d'une même famille. Les coupes portant les nos 16 et 24 ont toutes les deux été faites pour un certain Zadbèh, fils de Dénarita, et pour sa femme Zadanouch, fille d'Anouch. L'inscription de la coupe n° 17 contient les noms de Mahlpouna, fils de Dadia, de sa femme Yazdouyeh, fille de Rchanouyeh, de Qouqāï, fille d'Atrouga, de Paprouyeh, fille de Qouqāï, et de Mehraban⁽¹⁾; celle de la coupe n° 12 contient ceux de Yazdouyeh, fille de Rchanouyeh, de son fils Mehraban, de Paprouyeh, fille de Qouqāï, et de Dadia, fille d'Ahat-éma. Cette dernière inscription est donc postérieure de quelques années à celle de la coupe n° 17, et il est probable que, lorsqu'elle a été écrite, Yazdouyeh, fille de Rchanouyeh, était veuve et qu'une femme nommée Dadia avait épousé un des membres de sa famille, peut-être son fils Mehraban. De même, l'inscription de la coupe n° 3 a été écrite pour Bat-Asia, fille de Mahnouch, pour sa fille Chichaï et pour Kouzehourouï; celle de la coupe n° 29 pour Kouzehourouï, fils de Bat-Asia, et pour sa femme Kourassan. Ainsi que je le dirai dans le premier appendice, le nom ou plutôt le surnom Bat-Asia est syrien et n'a pu être porté que par une femme qui n'était pas d'origine mandéenne; le personnage à qui a appartenu la coupe n° 29 était probablement le fils de la femme d'origine syrienne à qui a appartenu la coupe n° 3. Enfin il est possible que les coupes nos 28 et 31 aient appartenu à une même personne (Dendoukh, fille de Khosridoukh).

(1) Dans l'inscription de la coupe n° 17, ce nom propre en partie effacé est écrit , mais c'est probablement une faute pour .

Les coupes de Khouabir sont donc vraisemblablement toutes de la même époque, et il est probable que les plus anciennes ne sont que d'un petit nombre d'années antérieures aux plus récentes. De quelle époque datent-elles? Il est difficile de le dire et, avant d'aborder cette question, j'essayerai de déterminer d'abord quand est née la secte mandéenne et à quelle époque on a parlé la langue à laquelle nous donnons le nom tout à fait impropre de *mandaïte*.

Un auteur nestorien jusqu'à présent inconnu en Europe, Théodore Bar Khouni, donne sur la secte mandéenne et sur son fondateur des renseignements qui, bien qu'incomplets, n'en sont pas moins précieux. Théodore surnommé *Bar Khouni* était le neveu du patriarche nestorien Iwannis, qui monta sur le trône patriarcal en 893 et le nomma évêque de Lachoum⁽¹⁾. Théodore Bar Khouni composa plusieurs livres dont Aoudicho de Soba nous a conservé les titres, entre autres le **ܟܬܒܐ ܕܫܘܠܝܘܬܐ** «livre des scholies». Je n'ai pas eu entre les mains de manuscrit complet de cet ouvrage, qui contient onze livres, dont les dix premiers, à en juger par la table des matières, traitent de sujets théologiques et n'ont pas grand intérêt; il n'en est pas de même du onzième, qui contient des notices sur toutes les sectes et les religions antérieures et postérieures à notre ère.

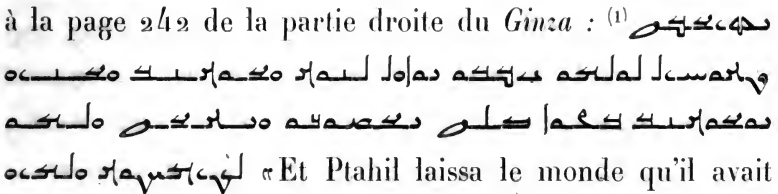
En général, Théodore a copié et souvent traduit le traité d'Épiphanie intitulé «Panarios»; mais il parle également de plusieurs sectes orientales inconnues d'Épiphanie, entre autres des Mandéens. Je me suis procuré plusieurs copies du onzième livre de l'ouvrage de Théodore faites sur diffé-







⁽¹⁾ Voir Assemani : *Bibliotheca orientalis*, t. III, p. 198.

rents manuscrits; malheureusement, je n'ai jamais pu trouver un texte correct, et il semble que les manuscrits du Livre des scholies qui existent actuellement en Orient ont tous été copiés sur un original unique qui était lui-même très fautif et parfois mutilé. Néanmoins les renseignements qu'on trouve dans le onzième livre de cet ouvrage sur certaines sectes orientales sont si intéressants que j'en donnerai des extraits accompagnés d'une traduction dans le second appendice. Pour le moment, je me bornerai à résumer ce que Théodore dit des Mandéens, auxquels on donnait, à son époque, différents noms, entre autres ceux de **مندائي** de **مندائي** et de **مندائي**.

D'après cet auteur, le fondateur de la secte mandéenne fut un mendiant nommé Ado, originaire de l'Adiabène; son père se nommait Dabda, sa mère Em-kouchta, ses frères Chimlaï, Nidbaï, Bar-Hiyé, Abizkha, Kouchtaï et Chitil. Il se fixa dans la Mésène, sur les bords du Karoun, et fonda une nouvelle religion dont les croyances étaient empruntées aux Marcionites, aux Manichéens et aux Kantéens. Quand vivait Ado et comment parvint-il à fonder une religion? Théodore ne le dit malheureusement pas; par contre, il nous donne un récit de la création du monde d'après les Mandéens. Avant que le monde n'existât, il y avait, dit-il, une grande force reposant sur les eaux. Cette force créa Abatour, qui créa lui-même Ptahil et lui ordonna de former la terre par coagulation, d'étendre le ciel et de créer les hommes. Ptahil n'obéit pas à son père : il créa les dix nations et les douze nations, jeta en elles une vertu magique et ne leur donna pas l'âme et le souffle. Abatour, furieux, maudit son fils; les génies intervinrent inutilement en faveur de Ptahil et Abatour le condamna à rester enchaîné jusqu'au « jour du juge-

ment, jusqu'aux années de la rédemption, jusqu'au moment où la résurrection des morts aura commencé depuis un jour et demi, où le Messie s'avancera et viendra dans le monde, où la brique crue parlera avec les fondations et dira : Je confesse le Messie ». Le passage de Théodore relatif à la création du monde contient beaucoup de mots mandaïtes et devait être tout à fait incompréhensible pour les Syriens qui ne connaissaient pas le mandaïte ou, tout au moins, le dialecte des chrétiens de la Mésène (voir les appendices II et III).

Nous trouvons dans le *Ginza* plusieurs récits de la création du monde qui ne concordent pas complètement les uns avec les autres, mais on peut les résumer tous ainsi : Abatour chargea son fils Ptahil de créer le monde; Ptahil exécuta mal les ordres d'Abatour; il fut, pour ce motif, condamné par lui à être enchaîné jusqu'à la fin du monde, et Hibil vint terminer l'œuvre de Ptahil. Pour ne citer qu'un exemple, voici comment le châtimeut de Ptahil est raconté à la page 242 de la partie droite du *Ginza* : ⁽¹⁾  « Et Ptahil laissa le monde qu'il avait créé, il alla vers Abatour, son père; Abatour s'irrita contre

⁽¹⁾ Le , marque du suffixe de la troisième personne du singulier, est remplacé par un  dans l'édition du *Ginza* de Petermann et dans celle du *Qoulasta* de M. Euting. J'ai cru devoir rétablir cette lettre dans les passages du *Ginza* et du *Qoulasta* que je cite; mais je préviens le lecteur que j'ai pu me tromper et remplacer des  par des , et réciproquement. D'après M. Nöldeke,  est souvent très difficile à distinguer de , même dans les meilleurs manuscrits; dans les plus mauvais, la confusion est complète (*Mandaïsche Grammatik*, p. 68).

lui et le fit asseoir dans les fers jusqu'à la fin du monde » (G. D., p. 242, l. 2, 3, 4⁽¹⁾).

On voit que le récit de Théodore est à peu près conforme à ceux du *Ginza*, mais il contient des détails qui ne se trouvent pas dans cette compilation, par exemple l'intervention des génies en faveur de Ptahil; il mentionne surtout une conversation qui doit avoir lieu au jour du jugement entre la brique crue et la fondation, conversation qui paraît, au premier abord, tout à fait extraordinaire.

Je vais essayer de prouver que, pour les anciens Mandéens, la fin du monde devait être précédée d'une réapparition du Messie⁽²⁾, qui devait être reconnu par tout le monde, même par les briques crues composant les fondations des édifices. On sait que le dernier chapitre de la partie de droite du *Ginza* a été écrit après l'invasion arabe et que celui qui l'a composé regardait la fin du monde comme très prochaine; or voici en quels termes cet auteur anonyme, qui est censé prédire l'avenir, annonce l'invasion arabe qui avait déjà eu lieu à l'époque où il vivait :

ܘܢܘܩܡܘܢ ܘܢܘܩܡܘܢ ܘܢܘܩܡܘܢ ܘܢܘܩܡܘܢ ܘܢܘܩܡܘܢ
 ܘܢܘܩܡܘܢ ܘܢܘܩܡܘܢ ܘܢܘܩܡܘܢ ܘܢܘܩܡܘܢ ܘܢܘܩܡܘܢ
 ܘܢܘܩܡܘܢ ܘܢܘܩܡܘܢ ܘܢܘܩܡܘܢ ܘܢܘܩܡܘܢ ܘܢܘܩܡܘܢ
 ܘܢܘܩܡܘܢ ܘܢܘܩܡܘܢ ܘܢܘܩܡܘܢ ܘܢܘܩܡܘܢ ܘܢܘܩܡܘܢ
 ܘܢܘܩܡܘܢ ܘܢܘܩܡܘܢ ܘܢܘܩܡܘܢ ܘܢܘܩܡܘܢ ܘܢܘܩܡܘܢ

⁽¹⁾ Les abréviations GD et GG indiquent les sections de droite et de gauche du *Ginza*; p indique la page de l'édition de Petermann (*Thesaurus seu liber magnus vulgo «Liber Adami» appellatus opus Mandæorum summi ponderis*, Leipzig 1867). L'abréviation Qp. indique la page de l'édition du *Qoulasta* de M. Euting (*Qolasta oder Gesänge und Lehren von der Taufe und dem Ausgang der Seele als mandäische Text mit sämtlichen Varianten nach pariser und londoner Manuscripten*, Stuttgart, 1867).

⁽²⁾ Il est inutile de rappeler que les Mandéens regardent le Messie comme un être malfaisant.

le maître du monde entier, s'assiéra sur un grand trône, y prononcera un jugement et éloignera les juges. Il viendra de l'orient à l'occident en un seul jour, jusqu'à ce que⁽¹⁾ la brique crue témoigne de lui avec la fondation. Lorsque Saturne sera depuis huit cent cinquante ans dans le signe du Poisson, il y aura une grande épidémie, et ensuite, après les rois persans régneront les rois arabes » (*G. D.*, p. 386, l. 24, 25 et suiv.).

Le passage est assez difficile et je ne donne pas ma traduction comme certaine, mais le sens des mots **للكبرياء** « la brique crue le confesse avec la fondation » n'est pas douteux; et l'on voit que pour l'auteur anonyme du dernier chapitre de la partie de droite du *Ginza*, qui regardait la fin du monde comme devant avoir lieu peu d'années après l'invasion arabe, la réapparition du faux Messie et sa reconnaissance par tout le monde, même par les briques composant les fondations des édifices, étaient un des signes précurseurs de la fin du monde.

De tout ce que je viens de dire, il résulte que le récit de la création du monde que nous trouvons dans Théodore Bar Khouni a certainement été tiré par lui d'un ouvrage mandéen aujourd'hui perdu, qui donnait sur le châtimeut de Ptahil des renseignements plus détaillés que ceux que nous trouvons dans le *Ginza*. Le seul fait que l'on trouve dans le texte de Théodore des mots mandaïtes suffirait, du reste, à prouver qu'il avait lu des ouvrages mandéens; les avait-il bien compris? j'en doute.

(1) Je crois qu'il faut corriger **للكبرياء** en **للكبرياء**.

Après avoir exposé les idées des Mandéens sur la création du monde, Théodore donne un résumé assez peu intéressant du reste d'un cantique mandéen aujourd'hui perdu. Enfin il termine le chapitre qu'il consacre aux Mandéens en mentionnant un personnage qu'il appelle **ⲙⲓⲛⲁ**; et qui est le **ⲙⲓⲛⲁⲧⲓⲛⲁ** du *Ginza* (voir le second appendice).

Les renseignements que nous donne Théodore sur le fondateur de la secte mandéenne sont-ils exacts? Il est bien singulier que les Mandéens aient complètement perdu le souvenir du fondateur de leur secte et que le nom d'Ado ne se trouve dans aucun de leurs livres. En outre, les noms que Théodore attribue à quatre des frères d'Ado **ⲙⲓⲛⲁⲧⲓⲛⲁ**, **ⲙⲓⲛⲁⲧⲓⲛⲁ**, **ⲙⲓⲛⲁⲧⲓⲛⲁ** et **ⲙⲓⲛⲁⲧⲓⲛⲁ** ressemblent beaucoup à ceux de quatre personnages célestes de la religion mandéenne **ⲙⲓⲛⲁⲧⲓⲛⲁ**, **ⲙⲓⲛⲁⲧⲓⲛⲁ**, **ⲙⲓⲛⲁⲧⲓⲛⲁ** et **ⲙⲓⲛⲁⲧⲓⲛⲁ**, de sorte qu'on est en droit de se demander si, comme le faisaient souvent les auteurs chrétiens, il n'a pas pris des divinités ou des génies pour des personnages historiques et si **ⲙⲓⲛⲁ** ne serait pas le nom de quelque génie défiguré par lui ou par les copistes.

D'autre part, Théodore Bar Khouni avait lu des livres mandéens, et les renseignements malheureusement incomplets qu'il nous donne sur leurs croyances sont en général vrais. Je ne vois pas de raison, dès lors, pour contester ce qu'il dit sur le fondateur de la secte et je serais très porté à croire qu'Ado a réellement existé.

A quelle époque vivait-il? Théodore ne le dit pas, mais il nous apprend que les croyances des Mandéens étaient empruntées aux Marcionites, aux Manichéens et aux Kantéens. Or Battaï, le fondateur ou plutôt le réformateur de

la secte des Kantéens vivait, d'après Théodore, sous les rois de Perse Yezdgerd II et Firouz, c'est-à-dire au v^e siècle; Ado vécut donc longtemps après Battaï, probablement à la fin de la domination persane ou au commencement de la domination arabe⁽¹⁾.

⁽¹⁾ M^{sr} Rahmani, archevêque syrien catholique d'Alep, qui publie en ce moment à Vienne la Chronique du patriarche Michel, a eu l'extrême obligeance de me communiquer un passage de cet auteur qui pourrait faire supposer qu'Ado fut à peu près contemporain de Battaï. Ainsi que je l'ai dit à la page 6, on appelait souvent les Mandéens ܡܢܕܝܐܝܢ «Dostéens»; or, au chapitre 6 du IX^e livre de la Chronique de Michel, dans le récit des événements survenus entre les années 480 et 485, sous le règne de l'empereur Zénon, on trouve la phrase suivante : ܡܢܕܝܐܝܢ ܕܡܢ ܕܘܫܬܝܢܐ ܕܡܢ ܕܘܫܬܝܢܐ ܕܡܢ ܕܘܫܬܝܢܐ ܕܡܢ ܕܘܫܬܝܢܐ. Comme l'a supposé M^{sr} Rahmani, le manuscrit est fautif : au lieu de ܡܢ ܕܘܫܬܝܢܐ il faut probablement lire ܡܢ ܕܘܫܬܝܢܐ. ܕܡܢ ܕܘܫܬܝܢܐ doit être corrigé en ܕܡܢ ܕܘܫܬܝܢܐ et la phrase signifie «En ce temps-là apparut en Perse la secte des Kantéens et des méprisables Dostéens». Il semble donc que, pour le patriarche Michel, les Kantéens et les Dostéens ou Mandéens ne formaient qu'une seule secte (ܡܢܕܝܐܝܢ); or, si ces deux fractions d'une même secte étaient contemporaines, il faudrait en conclure qu'Ado vivait à la fin du v^e siècle, comme Battaï.

Je ne crois pas que le patriarche Michel, qui était jacobite, ait aussi bien connu les sectes de l'Iraq que Théodore Bar Khouni, qui était nestorien et originaire du pays de Kachkar. Ce que dit Michel n'est probablement exact que pour les Kantéens dont le réformateur Battaï vécut, en effet, au milieu et à la fin du v^e siècle; quant à la secte des Dostéens ou Mandéens, elle me paraît être postérieure à celle des Kantéens. Certains passages du *Ginza* ont été écrits après l'invasion arabe, et je serais très porté à croire qu'Ado a vécu sous la domination arabe. Il est possible, du reste, qu'Ado ait été non pas un fondateur de religion, dans le sens propre du mot, mais plutôt un réformateur ou un hérésiarque kantéen, et que la secte mandéenne soit une fraction schismatique de celle des Kantéens. Si cette hypothèse est exacte, il n'est pas étonnant que le patriarche Michel ait confondu les Kantéens et les Mandéens, que la mère d'Ado se soit appelée Em-kouchta (la mère de l'équité) et que quatre de ses frères aient porté les noms de Chilmaï, Nidbaï, Chitil et Bar-Hiyé; de pareils noms pouvaient être usités chez les Kantéens.

L'origine de la secte mandéenne n'est pas, on le voit, très ancienne, mais la langue à laquelle nous donnons à tort le nom de *mandaïte* était parlée bien avant que la secte mandéenne n'existât. Dans le chapitre consacré aux Kantéens, secte complètement inconnue, je crois, jusqu'à ce jour, Théodore Bar Khouni cite textuellement un passage emprunté à un de leurs livres sacrés et ce passage qui est en langue mandaïte se retrouve dans le *Ginza* (voir les appendices II et III). Il est impossible de supposer que Théodore s'est trompé et nous a donné comme tiré d'un livre kantéen un passage tiré en réalité d'un livre mandéen. Il y a, en effet, quelques différences entre le texte du *Ginza* et celui du passage cité par Théodore Bar Khouni; de plus, dans le *Ginza*, le passage en question fait partie d'un discours qui est probablement prononcé par une âme que la mort a délivrée de son corps, tandis que, dans Théodore, ce passage fait partie d'un discours prononcé par un être céleste appelé « le Fils de la Lumière ». On doit donc en conclure :

1° Que le *Ginza* contient des textes empruntés aux livres sacrés des Kantéens et probablement aussi à des ouvrages manichéens (voir l'appendice IV);

2° Que la langue à laquelle nous donnons le nom de *mandaïte* parce que nous ne la connaissons que par les livres mandéens, a été la langue sacrée des Kantéens et, sans doute, de beaucoup d'autres sectes encore.

M. Nöldeke suppose que le mandaïte a été parlé dans la Mésène : c'est très probable, puisque Ado, le fondateur de la secte mandéenne, habitait cette province; et je crois, pour ma part, que le mandaïte a été parlé, pendant les premiers siècles de notre ère, non seulement dans la Mésène, mais

encore dans la Kharacène ⁽¹⁾ et dans une grande partie de l'Iraq.

Le fait qu'une inscription est rédigée en mandaïte ne prouve donc en aucune manière qu'elle est l'œuvre d'un Mandéen, et j'ai la conviction qu'on trouvera un jour des inscriptions en langue mandaïte de beaucoup antérieures à la secte mandéenne.

En ce qui concerne les inscriptions des coupes de Khouabir, elles sont incontestablement l'œuvre de Mandéens, comme le prouve la formule *au nom de la Vie* par laquelle commencent quelques-unes d'entre elles. On ne peut donc pas leur attribuer une origine fort ancienne; du reste, le nom propre 𐤌𐤁𐤌𐤀 qu'on trouve dans l'inscription de la coupe n° 15 est évidemment le nom propre arabe 𐤀𐤁𐤁𐤀, ce qui prouve que ces inscriptions sont postérieures à la conquête de l'Iraq par les Arabes. D'autre part, elles sont certainement beaucoup plus anciennes que les plus anciens manuscrits du *Ginza* ⁽²⁾, et certains noms ou surnoms persans que l'on y trouve et qui me paraissent être antérieurs à la conversion de la Perse à l'islamisme, comme Khosridoukh (la fille de Chosroes), Behmandoukht (la fille de Bahman), me porteraient à croire qu'elles sont des deux ou trois premiers siècles de l'hégire. Enfin, les populations de race persane s'étant assez rapidement converties à l'islamisme,

(1) Des monnaies de cuivre malheureusement fort rares (je n'en ai pas vu une seule à Bagdad) et fort mal conservées, que l'on attribue à des petits princes de la Kharacène, portent des légendes en caractères qui ressemblent beaucoup aux caractères mandaïtes.

(2) La formule 𐤀𐤁𐤁𐤀 (𐤀 𐤁 𐤁 𐤀), par laquelle se termine l'inscription de la coupe n° 13, ne se trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*. Les inscriptions des coupes de Khouabir sont donc antérieures à la dernière rédaction du *Ginza*.

si les inscriptions en caractères inconnus que l'on trouve sur quelques-unes des coupes de Khouabir sont réellement en pehlevi, les inscriptions de Khouabir datent certainement des premiers temps de l'occupation arabe; malheureusement, il n'est pas certain que ces caractères soient bien des caractères pehlevis.

Les inscriptions mandaïtes de Khouabir ne sont pas toutes intéressantes : elles sont remplies de fautes et d'in-corrections, et quelques-unes, composées de lambeaux de phrases empruntés à des formules différentes et écrites par des scribes ignorants, n'ont, pour ainsi dire, pas de sens. D'autres contiennent tant de fautes, qu'elles seraient à peu près intraduisibles si les formules qui s'y lisent ne se retrouvaient pas plus correctement écrites dans d'autres inscriptions. Si corrompus que soient quelques-uns de ces textes, j'ai cru néanmoins devoir les publier, car ils nous montrent avec quelle négligence certains scribes copiaient les formules magiques et nous prouvent que nous ne devons pas nous étonner lorsque nous constatons que des coupes portent des inscriptions incompréhensibles. Ceux qui écrivaient des incantations sur des coupes de terre n'étaient pas tous des savants et il est probable que des charlatans, ne sachant même pas écrire, vendaient souvent aux illettrés des coupes qu'ils prétendaient couvertes de formules magiques et sur lesquelles il n'y avait en réalité que des signes n'appartenant à aucun alphabet⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Pendant une excursion que je fis aux environs de Ctésiphon, je reçus l'hospitalité chez des nomades qui m'apprirent qu'on venait de trouver sur un tumulus, situé à plusieurs heures de distance de Ctésiphon, un coupe portant une inscription. J'envoyai immédiatement chercher cette coupe, que j'achetai. Elle était certainement ancienne et recouverte d'un dépôt calcaire qui

Enfin quelques-unes des inscriptions des coupes de Khouabir contiennent des formules magiques absolument dénuées de sens (voir les numéros 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 19, 20, 21, 26). On trouve dans ces formules des lambeaux de phrases ayant individuellement un sens, mais ne se reliant pas les uns aux autres, comme كصككك كك ككككك كك « ils sont liés par celui-ci », on y trouve aussi des abréviations et des barbarismes n'ayant aucun sens; les syllabes ككك , ككك ككك , ككككك , ككككك , ككككك , ككك ككك y sont répétées un nombre considérable de fois. Enfin certains mots y sont volontairement écorchés, de manière à ce que leur dernière syllabe contienne un ك ; on y trouve par exemple : ككككك pour ككككك « les diables » (inscription de la coupe n° 8), ككككككك pour ككككككك « ils sont liés » (inscriptions des coupes nos 6, 7, 8), ككككك également pour ككككك (inscription de la coupe n° 8), ككككككك pour ككككككك « ils sont détournés » (inscription de la coupe n° 11), ككككككككككك pour ككككككككككك « les petits enfants » (inscription de la coupe n° 11). Il suffit de comparer ces formules magiques les unes aux autres pour voir qu'elles n'ont absolument aucun sens.

rendait l'inscription illisible. Après avoir enlevé ce dépôt, je m'aperçus qu'il n'y avait pas d'inscription et qu'on avait tracé à l'encre, à l'intérieur de la coupe, des signes ressemblant à des lettres, mais n'appartenant à aucun alphabet.

Un paysan me montra un jour à Bagdad une coupe sur laquelle on voyait des barres tracées à l'encre; il me montra en même temps des fragments de coupes portant des inscriptions qu'il avait trouvés, disait-il, au même endroit. La bonne foi de cet homme ne me parut pas douteuse et la coupe était certainement ancienne, comme les fragments. Il arrivait donc parfois que des charlatans ne sachant même pas écrire vendaient aux illettrés des coupes couvertes de signes qu'ils prétendaient être de l'écriture.

et des hommes, des petits garçons et des petites filles de mes méchants ennemis et de tous mes adversaires qui maudissent et font des incantations la nuit et le jour. Elles sont liées et détournées des quatre angles de ma maison à moi, Pat-chapta ⁽¹⁾, fille de Mahlapta. Tu iras et ne reviendras pas, tu seras abaissé et ne t'élèveras pas, tu seras desséché comme un germe dans un œuf, au nom de Tabaq, l'ange qui saisit et prend toutes les malédictions dont on a maudit Pat-chapta, fille de Mahlapta. Éloigne-les d'elle par la force d'Adonai Yourba, le chef de tous les mauvais esprits et le conducteur de tous les grands chars des ténèbres, toi éloigne-les et qu'elles n'arrivent pas jusqu'à elle, toutes les malédictions et les incantations de la nuit et du jour.

كويءم est le participe passif peal du verbe هويم « revenir, retourner en arrière » et aussi « faire retourner, détourner, changer », ex. : هويم هويم « le Jourdain qui t'a vu est retourné en arrière » (Q., p. 52, l. 11); لهويم هويم « ne vous détournez pas les uns des autres » (G. D., p. 22, l. 12); كنيصكم هويم « ne détournez pas vos intelligences de moi » (Q., p. 64, l. 14); هويم هويم « ils changent les limites de place » (G. G., p. 17, l. 9); هويم هويم « ils changent le doux en amer » (G. D., p. 176, l. 16). Le participe passif du peal كويءم « inversé, retourné, détourné » se trouve parfois avec le sens de « laid, mauvais », par exemple dans la phrase suivante : لهويم هويم « leurs apparences sont de laides apparences, ils ressemblent à des dragons et leurs femmes ressemblent à des lézards » (G. D., p. 139, l. 9, 10, 11). L'ethpaal du même verbe signifie « revenir en arrière » : كويءم هويم « les flots de la mer

⁽¹⁾ Je parlerai dans le premier appendice des noms de génies, d'hommes et de femmes qui se trouvent dans les inscriptions de Khouabir.

revinrent en arrière » (Q., p. 52, l. 11); **ܣܘܠܟܝܢ ܘܡܝܘܛܝܢ** « ils vont et viennent » (G. D., p. 263, l. 13, 24). Enfin on trouve le participe du pael ou de l'aphel dans la phrase **ܣܘܠܟܝܢ ܘܡܝܘܛܝܢ ܕܡܘܠܝܢ ܕܡܘܠܝܢ** « les planètes qui sont mauvaises et rendent mauvais » (G. D., p. 55, l. 5).

ܣܘܠܟܝܢ est le participe passif peal du verbe **ܣܘܠܟ** qui se rencontre fréquemment dans les textes mandaites. Il signifie au peal « s'éloigner » et, avec le sens actif, « éloigner ». Ex. : **ܕܡܝܘܛܝܢ ܕܡܘܠܝܢ ܕܡܘܠܝܢ** « l'Esprit ainsi que les Planètes se leva, s'éloigna et sortit » (G. G., p. 22, l. 24, 25); **ܣܘܠܟ ܕܡܘܠܝܢ ܕܡܘܠܝܢ** « éloigne, repousse, éloigne et annule les anges de colère » (Q., p. 54, l. 9, 10). A l'ethpeel, ce verbe signifie : « s'éloigner, s'en aller »; **ܣܘܠܟ ܕܡܘܠܝܢ ܕܡܘܠܝܢ** « un jour par mois, je suis caché et mes rayons s'éloignent » (G. D., p. 312, l. 1). **ܣܘܠܟܝܢ ܕܡܘܠܝܢ ܕܡܘܠܝܢ** « et les ténèbres s'éloigneront de lui » (Q., p. 21, l. 19.) Enfin, à l'ethpaal, il signifie « entrer, pénétrer » et aussi « entourer, assiéger », ex. : **ܣܘܠܟ ܕܡܘܠܝܢ ܕܡܘܠܝܢ** « tu pénètrés au milieu du Cheol » (G. G., p. 132, l. 8); **ܣܘܠܟܝܢ ܕܡܘܠܝܢ ܕܡܘܠܝܢ** « les planètes l'entourent » (G. D., p. 115, l. 17); **ܣܘܠܟܝܢ ܕܡܘܠܝܢ ܕܡܘܠܝܢ** « les eaux noires formèrent un cercle devant lui » (G. D., p. 163, l. 21, 22); **ܣܘܠܟܝܢ ܕܡܘܠܝܢ** il l'assiégea » (G. D., p. 97, l. 20).

ܣܘܠܟܝܢ, qui doit être lu **ܣܘܠܟܝܢ**, est le pluriel de **ܣܘܠܟܝܢ**. Ce mot signifiait sans doute au propre « invocation », comme le syriaque **ܣܘܠܟܝܢ**, mais il avait aussi, en mandaïte, le sens d'*incantation*. On ne le trouve qu'une fois, dans le *Qoulasta*, dans la phrase : **ܣܘܠܟܝܢ ܕܡܘܠܝܢ ܕܡܘܠܝܢ ܕܡܘܠܝܢ ܕܡܘܠܝܢ** « il sera délivré du lien et de l'attache, de la malédiction mauvaise, de l'oppression mauvaise, de l'invocation de mensonge » (Q., p. 14, l. 12, 13, 14). Il existait aussi une forme **ܣܘܠܟܝܢ** : plusieurs manuscrits du *Qoulasta* portent la variante **ܣܘܠܟܝܢ** au lieu de **ܣܘܠܟܝܢ** et nous trouverons **ܣܘܠܟܝܢ** (**ܣܘܠܟܝܢ**) dans l'inscription de la coupe n° 29 et **ܣܘܠܟܝܢ** (**ܣܘܠܟܝܢ**) dans celle de la coupe n° 3.

De même, le verbe **𐤀𐤀𐤎** qui signifie au peal « appeler, créer » et, au paal, « appeler, invoquer » a, au paal, dans les textes de Khouabir, le sens de *faire des invocations*⁽¹⁾.

𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀 paraît être une faute pour **𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀𐤀**.

𐤀𐤀𐤎 « ennemi » ne se trouve qu'une fois dans la *Ginza*, dans la phrase : **𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀 𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀 𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀 𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀 𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀** « le menteur est semblable à l'ennemi qui se donne les apparences d'un ami » (*G. D.*, p. 216, l. 4).

Après **𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀𐤀𐤀𐤀**, **𐤀𐤀𐤎** est une faute du scribe pour **𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀**.

𐤀𐤀𐤎 doit être lu **𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀**.

𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀 doit être lu **𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀𐤀** « ses angles » (*Q.*, p. 3, l. 17; *G. D.*, p. 230, l. 9, p. 350, l. 15).

𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀, qu'il faut lire **𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀𐤀**, est la 2^e pers. masc. de l'aoriste ethpaal d'un verbe que l'on trouve souvent, à cette conjugaison, avec les sens suivants :

1^o *Revenir, s'éloigner*, ex. : **𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀 𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀 𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀 𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀** « nous ne nous éloignons pas de Dieu » (*G. D.*, p. 227, l. 26); **𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀 𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀 𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀** « les ténèbres retourneront à leur endroit » (*Q.*, p. 19, l. 27);

2^o *Faire de nouveau une chose* : **𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀 𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀 𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀 𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀** « il n'est personne qui crache un crachat de sa bouche et l'absorbe de nouveau » (*G. G.*, p. 7, l. 19).

Le verbe **𐤀𐤀𐤎** signifie, au peal, « s'abaisser, se prosterner » et, comme verbe actif, « baisser, abaisser », **𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀 𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀 𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀** « je me prosternai, j'adorai la vie » (*G. D.*, p. 327, l. 20); **𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀 𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀** « prosterne-toi et adore » (*G. D.*, p. 21, l. 11); **𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀 𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀** « ils baissèrent la tête » (*G. G.*, p. 57, l. 16). L'ethpeel et l'ethpaal de ce verbe se trouvent dans la phrase : **𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀 𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀 𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀** « Our fut abaissé et soumis » (*G. D.*, p. 167, l. 23).

⁽¹⁾ Dans l'inscription de la coupe n° 29, les mots **𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀 𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀** me paraissent vouloir dire : « vos paroles d'incantation » ; **𐤀𐤀𐤎𐤀𐤀** dont le sens primitif était probablement « invocation » (**𐤀𐤀𐤎**) ne se trouve ni dans la *Ginza*, ni dans la *Qoulasta*.

« tu seras desséché » est la 2^e pers. masc. du singulier de l'aoriste peal d'un verbe dont on ne trouve dans le *Ginza* que le participe peal « ils sont desséchés » (*G. D.*, p. 192, l. 6) et le participe apher « il les dessèche » (*G. D.*, p. 89, l. 9).

(on trouve dans d'autres inscriptions) signifie évidemment « œuf » comme le syriaque.

est le participe peal d'un verbe que l'on ne trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*. Il devait être à peu près synonyme de « prendre ».

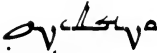

La forme est fort singulière. On sait que, dans le *Ginza* et le *Qoulasta*, le *o* du suffixe de la 3^e pers. du sing. tombe toujours lorsque ce suffixe s'ajoute à la 3^e pers. du plur. masc. du prétérit et que ce suffixe devient dans ce cas *o*; on trouve par exemple : « ils l'ont pris », « ils l'ont entendu » (voir la grammaire de M. Nöldeke, p. 277). Il semble qu'à l'époque où les inscriptions de Khouabir ont été écrites, il existait une ancienne forme en *o* qu'on employait concurremment avec la forme en *o*, car nous verrons « ils l'ont maudit » dans les inscriptions des coupes n^{os} 3, 4, 16, 18, et dans celles des coupes n^{os} 15, 16, 24. Quant à que nous trouvons dans notre texte et dans l'inscription de la coupe n^o 2, je crois que c'est une faute pour.

est un impératif peal et doit, par conséquent, être lu *o*. La seconde consonne de ce verbe était, en effet, vocalisée en *ou* à l'aoriste et à l'impératif du peal (*G. G.*, p. 91, l. 10).

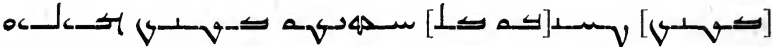
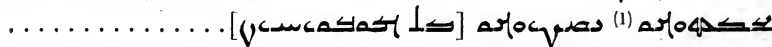
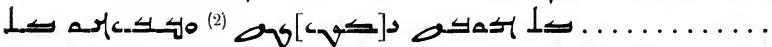
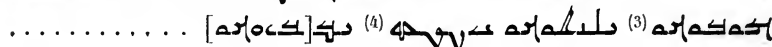


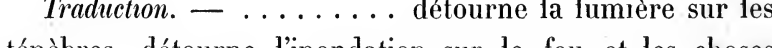
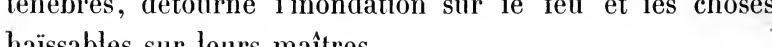

N^o 2

ܟܢܝܢܝܡ ܝܢܠܝܢ ܠܝܠܡܝܗ ܕܝܟܝܡܝܗ ܕܝܠܝܢܝܗ ܕܝܠܝܢܝܗ ܕܝܠܝܢܝܗ
 ܕܝܠܝܢܝܗ ܕܝܠܝܢܝܗ ܕܝܠܝܢܝܗ ܕܝܠܝܢܝܗ ܕܝܠܝܢܝܗ ܕܝܠܝܢܝܗ
 ܕܝܠܝܢܝܗ ܕܝܠܝܢܝܗ ܕܝܠܝܢܝܗ ܕܝܠܝܢܝܗ ܕܝܠܝܢܝܗ ܕܝܠܝܢܝܗ
 ܕܝܠܝܢܝܗ ܕܝܠܝܢܝܗ ܕܝܠܝܢܝܗ ܕܝܠܝܢܝܗ ܕܝܠܝܢܝܗ ܕܝܠܝܢܝܗ
 ܕܝܠܝܢܝܗ ܕܝܠܝܢܝܗ ܕܝܠܝܢܝܗ ܕܝܠܝܢܝܗ ܕܝܠܝܢܝܗ ܕܝܠܝܢܝܗ


Chichaï, fille de Bat-asia . . . , de Gicha , de Kouzé-
hourouï, d'Apr . . . , fils de Bat-asia, éloigne d'elle par la
force d'Adonāi Yourba, le chef de tous les mauvais génies
et le conducteur de tous les grands chars des ténèbres; toi
éloigne-les et qu'elles n'arrivent pas jusqu'à elle, toutes les
malédiction éloigne les malédiction de
Chichaï, fille de Bat-asia, éloigne-les de ses fils mâles,
éloigne-les de ses filles
.

 doit être lu  « qu'elles ne lui
arrivent pas ».

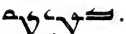
Inscription tracée à l'extérieur de la coupe :


 (1) 
 (2) 
 (3) 
 (4) 
.


Traduction. — détourne la lumière sur les
ténèbres, détourne l'inondation sur le feu et les choses
haïssables sur leurs maîtres
sur son maître, les incantations sont retournées sur leurs
maîtresses, ses propres malédiction et ses incantations . . .

Au sujet de , voir le commentaire de l'inscription de la
coupe n° 29.

(1) Ce passage est répété dans l'inscription de la coupe n° 29.

(2) Faute pour .

(3) Faute pour .

(4) Il faut lire  (voir l'inscription de la coupe n° 29).

N° 4

بخدمتِ اے [ع] سے، صبراً و استقامتاً ساری [ا] تمام ہر
سہولتوں سے ہمیں نصیب ہو اور ہمیں ساری
مشقتوں سے محفوظ رکھو اور ہمیں ساری
مشقتوں سے محفوظ رکھو اور ہمیں ساری
مشقتوں سے محفوظ رکھو اور ہمیں ساری
مشقتوں سے محفوظ رکھو اور ہمیں ساری
مشقتوں سے محفوظ رکھو اور ہمیں ساری
مشقتوں سے محفوظ رکھو اور ہمیں ساری
مشقتوں سے محفوظ رکھو اور ہمیں ساری
مشقتوں سے محفوظ رکھو اور ہمیں ساری

Traduction. — Au nom de la vie que la guérison, le remède, le sceau et la garde⁽²⁾. — Elles sont détournées, retournées et chassées, toutes les malédictions et les incantations des femmes et des hommes, des petits

(1) Faute évidente pour (لہو اے کے لیے)۔
(2) Après avoir commencé une formule, le scribe s'est interrompu; il a entouré d'un cercle les mots qu'il avait écrits et commencé une nouvelle formule, sans même prendre la peine de terminer le mot تمام کے لیے۔

garçons et des petites filles de mes méchants ennemis et de tous mes adversaires qui maudissent et font des incantations la nuit et le jour. Elles sont liées et détournées des quatre angles de ma maison à moi, Anout-Hiyé, fille de Sabré-liyéchou, et à mon époux? Tu iras et ne reviendras plus, tu seras abaissé et ne t'élèveras plus, tu seras desséché comme un germe dans un œuf, au nom de Tbaq, l'ange qui saisit et prend toutes les malédictions qu'on a proférées contre Anout-Hiyé, fille de Sabré-liyéchou. Éloigne-les d'elle par la force d'Adonāi-Yourba, le chef de tous les esprits malfaisants et le conducteur de tous les grands chars des ténèbres; toi, éloigne-les et qu'elles ne parviennent pas jusqu'à elle; toi, éloigne-les et qu'elles ne parviennent pas jusqu'à elle toutes les malédictions! Qu'elles ne parviennent pas vers Yazadpaneh Gouchnaï! Éloigne de lui toutes les malédictions et les incantations de la nuit et du jour! Elles sont détournées, retournées et chassées, les malédictions!

Le mot دراگه ne se trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*; il signifie « remède » et vient du persan درمان.

Au lieu de دراگه, il faut probablement lire دراگه « et à mon époux »; en outre, le scribe a employé par erreur la préposition اكر au lieu de la préposition اكر.

N° 5

Inscription tracée à l'extérieur de la coupe : اكر
اكر.

Traduction. — C'est celui du cimetière, *littéralement* : de la maison des tombeaux.

Ainsi que je l'ai dit à la page 3, cette légende indiquait peut-être que la coupe devait être enfouie dans le cimetière. Elle est remplacée sur la coupe n° 30 par la légende suivante : $\text{سمان} \text{ لئلم ارمه} \text{ مكرهه}$ « celui des malédictions du cimetière ».

Inscription tracée à l'intérieur de la coupe : (1) كي

$\text{مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ لئلم ارمه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه}$ (2)
 $\text{لئلم ارمه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه}$
 $\text{مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه}$
 $\text{مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه}$ (3)
 $\text{مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه}$ (4)
 $\text{لئلم ارمه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه}$
 $\text{مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه}$
 $\text{مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه}$ (5)
 $\text{لئلم ارمه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه}$
 $\text{مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه}$
 $\text{مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه}$
 $\text{مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه}$ (6)
 $\text{مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه}$
 $\text{مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه}$ (7)
 $\text{مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه}$
 $\text{مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه}$
 $\text{مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه} \text{ مكرهه}$

(1) Faute ou abréviation pour مكرهه .

(2) Faute ou abréviation pour لئلم ارمه .

(3) Faute pour مكرهه .

(4) Faute ou abréviation pour لئلم ارمه .

(5) Faute pour مكرهه .

(6) Le scribe a probablement voulu écrire مكرهه , mais il s'est aperçu qu'il avait oublié مكرهه et il n'a pas achevé le mot.

(7) Faute pour مكرهه .

.....
.....

Traduction. — Elles sont détournées, elles sont détournées, toutes les malédictions et les incantations; elles sont détournées, toutes les malédictions et les incantations des hommes et des femmes, des petits garçons et des petites filles de mes méchants ennemis et de mes adversaires et de tous ceux qui maudissent et font des incantations. Elles sont liées toutes les malédictions et les incantations de mes ennemis méchants et de mes adversaires, la nuit. Elles sont détournées, toutes les malédictions et les incantations des hommes; elles sont toutes détournées, elles sont liées, toutes les malédictions et les incantations des hommes, des femmes, des petits garçons, des petites filles de mes méchants ennemis; elles sont liées, toutes les malédictions et les incantations des hommes, des femmes, des petits garçons, des femmes de mes ennemis. Ils sont liés, min chia, etc.

Ce texte finit par une longue formule magique qui n'a aucun sens (voir p. 16). Il contient beaucoup de fautes et de répétitions et paraît avoir été écrit par un scribe ignorant qui comprenait mal les formules qu'il écrivait.

..... paraît être une faute pour; pourtant, comme on trouve dans les inscriptions des coupes n^{os} 6, 10 et 12, on peut se demander s'il n'existait pas une forme

N° 6

L'inscription tracée à l'extérieur de la coupe est indéchiffrable pour moi.

Inscription tracée à l'intérieur de la coupe :

04444444 44444444 44444444 44444444
 44444444 44444444 44444444 44444444
 44444444 44444444 44444444 44444444
 44444444 44444444 44444444 44444444
 44444444 44444444 44444444 44444444
 44444444 44444444 44444444 44444444
 44444444 44444444 44444444 44444444
 44444444 44444444 44444444 44444444
 44444444 44444444 44444444 44444444
 44444444 44444444 44444444
 44444444 44444444 44444444

(La fin de l'inscription est si mal écrite que je renonce à la transcrire.)

Traduction. — Elles sont détournées, toutes les incantations, les malédictions et les incantations des hommes, des femmes, des petits garçons et des petites filles de mes méchants ennemis et de mes adversaires. Elles toutes, elles sont liées toutes les diableses et mes ennemis à moi, Aniché. Elles sont liées, toutes les incantations, houmamré miché houmré hazchicha, etc.

Malgré sa forme masculine, le mot **44444444** (pluriel) était féminin et désignait une catégorie d'esprits malfaisants femelles, comme le prouve la phrase : **44444444 44444444 44444444** « les diableses infernales sortent » (*G. D.*, p. 231, l. 10). Le singulier de ce mot était **44444444**, ex. : **44444444 44444444 44444444** « tout diable qui lèvera la tête et toute diablesse qui regardera » (*Q.*, p. 8, l. 22, 23)⁽¹⁾.

Au sujet de la formule magique qui termine l'inscription, voir p. 16.

(1) Ce mot signifiait également : 1° *caillou* (*G. D.*, p. 10, l. 22); 2° *ver-tèbre* (*G. D.*, p. 118, l. 22; p. 164, l. 17).

... لم ... ك ... ي ... ل ... د ...
 ... د ... د ... د ... د ... د ... د ... د ... د ... د ...
 ... د ... د ... د ... د ... د ... د ... د ... د ... د ...

Traduction. — Au nom de la Vie, elles sont détournées, toutes les malédictions et les incantations des hommes, des femmes, des petits garçons et. . . . Ils sont liés, ils sont liés, chia mchia. Elles sont détournées, toutes les malédictions et les incantations ! Ils sont liés tous les diables. . . . Ils sont liés tous les. . . les diables, les diabesses et les lilit. Chahmré zindicha esrich ihrich, etc. (suit une formule magique qui n'a aucun sens). Elles sont détournées, toutes les malédictions et les incantations des hommes, des femmes, des petits garçons. (Le texte finit par une nouvelle formule magique dénuée de sens.)

Les lettres **ك** qui commencent l'inscription sont évidemment une abréviation des mots **ك ... د ... د** « au nom de la Vie ».

Les groupes **د ... د ... د**, **د ... د**, **د ... د** n'ont aucun sens; ce sont probablement les mots **د ... د ... د** « les petits garçons », **د ... د** « les diables », **د ... د** « ils sont liés » que le scribe a intentionnellement défigurés (voir p. 16).

N° 9

... د ... د ... د ... د ... د ... د ... د ... د ... د ...
 ... د ... د ... د ... د ... د ... د ... د ... د ... د ...
 ... د ... د ... د ... د ... د ... د ... د ... د ... د ...
 ... د ... د ... د ... د ... د ... د ... د ... د ... د ...

Traduction. — Elles sont liées, toutes les malédictions et les incantations des hommes, des femmes, des petits gar-

cons et des petites filles, et elles toutes; ils sont liés, tous les démons, les diablasses, les lilit, les fantômes, etc.

L'inscription finit par une longue formule magique dénuée de sens que je n'ai pas cru nécessaire de transcrire; elle est, du reste, très mal écrite et beaucoup de caractères sont illisibles.

N° 10

כַּוְּיָהּ וְיַלְלָה [לַיְלָה אִתְּךָ] דְּבִרְתְּךָ אֶתְּךָ מְלָכִים אֲשֶׁר
 בְּעַמְּךָ [אֲשֶׁר] בְּכִתְּבֵיךָ בְּכִתְּבֵיךָ אֶתְּךָ מְלָכִים אֲשֶׁר
 בְּעַמְּךָ אֲשֶׁר בְּכִתְּבֵיךָ וְיַלְלָה אֶתְּךָ מְלָכִים אֲשֶׁר
 בְּעַמְּךָ אֲשֶׁר בְּכִתְּבֵיךָ דְּבִרְתְּךָ אֶתְּךָ מְלָכִים אֲשֶׁר
 בְּעַמְּךָ אֲשֶׁר בְּכִתְּבֵיךָ וְיַלְלָה אֶתְּךָ מְלָכִים אֲשֶׁר
 בְּעַמְּךָ אֲשֶׁר בְּכִתְּבֵיךָ אֲשֶׁר בְּכִתְּבֵיךָ אֶתְּךָ מְלָכִים
 אֲשֶׁר בְּעַמְּךָ אֲשֶׁר בְּכִתְּבֵיךָ אֶתְּךָ מְלָכִים אֲשֶׁר
 בְּעַמְּךָ אֲשֶׁר בְּכִתְּבֵיךָ אֶתְּךָ מְלָכִים אֲשֶׁר בְּעַמְּךָ
 אֲשֶׁר בְּכִתְּבֵיךָ אֶתְּךָ מְלָכִים אֲשֶׁר בְּעַמְּךָ אֲשֶׁר
 בְּכִתְּבֵיךָ אֶתְּךָ מְלָכִים אֲשֶׁר בְּעַמְּךָ אֲשֶׁר בְּכִתְּבֵיךָ
 אֶתְּךָ מְלָכִים אֲשֶׁר בְּעַמְּךָ אֲשֶׁר בְּכִתְּבֵיךָ אֶתְּךָ מְלָכִים
 אֲשֶׁר בְּעַמְּךָ אֲשֶׁר בְּכִתְּבֵיךָ אֶתְּךָ מְלָכִים אֲשֶׁר

Ce texte est composé de lambeaux de phrases ajoutés les uns aux autres, et l'ensemble ne signifie rien. En voici la traduction littérale :

Elles sont détournées, toutes les malédictions et les incantations des hommes, des femmes, des petits garçons et des petites filles de mes méchants ennemis et de mes adversaires à moi, Giamboukh, fille de Bahmandoukht. Et de ses fils et de ses filles femelles, des hommes et des femmes, les diablasses et les lilit des hommes et des femmes. De toutes celles qui font des incantations la nuit. Les diablasses

irritées. Elles sont liées toutes, elles sont liées toutes, les
lilit, les diablesses irritées, toutes celles qui maudissent et
font des incantations la nuit et le jour. De ce corps, de l'âme
et de l'esprit. Michia. De ce corps miché miché micha micha
miché miché. miché.

N° 11

כִּי־יִפְּסֵן לִלְלִים (1) כְּכִסְּכֵם יִפְּסֵן לִלְלִים
דְּכִסְּכֵם אִם עֲלֵיכֶם דְּכִסְּכֵם דְּכִסְּכֵם כִּי־יִפְּסֵן
יִפְּסֵן לִלְלִים דְּכִסְּכֵם עֲלֵיכֶם דְּכִסְּכֵם
דְּכִסְּכֵם דְּכִסְּכֵם אִם עֲלֵיכֶם עֲלֵיכֶם עֲלֵיכֶם ?
וְכִלְכֵּם אִם אִם עֲלֵיכֶם וְיֵאָדָּם
כִּי [ע] יִפְּסֵן אִם סִמָּן כְּכִסְּכֵם יִפְּסֵן לִלְלִים
דְּכִסְּכֵם אִם עֲלֵיכֶם [ד] דְּכִסְּכֵם דְּכִסְּכֵם ?
דְּכִסְּכֵם אִם עֲלֵיכֶם סִמָּן אִם סִמָּן וְיֵאָדָּם אִם
סִמָּן אִם סִמָּן וְיֵאָדָּם אִם עֲלֵיכֶם כְּכִסְּכֵם
וְכִלְכֵּם אִם עֲלֵיכֶם . (La fin de l'inscription est à
peu près illisible.)

Traduction. — Elles sont détournées toutes les malédic-
tions. Elles sont liées, toutes les malédictions et les incan-
tations des hommes, des femmes, des petits garçons. Elles
sont détournées, toutes les malédictions et les incantations
des hommes, des femmes, des petits garçons et des petites
filles de mes méchants ennemis et de mes adversaires; elles
sont détournées de moi, Dénarita, fille de Micha.

(1) לִלְלִים n'a absolument aucun sens. C'est probablement le mot
לִלְלִים volontairement défiguré par le scribe.

.....

Traduction. — Elles sont détournées, toutes les malédictions et les incantations et les incantations des hommes, des femmes, des petits garçons, des petites filles de mes méchants ennemis, de mes adversaires et de tous ceux qui maudissent et font des incantations la nuit et le jour. Elles sont détournées de Yazdouyeh, fille de Rchanouyeh, de Mehraban, fils de Yazdouyeh, de Paprouyeh, fille de Qouqai, de Dadia, fille d'Ahat-éma, de Yazdouyeh, fille de Rchanouyeh, de Mehraban, fils de Yazdouyeh. Elles sont détournées, toutes les malédictions et les incantations des hommes, des femmes, des petits garçons et des petites filles de mes méchants ennemis, de mes adversaires, de tous ceux qui maudissent, des hommes, des femmes, des petits garçons et des petites filles de mes ennemis méchants, méchants et de mes adversaires. Ils sont liés, ils sont liés, elles sont liées toutes les ils sont liés ils sont liés par ceci, etc. (Suit une formule magique.)

N° 13

.....

et des trois? Istarit, au nom d'Estqoutqoup puissant et infernal et d'Adonaï Hboubit Snoubit, au nom d'Estra la reine? — Moi qui les ai vues, j'ai renversé sur elles la grande voûte qui est sur les maléfices, je les ai toutes tordues ensemble et j'ai lié tous les mystères qui sont en moi? — Elles dirent: «Ils nous a privées de notre mystère et nous a tordues?» — Je leur dis: «Annulez les malédictions que vous avez proférées et déracinez ce que vous avez craché.» — Elle nous dirent: «Nous disons, ô être puissant qui annule les malédictions que nous avons proférées au nom de de Chraeil et de Chabqaëil, lesquels résident dans les hauteurs et annullent les malédictions et les incantations que les femmes habituées à maudire ont proférées et prononcées à la porte du temple au nom d'Adonaï Snoubit, au nom d'Estra la reine (?)». fils de Htima. Ainsi soit-il, amen!

Cette inscription est fort difficile et je ne suis pas certain que le scribe ait copié exactement le texte qu'il avait sous les yeux. Le milieu et la fin du texte paraissent contenir un dialogue entre les sorcières et un être bienfaisant qui annule leurs incantations: les sorcières décrivent la puissance de leurs sortilèges, l'être bienfaisant prend alors la parole et expose ce qu'il a fait pour paralyser leurs efforts, les sorcières s'en plaignent, mais l'être bienfaisant leur ordonne de détruire leur œuvre. La dernière phrase malheureusement incomplète contenait la réponse faite par les sorcières à la sommation de l'être bienfaisant.

𐤀𐤃𐤃𐤁𐤁𐤀 est la 3^e pers. du fém. sing. du prétérit ethpeel ou ethpaal d'un verbe que l'on trouve plusieurs fois dans le *Ginza*, à l'aphel, avec le sens de «tourner», ex. : 𐤀𐤃𐤃𐤁𐤁𐤀 𐤎𐤏𐤇𐤓𐤏𐤔𐤏 𐤏𐤔𐤏𐤓𐤏𐤔𐤏 « il tourna son œil vers l'endroit de la lumière » (*G. D.*, p. 104, l. 14); 𐤀𐤃𐤃𐤁𐤁𐤀 𐤎𐤏𐤇𐤓𐤏𐤔𐤏 (𐤀𐤓𐤏𐤔𐤏) « ils tournent leur face vers la mer » (*G. D.*, p. 112, l. 1, 4). Ce même verbe paraît avoir également signi-

fié à l'aphel *aimer* ou *avoir des égards*, car on trouve dans le *Ginza* :
 كسبك دمك سبكم « aimez-vous et chérissez-vous les uns les autres » (*G. D.*, p. 18, l. 8, 9; p. 39, l. 3). Enfin nous verrons dans l'inscription de la coupe n° 28 *celle qui vous a chéris* .

Le mot *شعاع* m'est inconnu; je suppose qu'il vient du même thème que le verbe *شع* et veut dire « tremblement, tremblement de terre ».

شعاع ne se trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*; peut-être est-ce une faute pour *شعاع* « le trouble » (*G. D.*, p. 7, l. 18; p. 31, l. 23; p. 61, l. 6; p. 216, l. 10; p. 293, l. 11; p. 349, l. 8).

شعاع toujours écrit *شعاع* dans le *Ginza* désigne une catégorie de mauvais génies femelles (c'est le mot assyrien *šē-ā-ā*).

شعاع doit être lu *شعاع*.

شعاع est une faute pour *شعاع*. Le verbe *شعاع* signifie en mandaïte :

1° « ramper », *شعاع* « ils rampent sur leur ventre » (*G. D.*, p. 279, l. 19, 20);

2° « frotter », *شعاع* « ils se coupent eux-mêmes avec le glaive, enduisent leur figure de leur sang et s'en frottent la bouche » (*G. D.*, p. 45, l. 21, 22).

شعاع ne se trouve pas dans les livres mandéens publiés jusqu'à ce jour et signifie probablement « derrière » comme le syriaque *šē-ā-ā*.

Bien que *شعاع* soit répété dans l'inscription n° 14, je crois que c'est une faute pour *شعاع*.

Dans un passage du *Ginza* (*G. D.*, p. 98, l. 3, 4), *شعاع* (plusieurs manuscrits portent la variante *شعاع*) paraît désigner la voûte céleste. Les exemples suivants tirés d'un recueil inédit de prières de la Bibliothèque nationale (ms. n° 8, p. 1 et 2) prouvent que ce mot veut bien dire « voûte ». *شعاع* « de la terre jusqu'à la voûte du firmament, quelle est la hauteur? » ; *شعاع* « et de la terre jusqu'aux voûtes du firmament, la hauteur est de douze mille parasanges ». Enfin, dans un passage du *Ginza*, le mot *شعاع* paraît désigner une espèce de ceinture (*G. D.*, p. 48, l. 1).

ܘܟܘܠܐ est une faute pour ܘܟܘܠܐ « grande ».

Le verbe ܫܘܠܐ « tordre » (ܫܘܠܐ) ne se trouve qu'une seule fois dans le *Ginza*, dans la phrase suivante ܘܟܘܠܐ ܠܘܫܘܠܐ ܘܟܘܠܐ ܠܘܫܘܠܐ ܘܟܘܠܐ ܠܘܫܘܠܐ « malheur à celui qui fait suivre des routes (aux autres) et qui pour lui-même ne suit point une route, ne suit point une route non tortueuse lorsqu'il y marche » (*G. D.*, p. 357, l. 3, 4).

ܘܟܘܠܐ est une faute ou une forme dialectale pour ܘܟܘܠܐ.

Le verbe ܘܟܘܠܐ signifie :

1° « limiter, mettre une limite », ex. : ܘܟܘܠܐ ܠܘܫܘܠܐ « il a dit à celui qui limite les fleuves de mettre pour moi une limite aux fleuves » (*G. D.*, p. 370, l. 5, 6);

2° « attacher, lier », ex. : ܘܟܘܠܐ ܘܟܘܠܐ « lie les méchants à leurs œuvres » (*G. G.*, p. 105, l. 20); ܘܟܘܠܐ ܘܟܘܠܐ « je n'ai pas lié l'âme au corps » (*G. G.*, p. 103, l. 6); ܘܟܘܠܐ ܘܟܘܠܐ « celui qui adore Satan sera lié dans le feu » (*G. D.*, p. 35, l. 10). On trouve souvent l'énumération suivante : ܘܟܘܠܐ ܘܟܘܠܐ ܘܟܘܠܐ (G. D., p. 230, l. 19; p. 233, l. 14) dont tous les mots signifient *lien* ou désignent une espèce particulière de lien.

La phrase ܘܟܘܠܐ ܘܟܘܠܐ « et j'ai lié tous les mystères qui sont en moi » est bien singulière, car on ne s'explique pas pourquoi l'être bienfaisant qui parle aurait lié ses mystères au lieu de lier ceux des sorcières : il est probable que le scribe a mal copié la formule qu'il avait sous les yeux. Au lieu de ܘܟܘܠܐ ܘܟܘܠܐ, je crois qu'il faut lire ܘܟܘܠܐ ܘܟܘܠܐ « les mystères qui sont en elles ». On trouve dans l'inscription du vase n° 14 : ܘܟܘܠܐ ܘܟܘܠܐ « les mystères qui sont en elle », ce qui est également fautif.

Je traduis ܘܟܘܠܐ par « il nous a privés », mais ce verbe qui vient peut-être du même thème que le syriaque ܘܟܘܠܐ ne se trouve pas dans les textes publiés jusqu'à ce jour.

J'ignore ce que veut dire סכמלמ , peut-être est-ce une faute pour סכמלמ « il nous a tordus ».

למלמ est évidemment une faute pour למלמ « vous avez maudit ».

ממממ ne peut être que la 3^e pers. du plur. fém. du prétérit d'un verbe quadrilitère à quatrième radicale défectueuse. Je ne l'ai trouvé dans aucun texte publié et je suppose qu'il voulait dire « déraciner », comme le syriaque ܡܡܡܡ .

ממממ me paraît être une faute pour ממממ « vous avez craché ».

Le mot למלמ « qui font profession de maudire » (plur. fém.) ne se trouve pas dans les textes publiés. Outre le verbe למ « maudire » venant d'un thème concave, il y avait aussi en mandaïte un verbe venant d'un thème לל et signifiant aussi « maudire ». On en trouve les formes suivantes : למלמ « maudire » (*G. D.*, p. 173, l. 23); למלמלמ « ils le maudissent » (*G. D.*, p. 173, l. 23); למלמלמלמ « ils seront maudits » (*G. G.*, p. 44, l. 23).

Le mot ממממ qui désigne une espèce particulière de démons ou de mauvais génies se trouve dans tant de passages, qu'il est inutile de citer des exemples. Un autre mot s'écrivant de la même manière et dérivé de l'assyrien ܡܡܡܡ (« temple ») désignait les temples des faux dieux, ainsi que le prouvent les exemples suivants :

למלמלמלמ « ils ne m'assourdiront pas dans leurs temples » (*G. G.*, p. 75, l. 10); ממממ « les temples sont détruits, la maison des dieux est détruite » (*G. D.*, p. 388, l. 2, 3); ממממ « c'est toi qui enchaînes les dieux dans leurs temples » (*Q.*, p. 53, l. 9).

La formule ממממ qu'il faut lire ממממ ne se trouve pas dans les textes mandaïtes publiés jusqu'à ce jour.

N° 14

..... ממממ
 ממממ
 ממממ

nin pluriel) la voix, la voix des humbles qui sont brisés, la voix des hommes qui luttent à la guerre, la voix des femmes irritées qui maudissent, combattent et rendent malade ce corps de Yazid, fils de Chichin! — Sur elles sont descendus Azdaï, Yazroun et Yaqroun, le grand Preil, Ourpaïl et Sahtaïl. Il les a saisies, les a prises par les tresses de cheveux de leur tête, il a brisé leurs cornes qui étaient hautes, il les a attachées par les tresses des cheveux de leurs têtes et leur a dit : « Annulez les malédictions dont vous avez maudit Yazid, fils de Chichin! » — Elles lui ont dit : « Nous avons maudit de la souffrance de notre cœur, nous avons décrété et maudit du fiel de notre gorge! » — « Je vous ai faites prisonnières et je vous adjure par Azdaï, Yazroun, Yaqroun, Ourpaïl, Sahtaïl, de délier et libérer Yazid, fils de Chichin, de toutes les malédictions dont on a maudit Yazid, fils de Chichin, des malédictions du père et de la mère qui maudissent, des malédictions de la prostituée et de la chanteuse, des malédictions de la grande et des membranes du fœtus, des malédictions du mercenaire et de son maître qui l'a frustré de son salaire, des malédictions des frères dont il n'a pas partagé les parts avec équité, des malédictions que a proférées contre Yazid, fils de Chichin, au nom des mauvais génies et de leurs adhérents? » — Tu es le médecin qui guéris les âmes par la parole, guéris les malédictions dont on a maudit Yazid, fils de Chichin! — Je me suis assis sur un rocher non fendu et j'ai écrit toutes les malédictions dont on a maudit Yazid, fils de Chichin, sur une coupe neuve d'argile; je les ai envoyées contre leurs maîtres? ⁽¹⁾

(1) C'est-à-dire : « contre ceux qui les ont proférées ».

jusqu'à ce qu'elles annulent et au nom de Chraïl l'ange, de Berkouaïl l'ange, de les malédictions dont on a maudit Yazid, fils de Chichin! L'homme est délivré de et de la prison.

Le mot ܘܟܘܡܐ est difficile à expliquer. La variante ܘܟܘܡܐ « j'entends » que nous verrons dans l'inscription de la coupe n° 18 me porterait à croire que ܘܟܘܡܐ est une forme du verbe ܘܟܘܡܐ « entendre ». Ce serait, dans ce cas, la 2^e pers. du plur. fém. de l'impératif; l'impératif de ce verbe avait, en effet, la première consonne vocalisée en ou et on trouve ܘܟܘܡܐ « entends » (*G. D.*, p. 61, l. 21; p. 62, l. 3); ܘܟܘܡܐ (*G. D.*, p. 21, l. 6); et ܘܟܘܡܐ « entendez » (*G. D.*, p. 252, l. 24). Il est vrai que la désinence ܘܐ, à la 2^e pers. du plur. fém. de l'impératif, ne se rencontre que dans les verbes dérivés d'un thème ayant un ܘ comme troisième radicale; nous trouvons, par exemple, dans notre texte, ܘܟܘܡܐ « déliez » (plur. fém.); or le verbe ܘܟܘܡܐ vient d'un thème ayant un ܘ comme troisième radicale. Néanmoins, les gutturales ayant généralement disparu en mandaïte, une forme ܘܟܘܡܐ composée sur le modèle de ܘܟܘܡܐ ne m'étonnerait nullement, mais je dois ajouter qu'on ne la rencontre ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*.

Le mot ܘܟܘܡܐ ne se trouve pas dans les textes publiés jusqu'à ce jour, c'est probablement le syriaque ܘܟܘܡܐ.

Le verbe ܘܟܘܡܐ se rencontre souvent au peal, au pael et à l'ethpaal, et signifie « lutter », ex. : ܘܟܘܡܐ ܘܟܘܡܐ ܘܟܘܡܐ « le fils lutte contre son père et le fait sortir vivant de sa maison » (*G. D.*, p. 388, l. 11, 12); ܘܟܘܡܐ ܘܟܘܡܐ ܘܟܘܡܐ « ils sont munis de la foi et luttent contre Satan » (*G. D.*, p. 61, l. 1); ܘܟܘܡܐ ܘܟܘܡܐ « les ténèbres et la lumière luttent ensemble » (*G. D.*, p. 221, l. 15); ܘܟܘܡܐ ܘܟܘܡܐ « chacun veut du profit pour lui-même et lutte pour ce qui ne lui appartient pas » (*G. D.*, p. 50, l. 23, 24). Ce verbe vient évidemment de la même racine que le syriaque ܘܟܘܡܐ, mais le ܘ de la seconde radicale est devenu un ܘ en mandaïte; il s'est pourtant con-

servé dans *ܐܘܪܝܢܘܚܐ* «lutte» (*G. D.*, p. 17, l. 8; p. 24, l. 22).

ܐܘܪܝܢܘܚܐ doit être lu *ܐܘܪܝܢܘܚܐ*; c'est le participe apher d'un verbe qui ne se trouve qu'une fois au participe peal dans le *Ginza* : *ܐܘܪܝܢܘܚܐ* «ce dont tu souffres» (*G. G.*, p. 73, l. 15). Le substantif *ܐܘܪܝܢܘܚܐ* «souffrance, maladie» vient du même thème.

Le verbe *ܐܘܪܝܢܘܚܐ* se trouve dans le *Ginza* au participe passif du peal et à l'ethpeel avec le sens de «brûler, s'allumer», ex. : *ܐܘܪܝܢܘܚܐ ܐܘܪܝܢܘܚܐ* «le feu brûlera le monde entier» (*G. D.*, p. 13, l. 5); *ܐܘܪܝܢܘܚܐ ܐܘܪܝܢܘܚܐ* «par eux s'enflamme la flamme vivante» (*G. D.*, p. 193, l. 4). Ce sens ne convient guère dans notre passage et je suppose que le verbe *ܐܘܪܝܢܘܚܐ* signifiait aussi «prendre, saisir».

ܐܘܪܝܢܘܚܐ (ܐܘܪܝܢܘܚܐ) «boucle de cheveux» se trouve une fois dans le *Ginza* dans la phrase suivante : *ܐܘܪܝܢܘܚܐ ܐܘܪܝܢܘܚܐ* «elle prit une boucle de cheveux de sa tête» (*G. D.*, p. 247, l. 8).

ܐܘܪܝܢܘܚܐ doit être lu *ܐܘܪܝܢܘܚܐ*.

ܐܘܪܝܢܘܚܐ doit être lu *ܐܘܪܝܢܘܚܐ* «notre gorge»; on trouve une fois *ܐܘܪܝܢܘܚܐ* dans le *Ginza*, dans la phrase *ܐܘܪܝܢܘܚܐ ܐܘܪܝܢܘܚܐ* «Sin le bénit dans son cœur et l'Esprit le bénit dans sa gorge» (*G. D.*, p. 115, l. 16).

ܐܘܪܝܢܘܚܐ me paraît être une faute pour *ܐܘܪܝܢܘܚܐ* «nous avons décrété».

ܐܘܪܝܢܘܚܐ est évidemment une faute pour *ܐܘܪܝܢܘܚܐ*.

Le mot *ܐܘܪܝܢܘܚܐ* ne se rencontre qu'une seule fois dans le *Ginza*, dans une phrase relative aux rites religieux d'une secte gnostique dont le nom n'est pas indiqué, rites qui ressemblent fort à ceux des Borboriens, d'après Bar Hebraeus⁽¹⁾. Voici la phrase : *ܐܘܪܝܢܘܚܐ ܐܘܪܝܢܘܚܐ ܐܘܪܝܢܘܚܐ ܐܘܪܝܢܘܚܐ ܐܘܪܝܢܘܚܐ ܐܘܪܝܢܘܚܐ ܐܘܪܝܢܘܚܐ ܐܘܪܝܢܘܚܐ* «sept saints⁽²⁾ se réunis-

(1) Voir la *Chronique ecclésiastique de Bar Hebraeus*, publiée par Abbeleso et Lamy, t. I, p. 219, 221.

(2) Le mot *ܐܘܪܝܢܘܚܐ* a été emprunté au syriaque (ܐܘܪܝܢܘܚܐ). On donnait sans

sent et couchent avec une femme; ils ont rapport avec elle et elle devient grosse d'eux; ensuite, au bout de sept mois, ils la frappent d'un coup, la font avorter et lui prennent l'enveloppe du fœtus, le sang, l'arrière-faix ⁽¹⁾?, le liquide amniotique ⁽²⁾? (*G. D.*, p. 227, l. 9, 10, 11). On voit que le mot **ܩܘܠܫܬܐ** désigne, dans le passage, la membrane qui enveloppe le fœtus; **ܩܘܠܫܬܐ** a le même sens en syriaque.

La phrase **ܩܘܠܫܬܐ ܕܥܡܠܐ ܕܥܡܠܐ** « signifie littéralement « le mercenaire et celui qui l'a pris à gages et qui l'a frustré de son salaire ». **ܩܘܠܫܬܐ** est, la première fois, le participe peal actif, avec le suffixe de la 3^e pers., d'un verbe qui ne se trouve ni dans le *Qoulasta*, ni dans le *Ginza* (**ܩܘܠܫܬܐ** « louer, prendre à gages »). La seconde fois, **ܩܘܠܫܬܐ** est un substantif signifiant « salaire » avec le suffixe de la 3^e pers.; on le trouve, par exemple, dans les phrases suivantes : **ܩܘܠܫܬܐ ܕܥܡܠܐ ܕܥܡܠܐ** « donnez le salaire du mercenaire, et, lorsqu'il vous demande son salaire, qu'il ne reste pas entre vos mains » (*G. D.*, p. 38, l. 2, 3).

Le verbe **ܩܘܠܫܬܐ** signifie « frauder, priver quelqu'un de quelque chose », ex. : **ܩܘܠܫܬܐ ܕܥܡܠܐ ܕܥܡܠܐ** « celui qui fraude son compagnon et son associé, son œil ne voit pas la lumière » (*G. D.*, p. 20, l. 2, 3); **ܩܘܠܫܬܐ ܕܥܡܠܐ ܕܥܡܠܐ** « ils privent le fils de sa mère, le mari de sa femme et le père de ses fils » (*G. D.*, p. 232, l. 3, 4).

J'ignore le sens de **ܩܘܠܫܬܐ** qui est suivi d'un mot illisible; le

doute le titre de **ܩܘܠܫܬܐ** aux prêtres de la secte gnostique dont il est question dans la phrase citée ci-dessus.

⁽¹⁾ **ܩܘܠܫܬܐ** désigne en syriaque les aliments contenus dans l'estomac de l'homme ou des animaux; dans la phrase citée ci-dessus, **ܩܘܠܫܬܐ**, qui ne se trouve dans aucun autre passage, ne peut guère désigner autre chose que l'arrière-faix.

⁽²⁾ **ܩܘܠܫܬܐ**, mot emprunté au pehlevi, signifie au propre « menstrues » (*Q.*, p. 72, l. 24; *G. D.*, p. 23, l. 21; p. 24, l. 4; p. 226, l. 2; p. 347, l. 15). Il semble qu'on donnât aussi ce nom au liquide amniotique (*G. D.*, p. 56, l. 6).

scribe a, du reste, écrit un **ك** au-dessus du **ص** et une lettre qui paraît être un **ك** au-dessus du **ر**, de sorte qu'il faut peut-être corriger **صص** en **صص**, mais ce dernier mot m'est inconnu.

صص est écrit **صص** dans l'inscription de la coupe n° 16 (l. 42, 43), mais ce mot ne se rencontre ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta* et je le traduis conjecturalement par « leurs adhérents ».

Au lieu de **صص**, on trouve **صص** dans l'inscription de la coupe n° 18, et **صص** dans celle de la coupe n° 24 (l. 31); je pense qu'il faut lire **صص**. Bien que **صص** se trouve plusieurs fois dans les textes mandaites, le sens de ce mot n'est pas certain et je crois qu'il signifie « pierre » ou « rocher »; on peut, du moins, le traduire ainsi dans les phrases suivantes : **صص** « ils vont se poser sur une montagne rocheuse » (*G. G.*, p. 114, l. 4, 5); **صص** « par l'haleine de sa bouche, le fer cuit et le rocher est embrasé par sa vapeur » (*G. D.*, p. 280, l. 20); **صص** « je suis une enclume ? de fer et un grand sommet de rocher, tout démon qui me heurte est violemment frappé » (*Q.*, p. 8, l. 21, 22); **صص** « si tu examines un sot, tu es plus dur que le rocher⁽¹⁾, les paroles d'un sage à un sot sont comme un rocher qui ne s'humecte pas d'huile » (*G. D.*, p. 217, l. 15, 16); **صص** « le sot est semblable à la roche, soit qu'elle tombe sous toi (soit qu'elle s'écroute sous tes pieds), soit qu'elle tombe sur toi, elle te nuit » (*G. D.*, p. 216, l. 11, 12). Je dois ajouter que le mot **صص** a un tout autre sens et paraît désigner une calamité quelconque, comme la grêle, la gelée ou l'inondation dans la phrase

(1) Bien que tous les manuscrits consultés par Petermann portent **صص**, je crois qu'il faut lire **صص** « il est dur » et que la phrase veut dire : *si tu examines un sot, tu constates qu'il est plus dur qu'un rocher.*

suyvante : $\text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S}$ « éloigne de ma terre et fais cesser les anges de colère, le froid et le » (Q., p. 54, l. 10, 11). Enfin ce mot se trouve encore dans un passage du *Ginza* que je ne comprends pas (G. D., p. 385, l. 23).

$\text{K} \text{S} \text{K} \text{S}$ est le participe passif peal du verbe $\text{K} \text{S}$ qui signifie « fendre », ex. : $\text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S}$ « il étendit le ciel, fendit les mers et coupa les montagnes » (G. D., p. 378, l. 29).

N° 16

(1. 1) $\text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S}$ (1. 2) $\text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S}$ (1. 3) $\text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S}$ (1. 4) $\text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S}$ (1. 5) $\text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S}$ (1. 6) $\text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S}$ (1. 7) $\text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S}$ (1. 8) $\text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S}$ (1. 9) $\text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S}$ (1. 10) $\text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S}$ (1. 11) $\text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S}$ (1. 12) $\text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S}$ (1. 13) $\text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S}$ (1. 14) $\text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S}$ (1. 15) $\text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S}$ (1. 16) $\text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S}$ (1. 17) $\text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S}$ (1. 18) $\text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S}$ (1. 19) $\text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S}$ (1. 20)

(1) Faute pour $\text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S}$.

(2) Il semble que le scribe a eu l'intention d'écrire $\text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S}$ et qu'ayant oublié le S , il l'ajouta d'abord au-dessus du K , puis, sans finir le mot, il préféra l'écrire une seconde fois en entier.

(3) Faute pour $\text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S}$.

(4) Faute pour $\text{K} \text{S} \text{K} \text{S} \text{K} \text{S}$.

(1. 20) مـ غـ اـ كـ صـ نـ طـ لـ هـ يـ نـ [جـ هـ] بـ جـ اـ بـ لـ مـ (1. 21) وـ يـ نـ
 نـ حـ يـ كـ رـ هـ لـ مـ يـ جـ اـ بـ مـ نـ اـ كـ يـ سـ (1. 22) نـ هـ كـ كـ يـ سـ
 نـ كـ يـ كـ رـ هـ لـ مـ يـ جـ اـ بـ مـ نـ اـ كـ يـ سـ (1. 23) اـ جـ هـ كـ هـ نـ مـ جـ هـ كـ يـ كـ لـ مـ
 لـ اـ هـ يـ جـ رـ (1. 24) بـ حـ كـ طـ رـ مـ كـ اـ مـ نـ لـ اـ هـ يـ جـ رـ مـ هـ يـ جـ رـ (1. 25)
 هـ اـ كـ رـ يـ طـ لـ (1) لـ لـ مـ اـ مـ مـ لـ لـ مـ لـ (1. 26) لـ اـ هـ يـ جـ رـ بـ حـ
 طـ رـ مـ كـ اـ مـ نـ لـ اـ هـ يـ جـ رـ مـ هـ يـ جـ رـ (2) (1. 27) وـ يـ نـ هـ يـ جـ رـ نـ كـ رـ لـ لـ مـ اـ مـ
 مـ هـ كـ مـ (1. 28) نـ كـ كـ مـ نـ كـ رـ لـ لـ مـ (3) مـ لـ مـ لـ مـ لـ مـ نـ كـ رـ (1. 29)
 لـ لـ مـ اـ مـ مـ لـ لـ مـ لـ مـ لـ مـ لـ Mـ اـ رـ اـ يـ اـ مـ نـ لـ aـ hـ yـ jـ rـ (1. 30) مـ اـ رـ aـ hـ yـ jـ rـ
 نـ كـ رـ لـ lـ mـ aـ mـ (1. 31) مـ كـ يـ Kـ mـ nـ lـ aـ hـ yـ jـ rـ لـ lـ mـ aـ mـ
 (1. 32) لـ lـ mـ aـ mـ مـ Kـ yـ Kـ mـ nـ lـ aـ hـ yـ jـ rـ (1. 33) مـ هـ Kـ mـ nـ lـ aـ hـ yـ jـ rـ
 اـ جـ هـ كـ رـ يـ طـ لـ (1. 34) لـ lـ mـ aـ mـ مـ هـ Kـ mـ nـ lـ aـ hـ yـ jـ rـ (1. 35) لـ lـ mـ aـ mـ
 اـ جـ رـ مـ aـ mـ aـ mـ (4) (1. 36) مـ يـ jـ rـ hـ eـ lـ lـ mـ a (1. 37)

(1. 38) نـ كـ رـ لـ lـ mـ aـ mـ مـ لـ lـ mـ aـ mـ مـ Lـ lـ mـ aـ mـ (1. 39) مـ Kـ yـ Kـ mـ nـ lـ aـ hـ yـ jـ rـ
 لـ lـ mـ aـ mـ مـ Lـ lـ mـ aـ mـ [مـ جـ رـ] (1. 40) بـ حـ كـ طـ رـ مـ Kـ aـ mـ nـ lـ aـ hـ yـ jـ rـ نـ Kـ rـ (5)
 لـ lـ mـ aـ mـ (1. 41) نـ كـ رـ لـ lـ mـ aـ mـ مـ Lـ lـ mـ aـ mـ (6) لـ aـ hـ yـ jـ rـ [جـ هـ] (1. 42)
 وـ يـ نـ هـ يـ جـ رـ مـ هـ يـ جـ رـ وـ يـ نـ هـ يـ جـ رـ نـ mـ (1. 43) هـ لـ Kـ aـ mـ nـ lـ aـ hـ yـ jـ rـ مـ هـ يـ جـ رـ
 مـ mـ (1. 44) مـ Lـ lـ mـ aـ mـ مـ Lـ lـ mـ aـ mـ [مـ]
 (1. 45) مـ mـ لـ lـ mـ aـ mـ مـ Lـ lـ mـ aـ mـ لـ aـ hـ yـ jـ rـ (1. 46) مـ Kـ yـ Kـ mـ nـ lـ aـ hـ yـ jـ rـ
 مـ aـ hـ yـ jـ rـ (7) (1. 47) هـ وـ يـ نـ hـ eـ lـ lـ mـ aـ mـ (8) مـ Kـ yـ Kـ mـ nـ lـ aـ hـ yـ jـ rـ (1. 48) مـ aـ hـ yـ jـ rـ

(1) Faute pour **و ي ن ط ل ه ي ن**.
 (2) Il semble que le scribe avait commencé à écrire le mot **ب ح ك** « fils de » et que, s'apercevant de son erreur, il l'a laissé inachevé.
 (3) Faute pour **ل ل م ا م**.
 (4) Faute pour **ا ج ر م ا م**.
 (5) Le scribe a répété deux fois **ن ك ر**.
 (6) Faute pour **م ل م ل م ل م**.
 (7) Faute pour **ط ر م**.
 (8) Faute pour **ه ي ج ر**.

... (1. 50) *بِكَيْسٍ دَاهٍ يَكْسِي* (1. 49) *بِكَيْسٍ دَاهٍ يَكْسِي* (1. 50) ...
لَاهٍ يَكْسِي (1. 52) *بِكَيْسٍ دَاهٍ يَكْسِي* (1. 51)
بِكَيْسٍ دَاهٍ يَكْسِي (1. 53) *بِكَيْسٍ دَاهٍ يَكْسِي* (1. 54) *بِكَيْسٍ دَاهٍ يَكْسِي* (1. 55)

Traduction. — La voix, la voix, entendez la voix des faibles qui sont brisés, la voix des hommes qui luttent à la guerre, la voix des femmes irritées qui maudissent, combattent et rendent malade ce corps de Zad-Anouch, fille d'Anouch! Sur elles sont descendus Azdaï, Yazroun et Yaqroun, le grand Preïl, Ourpaïl, Sahteïl; il les a saisies, il les a prises par les boucles de cheveux de leur tête, il a brisé leurs cornes qui étaient hautes et les a liées par les boucles de cheveux de leur tête. Il leur a dit : « Annulez les malédictions à Zad-Anouch, fille d'Anouch, et à Zadbéh, fils de Dénarita. » — Elles lui dirent : « De la maladie de notre cœur nous avons maudit et nous avons décrété et maudit. » — « Je vous ai faites prisonnières et je t'adjure par Azdaï, Yazroun, Yaqroun, Ourpaïl et Sahteïl de délier et libérer Zadbéh, fils de Dénarita, et Zad-Anouch, fille d'Anouch, de toutes les malédictions dont on a maudit Zadbéh, fils de Dénarita, et Zad-Anouch, fille d'Anouch, des malédictions du père et de la mère, des malédictions dont ils maudissent, des malédictions de la prostituée et de la chanteuse⁽¹⁾, des malédictions de la Grande et des membranes du fœtus, des malédictions, des malédictions du mercenaire et de celui qui l'a pris à gages et l'a frustré de son salaire, des malédictions des frères dont il n'a pas partagé les parts avec équité. des malédictions qu'ont proférées, qu'ont proférées ses fils,

(1) Le scribe a répété deux fois ce membre de phrase en omettant le mot *بِكَيْسٍ* la seconde fois.

des malédictions dont on a maudit Zadbeh, fils de Dénarita, et des malédictions dont on a maudit Zad-Anouch, fille d'Anouch, au nom des idoles et de leurs adhérents. » — Toi tu es le médecin qui guéris les âmes par la parole, guéris les malédictions dont on a maudit Zadbeh, fils de Dénarita, et Zad-Anouch, fille d'Anouch, au nom d'Azdaï, de Riçin? d'Yaçroun, d'Ourpail, de Sahteïl, dont on a maudit Zadbeh, fils de Dénarita, et Zad-Anouch, fille d'Anouch.

Le texte de cette inscription est, comme on le voit, à peu près le même que celui de l'inscription précédente, mais il contient beaucoup de fautes.

On trouve souvent dans les livres mandaites 𐤀 pour 𐤁 et 𐤁 pour 𐤀; dans la phrase 𐤀𐤁𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤀𐤁 (1. 1), 𐤀 indique le régime direct du verbe 𐤀𐤁𐤀𐤁.

N° 17

Inscription écrite à l'extérieur de la coupe :

[𐤀] [𐤁]
 𐤀𐤁𐤀𐤁
 𐤀

Traduction. — Il est celui du cimetière.

Inscription écrite en spirale à l'intérieur de la coupe :

𐤀𐤁𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤀𐤁
 𐤀𐤁𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤀𐤁
 𐤀𐤁𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤀𐤁

(1) Faute pour 𐤀𐤁𐤀𐤁.
 (2) Faute pour 𐤀𐤁𐤀𐤁.

..... اكلو نكي [لد] لانه هوسه ليهي (1) علمو لاه
 هيه هله اكي سد [هده د] اكي [لد] لانه هده هده ن علم لاه
 هده ن هيه نكي هده هده
 هده هده هده هده هده هده هده هده هده (2) لاه هده
 علم [لهه له] ساه [لهه ن] هده هده هده هده اكي
 هده هده نكي هده نكي هده هده
 لاه هده هده لاه هده لاه هده هده هده هده هده هده
 هده هده هده هده هده نكي [لهه ن] لاه هده [لهه ن] هده
 هده هده (3) هده هده هده نكي [لهه ن] هده هده هده هده نكي
 هده [لهه ن] لاه هده لاه هده لاه هده لاه هده (4) هده
 هده هده هده هده هده هده هده هده هده هده هده هده
 هده هده هده هده هده هده هده هده هده هده هده هده
 هده هده [لهه ن] لاه هده نكي [لهه ن]

Traduction. — Que la guérison soit accordée à Ahtatboun, fille de Nanaï. La voix, la voix, j'entends la voix des faibles qui sont brisés, la voix des braves qui luttent à la guerre, la voix des femmes irritées qui maudissent, murmurent des incantations et rendent malade. Sur elles sont descendus Azdaï, Yazdroun, Yaqroun, le grand Preïl, Roupail et Sah-teïl; il les a saisies par les tresses de leur tête, il a brisé sur leur tête leurs cornes qui étaient hautes, il les a attachées par les des cheveux de leur tête et leur a dit : « An-

(1) Ces lettres ont été écrites par erreur par le scribe.
 (2) Faute pour هده هده.
 (3) Faute pour هده هده.
 (4) Il semble que le scribe a écrit لاه هده لاه هده, au lieu de لاه هده لاه هده.

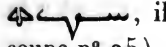

nulez les malédictions que vous avez proférées. » — Elles lui dirent : « De la maladie de notre cœur nous avons maudit et du fiel de notre gorge nous avons décrété et maudit. » — Je leur dis : « Je vous ai faites prisonnières et je vous conjure par Azdaï, Yazdroun, Yaqroun, Preïl, Ourpaïl et Sahteïl, délie et libère⁽¹⁾ Ahtatboun de toutes les malédictions dont vous avez maudit, de la malédiction du père et de la mère dont vous avez maudit, de la malédiction de la prostituée et de la membrane du fœtus de la malédiction des frères dont il n'a pas partagé avec équité⁽²⁾, de la malédiction dont Chichin a maudit au nom des mauvais génies. » — Tu es le médecin, tu es le médecin qui guéris les maux par la parole, guéris les malédictions dont on a maudit Ahtatboun. au nom d'Azdaï, de Yazdroun, de Yaqroun, de Preïl, de Roupail. les malédictions dont on a maudit Ahtatboun. — Je m'assiérai sur un rocher non fendu et j'écrirai toutes les malédictions sur une coupe neuve; je m'assiérai, j'écrirai et j'enverrai à ceux qui les ont proférées (littéralement : à leurs maîtres) les malédictions dont on a maudit Ahtatboun, fille de Nanaï, à ceux qui les ont proférées (littéralement : à leurs maîtres), jusqu'à ce qu'elles délient et bénissent⁽³⁾, au nom de Chreïl, l'ange, au nom de Barkeïl,

(1) Le scribe a mis ces verbes au singulier, au lieu de les mettre au pluriel. Il semble, du reste, qu'il comprenait très mal la formule qu'il copiait.

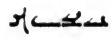
(2) Le scribe a oublié le mot *أجزاءهم* «les parts».

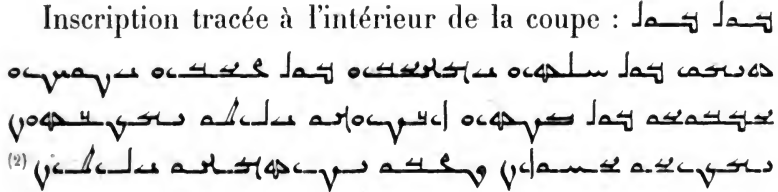
(3) Le scribe a évidemment mal copié la formule qu'il avait sous les yeux et je crois qu'au lieu de *كل إخوتكم سي* «à leurs maîtres», il aurait dû écrire *كل إخوتكم نس* «leurs maîtresses». Si l'on fait cette correction, le membre de phrase «jusqu'à ce qu'elles délient et bénissent» devient compréhensible.




tions et les incantations. La voix, la voix, entendez la voix des sorciers débiles qui sont brisés, la voix des hommes qui luttent à la guerre, la voix des femmes irritées qui maudissent, luttent et font souffrir ce corps, l'esprit et l'âme de Hamri...chaï, fille d'Emé, et loin de⁽¹⁾ Yazid, fils de Barbabé, et de leurs fils mâles, de leurs filles femelles, de leurs maisons, de tous leurs animaux ? dont les ongles sont fendus et dont les ongles ne sont pas fendus. sur eux Azdaï, Yazroué, Yaqroun, le grand Preïl, Ourpahil, Sahtil; il les a frappées et prises. doukt, fille de. micha ch.


Au lieu du groupe fort mal écrit, du reste, que j'ai transcrit , il faut lire  (voir l'inscription de la coupe n° 25).

N° 20

Inscription tracée à l'extérieur de la coupe :  « C'est celui du cimetière ».

Inscription tracée à l'intérieur de la coupe : 

(1) Après avoir commencé la formule : *elles sont détournées, toutes les malédictions*, le scribe s'est interrompu et a commencé la formule : *la voix, la voix, entendez la voix*. Plus loin, ayant peut-être oublié ce qu'il venait d'écrire, il a employé à tort la préposition  qui aurait un sens après , mais n'en a pas après les verbes .

(2) Faute pour .

وکھی یچھہن کھکھہ (۱) سیکھہ سمان اکی سمان
 کھکھہ سمان کھکھہ ییلنن د؟ ا؟ د؟ مکھہ ویا
 کدکھہ اکی سمان اکی کھکھہ لکھہ کھکھہ اکی
 سمان کھکھہ اکی سیکھہ سمان اکی سمان
 کھکھہ؟ ویا کھکھہ کھکھہ سیکھہ ییلنن
 کھکھہ اکی اکی سیکھہ اکی سمان کھکھہ
 سیکھہ ... ییلنن اکی کھکھہ سیکھہ کھکھہ
 کھکھہ اکی سمان کھکھہ سمان کھکھہ ا؟
 سیکھہ اکی سمان اکی سمان کھکھہ سمان
 کھکھہ سمان کھکھہ

Traduction. — La voix, la voix, entendez la voix des
 faibles qui sont brisés, la voix des hommes qui luttent à la
 guerre, la voix des femmes irritées qui maudissent, com-
 battent et rendent malade ce corps et l'âme, qui maudissent
 et combattent; elles sont liées, les fées malfaisantes hazin
 min hazin ésiré hazin, elles sont liées toutes. . . . srta, fille
 de Roubqai, originaire de Mahouza, etc.

La formule magique qui termine ce texte n'a aucun sens et je
 crois inutile de la transcrire en entier.

N° 21

کھی یچھہ لیکھہ لیکھہ اکی سمان
 کھکھہ کھکھہ کھکھہ کھکھہ کھکھہ کھکھہ
 کھکھہ کھکھہ کھکھہ کھکھہ کھکھہ کھکھہ
 کھکھہ کھکھہ کھکھہ کھکھہ کھکھہ کھکھہ
 کھکھہ کھکھہ کھکھہ کھکھہ کھکھہ کھکھہ

(۱) Faute pour کھکھہ.

la lumière tremblera sur vous, le Soleil et la Lune trembleront sur vous, les génies qui veillent sur la grande couronne de la lumière trembleront sur vous, la porte vous sera fermée à l'occident et à l'orient, la porte du nord et du midi vous sera fermée, on vous prendra par les pieds et on vous jettera dans les noires profondeurs inférieures. » — La Vie est victorieuse.

Ce texte curieux contient un récit de la descente du génie Nbat, venu du ciel pour paralyser les efforts des esprits malfaisants qui cherchent à nuire à l'homme, et finit par une conversation entre Nbat et les esprits malfaisants. Il contient de nombreuses lacunes, mais, dans beaucoup de passages, il est facile de restituer le texte, les mêmes phrases étant répétées dans l'inscription de la coupe n° 23.

Le mot **نبت** qui paraît signifier « refuge » ou « demeure » se trouve une fois dans le *Ginza*, dans la phrase suivante : **نبتك مني** « donne un refuge et une demeure, du pain et de l'eau à celui qui marche dans l'affliction » (*G. D.*, p. 42, l. 21, 22).

Dans le verbe **نبت** (du thème **نبت**), la troisième radicale tombait généralement, ex. : **نبتك مني** « l'âme ne se dépouille pas du corps » (*G. G.*, p. 15, l. 19); **نبتك مني** « dépouille-toi de ton vêtement » (*G. D.*, p. 393, l. 14); **نبتك مني** « ils m'ont dépouillé de mon éclat » (*G. G.*, p. 43, l. 20); **نبتك مني** « le génie fut envoyé vers moi » (*G. G.*, p. 94, l. 23). On trouve pourtant quelques formes dans lesquelles la troisième gutturale s'est conservée, comme **نبتك مني** « il m'a envoyé » (*G. G.*, p. 123, l. 9). Enfin il y avait souvent interversion entre le **ن** qui devenait la seconde consonne du verbe et le **ب** qui devenait la troisième; les formes dans lesquelles la seconde et la troisième radicales ont été interverties sont si nombreuses, qu'on pourrait supposer qu'il y avait deux verbes absolument synonymes, le verbe **نبت** et le verbe **نبت**; voici des exemples de ce dernier verbe : **نبتك مني** « il se dépouilla de son vêtement » (*G. D.*, p. 193, l. 6, 7); **نبتك مني** « ils m'ont envoyé » (*G. G.*, p. 24, l. 13);

ܘܗܘܢ ܘܥܘܕܘܢ ܗܘܢ « ils t'ont envoyé » (*G. D.*, p. 323, l. 15). Nous trouvons dans notre inscription :

ܘܗܘܢ ܘܥܘܕܘܢ « ils ont été envoyés » et ܘܗܘܢ ܘܥܘܕܘܢ « vous avez été envoyés » (du thème ܘܗܘܢ), ܘܗܘܢ ܘܥܘܕܘܢ « ils m'ont envoyé » et ܘܗܘܢ ܘܥܘܕܘܢ « ils seront envoyés » (du thème ܘܗܘܢ).

Je considère ܘܗܘܢ (ܘܗܘܢ) comme l'infinitif pael d'un verbe signifiant « percer », comme le syriaque ܘܗܘܢ; le mot ܘܗܘܢ « femelle » prouve que le thème ܘܗܘܢ devenait parfois ܘܗܘܢ en mandaïte.

Le mot ܘܗܘܢ (écrit ܘܗܘܢ) dans notre inscription a deux sens. Il signifie : 1° *arme*; 2° *dommage*; ex. : ܘܗܘܢ ܘܥܘܕܘܢ « une arme qui n'est point de fer » (*G. D.*, p. 25, l. 20, 21); ܘܗܘܢ ܘܥܘܕܘܢ « le dommage et le mal » (*G. D.*, p. 389, l. 16); ܘܗܘܢ ܘܥܘܕܘܢ « les eaux montent de la mer et font de grands dégâts » (*G. D.*, p. 391, l. 11, 12). On trouve souvent, par exemple dans l'inscription du vase n° 24, l'expression ܘܗܘܢ ܘܥܘܕܘܢ qui signifie « prison ».

ܘܗܘܢ doit probablement être lu ܘܗܘܢ « tu apportes ».

La forme ܘܗܘܢ est probablement dialectale; on trouve toujours ܘܗܘܢ dans le *Ginza*.

Enfin bien que ܘܗܘܢ se trouve dans l'inscription du vase n° 23, je crois que c'est une faute pour ܘܗܘܢ « noirs ».

N° 23

Lorsque je comparai le fac-similé de cette inscription qui a été publié à la planche XXIII avec l'original, je constatai qu'il n'était pas très exact. Je résolus donc de faire un nouveau fac-similé et, dans ce but, j'essayai de photographier de nouveau la coupe placée au préalable dans l'eau. L'inscription était, en effet, recouverte d'un dépôt calcaire qui, mouillé, devenait transparent; malheureusement, le liquide effaça en partie l'écriture. Comme l'inscription est importante, parce qu'elle permet de restituer

plusieurs lacunes de l'inscription n° 22, j'ai cru devoir publier le premier fac-similé que j'avais fait à une époque où l'inscription était plus complète qu'elle ne l'est aujourd'hui, bien que ce fac-similé ne soit pas, je le répète, très exact et contienne peut-être même des fautes.

(1. 1) [𐎠𐎡𐎢𐎣] 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 (1. 2)
 (1. 3)
 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 (1. 4) 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣
 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 ? (1. 5)
 (1. 6) 𐎠𐎡𐎢𐎣 [𐎠𐎡𐎢𐎣] 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 (1. 7) 𐎠𐎡𐎢𐎣
 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 (1. 8) 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣
 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 (1. 9) 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣
 (1. 10) 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 (1. 11) 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣
 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 (1. 12) 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣
 𐎠𐎡𐎢𐎣 (1. 13) 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 (1. 14) 𐎠𐎡𐎢𐎣
 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 [𐎠𐎡𐎢𐎣] (1. 15) 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 [𐎠𐎡𐎢𐎣]
 (1. 16) 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 [𐎠𐎡𐎢𐎣] (1. 17) (1. 18) ...
 𐎠𐎡𐎢𐎣 (1. 19) [𐎠𐎡𐎢𐎣] 𐎠𐎡𐎢𐎣 [𐎠𐎡𐎢𐎣] 𐎠𐎡𐎢𐎣
 𐎠𐎡𐎢𐎣 [𐎠𐎡𐎢𐎣] 𐎠𐎡𐎢𐎣 (1. 20) [𐎠𐎡𐎢𐎣] 𐎠𐎡𐎢𐎣 [𐎠𐎡𐎢𐎣] 𐎠𐎡𐎢𐎣
 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 (1. 21)
 𐎠𐎡𐎢𐎣 [𐎠𐎡𐎢𐎣] (1. 22) [𐎠𐎡𐎢𐎣] 𐎠𐎡𐎢𐎣 [𐎠𐎡𐎢𐎣] 𐎠𐎡𐎢𐎣
 (1. 23) [𐎠𐎡𐎢𐎣] 𐎠𐎡𐎢𐎣 [𐎠𐎡𐎢𐎣] 𐎠𐎡𐎢𐎣
 (1. 24) 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 (1. 25) 𐎠𐎡𐎢𐎣
 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 (1. 26) 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣 𐎠𐎡𐎢𐎣

(¹) Ici le scribe avait écrit par erreur le mot 𐎠𐎡𐎢𐎣 qu'il a ensuite barré.

(²) Le scribe ayant mal tracé le 𐎠 de ce mot a écrit un second 𐎠 au-dessus.

كراه لاسم من؟ (1. 27) نكتمه لسنس⁽¹⁾ كد اوسل عسنس
 [ح] (1. 28) نكتمه به نام ك نكتمه اوس (1. 29) لسنس
 كلم [ب] نكتمه كلمه (1. 30) [ب] نكتمه كلمه
 (1. 31) نكتمه كلمه نكتمه كلمه (1. 32) نكتمه كلمه
 (1. 33) نكتمه كلمه [ب] نكتمه كلمه (1. 34) نكتمه كلمه
 (1. 35) نكتمه كلمه (1. 36) (1. 37) [ح]
 نكتمه كلمه (1. 38) لسنس كلمه نكتمه
 (1. 39) [ب] نكتمه كلمه نكتمه كلمه نكتمه كلمه
 (1. 40) لسنس كلمه نكتمه (1. 41)
 نكتمه كلمه نكتمه كلمه نكتمه كلمه
 نكتمه كلمه (1. 43) نكتمه كلمه نكتمه كلمه
 [ب] نكتمه كلمه نكتمه كلمه (2) نكتمه كلمه (1. 44)
 نكتمه كلمه (3) نكتمه كلمه نكتمه كلمه (1. 45) نكتمه كلمه
 نكتمه كلمه نكتمه كلمه نكتمه كلمه (1. 46) نكتمه كلمه
 نكتمه كلمه نكتمه كلمه نكتمه كلمه (1. 47) نكتمه كلمه
 نكتمه كلمه نكتمه كلمه نكتمه كلمه (1. 48) نكتمه كلمه
 نكتمه كلمه نكتمه كلمه (1. 49) نكتمه كلمه نكتمه كلمه
 نكتمه كلمه (1. 50) نكتمه كلمه نكتمه كلمه
 (1. 51) نكتمه كلمه نكتمه كلمه نكتمه كلمه (1. 52) نكتمه كلمه
 نكتمه كلمه (1. 53)

Traduction. — Au nom de la Vie que la guérison
 et la victoire soient accordées à la construc-
 tion, les animaux de Goukaya Adour-yezdân-dar, fils de
 Kzabiat ? fille de Mahoupta, et de leurs fils mâles,

(1) Faute pour نكتمه لسنس .
 (2) Faute ou abréviation pour نكتمه كلمه .
 (3) Faute pour نكتمه كلمه . Après ce mot, le scribe a écrit par
 erreur plusieurs lettres qu'il a ensuite en partie barrées.

de leurs filles femelles. Je suis venu des sept firmaments de l'éclat et de la lumière, je suis Nbat, le grand germe primitif que la Vie a envoyé, et je suis venu vers les sept maîtres de la maison pour détourner leurs pratiques magiques, bouleverser leur construction, détruire leurs fantômes et courber leur taille qui est élevée, car ils ont été envoyés contre les fils d'Adam pour détruire leurs maisons aveugler leurs yeux, égorger leurs filles et faire de grands dégâts dans leurs maisons. Leur taille s'est courbée et ne s'est pas redressée. Ils dirent : « Pourquoi as-tu apporté cette puissance surnaturelle . . . ? » — Je leur dis : « Pourquoi avez-vous été envoyés contre les fils d'Adam ? » — Ils me dirent : « Quoi que tu dises, nous t'écouterons, ne nous montre pas cette puissance mystérieuse ! » — Je leur dis : « Si vous nuisez aux fils d'Adam, quatre anges seront envoyés contre vous des hauteurs : Rahzeïl, Mahzeïl, Kabcheïl et Doucheïl, les anges qui sont venus des hauteurs contre vous ! » — Ils me dirent : « ô être étranger, nous le recevrons à cause de l'éclat des trois génies qui résident sur le grand Jourdain » — Je leur dis : « Si vous mentez la grande demeure de la lumière tremblera sur vous, le Soleil et la Lune trembleront sur vous, les quatre génies qui veillent sur la grande couronne de la lumière trembleront sur vous, que la porte de l'occident et de l'orient vous soit fermée, que la porte du nord et du midi vous soit fermée; ils vous ont pris par les pieds et vous jetteront dans les noires profondeurs inférieures ! » — Que le calme, le sceau, l'admonition, soient accordés à la maison de Goukaya Adour-yesdân-dar, fils de Kzabiat, et de Raqdata, fille de Mahoupta.

كأىسم (l. 22) n'est pas une faute pour كإىسم^أ que nous trouvons dans l'inscription de la coupe n° 22. De même que le verbe كهله, le verbe كإىسم (du thème كإىسم) perdait à certaines formes sa troisième radicale et la conservait à d'autres; en outre, la seconde radicale changeait souvent de place avec la troisième, de sorte qu'il y avait un verbe كإىسم^أ synonyme de كإىسم. On trouve par exemple : كإىسم^أ كإىسم^أ كإىسم^أ « lorsqu'il le veut, il allonge sa taille, et lorsqu'il le veut, il se rend petit » (G. D., p. 280, l. 12, 13); كإىسم^أ كإىسم^أ « j'étends ma taille (je me prosterne) » (G. D., p. 208, l. 8); كإىسم^أ كإىسم^أ « ma taille qui était allongée se courba » (G. D., p. 264, l. 7); كإىسم^أ كإىسم^أ « tu étends ta taille (tu te prosternes) » (G. D., p. 208, l. 10, 21); كإىسم^أ كإىسم^أ « elle se prosterna et glorifia » (G. D., p. 115, l. 11).

A la ligne 26, je crois qu'il faut lire كإىسم^أ au lieu de كإىسم^أ. Les esprits malfaisants promettent à Nbat de lui obéir s'il ne leur montre pas le pouvoir mystérieux qu'il a apporté, et la particule ك est tout à fait inutile.

Aux lignes 45 et 46, كإىسم^أ paraît être la 3^e pers. du sing. masc. de l'aoriste ethpeel avec la préformante ك que l'on trouve quelquefois en mandaïte.

Au sujet des mots كإىسم^أ et كإىسم^أ, voir le commentaire de l'inscription de la coupe n° 25.

N° 24

كإىسم^أ كإىسم^أ كإىسم^أ (l. 1)
 كإىسم^أ كإىسم^أ كإىسم^أ (l. 2)
 كإىسم^أ كإىسم^أ كإىسم^أ (l. 3)
 كإىسم^أ كإىسم^أ كإىسم^أ (l. 4)
 كإىسم^أ كإىسم^أ كإىسم^أ (l. 5) ⁽¹⁾

(1) Faute pour كإىسم^أ.

كص [ك] (1. 6) كص، يكه⁽¹⁾ كص، يكه [ه] كص، [ه] كص [ه] كص
 (1. 7) كص، يكه، كص، [ه] كص، يكه (1. 8) كص، يكه، كص، [ه] كص
 كص [ه] كص، يكه، كص، يكه (1. 9) كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه
 يكه [ك] (1. 10) كص، يكه⁽²⁾ كص، يكه⁽³⁾ كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه
 (1. 11) كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه (1. 12) كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه
 كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه (1. 13) كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه⁽⁴⁾
 (1. 14) كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه⁽⁵⁾ كص، يكه
 كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه⁽⁶⁾ [ه] كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه⁽⁷⁾ كص، يكه⁽⁸⁾
 (1. 17) كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه
 كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه
 (1. 19) كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه
 (1. 20) كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه⁽⁹⁾
 كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه
 (1. 22) كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه
 (1. 23) كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه
 (1. 24) كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه
 (1. 25) كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه
 (1. 26) كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه
 كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه
 (1. 28) كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه
 كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه
 (1. 29) كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه
 (1. 30) كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه
 (1. 31) كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه
 (1. 32) كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه
 (1. 33) كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه
 (1. 34) كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه، كص، يكه

(1) Le scribe ayant écrit par erreur كص، يكه au lieu de كص، يكه a écrit ce mot de nouveau immédiatement après.

(2) Le scribe a répété deux fois le mot كص، يكه.

(3) Faute pour كص، يكه.

(4) Le scribe a écrit par erreur les lettres ه ه ه.

(5) Faute pour كص، يكه.

(6) Faute pour كص، يكه.

(7) Faute pour كص، يكه.

(8) Le scribe a écrit كص، يكه par erreur.

(9) Ici le scribe a oublié le mot كص، يكه.

(1. 35) *וְהַיְהוּדִים יִשְׁעוּן לְיִשְׁרָאֵל לְכַלְמֵי אֱמָ* (1. 36) *לְכַלְמֵי אֱמָ*
וְהַיְהוּדִים יִשְׁעוּן לְכַלְמֵי אֱמָ (1. 37) *וְהַיְהוּדִים יִשְׁעוּן לְכַלְמֵי אֱמָ*
וְהַיְהוּדִים יִשְׁעוּן לְכַלְמֵי אֱמָ (1. 38) *וְהַיְהוּדִים יִשְׁעוּן לְכַלְמֵי אֱמָ*
וְהַיְהוּדִים יִשְׁעוּן לְכַלְמֵי אֱמָ (1. 39) *וְהַיְהוּדִים יִשְׁעוּן לְכַלְמֵי אֱמָ*
וְהַיְהוּדִים יִשְׁעוּן לְכַלְמֵי אֱמָ (1. 40) *וְהַיְהוּדִים יִשְׁעוּן לְכַלְמֵי אֱמָ*
וְהַיְהוּדִים יִשְׁעוּן לְכַלְמֵי אֱמָ (1. 41) *וְהַיְהוּדִים יִשְׁעוּן לְכַלְמֵי אֱמָ*
וְהַיְהוּדִים יִשְׁעוּן לְכַלְמֵי אֱמָ (1. 42) *וְהַיְהוּדִים יִשְׁעוּן לְכַלְמֵי אֱמָ*
וְהַיְהוּדִים יִשְׁעוּן לְכַלְמֵי אֱמָ (1. 43) *וְהַיְהוּדִים יִשְׁעוּן לְכַלְמֵי אֱמָ*
וְהַיְהוּדִים יִשְׁעוּן לְכַלְמֵי אֱמָ (1. 44) *וְהַיְהוּדִים יִשְׁעוּן לְכַלְמֵי אֱמָ*
וְהַיְהוּדִים יִשְׁעוּן לְכַלְמֵי אֱמָ (1. 45) *וְהַיְהוּדִים יִשְׁעוּן לְכַלְמֵי אֱמָ*
וְהַיְהוּדִים יִשְׁעוּן לְכַלְמֵי אֱמָ (1. 46) *וְהַיְהוּדִים יִשְׁעוּן לְכַלְמֵי אֱמָ*
וְהַיְהוּדִים יִשְׁעוּן לְכַלְמֵי אֱמָ (1. 47) *וְהַיְהוּדִים יִשְׁעוּן לְכַלְמֵי אֱמָ* (1. 48) *וְהַיְהוּדִים יִשְׁעוּן לְכַלְמֵי אֱמָ*

Traduction. — Elles sont détournées, toutes les malédictions et les incantations des hommes, des femmes, des petites filles et des petits garçons de mes méchants ennemis et de tous mes adversaires qui maudissent et font des incantations, la nuit et le jour. Elles sont liées et détournées des quatre angles de ma maison à moi, Zadbeh, fils de Dénarita. Tu iras et ne reviendras pas, tu seras abaissé et ne t'élèveras pas, tu seras desséché comme un germe dans un œuf, au nom de Dabaq, l'ange qui saisit et prend toutes les malédictions qu'on a proférées contre Zadbeh, fils de Dénarita, et contre Zad-Anouch, fille d'Anouch. Éloigne-les de lui par la force d'Adonai Yourba, le chef de tous les mauvais génies et le conducteur de tous les grands chars des ténèbres, toi éloigne-les et qu'elles n'arrivent pas, toutes les ⁽⁴⁾ . . . et les

(1) Après avoir écrit *וְהַיְהוּדִים יִשְׁעוּן*, le scribe n'a pas fini le mot et l'a écrit de nouveau en entier.
(2) Le scribe a écrit ce mot par erreur.
(3) Faute pour *וְהַיְהוּדִים יִשְׁעוּן*.
(4) Ici le scribe a oublié le mot *malédictions*.

incantations de la nuit et du jour; éloigne-les de Zadbéh, fils de Dénarita, et de Zad-Anouch, fille d'Anouch. Elles sont liées les malédictions, les incantations, les conjurations et les incantations. elles sont liées. le roi des démons. elles sont liées. Je me suis assis sur un rocher? non fendu et j'ai écrit toutes les malédictions qu'on a proférées contre Zadbéh, fils de Dénarita, et contre Zad-Anouch, fille d'Anouch, sur une coupe neuve d'argile. Je les ai envoyées à Zadbéh, fils de Dénarita, à Zad-Anouch, fille d'Anouch, car elles (*sic*) délient, pardonnent et bénissent? Au nom de Chraïl l'ange, de
., de Barkeïl l'ange, annulez les malédictions qu'on a proférées contre Zadbéh, fils de Dénarita, et contre Zad-Anouch, fille d'Anouch. L'homme est délivré de la prison, la prison est enchaînée. . . .

Le mot ܕܟܘܡܐܝܗܘܢ (plur.) ne se trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta* et signifie probablement au propre « exorcisme », comme le syriaque ܕܟܘܡܐܝܗܘܢ . A la ligne 26, il paraît désigner des conjurations ou des paroles magiques.

ܕܟܘܡܐܝܗܘܢ (l. 38 et 39) est une faute pour ܕܟܘܡܐܝܗܘܢ .

A la ligne 40, ܕܟܘܡܐܝܗܘܢ doit probablement être lu ܕܟܘܡܐܝܗܘܢ (voir l'inscription de la coupe n° 18).

N° 25

Inscription tracée à l'extérieur de la coupe : ܕܟܘܡܐܝܗܘܢ
 $\text{ܕܟܘܡܐܝܗܘܢ} \dots$ ⁽¹⁾ ܕܟܘܡܐܝܗܘܢ

(1) Après avoir commencé à écrire le mot ܕܟܘܡܐܝܗܘܢ , le scribe s'est interrompu et l'a écrit en entier à la ligne suivante.

sont liées les clefs de la maison de Yourba, elles sont scellées les portes de la maison du Seigneur du dieu Abougbana! Ils sont liés les dieux supérieurs, ils sont liés les dieux moyens, ils sont liés les dieux inférieurs, ils sont liés les mauvais génies supérieurs, ils sont liés les mauvais génies moyens, ils sont liés.

akm est écrit akm à la ligne 49 de l'inscription de la coupe n° 23, akm dans l'inscription du vase de Bismaya⁽¹⁾ et akm dans les deux passages suivants du *Ginza*, où il paraît signifier « enseignement, admonition » ; $\text{skl hlyl h'akm l-h'ly}$ « Hibil lui donna l'enseignement et l'instruisit; heureux celui qui se tient dans cet enseignement de Hibil, de Chitil et d'Anouch » (*G. D.*, p. 246, l. 2, 3); akm skl h'ly « ils monteront vers la maison de la Vie, grâce à l'enseignement des trois êtres » (*G. D.*, p. 246, l. 16, 17). Le verbe akm qui vient du même thème se trouve souvent, au pael, avec les sens très divers de « munir, armer, avertir, instruire, envoyer », ex. : akm ym h'ly « armez-vous d'une arme qui n'est pas de fer » (*G. D.*, p. 25, l. 20); akm h'ly « la main de Satan ne s'empare pas d'eux parce qu'ils sont munis de la foi » (*G. D.*, p. 60, l. 24); akm h'ly « ils m'ont muni de toute leur sagesse » (*Q.*, p. 67, l. 7); $\text{skl h'ly h'akm h'ly}$ « la Vie m'a donné une mission, expédié et envoyé ici » (*G. G.*, p. 24, l. 13, 14). A l'elhpaal, on trouve : akm h'ly « prenez garde et soyez avertis » (*G. D.*, p. 20, l. 17); akm h'ly « et mon âme fut envoyée à l'endroit de la lumière » (*G. G.*, p. 94, l. 7); akm h'ly « soyez munis de la vraie foi » (*G. D.*, p. 39, l. 3, 4). Enfin le participe

⁽¹⁾ Dans l'inscription du vase de Bismaya j'ai lu à tort akm , au lieu de akm . — Voir Pognon, *Une incantation contre les génies malfaisants*, Paris, 1892, p. 20.

passif du peal ܐܠܟܐ paraît vouloir dire « armé » (*G. D.*, p. 73, l. 18; p. 181, l. 17).

ܣܘܢܝܟܐ vocalisé ܣܘܢܝܟܐ à la ligne 49 de l'inscription du vase n° 23 et ܣܘܢܝܟܐ dans l'inscription du vase de Bismaya veut probablement dire « sceau ».

Je traduis par « garde » le mot ܟܘܪܕܐ écrit ܟܘܪܕܐ dans l'inscription du vase de Bismaya; ce mot ne se trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*.

ܣܘܢܝܟܐ est une faute ou une forme dialectale pour ܣܘܢܝܟܐ « les animaux ».

ܟܘܪܕܐ signifie « malédiction », ainsi que le prouvent les exemples suivants : ܟܘܪܕܐ ܟܘܪܕܐ ܟܘܪܕܐ ܟܘܪܕܐ « je lui dis malédiction de la Vie sur toi » (*Libre de Jean*, chap. 42). Enfin on lit dans un recueil de prières appartenant à la Bibliothèque nationale (ms. n° 16) ܟܘܪܕܐ ܟܘܪܕܐ ܟܘܪܕܐ ܟܘܪܕܐ « lui, le maître de grandeur, appelle la malédiction de la Vie sur ».

ܟܘܪܕܐ est une forme dialectale pour ܟܘܪܕܐ .

ܟܘܪܕܐ doit être lu ܟܘܪܕܐ . Ce mot signifiait probablement à l'origine « idole », comme le syriaque ܟܘܪܕܐ , mais, en mandaïte, il désigne une catégorie de divinités malfaisantes, ex. :

ܟܘܪܕܐ ܟܘܪܕܐ ܟܘܪܕܐ ܟܘܪܕܐ « les démons, les diables, les méchants esprits femelles, les fées, les lilit, les divinités malfaisantes qui lui ont été laissés dans le monde pour tenter la force des fils de l'homme » (*G. D.*, p. 60, l. 17, 18, 19).

ܟܘܪܕܐ est une sorte de vêtement qu'il m'est impossible de déterminer.

ܟܘܪܕܐ est une sorte de vêtement qu'il m'est impossible de déterminer.

ܟܘܪܕܐ est une sorte de vêtement qu'il m'est impossible de déterminer.

ܟܘܪܕܐ est une sorte de vêtement qu'il m'est impossible de déterminer.

ܟܘܪܕܐ est une sorte de vêtement qu'il m'est impossible de déterminer.

ܟܘܪܕܐ est une sorte de vêtement qu'il m'est impossible de déterminer.

N° 26

عجمه دسه همدانه داکانه ايسالو اسمان به به
 نيتهم ساهلم نکصتني به نكويهم نمهم به جات به
 وکني، کند به هسم به کجانه کصکاه به به به به
 ساهکاه (1) دلله به نکسه نکسه کند به دلله به به به
 اكن سماق وکته کسه کسه به به به به
 کصکاه به به به به به به به به به به
 سماق وکته نکسه به به به به به به به به به به
 به به به به به به به به به به به به به به به به به
 به به به به به به به به به به به به به به به به به
 کصکاه کصکاه

Traduction. — Au nom de la Vie, que la guérison, l'ad-
 monition soient accordées à cette maison, à l'habitation, au
 palais, au seuil et au bon refuge où habite Faroukhirou, fils
 d'Ahat-rabta! Ils sont liés les diables et les démons, les
 diablesses et les Lilit, les esprits femelles malfaisants, les
 esprits femelles malfaisants et les Lilit de ce corps.
 l'esprit Ils sont liés les diables et les démons, les
 diablesses et les Lilit. Ce corps, l'esprit et l'âme
 Ils sont liés les diables, les démons, les esprits femelles
 malfaisants, les Lilit Ils ont eu peur et ont été
 effrayés tous les esprits femelles malfaisants, les dia-
 blesses et les Lilit Ils sont liés, ils sont liés, ils sont
 liés, etc

Ce texte est composé de lambeaux de phrases n'ayant aucun sens.

(1) Faute pour ساهکاه.

les blâme, la persécution et l'inimitié sont sur lui » (*G. D.*, p. 229, l. 1). Il est probable qu'au peal et au pael, ce verbe signifiait « casser en morceaux », comme l'arabe كَسَس; enfin je crois que אָפֵיפֵיפֵיפֵיפֵי (אָפֵיפֵיפֵיפֵיפֵי) est une faute pour אָפֵיפֵיפֵיפֵיפֵי (participe pael passif).

Le verbe אָפֵיפֵיפֵיפֵי, au peal, signifie « se liquéfier » : אָפֵיפֵיפֵיפֵיפֵי אָפֵיפֵיפֵיפֵיפֵי אָפֵיפֵיפֵיפֵיפֵי « je connais des sortilèges sublimes et forts, lorsque je les lis, la terre se liquéfie » (*G. D.*, p. 161, l. 21, 22). Au pael, on trouve ce verbe avec le sens « d'annuler un sortilège, empêcher un sortilège d'avoir un résultat » : אָפֵיפֵיפֵיפֵיפֵי אָפֵיפֵיפֵיפֵיפֵי « je rendis inutiles des sortilèges de l'Esprit » (*G. D.*, p. 117, l. 2).

אָפֵיפֵיפֵיפֵי veut évidemment dire « les forteresses » (פֵיפֵי), mais ce mot ne se trouve pas dans les textes imprimés jusqu'à ce jour.

אָפֵיפֵיפֵיפֵי est peut-être une faute pour אָפֵיפֵיפֵיפֵי, pluriel de אָפֵיפֵיפֵי « ville »; pourtant, comme on trouve parfois l'expression אָפֵיפֵיפֵיפֵי אָפֵיפֵיפֵיפֵי « dans différentes villes » (*G. G.*, p. 11, l. 14; p. 15, l. 16; *G. D.*, p. 50, l. 18, 19, 20), il est possible que ce mot ait eu aussi une forme masculine dont אָפֵיפֵיפֵיפֵי serait le pluriel.

Le verbe אָפֵיפֵיפֵיפֵי signifie « lier », comme le prouve la phrase אָפֵיפֵיפֵיפֵי אָפֵיפֵיפֵיפֵי « tu lies les démons et les diables » (*Q.*, p. 24, l. 17). Il vient probablement de la racine אָפֵיפֵיפֵי « lier, attacher »).

אָפֵיפֵיפֵיפֵי (אָפֵיפֵיפֵיפֵי) est le particips passif peal d'un verbe qui ne se trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*. Je traduis ce mot par « vous êtes anathématisés » (פֵיפֵי).

אָפֵיפֵיפֵיפֵי est une faute du scribe pour אָפֵיפֵיפֵיפֵי.

Le sens de la phrase אָפֵיפֵיפֵיפֵי אָפֵיפֵיפֵיפֵי est obscur : אָפֵיפֵיפֵיפֵי paraît être le même mot que le syriaque אָפֵיפֵיפֵי eniprunté au persan سندان qui signifie à la fois « enclume » et « tour de potier ». Il est souvent question, dans les textes mandaites, du אָפֵיפֵיפֵיפֵי de la terre, et je crois que cette expression désigne la base supportant la terre, base qui, pour les Mandéens, avait peut-être la forme d'une meule; on trouve par exemple : אָפֵיפֵיפֵיפֵי אָפֵיפֵיפֵיפֵי « son cœur fut rempli de colère et il ébranla la base

de la terre, il l'ébranla et ébranla ses liens, (c'est-à-dire) les liens qui attachent la terre à sa base» (*G. D.*, p. 90, l. 10, 11, 12). Quant au mot **עֲבָלֵהָ**, il me paraît avoir deux sens différents, ou plutôt je crois qu'il y avait deux mots se prononçant tous les deux **עֲבָלֵהָ**, mais venant chacun d'une racine différente et ayant un sens différent, savoir : 1° **עֲבָלֵהָ** qui était probablement une corruption de **עֲבָלָהּ** (עֲבָלָהּ « enchaîner ») et qui signifiait « lien »; ex. : **אֲבָלֵהָ אֲבָלֵהָ אֲבָלֵהָ אֲבָלֵהָ** « les attaches sont rompues et les liens sont coupés » (*G. D.*, p. 310, l. 16, 17); **אֲבָלֵהָ אֲבָלֵהָ אֲבָלֵהָ אֲבָלֵהָ** « leur terre ne repose pas sur une base et leur terre n'est pas entourée de liens » (*G. D.*, p. 10, l. 23, 24); 2° **עֲבָלֵהָ** qui signifie « globe, sphère, globe de l'œil », ex. : **עֲבָלֵהָ עֲבָלֵהָ עֲבָלֵהָ עֲבָלֵהָ** « elle monte dans le temps nécessaire pour cligner de l'œil et pour retourner le globe de l'œil » (*Q.*, p. 54, l. 11, 12); **עֲבָלֵהָ עֲבָלֵהָ עֲבָלֵהָ עֲבָלֵהָ** « à ma voix, les sphères célestes tremblent et les chars des planètes sont renversés » (*Livre de Jean*, chap. 35); **עֲבָלֵהָ עֲבָלֵהָ עֲבָלֵהָ עֲבָלֵהָ** « les sphères (célestes) tremblent; la terre et le ciel pleurent » (*Livre de Jean*, chap. 34). Ce dernier mot était peut-être une corruption de **עֲבָלֵהָ**, car, au lieu de **עֲבָלֵהָ עֲבָלֵהָ**, on trouve dans l'inscription de la coupe n° 31 **עֲבָלֵהָ עֲבָלֵהָ עֲבָלֵהָ עֲבָלֵהָ**. Je ne sais pas, du reste, ce qu'il faut entendre par **עֲבָלֵהָ עֲבָלֵהָ** « les globes retournés »; peut-être désignait-on ainsi les yeux de ceux qui avaient le mauvais œil.

עֲבָלֵהָ (עֲבָלֵהָ) est le participe ethpaal d'un verbe dérivé de **עָבַד** « hors de » qui, comme le syriaque **كَبَد**, signifie « éloigner, mettre en dehors ». On en trouve le pael dans un passage

(1) Le mot **עֲבָלֵהָ** signifie « lien », comme le prouvent les phrases suivantes : **עֲבָלֵהָ עֲבָלֵהָ עֲבָלֵהָ עֲבָלֵהָ** « sois délivré du lien avec lequel tu as été lié » (*G. D.*, p. 94, l. 14, 15), **עֲבָלֵהָ עֲבָלֵהָ עֲבָלֵהָ עֲבָלֵהָ** « les planètes se tiennent attachées dans leurs liens » (*G. G.*, p. 65, l. 19).

« elle vous a aimés » est la 3^e pers. du fém. sing. du prétérit avec le suffixe de la 2^e pers. du plur. masc. Je n'ai trouvé cette forme ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta* ou, du moins, je n'en ai noté aucun exemple; notre inscription semble prouver qu'après la 3^e pers. du fém. sing. du prétérit, le suffixe de la 2^e pers. du pluriel était *ⲉⲩⲱⲓⲣ* et non *ⲉⲩⲱⲓ* et que la vocalisation du verbe ne changeait pas; c'est, du moins, ce que l'on peut conclure des formes suivantes : *ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ*, *ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ* (qu'il faut sans doute lire *ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ*), *ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ* (*ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ*), *ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ* (*ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ*), *ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ* (*ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ*), *ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ* (*ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ*).

La phrase *ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ* me paraît devoir être lue *ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ* « celle qui a enseigné et éprouvé, celle qui a éprouvé, qui veut éprouver et veut enseigner ». Le verbe *ⲉⲩⲱⲓⲣ* est irrégulier et se conjugue, à certaines formes, comme s'il venait d'un thème *ⲉⲩⲱⲓⲣ*, à d'autres, comme s'il venait du thème *ⲉⲩⲱⲓⲣ*. On trouve par exemple :

1^o Du thème *ⲉⲩⲱⲓⲣ* : *ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ* « tu as enseigné » (*Q.*, p. 56, l. 1); *ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ* « je les ai instruits » (*G. D.*, p. 361, l. 4); *ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ* (aoriste) « je les instruirai » (*G. D.*, p. 240, l. 13); *ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ* (participe) « tu enseignes » (*Q.*, p. 57, l. 32). Ethpeel : *ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ* « il est instruit » (*Q.*, p. 9, l. 24); *ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ* « il est instruit » (*Q.*, p. 64, l. 4, 5);

2^o Du thème *ⲉⲩⲱⲓⲣ* : *ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ* « j'apprends » (*G. G.*, p. 65, l. 3); *ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ* « ils l'apprennent » (*G. D.*, p. 228, l. 24); *ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ* « tu apprends » (p. 161, l. 24); *ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ* (participe passif du peal) « instruit » (*G. D.*, p. 227, l. 5); *ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ* (aoriste du peal) « ils apprendront » (*G. D.*, p. 244, l. 1); *ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ* (prétérit pael) « je lui ai enseigné » (*G. D.*, p. 103, l. 22); *ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ* (prétérit pael) « ils m'ont appris » (*G. D.*, p. 157, l. 2); *ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ* (impératif pael) « instruisez-le » (*G. D.*, p. 42, l. 24); *ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ* (participe pael) « ils les instruisent » (*G. D.*, p. 357, l. 8).

ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ doit être lu *ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ*.

ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ est manifestement une faute pour *ⲉⲩⲱⲓⲣⲉⲓⲛⲁⲓⲥ* « elle vous a vendus ».

rouï, fils de Bat-asia Détourne les malédictions et les incantations sur celui qui les a proférées (littéralement : sur son maître), détourne les incantations sur celles qui les ont proférées (littéralement : sur ses maîtresses), détourne l'annulation sur le maléfice, détourne le sur le temps, détourne la lumière sur les ténèbres, détourne l'inondation sur le feu et les choses mauvaises sur leurs maîtres Elles sont détournées les malédictions sur celui qui les a proférées (littéralement : sur son maître), elles sont détournées les incantations sur celles qui les ont proférées (littéralement : sur ses maîtresses), la malédiction de lui-même et l'incantation de lui-même retourneront sur lui et sur celui qui se tient devant le dieu et l'esprit malfaisant et m'a maudit moi Kouzéhourouï, fils de Bat-asia, ainsi que ma maison, ma femme Kourasan mes fils, mes filles, mon beau-père, mes eaux, mes animaux, et ce qui m'appartient dans ce vin, ce parfum et ce myrte au nom de l'ange et je dis

Les lacunes de cette inscription empêchent de la bien comprendre, ce qui est d'autant plus regrettable qu'elle contenait des formules qui ne se trouvent pas ailleurs.

La première lettre و est évidemment le commencement d'un mot que le scribe a renoncé à écrire; la lettre ك qui vient ensuite paraît être l'abréviation du mot كوهه.

J'ai traduit كوهه كوهه كوهه par « vos paroles d'incantation », en supposant que كوهه était un mot emprunté au syriaque signifiant « paroles » (ܡܘܬܠܐ); mais ce mot ne se trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*, où le pluriel de كوهه « parole » est toujours كوهه. Au sujet de كوهه, voir la note de la page 20.

Le mot كوهه, qui ne se trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qou-*

- 1. 4 [هك] [كهن] لهن هجههك اهل يد [من]
- 1. 5 [انجه] ك لور باهجههك اهل [ص]
- 1. 6 بجهههك اهل و يهلتن لجهههك ع
- 1. 7 علههك اهل باهن لجهههك ع اهل [مكاهم]
- 1. 8 [ل] لجهههك ع هسهه (sic) ع لهللگ اهل عهههك
- 1. 9 هههك له اهل و اهل كجهههك

Traduction. — (1. 2) et il me dit : « Déliez (1. 3) et à leurs filles femelles (1. 4) nous avons décrété, nous avons maudit; je vous ai faites prisonnières . . . (1. 5), tu annuleras et tu remettras à Yazdouyeh (1. 6) . . . de toutes les malédictions que (1. 7) qui maudissent et des malédictions de la prostituée et de la chanteuse . . . (1. 8), les malédictions des frères dont il n'a pas partagé les parts (1. 9) à Yazdouyeh, fille de Rehanouyeh

N° 31

Légende tracée à l'extérieur de la coupe : [سك] [ار] « c'est celui du cimetièrè » [سد]

Inscription tracée à l'intérieur de la coupe : كا علمه
 بك علمه عهههك اهل لجهههك اهل لجهههك كاهم اهل
 و جهههك بهجههك اهل و جهههك سكههك كاهم صكههك
 كا هههك اهل اهل جهههك اهل لجهههك اهل اهل
 اهل جهههك كاهم و اهل كا لجهههك
 بجهههك اهل و جهههك اهل جهههك كا علمه اهل علمه
 اهل جهههك اهل جهههك سكههك لجهههك كاهم اهل
 لجهههك اهل جهههك اهل جهههك اهل جهههك اهل

doukh, fille de Khosridoukh. Vous êtes liés et attachés, vous êtes entravés et enchaînés. mauvais, yeux? retournés, bases? inutiles? ainsi que toutes les malédictions et les calamités des ténèbres, en dehors de Dendoukh, fille de Khosridoukh. Il est lié ce dont vous êtes montés, elle est liée votre arme nouvelle et ancienne, elle est jetée derrière vous, soit que vous. . . . soit que vous ordonniez et ne soyez pas obéis, vous ne. . . . vous n'entendez pas, vos yeux sont privés de la vue.

J'ai parlé, à la page 49, de **كلمة** qui paraît signifier « rocher », mais les mots **كلمة كلمة صخرة صخرة** **كلمة كلمة** sont incompréhensibles pour moi, et je crois le texte fautif⁽¹⁾.

كلمة (**كلمة**) me paraît être la 3^e pers. du masc. sing. de l'aoriste de **كلم** « être fort, être grand » avec la préformante **ك** au lieu de **ق**.

J'ai parlé, à la page 79, du verbe **كلم** qui signifie « annuler un sortilège, détruire l'effet d'un sortilège »; **كلم** (**كلم**) signifie donc « celui qui annule un sortilège » et **كلمة**, qui est probablement une faute pour **كلمة** « celle qui annule un sortilège ».

كلمة est sans doute une faute pour **كلمة** « montagne rocheuse » (voir p. 49).

كلمة est peut-être une forme dialectale pour **كلمة** « coupé ».

كلمة qu'il faut peut-être lire **كلمة** est le féminin singulier d'un adjectif qui ne se trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta* et qui signifie « gâté, corrompu »⁽²⁾.

(1) On pourrait, en supprimant une lettre, lire la phrase ainsi : **كلمة** **كلمة** **كلمة** « sur le rocher et le , voici que devant vous il est vite venu »; malheureusement, s'il existait un mot **كلمة**, je n'en connais pas le sens.

(2) Il existe aussi un substantif **كلمة** qui signifie « demeure » (*G. D.*, p. 203, l. 16; p. 296, l. 19; p. 326, l. 10; *G. G.*, p. 45, l. 22; *Q.*, p. 51, l. 21).

« notre œil a jeté le maléfice dans ce monde » (*G. G.*, p. 99, l. 23); « celui qui a le mauvais œil » se trouve deux fois au pluriel dans le *Ginza* (*G. G.*, p. 105, l. 15; p. 136, l. 25).

نصصمى n'a aucun sens et est certainement une faute, car il faudrait un participe au pluriel.

Au sujet des mots نصصمى نصصمى نصصمى, voir p. 79.

Le sens des mots نصصمى نصصمى نصصمى est obscur. Je crois qu'il faut lire non pas نصصمى نصصمى نصصمى, ce qui voudrait dire « votre route », mais نصصمى نصصمى نصصمى, ce qui serait une forme dialectale du mot نصصمى « derrière » avec le suffixe de la 2^e pers. du plur. masc.; نصصمى est un mot très rare qui ne se trouve que trois fois dans le *Ginza* et jamais avec le suffixe (*G. D.*, p. 285, l. 12 et 23; p. 287, l. 23).

نصصمى نصصمى نصصمى « et vous n'êtes pas semblables » est certainement une faute du scribe qui a dû mal copier la formule qu'il avait sous les yeux, mais il est impossible de dire par quel verbe ce mot doit être remplacé.

نصصمى est le participe passif pael d'un verbe dérivé du thème نصصمى que l'on trouve plusieurs fois dans le *Ginza*, ex. : نصصمى نصصمى نصصمى « mon cœur n'est pas aveugle » (*G. D.*, p. 349, l. 23); نصصمى نصصمى نصصمى نصصمى نصصمى نصصمى « les méchants ne m'aveuglent pas et les pécheurs ne me rendent pas sourd » (*G. G.*, p. 75, l. 8, 9). La phrase نصصمى نصصمى نصصمى نصصمى نصصمى signifie littéralement « vos yeux sont aveuglés de voir ».

APPENDICE I.

SUR LES NOMS PROPRES QUI SE TROUVENT DANS LES INSCRIPTIONS DES COUPES DE KHOUABIR.

NOMS DE GÉNIES, D'ÊTRES CÉLESTES ET INFERN AUX.

Les inscriptions des coupes de Khouabir contiennent un certain nombre de noms de génies et d'êtres célestes et infernaux; en voici l'énumération :

1. ܐܘܒܘܓܒܢܐ ܕܥܡܪܐ « le seigneur dieu Aboug-bana ». Ces mots désignent dans l'inscription de la coupe n° 25 un être infernal dont il n'est question ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*.

2. ܐܕܘܢܐܝ « Adonāi ». C'était, pour les Mandéens, un des noms de Chamiche (le soleil); le *Ginza* nous apprend que les Juifs l'adoraient et qu'il était défendu aux Mandéens de le glorifier (*G. D.*, p. 23, l. 15, 20; p. 120, l. 14, 15). Le Soleil est appelé ܐܕܘܢܐܝ ܕܥܡܪܐ ⁽¹⁾ « Adonāi-Yourba » (voir à ܐܕܘܢܐܝ) dans les inscriptions des coupes n° 1, 3, 4, et $\text{ܐܕܘܢܐܝ ܗܒܘܒܝܬ ܫܢܘܒܝܬ}$ « Adonāi Hboubit Snoubit », ainsi que ܐܕܘܢܐܝ ܫܢܘܒܝܬ « Adonāi Snoubit » dans celle de la coupe n° 13. Les mots ܐܕܘܢܐܝ ܗܒܘܒܝܬ et ܐܕܘܢܐܝ ܫܢܘܒܝܬ ne se trouvent ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*; peut-être

⁽¹⁾ ܐܕܘܢܐܝ ܕܥܡܪܐ (inscr. n° 2) et ܐܕܘܢܐܝ ܕܥܡܪܐ (inscr. n° 24) sont évidemment des fautes pour ܐܕܘܢܐܝ ܕܥܡܪܐ .

8. **ⲓⲁⲓⲣⲟⲩⲛ** « Yaqrour » (inscr. nos 15, 16, 17, 18, 19).

Les six noms qui précèdent paraissent être des noms de génies bienfaisants. On ne les trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*, mais Siouffi cite parmi les trois cent soixante personnages célestes vénérés, d'après lui, par les Mandéens modernes, deux génies qu'il appelle **ⲓⲁⲓⲣⲟⲩⲛ** et **ⲓⲁⲓⲣⲟⲩⲛ** (voir Siouffi, *Étude sur la religion des Soubbas ou Sabéens*, Paris, 1880, p. 41 et 51).

9. **ⲓⲟⲩⲣⲃⲁ** « Yourba » (inscr. n° 25). Ce nom qui se trouve plusieurs fois dans le *Ginza* était, comme Adonai, un des noms du Soleil (*G. D.*, p. 381, l. 11).

10. **ⲓⲕⲁⲃⲉⲓⲗ** « Kabcheil » (inscr. nos 22, 23). C'est le nom d'un génie bienfaisant non mentionné dans les livres mandéens publiés jusqu'à ce jour.

11. **ⲓⲙⲁⲛⲉⲓⲗ** « Mahzeil » (inscr. nos 22, 23). Il est question de ce personnage céleste dans une des notes finales du *Qoulasta* où il est appelé **ⲓⲙⲁⲛⲉⲓⲗ** **ⲓⲙⲁⲛⲉⲓⲗ** **ⲓⲙⲁⲛⲉⲓⲗ** « Mahzeil, parole primitive » (*Q.*, p. 73, l. 40, 41).

12. **ⲓⲛⲃⲁⲧ** « Nbat ». C'est le nom d'un être céleste mentionné dans le *Ginza* et dans le *Qoulasta*; il est appelé **ⲓⲛⲃⲁⲧ** **ⲓⲛⲃⲁⲧ** **ⲓⲛⲃⲁⲧ** « Nbat, le grand germe primitif » dans les inscriptions nos 22 et 23, et **ⲓⲛⲃⲁⲧ** **ⲓⲛⲃⲁⲧ** **ⲓⲛⲃⲁⲧ** « Nbat, le germe primitif » dans plusieurs passages du *Qoulasta* (*Q.*, p. 12, l. 29; p. 27, l. 20; p. 32, l. 8; p. 58, l. 31).

13. **ⲓⲥⲁⲛⲉⲓⲗ** « Sahteil » (inscr. nos 15, 16, 17, 18), **ⲓⲥⲁⲛⲉⲓⲗ** (inscr. n° 15), **ⲓⲥⲁⲛⲉⲓⲗ** (inscr. n° 16), **ⲓⲥⲁⲛⲉⲓⲗ** (inscr. n° 19). Ce génie bienfaisant n'est pas mentionné dans les livres mandéens publiés jusqu'à ce jour.

14. **ⲓⲟⲩⲣⲃⲁ** « Ourpail » (inscr. nos 16, 18),

كبره (inser. n° 15), كبره (inser. n° 19), écrit fautivement une fois كبره et une fois كبره dans l'inscription n° 18. Il est question de ce génie dans deux passages du *Ginza* : dans l'un de ces passages, Ourpaïl paraît être un être malfaisant qui préside à la colère dans le monde (*G. D.*, p. 98, l. 1); dans l'autre, au contraire, Ourpaïl est un des génies chargés de garder Our enchaîné (*G. D.*, p. 167, l. 11).

15. كصاوتكياوتكيو امدتكي نكمهده « Estqoutqoup puissant et infernal » (au lieu de امدتكي, il faut probablement lire امدتكي). Cet être infernal cité dans l'inscription de la coupe n° 13 n'est mentionné ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*. Il est appelé dans l'inscription de la coupe n° 14 كصاوتكياوتكيو امدتكي نكمهده, mais ce texte est très fautif.

16. كصاوتك اكلميده (inser. n° 13). Ces mots sont remplacés dans l'inscription n° 14 par ceux-ci : كصاوتك اكلميده; et je crois qu'il faut lire كصاوتك اكلميده « Estra, la reine »; Estra était, d'après le *Ginza*, un des noms de كسمه اكلميده (*G. D.*, p. 51, l. 11).

17. وكاهده (inser. n° 31). Ce nom qui doit être lu وكاهده « Piriawis » se trouve souvent dans les livres mandéens, mais il est difficile de dire ce qu'était le personnage céleste ainsi appelé. Dans un passage du *Qoulasta* (*Q.*, p. 12, l. 26), Piriawis paraît être le nom de la source des eaux de la Vie, et il est parfois question du « Piriawis du grand Jourdain de la Vie » ou de « Piriawis le grand Jourdain de la Vie », car on peut traduire des deux manières (*Q.*, p. 5, l. 30; p. 9, l. 8); on trouve aussi وكاهده « le Piriawis de la lumière » ou « Piriawis-lumière » (*Q.*, p. 7, l. 8; p. 8, l. 31) et وكاهده عنيده « Piriawis-

vigne » (*G. G.*, p. 37, l. 19). Dans deux passages du *Ginza*, il est question du Sindiriawis (𐎎𐎗𐎛𐎗𐎙𐎗𐎙𐎗𐎙) du grand Jourdain de la Vie (*G. D.*, p. 129, l. 16; p. 131, l. 20); la ressemblance des mots *Piriawis* et *Sindiriawis* me porterait à croire que ce sont des mots composés d'origine iranienne, formés chacun d'un adjectif différent et d'un substantif *awis* qui veut peut-être dire « eau », comme le zend *apa* et le persan *ab*. Enfin on trouve deux fois dans le *Qoulasta* la forme 𐎎𐎗𐎛𐎗𐎙 « Biriawich » pour 𐎎𐎗𐎛𐎗𐎙𐎗𐎙 (*Q.*, p. 27, l. 20; p. 59, l. 20).

18. 𐎎𐎗𐎛𐎗𐎙 « Preil » (inser. nos 15, 16, 17, 18, 19). C'est le nom d'un génie bienfaisant qui n'est cité ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*.

19. 𐎎𐎗𐎛𐎗𐎙 « Rahzeil » (inser. n° 23). Il est question de ce génie bienfaisant dont le nom est écrit 𐎎𐎗𐎛𐎗𐎙𐎗𐎙 dans un passage du *Ginza* (*G. D.*, p. 250, l. 6).

20. 𐎎𐎗𐎛𐎗𐎙𐎗𐎙 « Chabqaïl » (inser. n° 13); 𐎎𐎗𐎛𐎗𐎙𐎗𐎙𐎗𐎙 (inser. n° 14).

21. 𐎎𐎗𐎛𐎗𐎙𐎗𐎙 « Chreïl » (inser. nos 15, 18); 𐎎𐎗𐎛𐎗𐎙𐎗𐎙 (inser. n° 24), 𐎎𐎗𐎛𐎗𐎙𐎗𐎙 (inser. n° 13).

Ces deux derniers génies ne sont pas cités dans les livres mandéens publiés jusqu'à ce jour.

NOMS ET SURNOMS D'HOMMES ET DE FEMMES.

Il est facile de distinguer, parmi les noms des personnes pour qui ont été écrites les inscriptions des coupes de Khouabir, les noms d'hommes des noms de femmes, puisqu'ils sont suivis des mots 𐎎𐎗𐎛 « fils de » ou 𐎎𐎗𐎛𐎗𐎙 « fille de », mais il n'en est pas de même pour les noms de leurs ascendants.

Il semble qu'à l'époque où ces inscriptions ont été tracées, les Mandéens faisaient ordinairement suivre leur nom de celui de leur mère. L'inscription de la coupe n° 21, par exemple, mentionne une certaine Doukht-Anouch, fille de Hawa (Ève), et celle de la coupe n° 17, Mahlpouna, fils de Dadia; or Dadia est un nom de femme dans l'inscription de la coupe n° 12. De même, il est question dans l'inscription de la coupe n° 21 de Roustaoum, fils de Kouraï, et la suite de l'inscription prouve que Kouraï est un nom de femme.

Plus rarement, les Mandéens faisaient suivre leur nom de celui de leur père. Ainsi la coupe n° 22 a appartenu à Qayouma, fils de Mar-Chabour⁽¹⁾, et il est question dans les inscriptions des coupes nos 16 et 24 de Zadanouch, fils d'Anouch; or Anouch est un nom d'homme (Q., p. 61, l. 32). Il est, par suite, parfois très difficile de distinguer les noms d'hommes des noms de femmes:

Les noms d'hommes que l'on trouve dans les inscriptions des coupes de Khouabir sont :

ܘܘܝܘܡܐ ܕܘܡܘܢܐ ܕܘܝܘܢܐ (2) « Goukaya Adour-Yezdân-dar » (inscr. n° 23).

ܘܘܝܘܡܐ « Anouch » (inscr. nos 16, 24).

ܘܘܝܘܡܐ « Apadouï » (inscr. n° 29).

ܘܘܝܘܡܐ ܕܘܡܘܢܐ ܕܘܝܘܢܐ « Babanouch » (inscr. n° 2).

ܘܘܝܘܡܐ « Htima » (inscr. n° 13).

(1) Ce nom d'homme existe en syriaque sous la forme ܘܘܝܘܡܐ (Assemani, *Bibliotheca orientalis*, t. III, 2^e partie, p. 442). Ce mot est peut-être composé de ܘܘܝܘܡܐ et de ܘܘܝܘܡܐ.

(2) ܘܘܝܘܡܐ peut être un adjectif signifiant « originaire du pays de Gaoukaï » (voir p. 9).

ⲉⲗⲏⲃⲉⲛ «Zadbeh » (inscr. n^{os} 16, 24).

ⲉⲗⲏⲡⲉⲥ «Zapeh » (inscr. n^o 29).

ⲉⲗⲏⲤⲓⲛ «Yazid » (inscr. n^o 15); ⲉⲗⲏⲤⲓⲛ (inscr. n^o 19).

ⲉⲗⲏⲥⲏⲁⲓⲛ «Kouzehourouï » (inscr. n^o 3); ⲉⲗⲏⲥⲏⲁⲓⲛ,
ⲉⲗⲏⲥⲏⲁⲓⲛ (inscr. n^o 29).

ⲉⲗⲏⲥⲏⲁⲓⲛ «Mahlpouna » (inscr. n^o 17).

ⲉⲗⲏⲥⲏⲁⲓⲛ «Mahraban » (inscr. n^o 12), écrit probable-
ment par erreur ⲉⲗⲏⲥⲏⲁⲓⲛ dans l'inscr. n^o 17.

ⲉⲗⲏⲥⲏⲁⲓⲛ «Mar-Chabour » (inscr. n^o 22).

ⲉⲗⲏⲥⲏⲁⲓⲛ «Soumaqa » (inscr. n^o 25).

ⲉⲗⲏⲥⲏⲁⲓⲛ «Sebré-lyéchou » (inscr. n^o 4).

ⲉⲗⲏⲥⲏⲁⲓⲛ «Faroukhirou » (inscr. n^o 26).

ⲉⲗⲏⲥⲏⲁⲓⲛ «Qayouma » (inscr. n^o 22).

ⲉⲗⲏⲥⲏⲁⲓⲛ «Roustaoum » (inscr. n^o 21).

Les noms ou surnoms de femmes sont :

ⲉⲗⲏⲥⲏⲁⲓⲛ «Ahat-éma » (inscr. n^o 12).

ⲉⲗⲏⲥⲏⲁⲓⲛ «Ahat-rabta » (inscr. n^o 26).

ⲉⲗⲏⲥⲏⲁⲓⲛ «Ahtatboun » (inscr. n^o 18), écrit une fois
ⲉⲗⲏⲥⲏⲁⲓⲛ.

ⲉⲗⲏⲥⲏⲁⲓⲛ «Anouchai » (inscr. n^o 7).

ⲉⲗⲏⲥⲏⲁⲓⲛ «Anouchta » (inscr. n^o 14).

ⲉⲗⲏⲥⲏⲁⲓⲛ «Anout-Hiyé » (inscr. n^o 4).

ⲉⲗⲏⲥⲏⲁⲓⲛ «Bat-asia » (inscr. n^{os} 3, 29).

ⲉⲗⲏⲥⲏⲁⲓⲛ «Behmandoukht » (inscr. n^o 10).

ⲉⲗⲏⲥⲏⲁⲓⲛ «Bhar-ézag » (inscr. n^o 25).

ⲉⲗⲏⲥⲏⲁⲓⲛ «Giamboukh » (inscr. n^o 10).

ⲉⲗⲏⲥⲏⲁⲓⲛ «Dadia » (inscr. n^{os} 12, 17), écrit une fois par
erreur ⲉⲗⲏⲥⲏⲁⲓⲛ.

ⲉⲗⲏⲥⲏⲁⲓⲛ «Doukht-Anouch » (inscr. n^o 21).

- « Dourdoukh » (inser. n° 21).
 « Dendoukh » (inser. n° 31);
 (inser. nos 28, 31).
 « Dénarita » (inser. nos 16, 24);
 (inser. n° 11).
 « Ève » (inser. n° 21).
 « Zadanouch » (inser. nos 16, 24).
 « Yazdouyeh » (inser. n° 12),
 (inser. n° 17), (inser. nos 17, 30),
 (inser. n° 30).
 « Khawar-Anouch » (inser. n° 25).
 « Kourai » (inser. n° 21).
 « Kourasan » (inser. n° 29).
 « Kouchenta » (inser. n° 25).
 « Khosridoukh » (inser. nos 28, 31).
 « Mihindoukht » (inser. n° 7).
 « Mahoupta » (inser. n° 23).
 « Mahlapta » (inser. n° 1).
 « Mahnouch » (Q., p. 61, l. 28)
 (inser. nos 2, 3).
 « Msourta » (inser. n° 21).
 « Paprouyeh » (inser. n° 12);
 (inser. n° 17).
 « Pat-chapta » (inser. n° 1).
 « Qouqai » (inser. nos 12, 17), écrit une fois fau-
 tivement.
 « Roubqai » (inser. n° 20).
 « Raqdata » (inser. n° 23).
 « Chichai » (inser. n° 3).
 « Chechin » (inser. n° 21),
 (nos 15, 18).

Enfin il m'est impossible d'indiquer si les noms suivants sont des noms d'hommes ou de femmes :

𐎠𐎡𐎢𐎣 « Atrouga » (inser. n° 17).

𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤 « Anichia » (inser. n° 6).

𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 « Barbabé » (inser. n° 19).

𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤 « Gélouyé » (inser. n° 21).

𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤 « Dawiwi » (inser. n° 29).

𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿 « Yazadpaneh Gouchnaï » (inser. n° 4).

𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐎿𐎿 « Kzabiat » (inser. n° 23).

𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿 « Micha » (inser. n° 11).

𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿 « Nanaï » (inser. n° 18).

𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿 « Emia » (inser. n° 19).

𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐎿𐎿, 𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐎿𐎿 « Rehanouyeh » (inser. nos 12, 17, 30).

L'étymologie de la plupart de ces noms me paraît douteuse. Quelques-uns sont mandéens, comme 𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤 « Anouch », 𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿 « Soumaqa » (le rouge), 𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿 qui doit se lire 𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿 « Qayoüma » (*Q.*, p. 51, l. 7); 𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿 « Ahat-éma » (sœur de la mère); 𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿 (𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿) « Ève », 𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿 « la fille du samedi ». Beaucoup paraissent être iraniens, notamment ceux qui finissent par la désinence 𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤 *ouyeh* (que l'on écrivait parfois 𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤), désinence qui sert en persan à former des sobriquets, et ceux qui finissent par *doukht* ou *doukh*, corruption de *doukht*.

Ne connaissant pas les langues de la Perse, je n'entreprendrai pas d'indiquer l'étymologie de tous les noms iraniens que l'on trouve dans les inscriptions des coupes de Khouabir. Voici, d'après les renseignements qui m'ont été

donnés par M. Barthélemy, vice-consul de France à Marache, le savant traducteur de l'*Arda-viraf*, l'étymologie de quelques-uns d'entre eux :

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 « Babanouch », « le père d'Anouch ⁽¹⁾ » (*bab-i-Anouch*).

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 « Behmandoukht », « la fille de Behman » (*Behman*, nom propre; *doukht*, « fille »).

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 « Doukht-Anouch », « la fille d'Anouch » (*Doukht-i-Anouch*).

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 « Dendoukh », « fille de la loi religieuse » (*den*, forme ancienne de *din* « la loi religieuse », *doukht* « fille »).

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 « Zadanouch », « enfant d'Anouch » (*zad-i-Anouch*).

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 « Zadbeh », « enfant excellent » (*zad-i-beh*).

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 « Yazdouyeh », « semblable à Dieu » (*Yazd* « Dieu » avec le suffixe *ouyeh*).

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 « Khwar-Anouch », « sœur d'Anouch » (*Khvahar-i-Anouch*).

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 « Khosridoukh », « fille de Chosroes » (*Khosraw* « Chosroes », *doukht* « fille »).

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 « Mihindoukht », « fille aînée » (*Mihin* « aîné », *doukht* « fille »).

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 « Faroukhirou », « beau de visage » (*Farroukhrou*).

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 « Roustaoum » (persan رستم « Roustem »).

Enfin nous trouvons dans les inscriptions de Khouabir

(1) Anouch est à la fois un nom d'homme et le nom d'un génie dont il est très souvent question dans le *Ginza*. Ce mot vient probablement du pehlevi *anôch* «immortel», (zend *anaochah*),

un nom arabe, **يوزيد** « Yazid » (يوزيد), un surnom syrien *Bat-asia* et un nom syrien *Sébre-lyéhou*.

ܒܬܐܫܝܐ « Bat-asia », écrit parfois par erreur **ܒܬܐܫܝܐ**, veut dire probablement « la fille du médecin » (**ܕܢܝܐ ܐܫܝܐ**), et ce surnom a dû être porté par une femme syrienne.

Quant au nom d'homme **ܣܝܒܪܝܠܝܘܚܘܘܫܐ** « Sébré-lyé-chou », il me paraît être formé d'un mot du thème **ܣܘܒܪܐ** et de **ܝܠܝܘܫܐ**, comme le nom **ܣܝܒܪܝܠܝܘܫܐ** très usité chez les Nestoriens. La forme syriaque de ce mot était peut-être **ܣܘܒܪܐ ܝܠܝܘܫܐ** « son espérance en Jésus ». Un pareil nom n'a pu être porté que par un chrétien, mais je dois ajouter que je ne l'ai trouvé dans aucun texte syriaque; peut-être ce nom n'était-il usité que chez les chrétiens de la Mésène, qui parlaient un dialecte ressemblant beaucoup au mandaïte.

104

104^a

PLANCHES

104 6

N° 1.

Diamètre : 184 millimètres environ.



Intérieur.

(A l'extérieur, des traces de dessins.)

N° 2.

Diamètre : 165 millimètres environ.

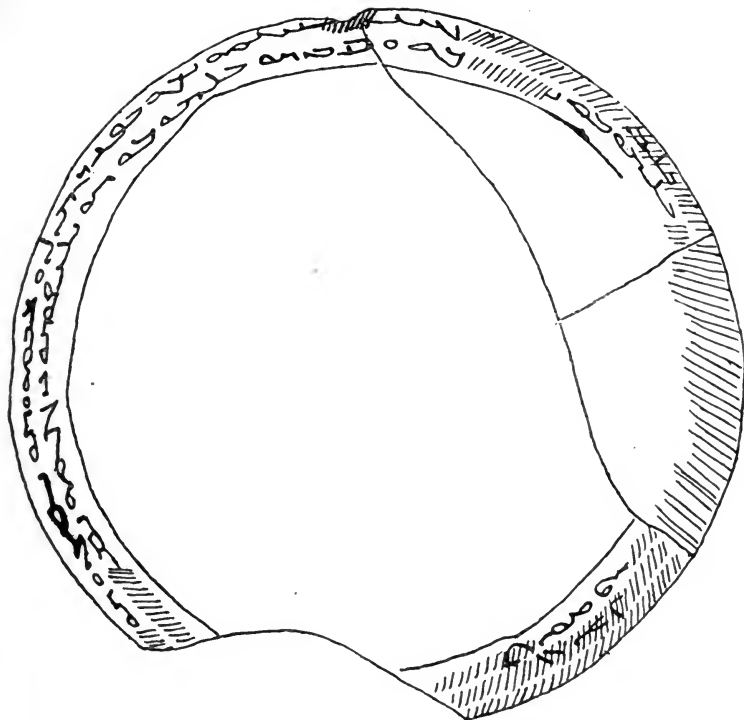


Intérieur.

(Rien à l'extérieur.)

N° 3.

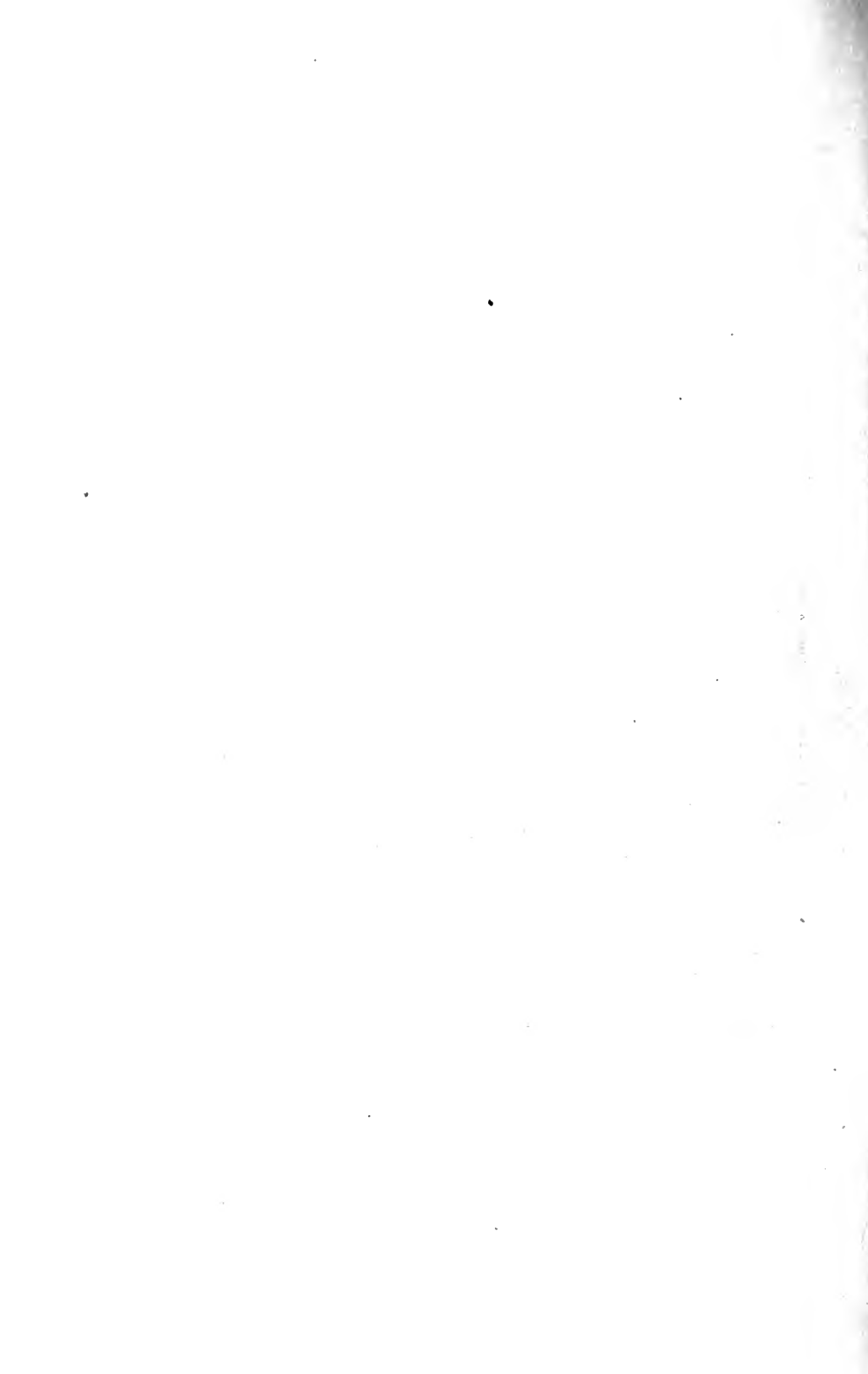
Diamètre : 177 millimètres environ.



Extérieur.

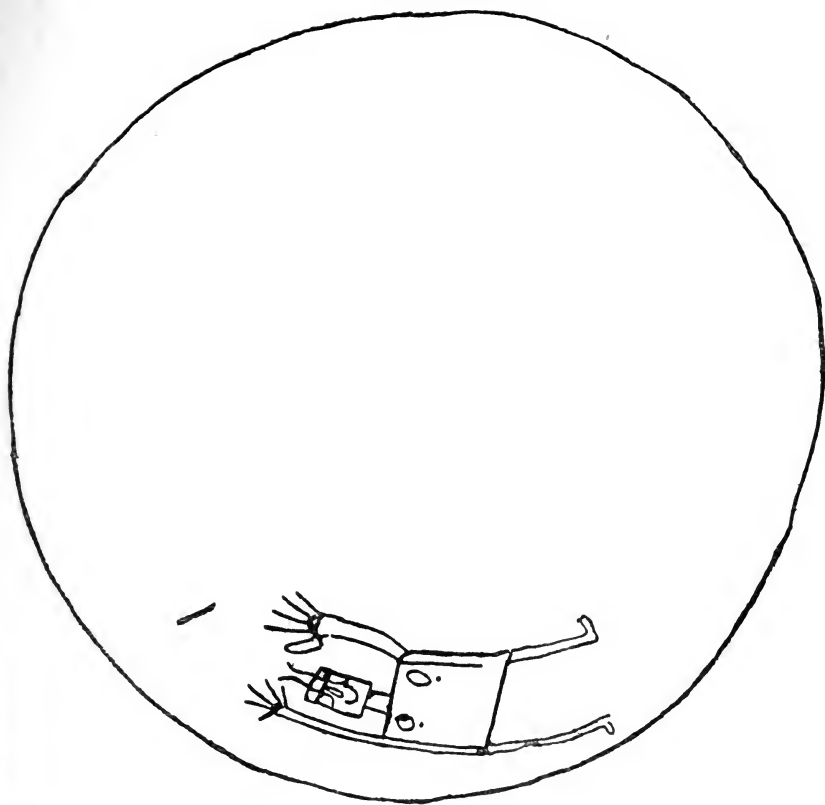


Intérieur.



N° 4.

Diamètre : 174 millimètres environ.



Extérieur.



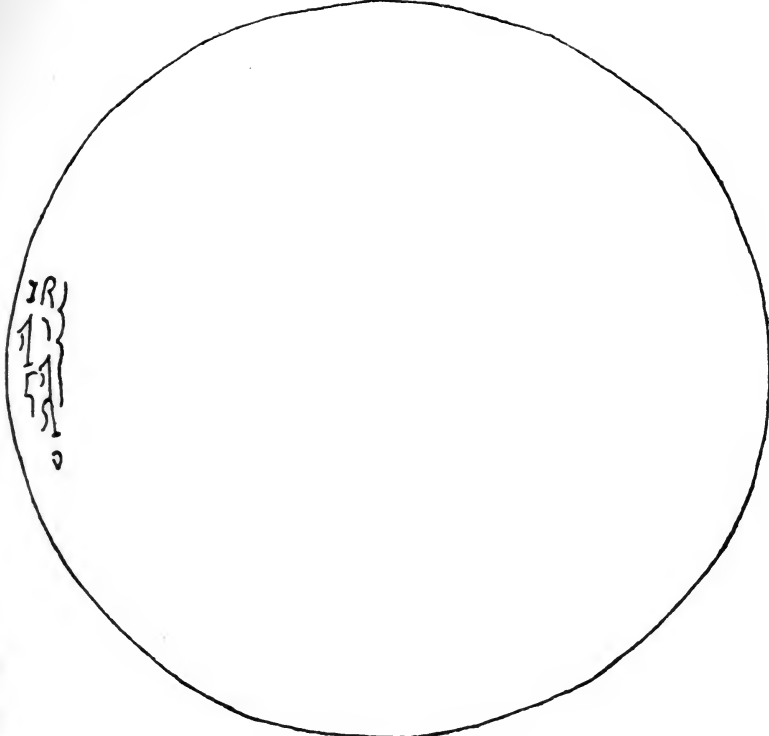
Intérieur.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

1954

N° 5.

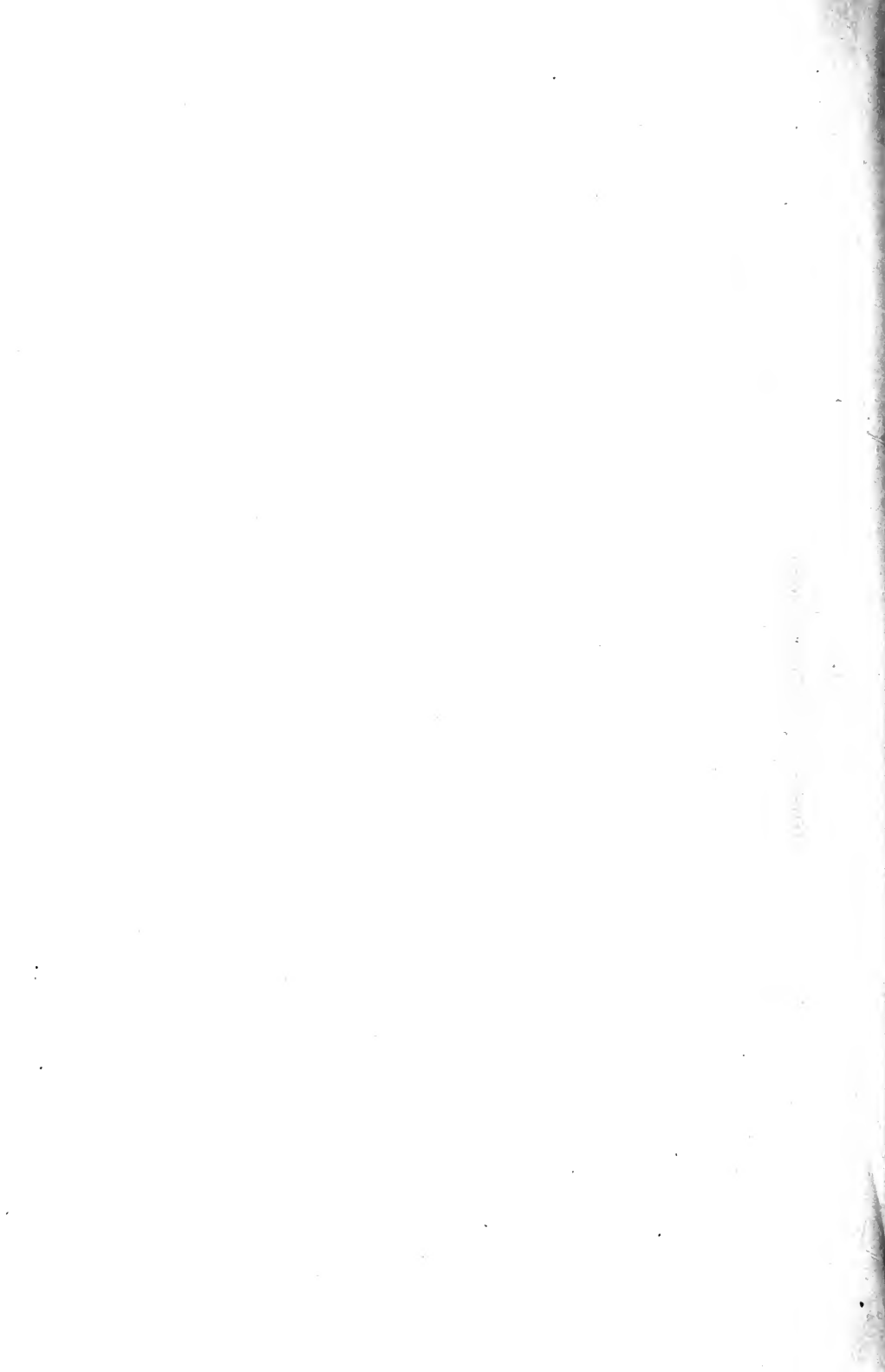
Diamètre : 193 millimètres environ.



Extérieur.

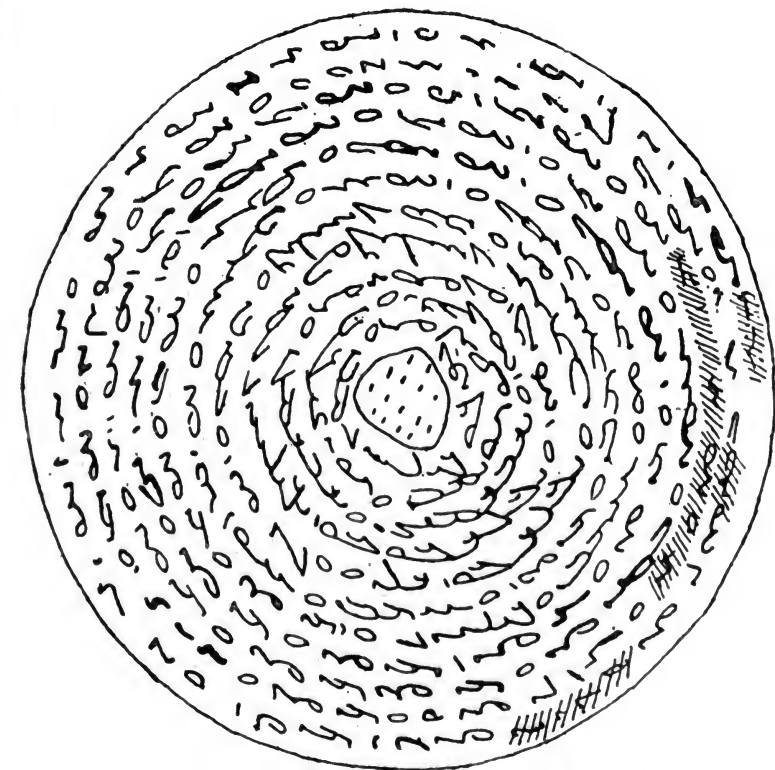


Intérieur.

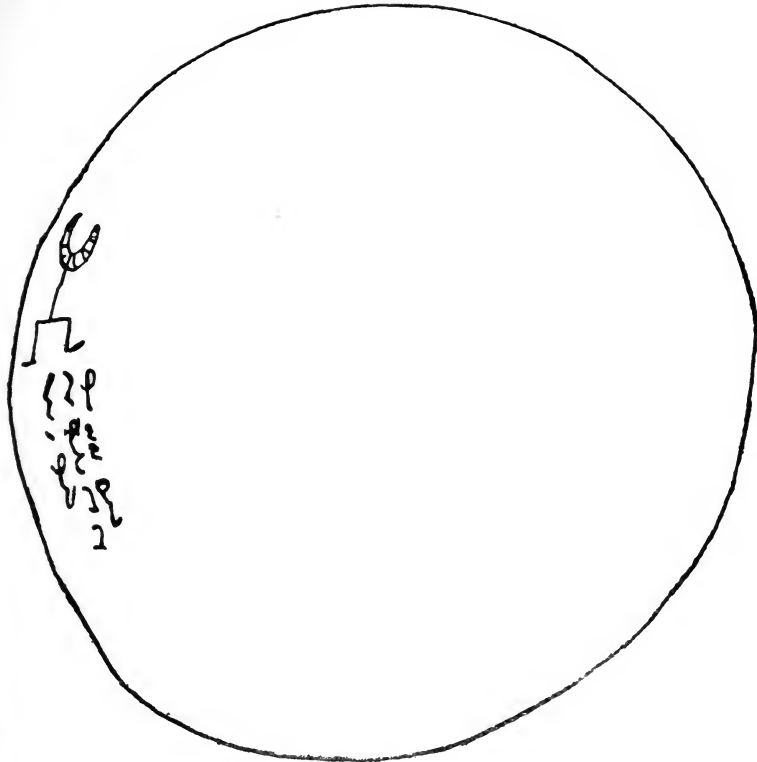


N° 6.

Diamètre : 159 millimètres environ.



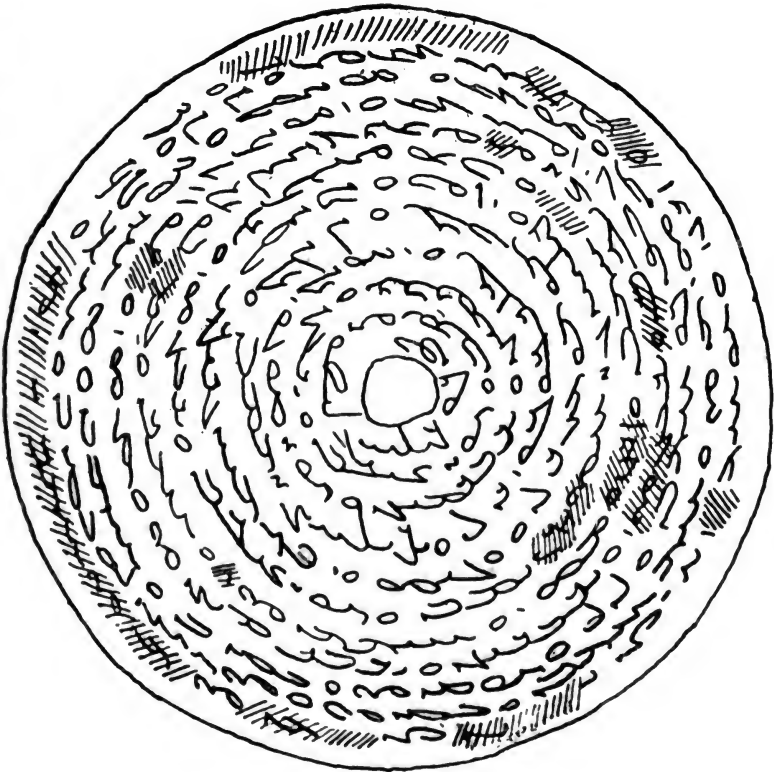
Intérieur.



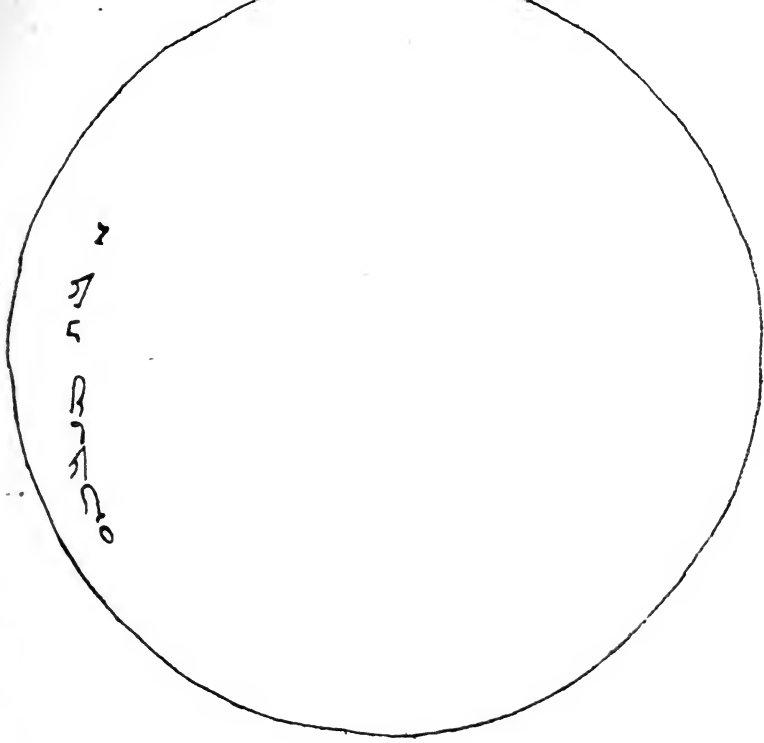
Extérieur.

N° 7.

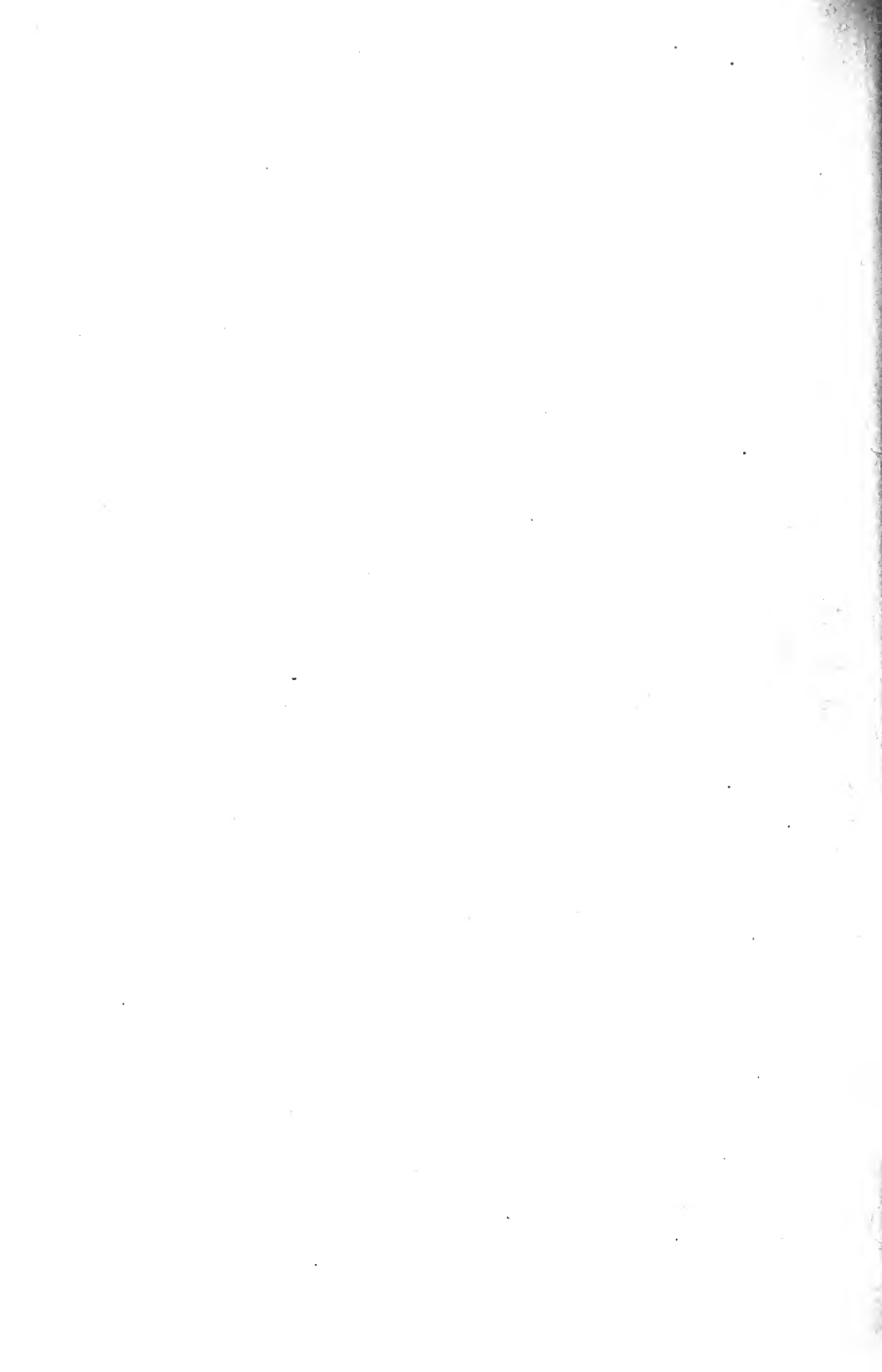
Diamètre : 168 millimètres environ.



Intérieur.



Extérieur.

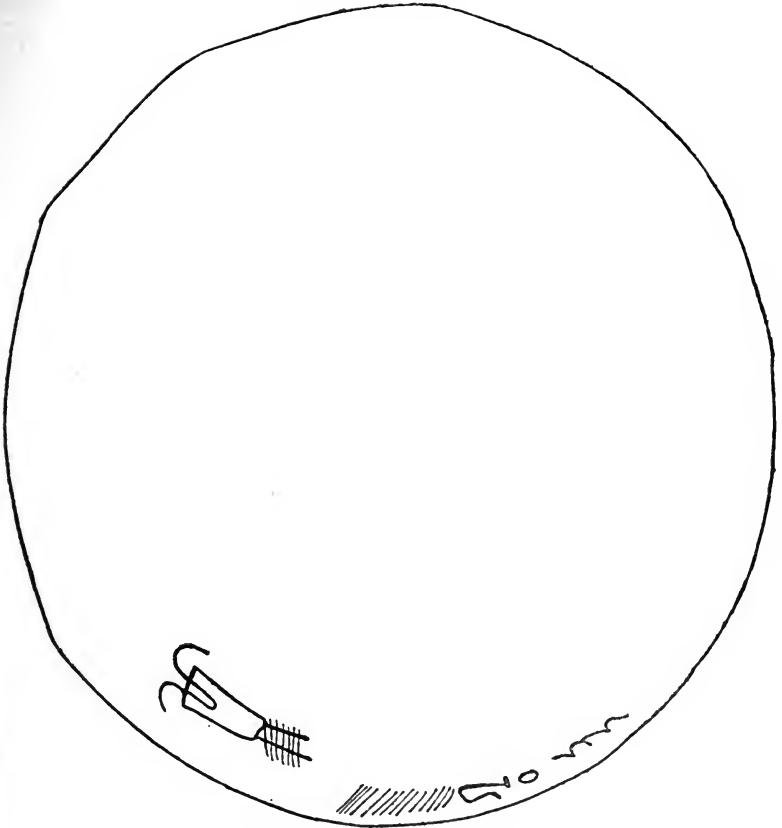


N° 8.

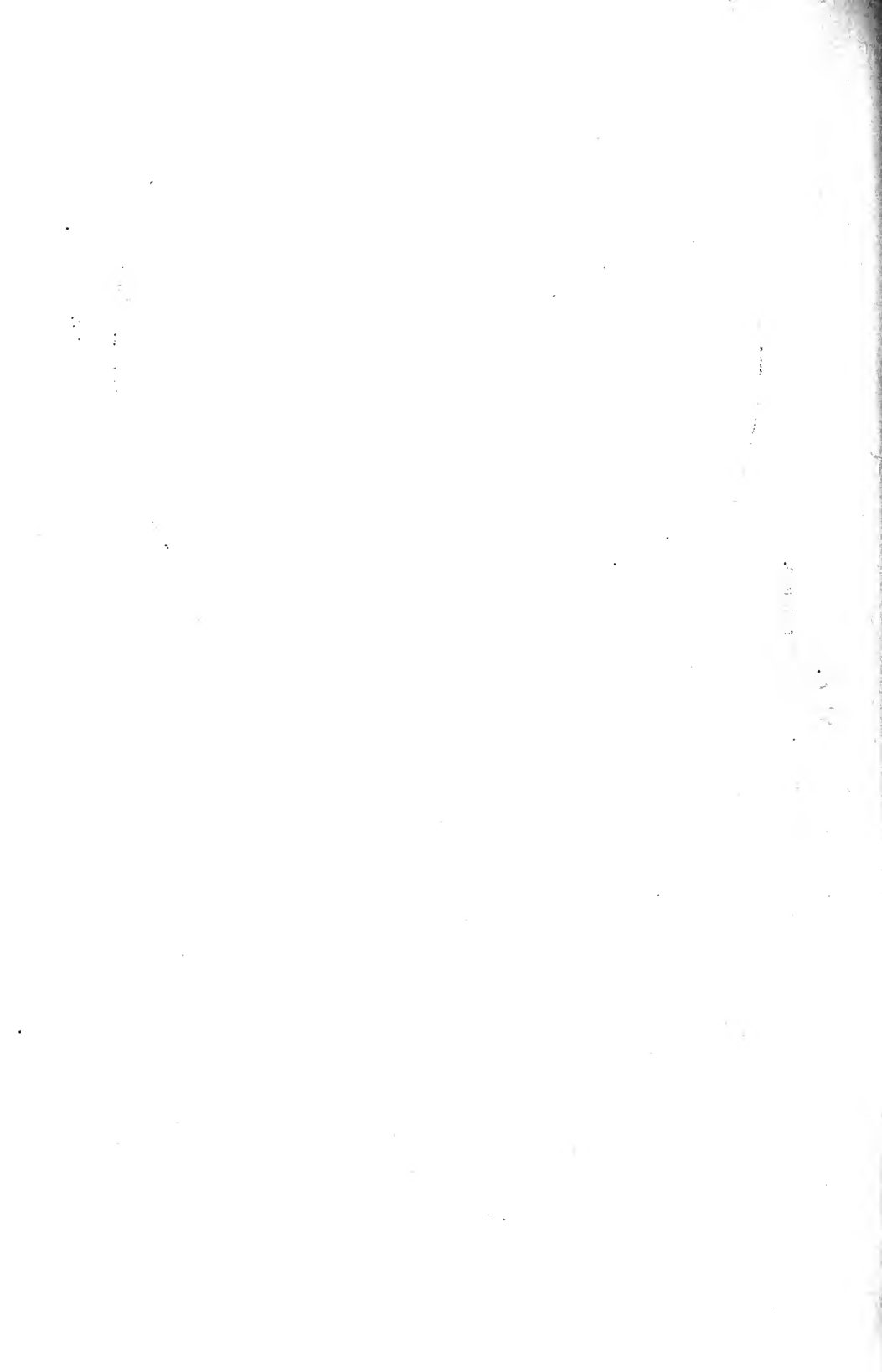
Diamètre : 178 millimètres environ.



Intérieur.

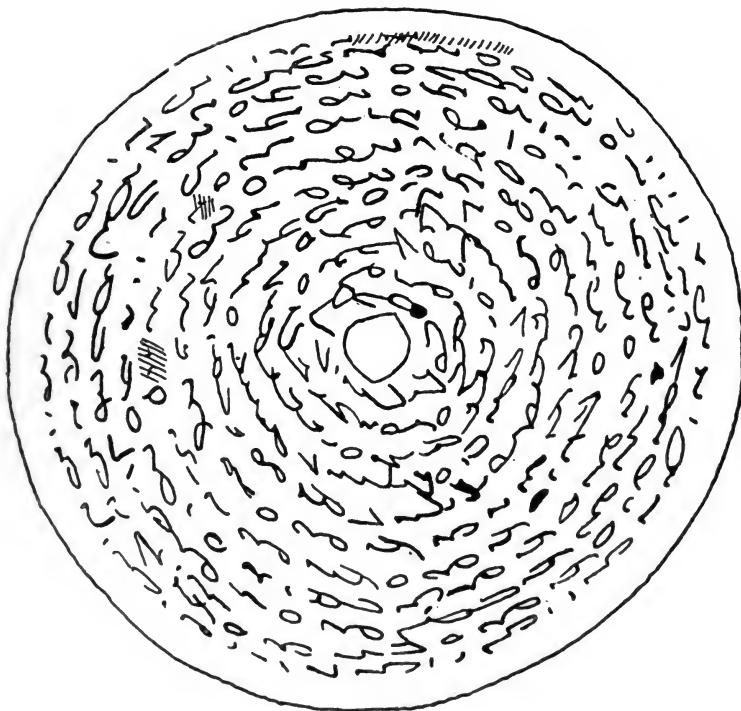


Extérieur.



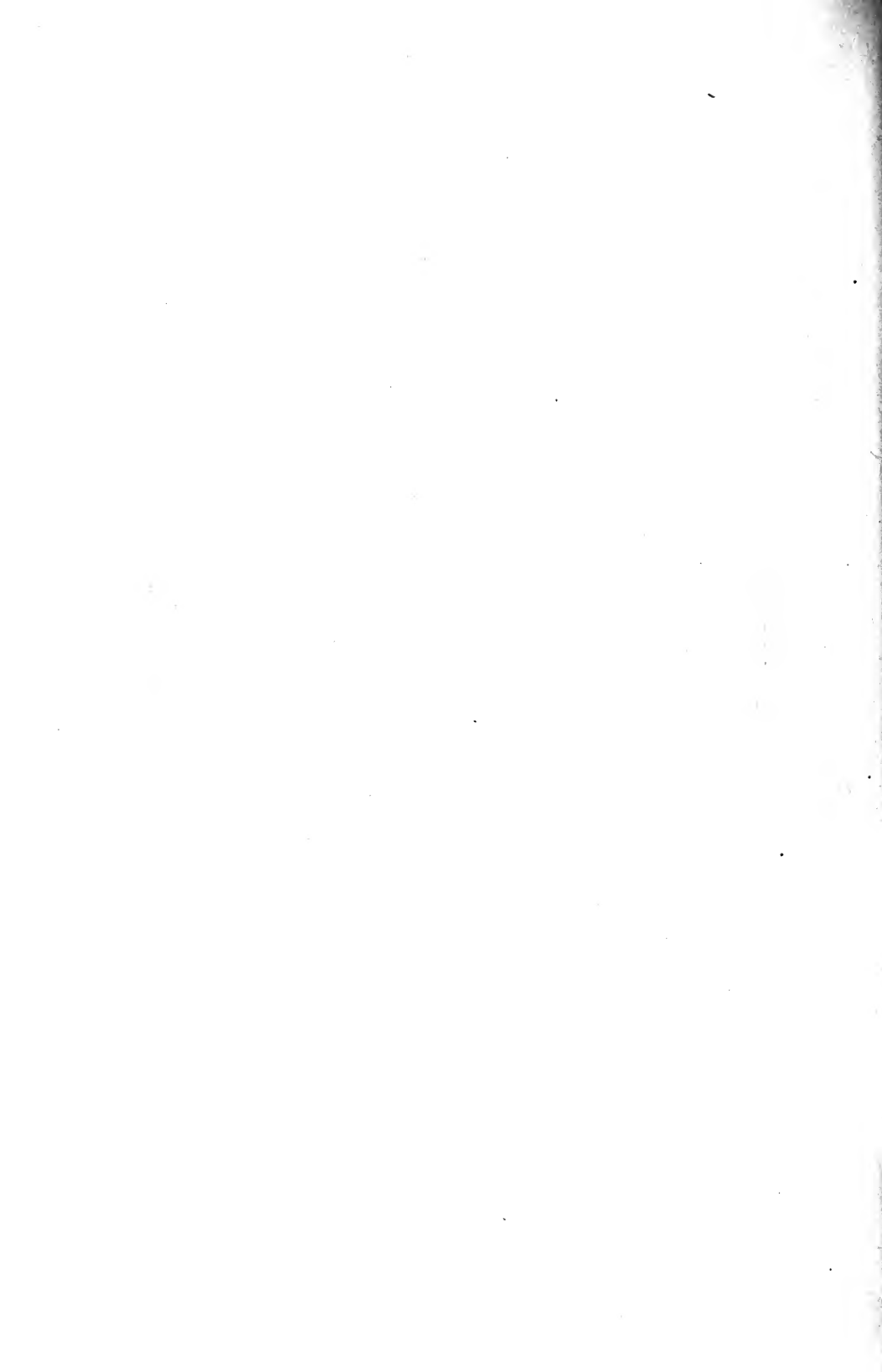
N° 9.

Diamètre : 167 millimètres environ.



Intérieur.

(Rien à l'extérieur.)



N° 10.

Diamètre : 180 millimètres environ.



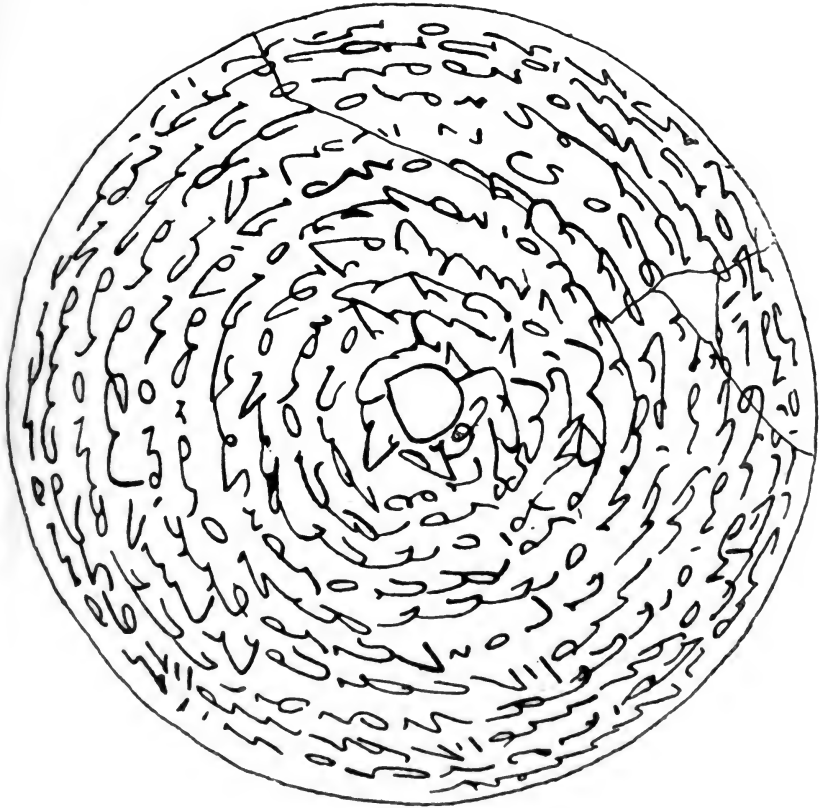
Intérieur.

(Rien à l'extérieur.)



N° 11.

Diamètre : 173 millimètres environ.

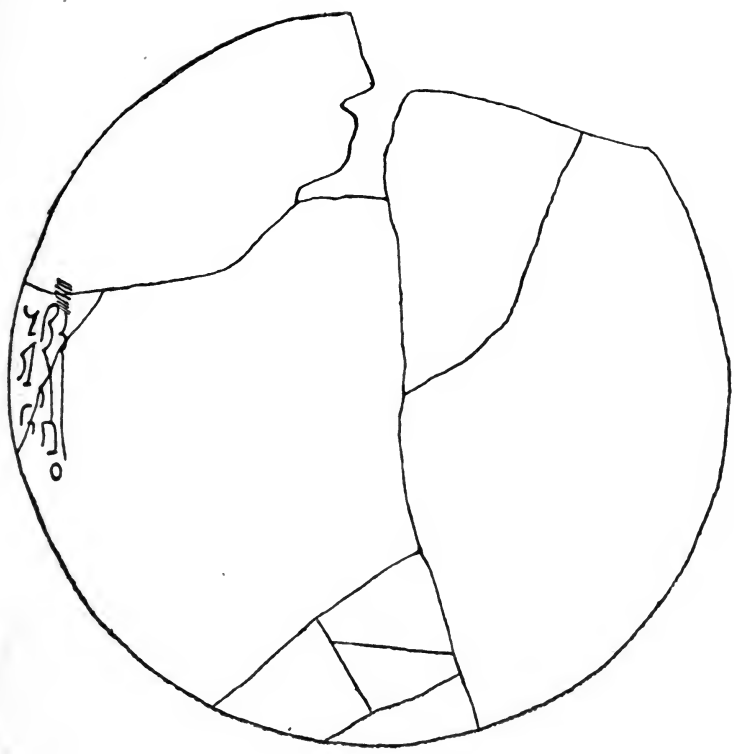


Intérieur.

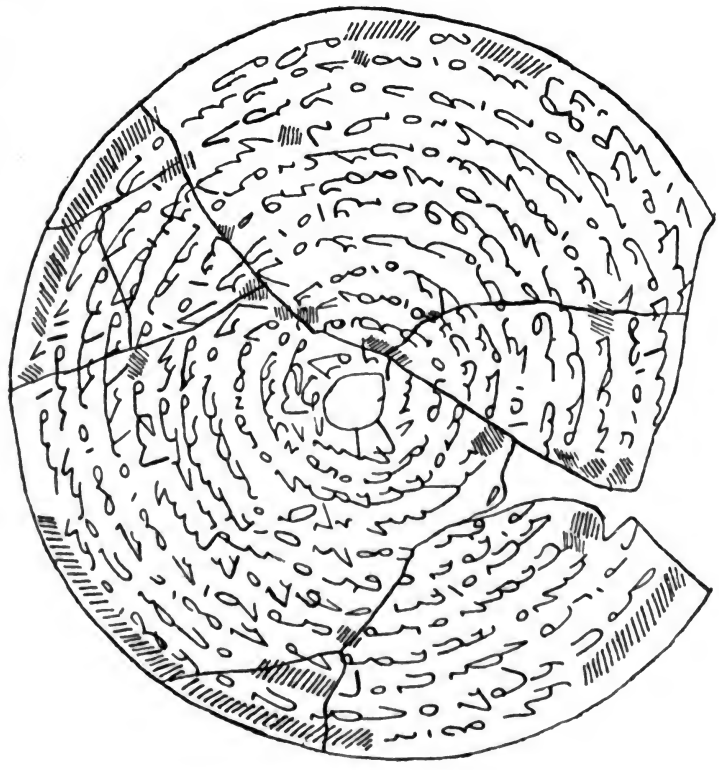
(Rien à l'extérieur.)

N° 12.

Diamètre : 195 millimètres environ.



Extérieur.



Intérieur.

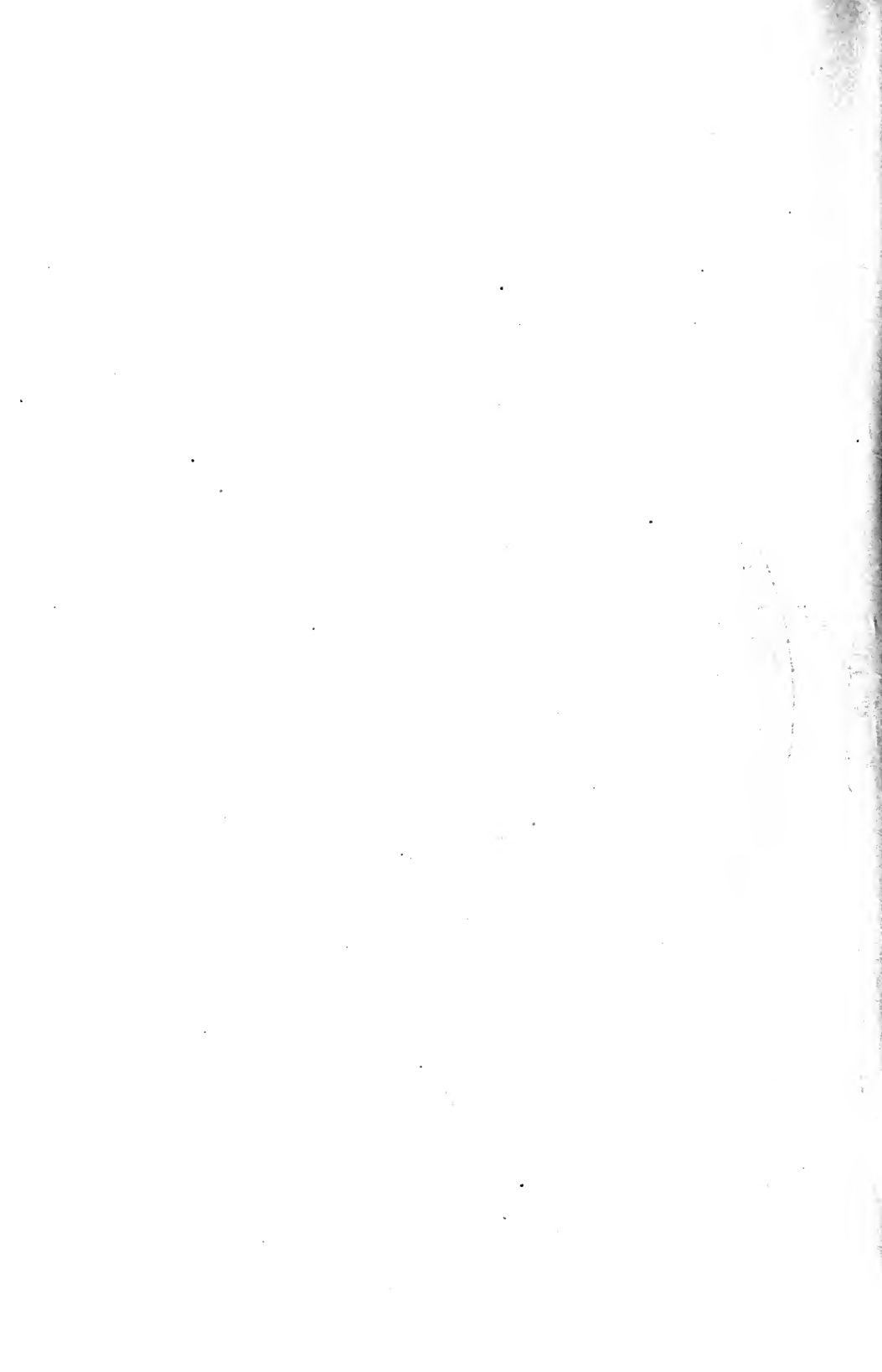
N° 13.

Diamètre : 153 millimètres environ.



Intérieur.

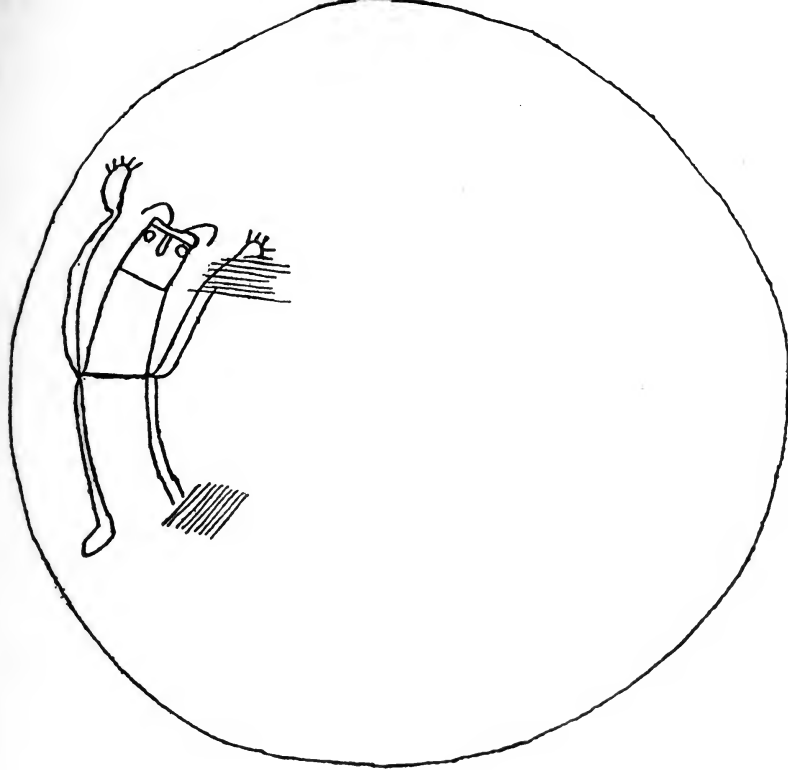
(Rien à l'extérieur.)



Diamètre : 160 millimètres environ.



Intérieur.



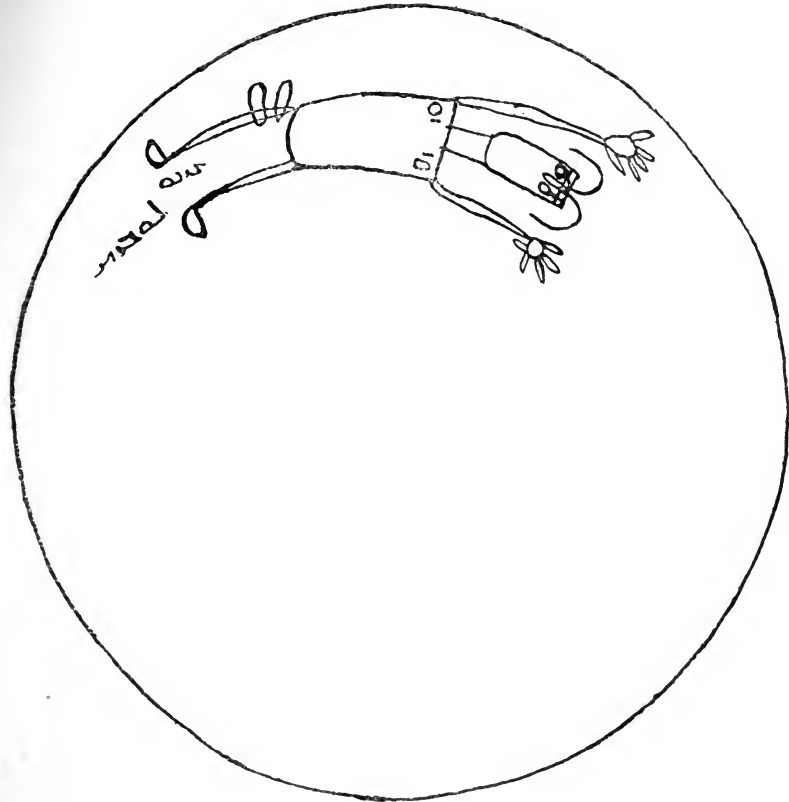
Extérieur.

N° 15.

Diamètre : 168 millimètres environ.



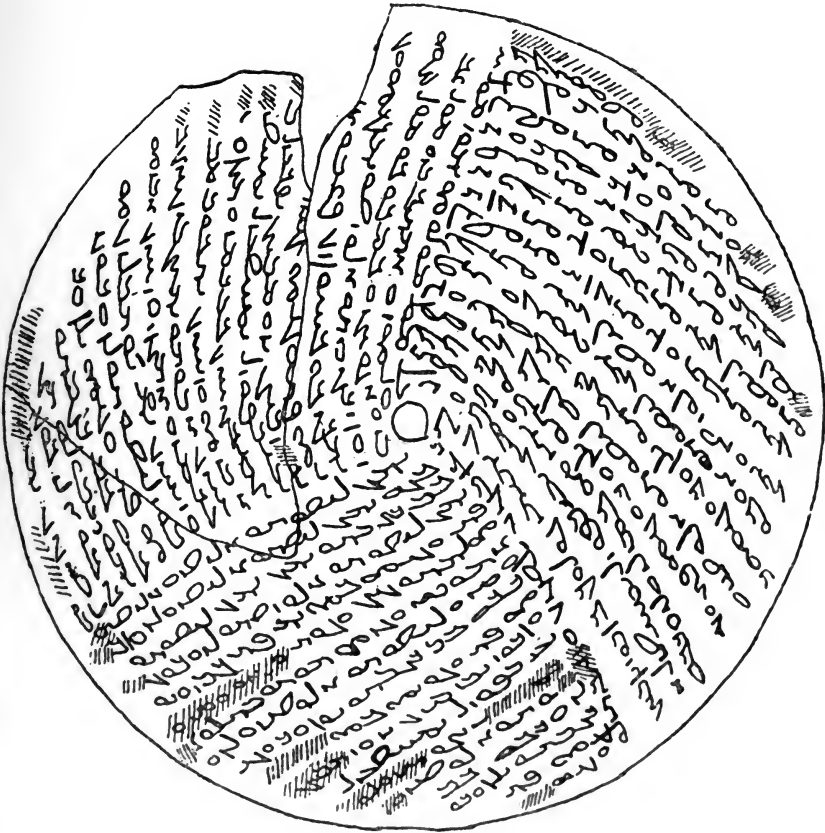
Intérieur.



Extérieur.

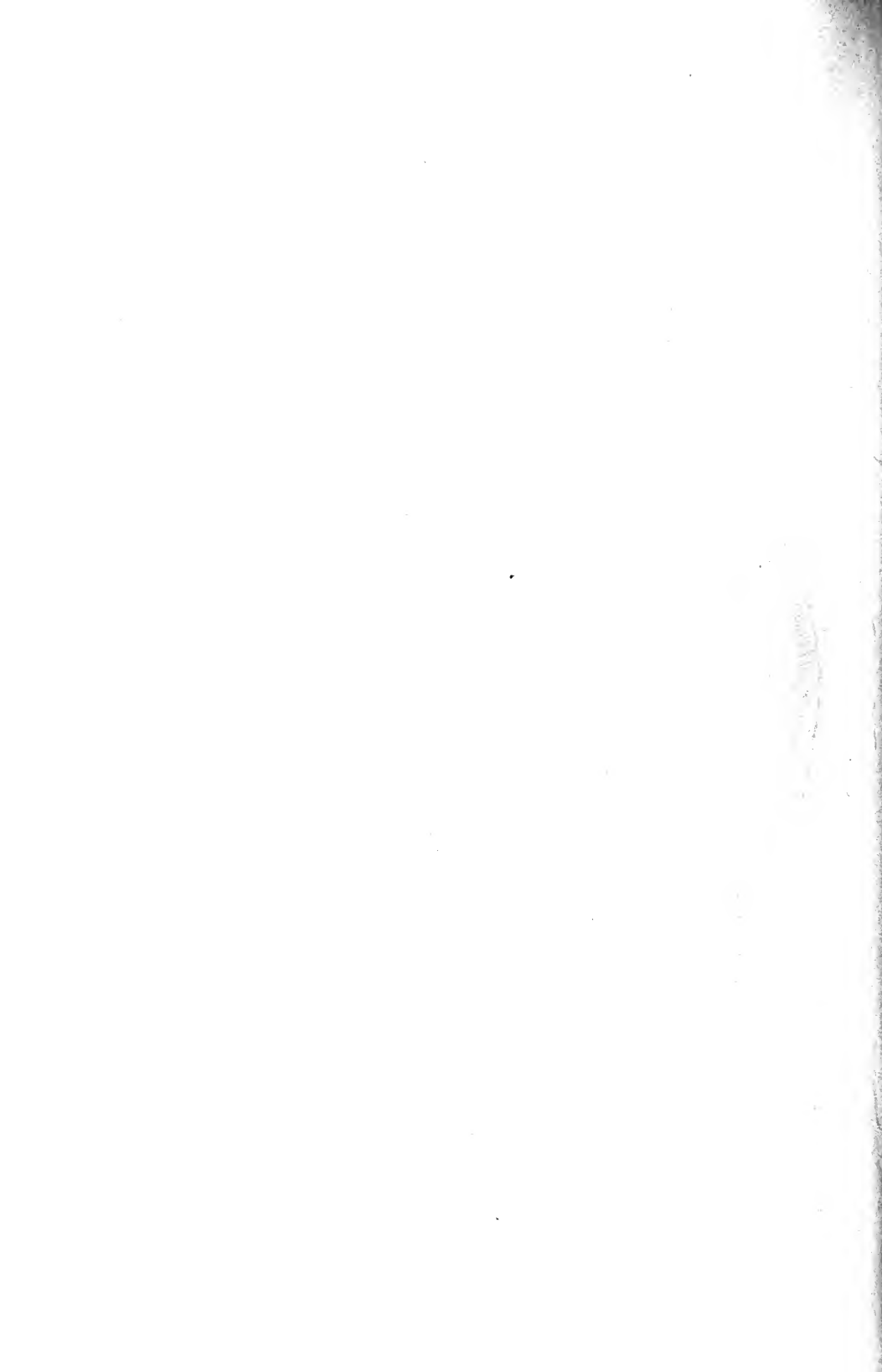
N° 16.

Diamètre : 192 millimètres environ.



Intérieur.

(Rien à l'extérieur.)

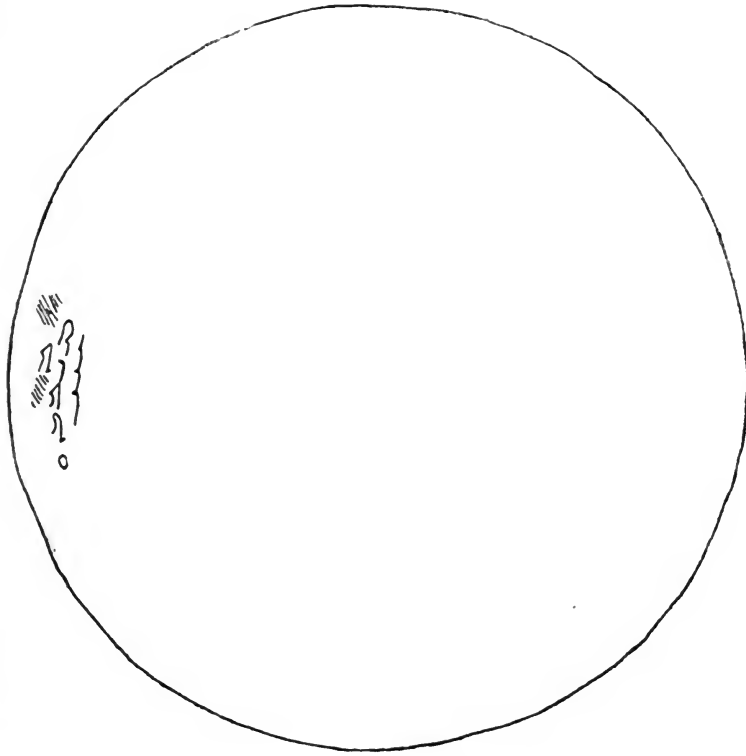


N° 17.

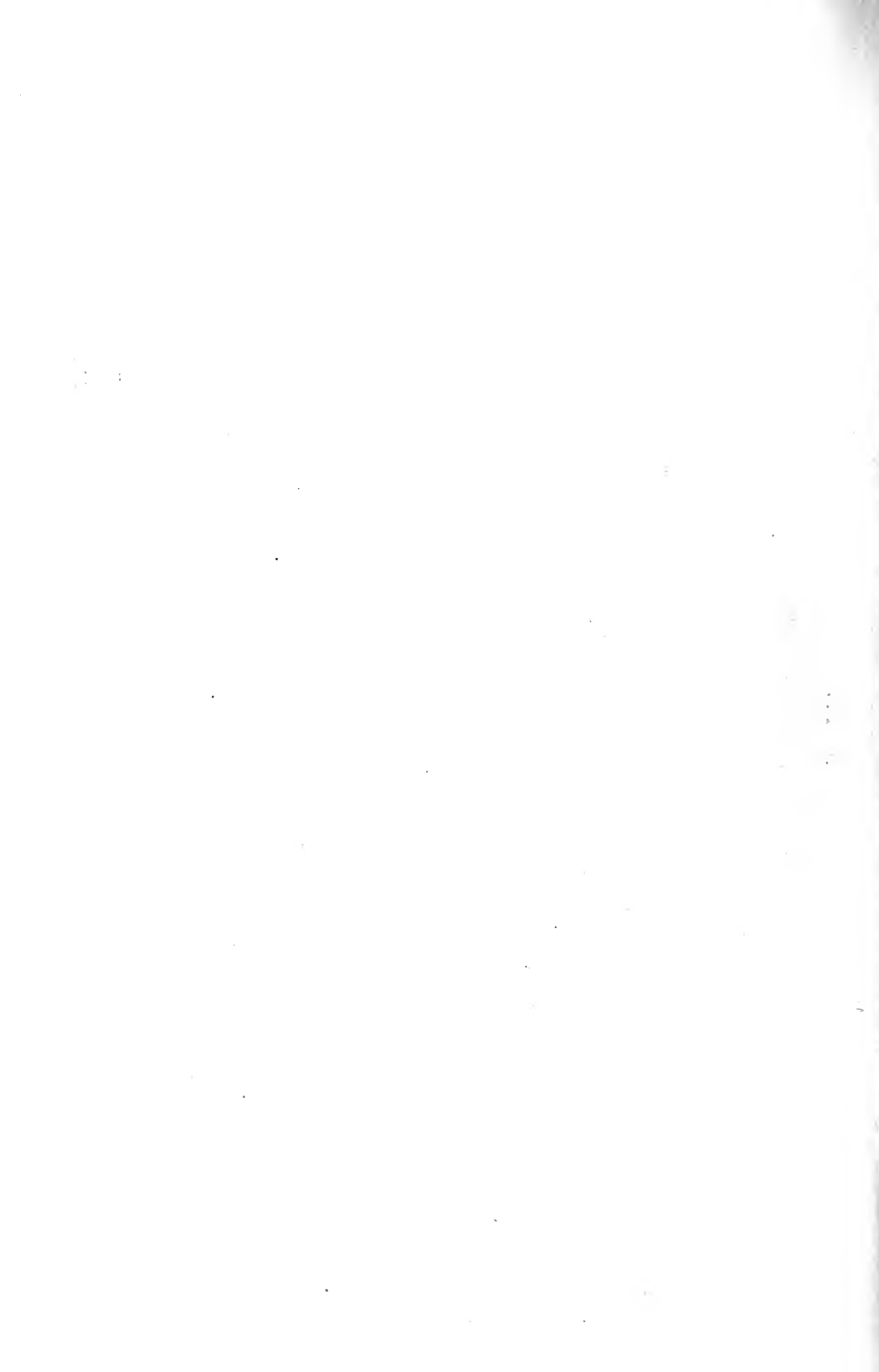
Diamètre : 196 millimètres environ.



Intérieur.



Extérieur.



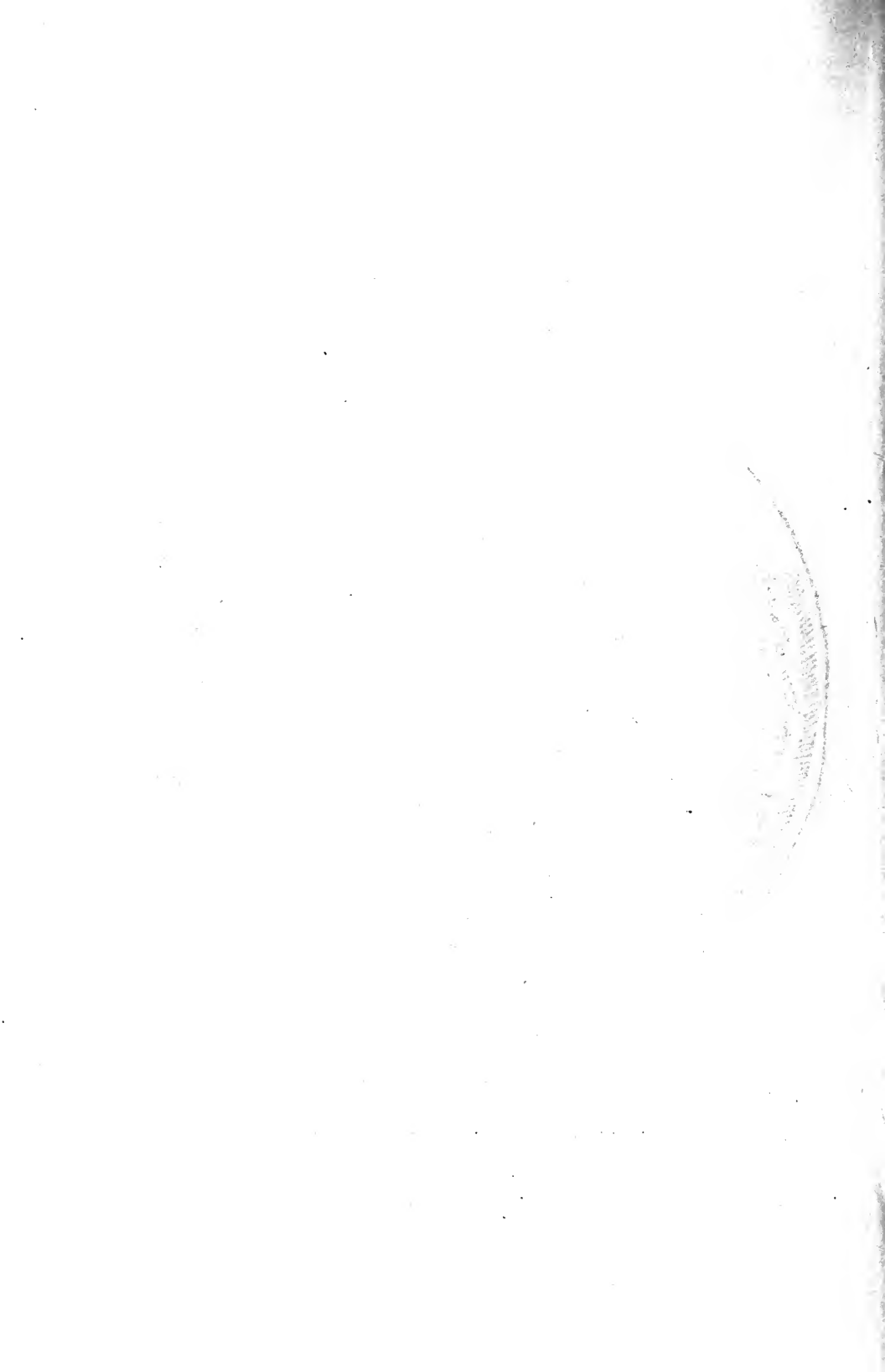
N° 18.

Diamètre : 154 millimètres environ.



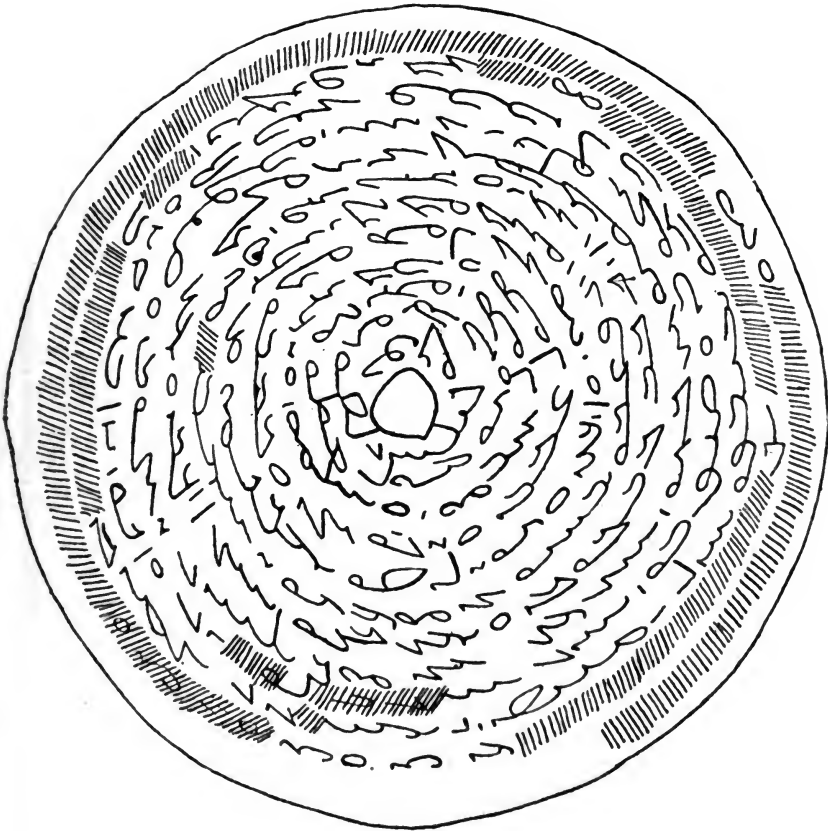
Intérieur.

(A l'extérieur, des traces de légendes très effacées.)



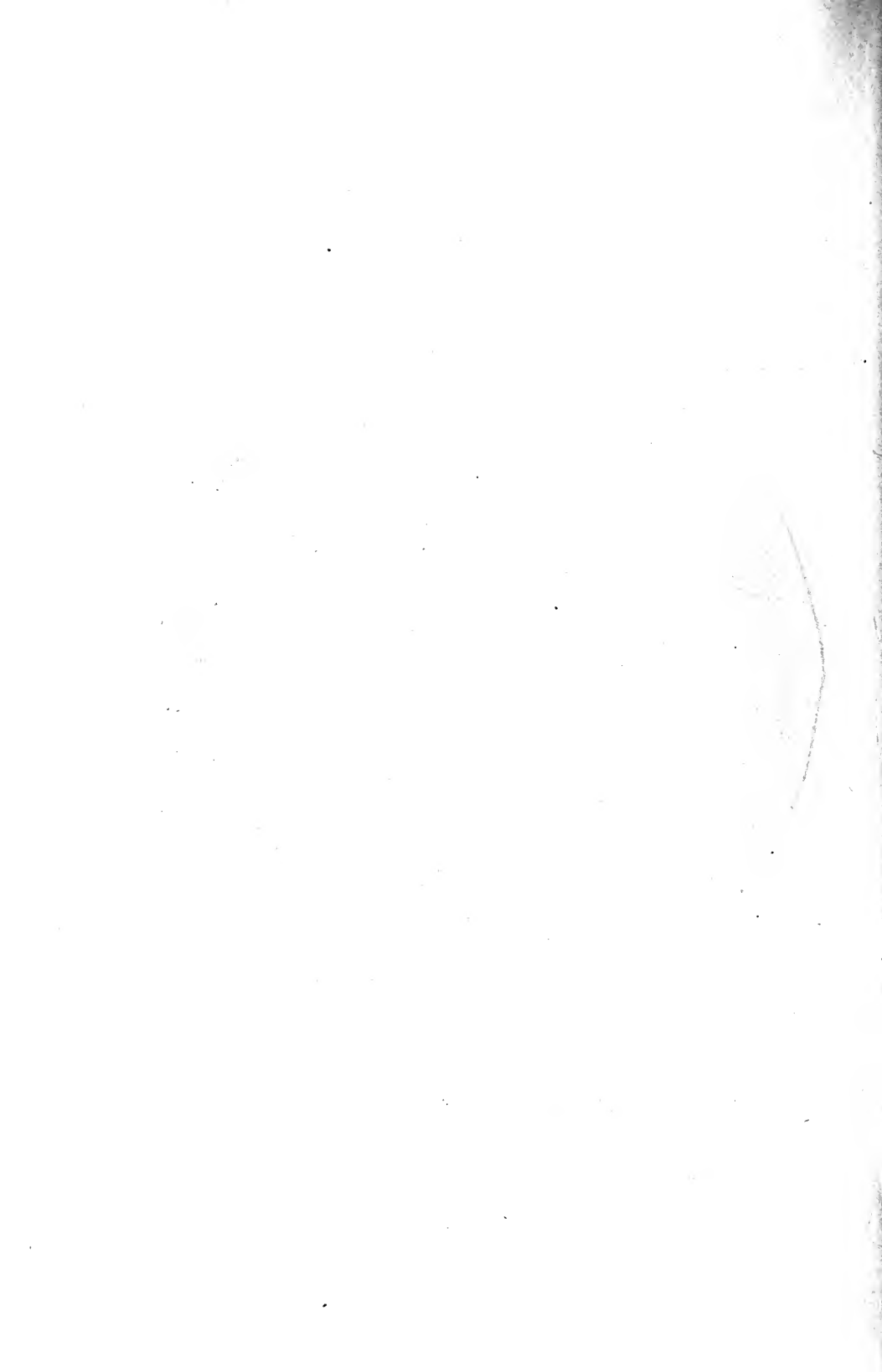
N° 19.

Diamètre : 167 millimètres environ.



Intérieur.

(A l'extérieur, des traces de dessins et de légendes.)

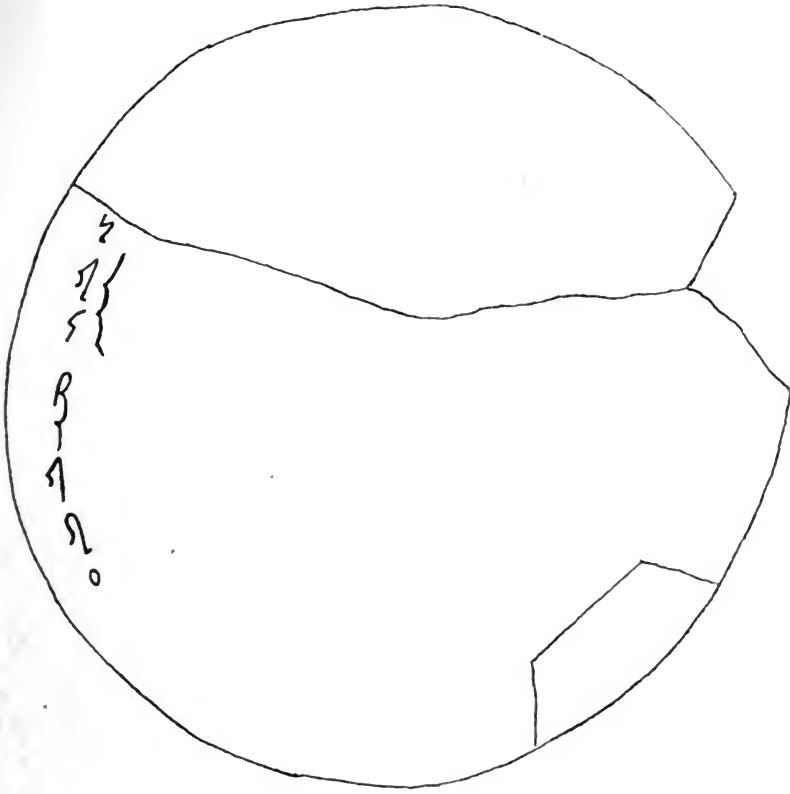


N° 20.

Diamètre : 168 millimètres environ.



Intérieur.



Extérieur.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

1930

N° 21.

Diamètre : 168 millimètres environ.



Intérieur.

(A l'extérieur, traces d'un dessin représentant un mauvais génie.)

Handwritten text, possibly a signature or date, located on the right side of the page.

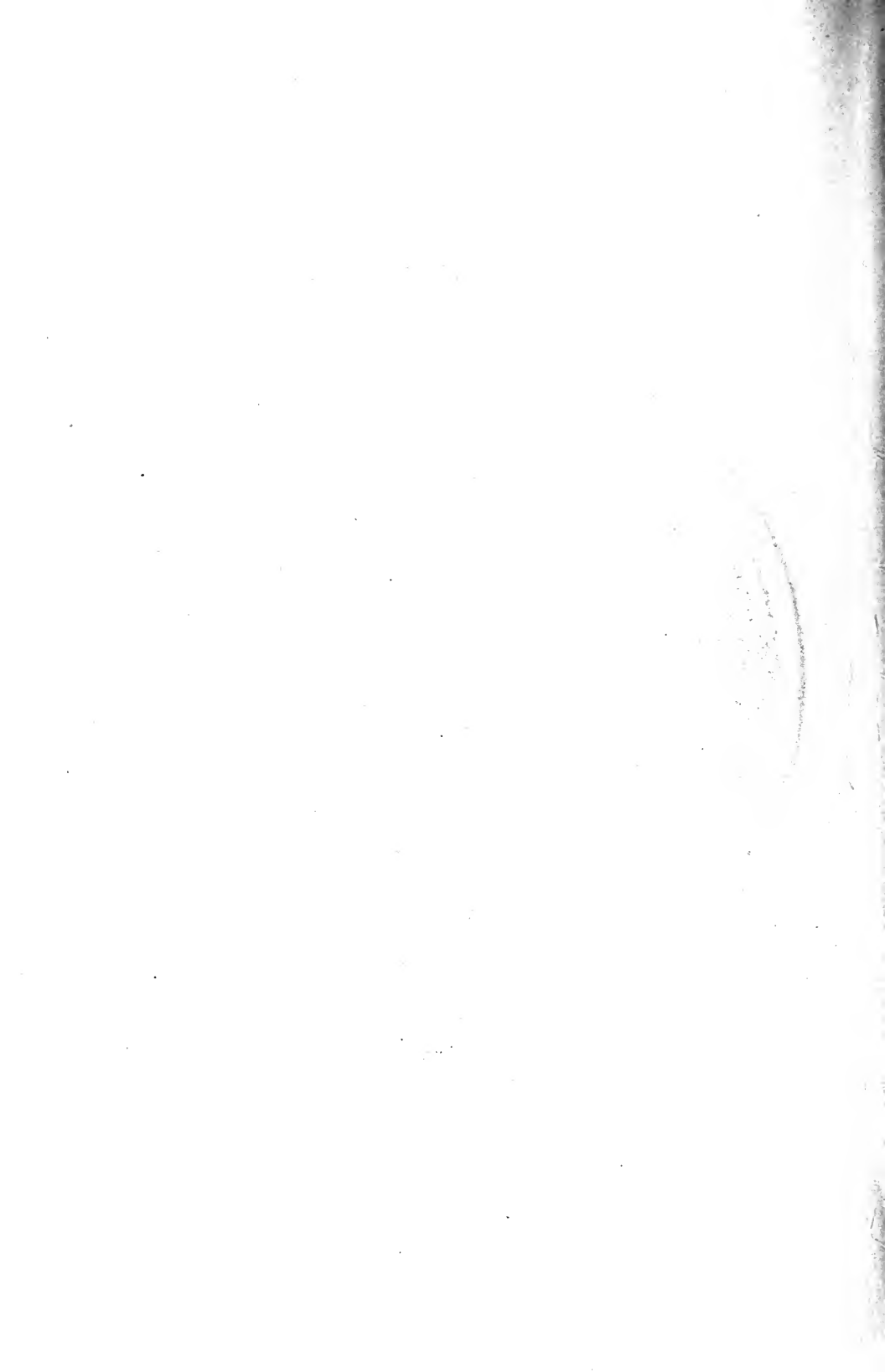
N° 22.

Diamètre : 180 millimètres environ.



Intérieur.

(Rien à l'extérieur.)



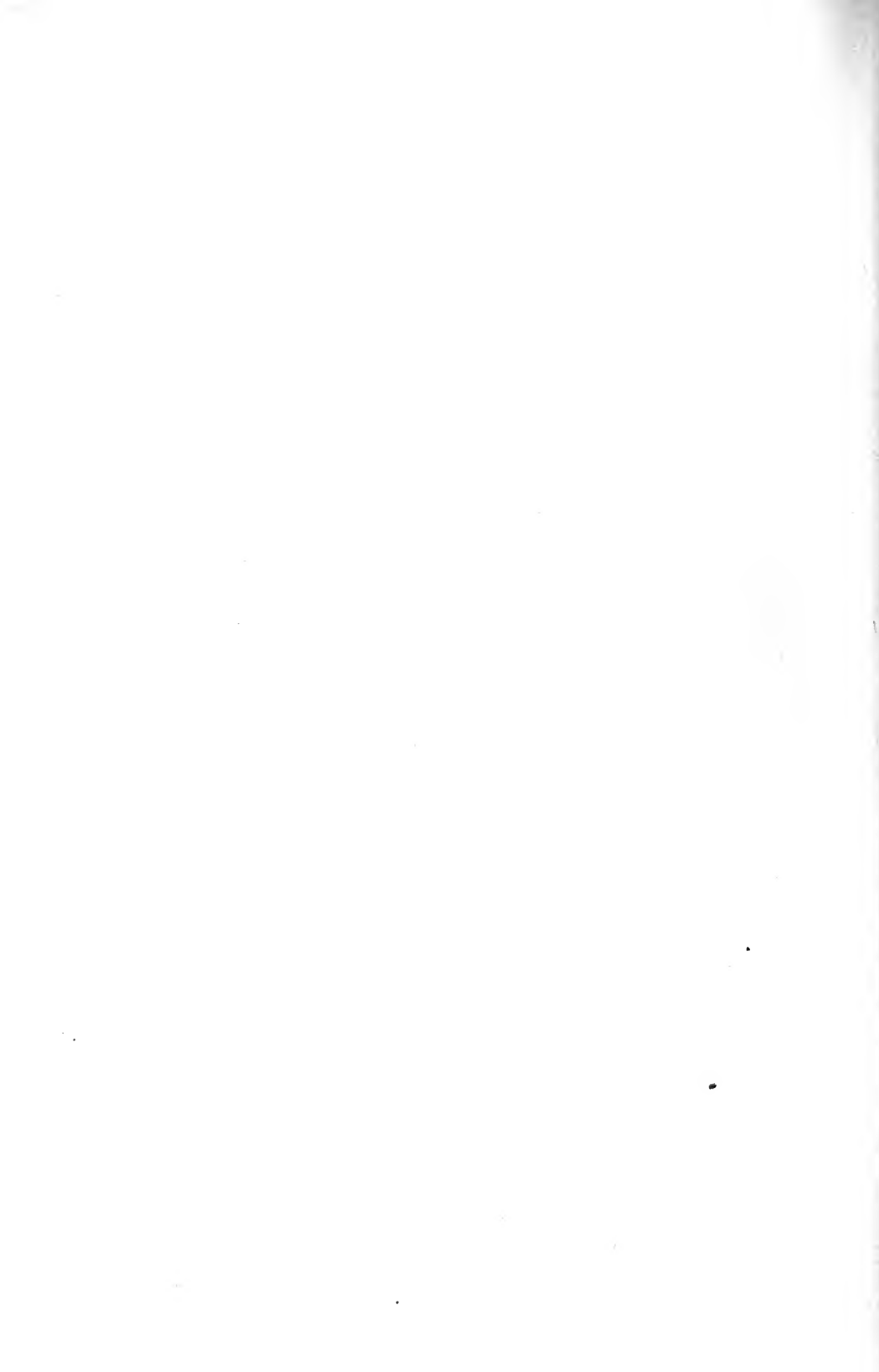
N° 23.

Diamètre : 171 millièmes environ.



Intérieur.

(Rien à l'extérieur.)



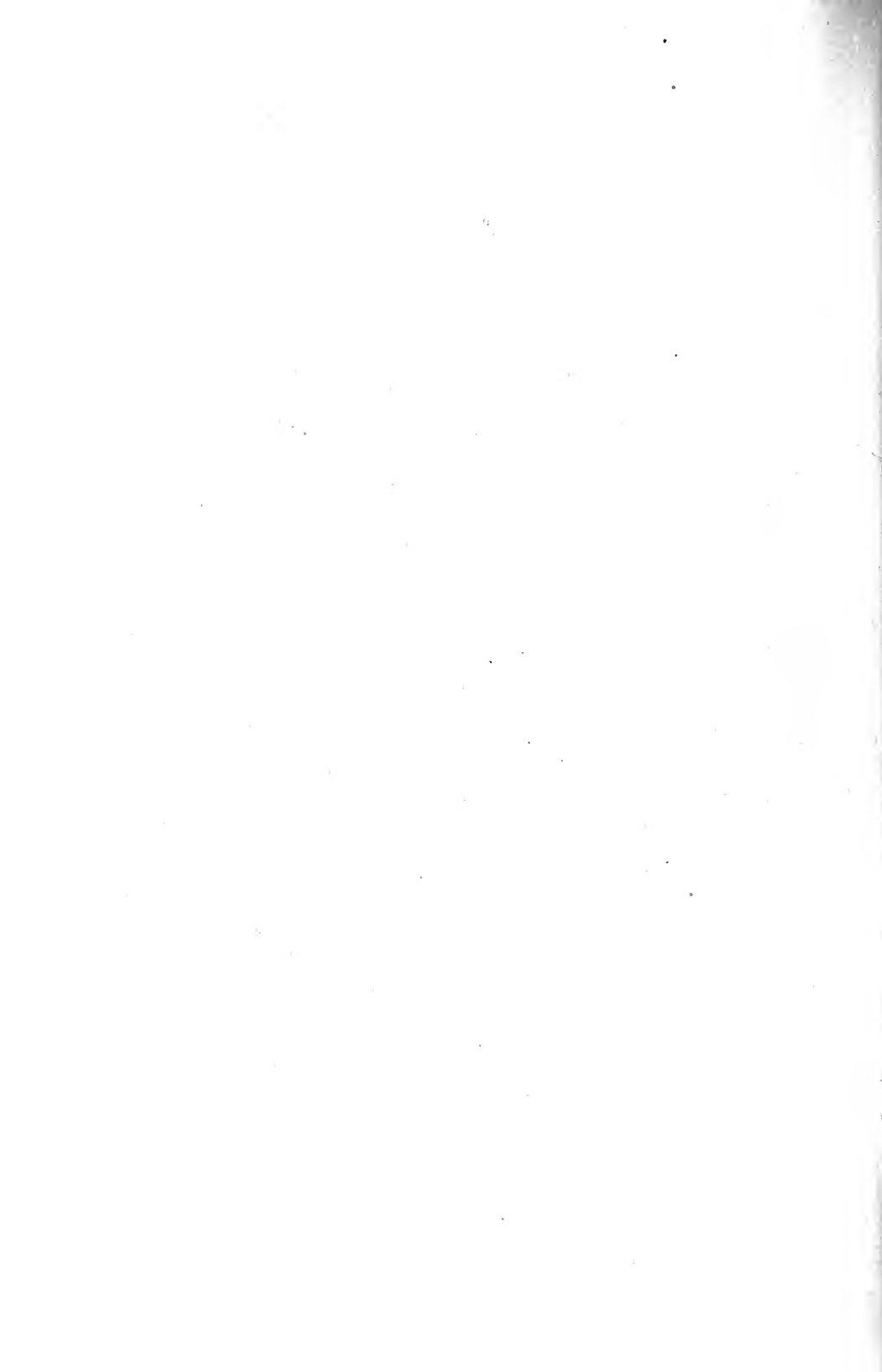
N° 24.

Diamètre : 178 millimètres environ.



Intérieur.

(Rien à l'extérieur.)

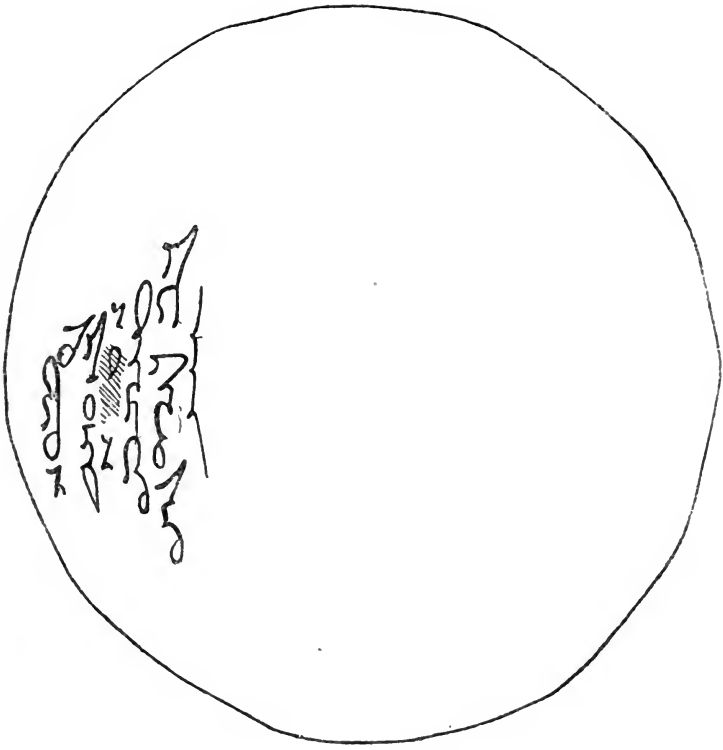


N° 25.

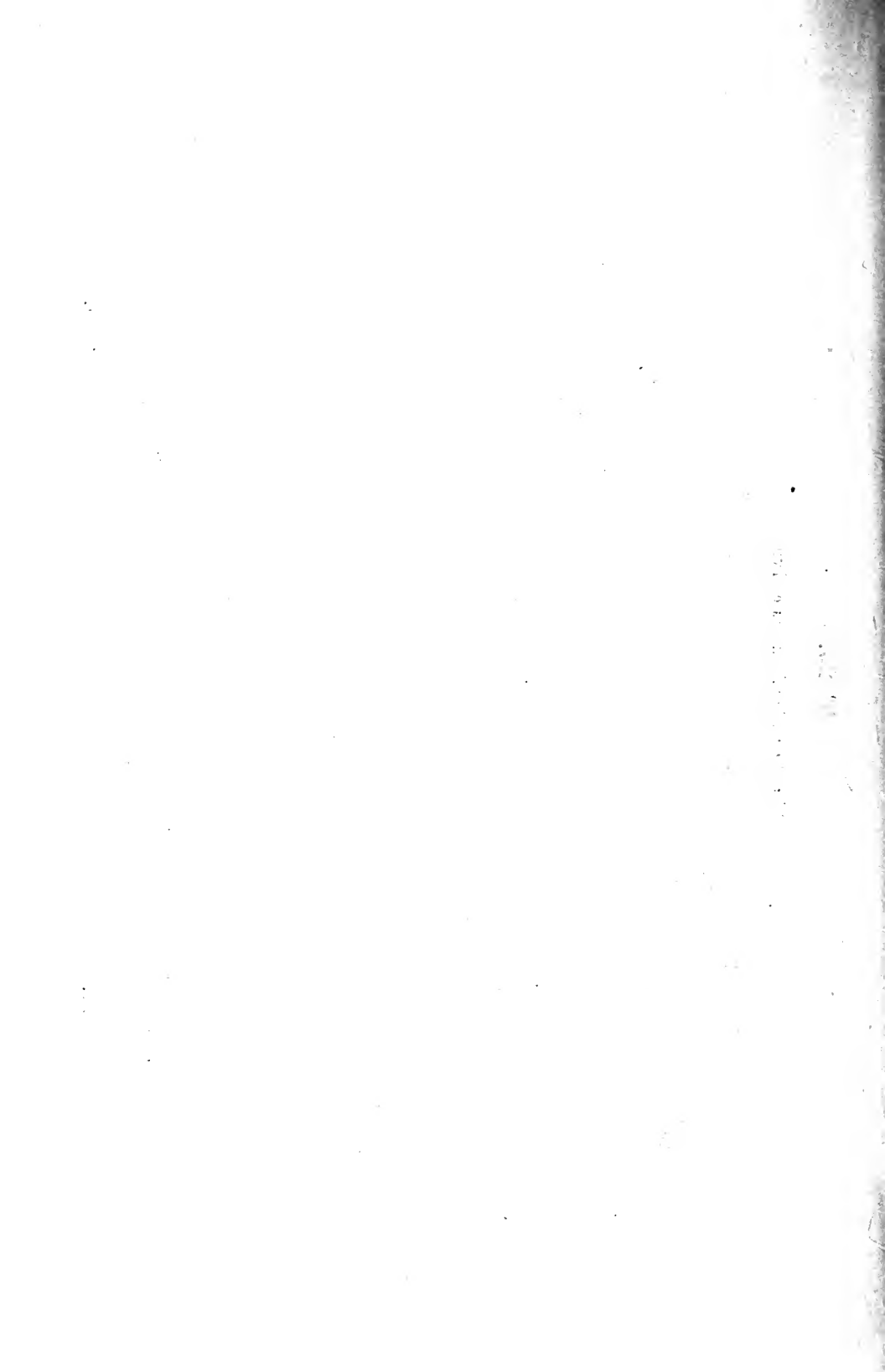
Diamètre : 160 millimètres environ.



Intérieur.



Extérieur.



N° 26.

Diamètre : 167 millimètres environ.



Intérieur.

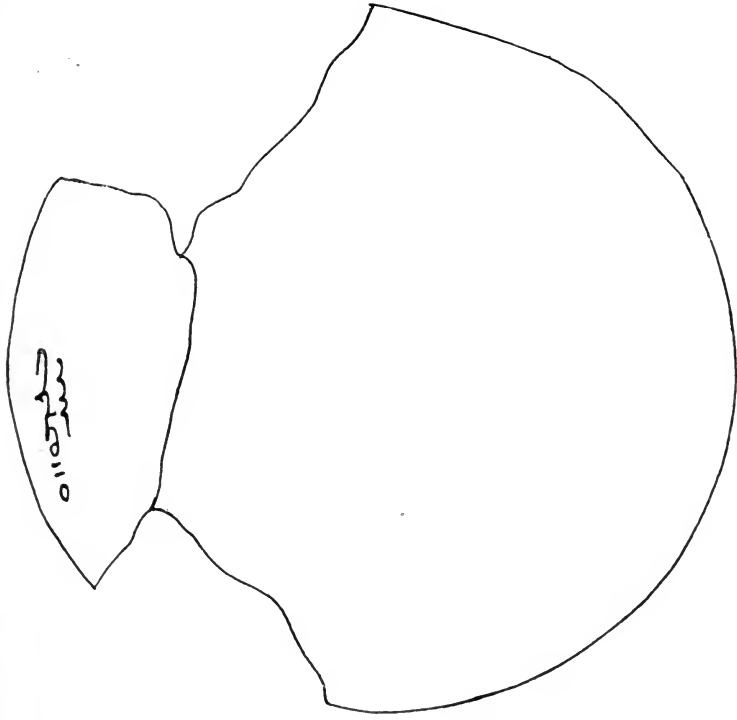
(Rien à l'extérieur.)

N° 27.

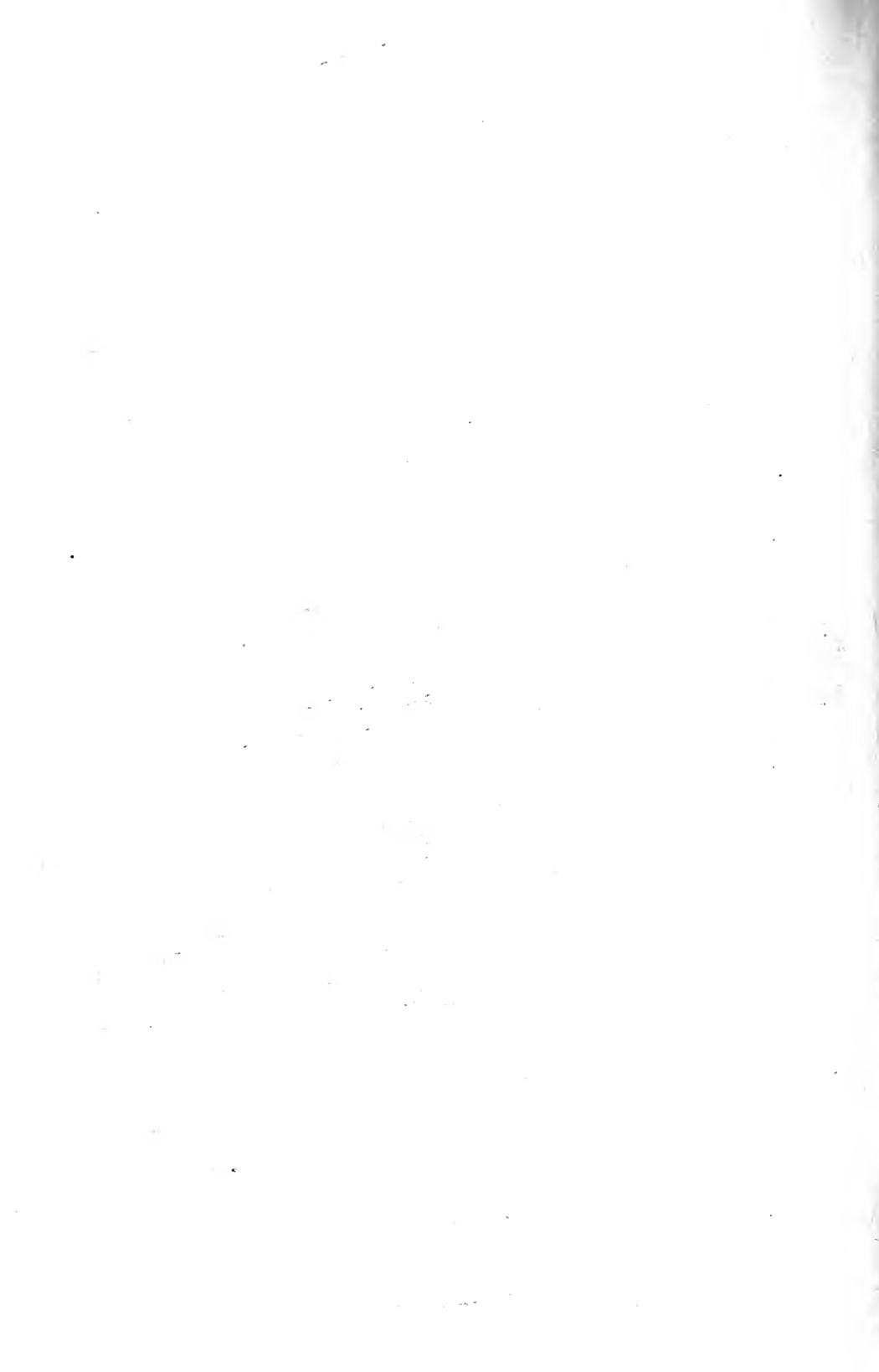
Diamètre : 1,90 millimètres environ.



Intérieur.



Extérieur.



N° 28.

Diamètre : 175 millimètres environ.



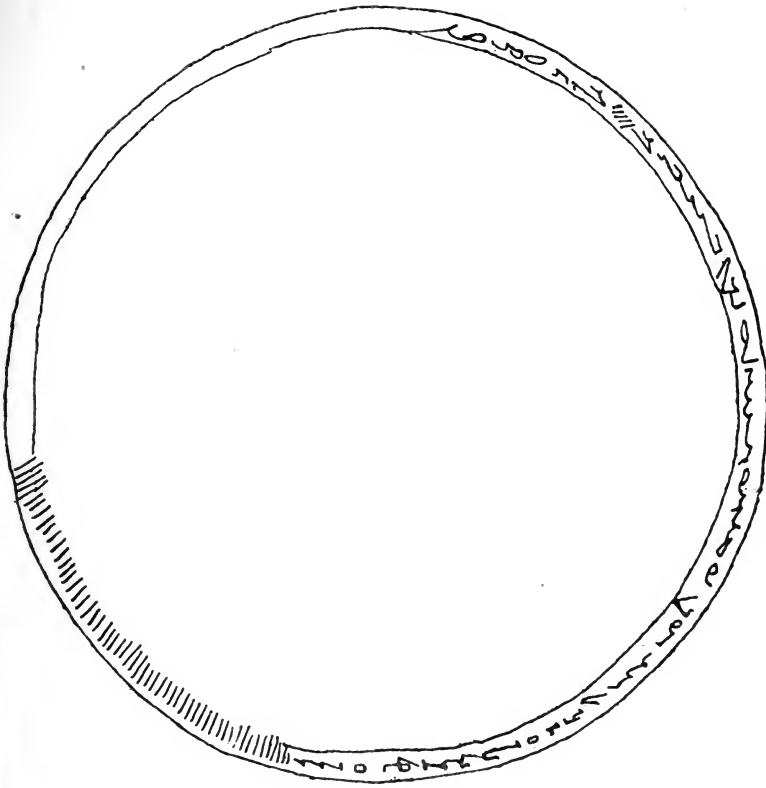
Intérieur.

(Rien à l'extérieur.)



N° 29.

Diamètre : 237 millimètres environ.

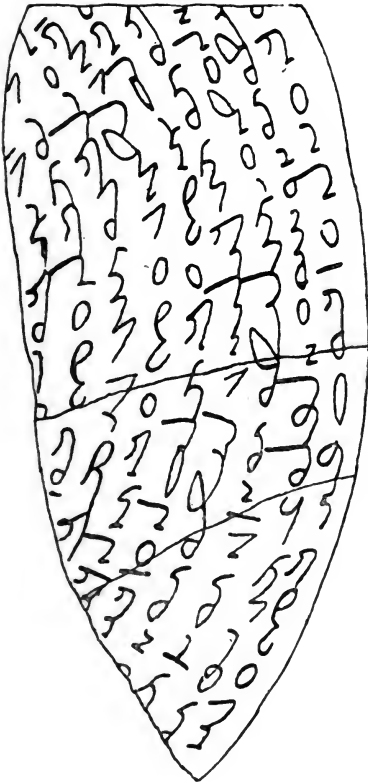


Extérieur.

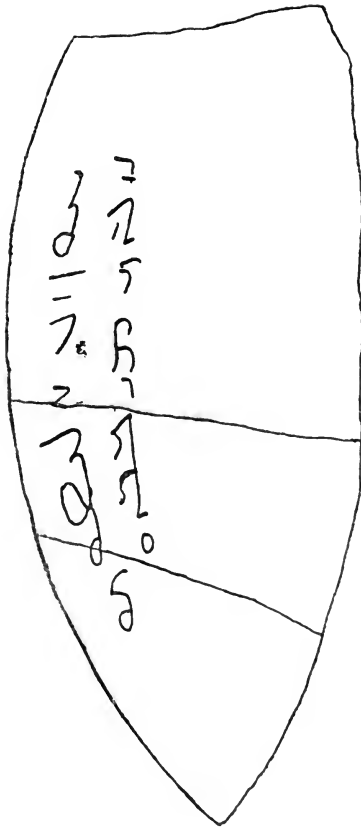


Intérieur.

N° 30.



Intérieur.



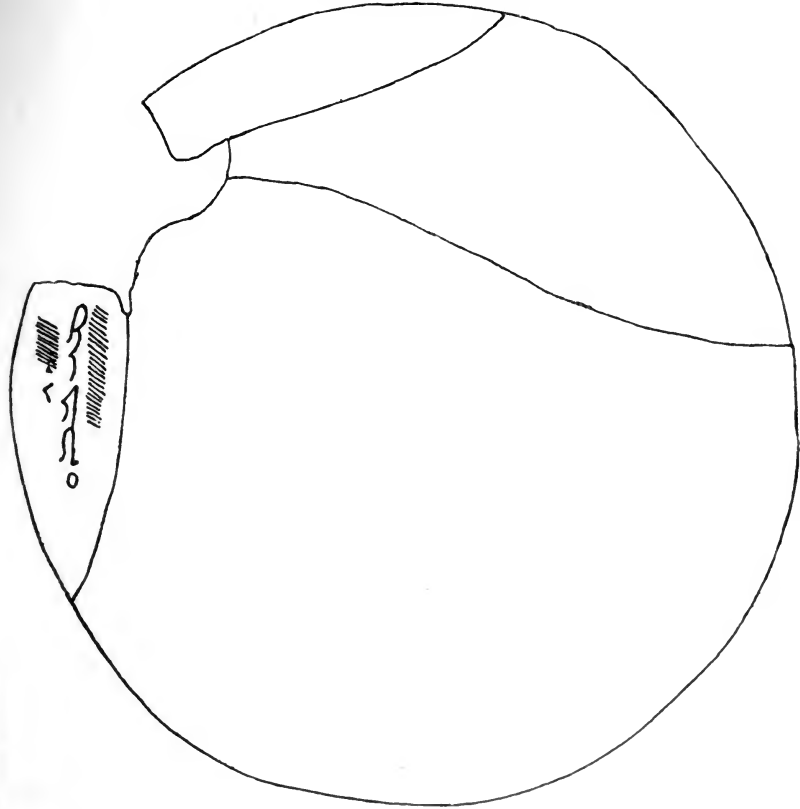
Extérieur.

N° 31.

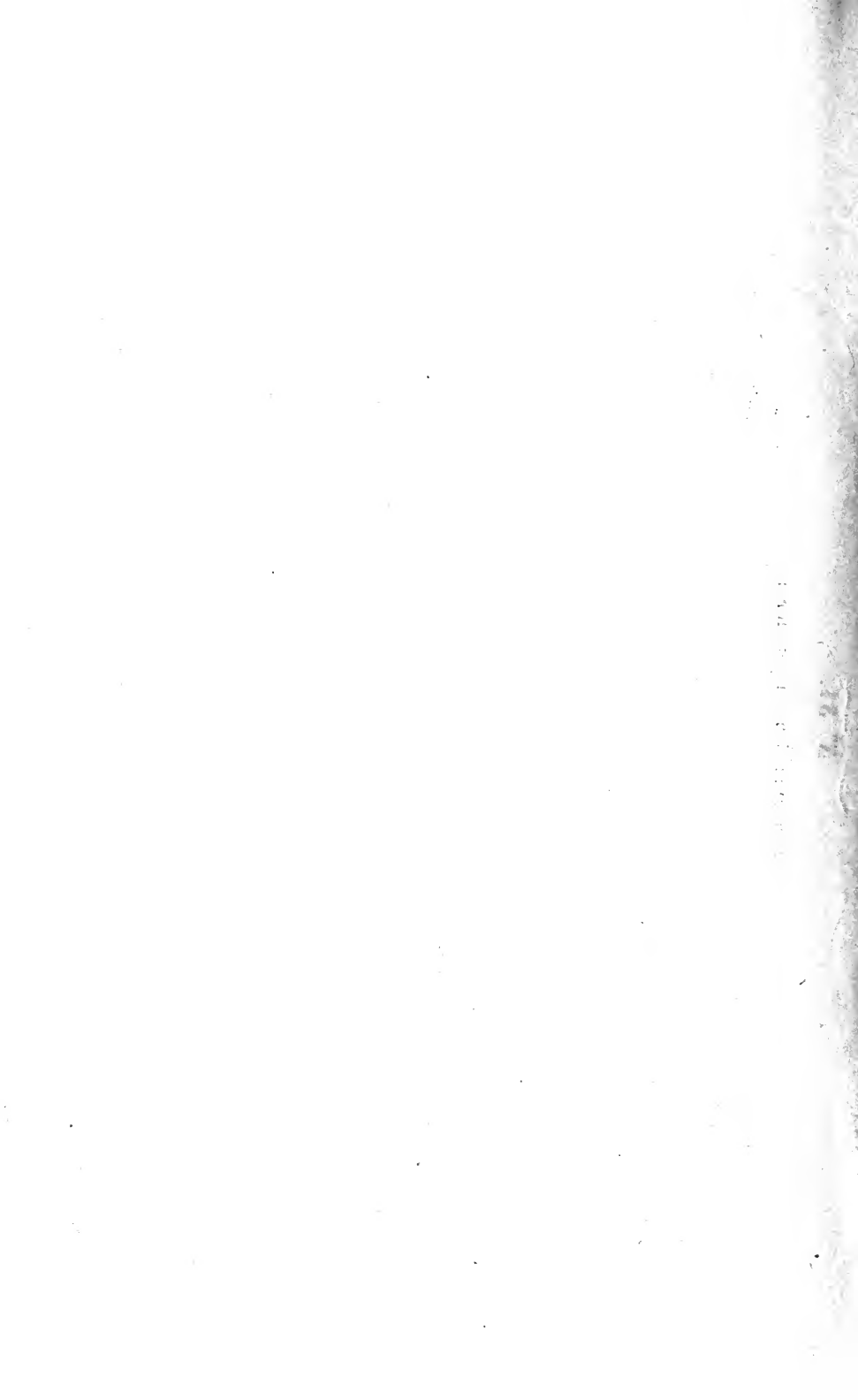
Diamètre : 183 millimètres environ.



Intérieur.



Extérieur.



APPENDICE II.

EXTRAITS DU « LIVRE DES SCHOLIES »

DE THÉODORE BAR KHOUNI.

J'ai dit, à la page 5, sur la foi d'Assemani, que Théodore bar Khouni était le neveu du patriarche nestorien Iwannis qui monta sur le trône patriarcal en 893; je crois aujourd'hui qu'Assemani s'est trompé. Amr, fils de Matthieu, nous apprend bien, dans le كتاب الجدل, que le patriarche Iwannis consacra, l'année même où il monta sur le trône patriarcal, son neveu Théodore évêque de Lachoum ⁽¹⁾; mais il ne donne pas à ce dernier le surnom de bar Khouni, et rien ne prouve, à ma connaissance, que Théodore, évêque de Lachoum, et Théodore bar Khouni, l'auteur du « Livre des scholies », soient, comme l'a cru Assemani, une seule et même personne.


Ainsi que je l'ai déjà dit, je n'ai jamais eu entre les mains de manuscrit complet du « Livre des scholies », ouvrage qui paraît, du reste, être assez peu intéressant. Je ne possède que quatre copies du 11^e livre, faites sur des manuscrits différents; or, d'après des renseignements qui m'ont été récemment donnés, on trouve, dans un manuscrit de Mossoul, la phrase suivante insérée au milieu du 9^e livre :

علم هذا كتاب ك...
...
...
...


⁽¹⁾ Voir Gismondi, *Maris Amri et Slibae de patriarchis Nestorianorum commentaria*. Rome 1896, p. 80 du texte arabe.

dit que ce personnage se nommait ܫܫܘܿܨܿܐ et que les Apôtres l'appelèrent ܫܫܘܿܨܿܐ ; il ignorait donc que ܫܫܘܿܨܿܐ (Σίμων) est une forme grecque du nom ܫܫܘܿܨܿܐ . Théodore connaissait parfaitement Cérinthe puisqu'il lui a consacré un paragraphe à la fin du 1^{er} livre, et pourtant nous trouvons au commencement de ce même livre un autre paragraphe qui est une très mauvaise traduction du passage de l'Anacephalaeosis relatif aux Cérinthiens et aux Mérinthiens et où tous les noms propres sont défigurés; nous devons donc en conclure que ce paragraphe a été emprunté à une traduction d'Épiphane où les noms propres écrits sans voyelles étaient tellement défigurés que Théodore ne s'est même pas douté qu'il y était question des Cérinthiens. Enfin, dans le paragraphe relatif à Basilidès, Théodore dit qu'il donna à Dieu un nom nouveau composé de trois cent soixante-cinq lettres et l'appela *Ibrasakis* ($\text{ܫܫܘܿܨܿܐܫܫܘܿܨܿܐܫܫܘܿܨܿܐ}$). On sait que le total des valeurs numériques des lettres du mot ABPAΞΑΣ est 365, et ce mot n'a pu être transcrit en syriaque $\text{ܫܫܘܿܨܿܐܫܫܘܿܨܿܐܫܫܘܿܨܿܐ}$ que par quelqu'un qui, connaissant ce fait, voulait former un mot composé de lettres syriaques ayant une valeur numérique dont le total serait également 365 ⁽¹⁾.

(1)	A	1	ܫ	1
	B	2	ܫ	10
	P	100	ܫ	2
	A	1	ܫ	200
	Ξ	60	ܫ	1
	A	1	ܫ	60
	Σ	200	ܫ	1
	<hr/>		ܫ	20
	TOTAL	365	ܫ	10
			ܫ	60
			<hr/>	
			TOTAL	365
				<hr/>

Or, Théodore ignorait complètement ce détail puisque, au lieu de dire que le total des valeurs numériques des lettres du mot Ibrasakis est 365, il prétend que Basilidès donna à Dieu un nom composé de 365 lettres. Nous devons donc en conclure que ce n'est pas lui qui a rendu ΑΒΡΑΞΑΣ par  et qu'il a emprunté ce qu'il a dit de Basilidès non pas au texte grec d'Épiphane, mais à une traduction syriaque qui devait être obscure et même fautive, puisqu'il n'a pas compris la pensée de l'auteur grec.

Ce que Théodore bar Khouni dit des anciennes sectes est tiré en général d'Épiphane et n'a pas grand intérêt, mais les renseignements qu'il nous donne sur les Manichéens, les Kantéens, les Mandéens et sur d'autres sectes orientales sont précieux. Son style est malheureusement assez obscur, il est même parfois incorrect, et l'on peut reprocher à Théodore bar Khouni d'avoir souvent cherché à ridiculiser les sectes dont il parlait en citant des passages obscurs ou absurdes tirés de leurs livres sacrés, au lieu d'exposer clairement leurs dogmes au lecteur.

J'aurais peut-être dû me borner, dans un ouvrage relatif aux inscriptions des coupes de Khouabir, à publier les passages de Théodore relatifs aux Kantéens et aux Mandéens, mais je n'ai pas pu me résigner à omettre ce que cet auteur dit des Manichéens, de Jean d'Apamée et de bien d'autres sectes encore. Je publierai donc la plus grande partie du 1^{er} livre du  et j'espère que le lecteur voudra bien me pardonner la longueur de cet appendice.

EXTRAITS DU ONZIÈME LIVRE.

כגאזאזא חפאזא דמזק מוא נגלניג לאזניג
 דחלכא מוא הללמז חמאזמז נמזאזא אלמאז
 חלממז : ממוז נח גז דאכמאזא. ממוז דג
 דמממז. מוא מבל אזניגז לז דאזז דלמלל
 אמז למ כאזאזא מוא דמז חמז דכז אמז חממאז
 חממז דלממז מ'ממז דנגז חזק וזק. למ אמז נח
 דגז למממז אמז דחלכא אפ חמזק לחק למ.
 מוא חז חז חממז אמז מ'ממז למממז גז חלמז
 ממז למ. אמז דג למ ממממז ממממז חמממז
 אמז דאזז. אמז חז. מוא חמז חל למממז
 חממז דמז. חז דג מ'ממז דמממז וזממז
 דמממז חלכא מוא. אמז וחממז חמלמז דאזז
 אמז אזממז לז דאממז זמ. מוא דמז חממז
 דחלכא מוא זמז מ'ממז דמממז מממז למ
 דמממז חל מוא מוא ממוז דאזז, מממז חממז
 מוא ממממז דלממז נמז. מ'ממז חז מוא
 גז דמממז חמממז דחלכא דאכמאז חז מ'ממז
 לממז דממממז מ'ממז, ממז. חלממז אממז
 דלממז מ'ממז למממז חלממז לחממז לממז
 דחממז כאלמז חלממז דמממז נח למ דג אזממז
 אממז למ ::

דאזז, זמ, ממז דמממז חממז ::

..... אממז דאזממז ממממז

..... מוֹשֵׁל בַּלְבָּאֵי אֲדָרָהּ בְּיָמֶיהָ

..... מוֹשֵׁל בְּיָמֶיהָ בְּיָמֶיהָ מוֹשֵׁל

..... בְּיָמֶיהָ מוֹשֵׁל בְּיָמֶיהָ מוֹשֵׁל
..... בְּיָמֶיהָ מוֹשֵׁל בְּיָמֶיהָ מוֹשֵׁל

..... בְּיָמֶיהָ מוֹשֵׁל בְּיָמֶיהָ מוֹשֵׁל

..... בְּיָמֶיהָ מוֹשֵׁל בְּיָמֶיהָ מוֹשֵׁל

..... מוֹשֵׁל בְּיָמֶיהָ מוֹשֵׁל בְּיָמֶיהָ

..... בְּיָמֶיהָ מוֹשֵׁל בְּיָמֶיהָ מוֹשֵׁל

..... בְּיָמֶיהָ מוֹשֵׁל בְּיָמֶיהָ מוֹשֵׁל

..... בְּיָמֶיהָ מוֹשֵׁל בְּיָמֶיהָ מוֹשֵׁל

מִתְּחִלָּה בְּחַסְדֶּךָ. וְלַחֲמִימָה לַיְהוָה חַסְדֶּךָ. וְהַיְהוָה
 הַיָּהּ נֶעֱבַד אֱלֹהִים. אֵל לִמְנַחֵם לֵב אִישׁ וְהַיְהוָה
 הַלְבַחְתָּם, וְהָיָה אֱלֹהִים. כִּי הָיָה חַסְדֶּךָ הַיְהוָה
 בְּךָ לְחַסְדֶּךָ. מִיָּד אִישׁ לְחַסְדֶּךָ. אֵל הַיְהוָה
 הַלְבַחְתָּם עַד אֵל אֱלֹהִים. וְהָיָה חַסְדֶּךָ הַיְהוָה
 עַבְדֶּךָ, וְהַיְהוָה מִיָּד אֵל אֱלֹהִים. כִּי
 וְהָיָה חַסְדֶּךָ לְחַסְדֶּךָ. וְהָיָה חַסְדֶּךָ
 חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ עִתֵּךְ הַיְהוָה עִתֵּךְ.

מִיָּד חַסְדֶּךָ הַיְהוָה חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ
 חַסְדֶּךָ.

מִיָּד חַסְדֶּךָ הַיְהוָה חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ. וְהָיָה
 חַסְדֶּךָ, עִתֵּךְ חַסְדֶּךָ. עִתֵּךְ חַסְדֶּךָ הַיְהוָה חַסְדֶּךָ.
 אִישׁ וְהָיָה חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ (1). כִּי הָיָה חַסְדֶּךָ הַיְהוָה
 אֱלֹהִים חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ. וְהָיָה
 הַיְהוָה חַסְדֶּךָ לְחַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ
 חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ
 חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ
 חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ
 חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ
 חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ
 חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ
 חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ
 חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ
 חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ
 חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ
 חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ
 חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ חַסְדֶּךָ

(1) Il faut lire חַסְדֶּךָ au lieu de חַסְדֶּךָ.
 (2) Au lieu de חַסְדֶּךָ, il faut lire חַסְדֶּךָ.

הכל כפולותם :: האם מן כפולותם כפולותיהם
 גלגל למען המדברים, הכל עתה אנו הוללותה
 מן המעלה מעלה אפי' כפי נבונה העולם. ולמלך
 זיו כפולותה הוללותה. הלא מן מן מן
 עולותה הוללותה כן הוללותה מעלה מעלה
 מן המעלה, אנו כפולותה הוללותה מעלה מעלה
 הוללותה ::

מזמור וכוונתו :: מלך המלך אשתו (1)
 כפולותה גלגל למעלה מן המדברים הוללותה
 מעלה מעלה הוללותה הוללותה הוללותה
 הוללותה ::

כל המלכות :: המלכות אשתו, מן מן כן עתה
 כפולותה הוללותה מעלה מעלה. הכל הוללותה
 אפי' הוללותה האם למן כל כן מן המעלה
 למן המעלה מעלה מעלה מעלה מעלה (2). האם מעלה
 אשתו מזמור כל עתה. האם מעלה מעלה. הוללותה
 הוללותה מעלה מעלה. מעלה מעלה מעלה מעלה
 הוללותה כפולותה ::

הכל מזמור מעלה :: מן מזמור מעלה כן אשתו
 מעלה. האם מעלה מעלה מעלה. האם מעלה
 אנו כן כן מעלה מעלה מעלה מעלה מעלה
 מעלה מעלה מעלה מעלה מעלה מעלה מעלה
 למעלה מעלה מעלה מעלה מעלה מעלה מעלה
 מעלה מעלה מעלה מעלה מעלה מעלה מעלה
 מעלה מעלה מעלה מעלה מעלה מעלה מעלה
 מעלה מעלה מעלה מעלה מעלה מעלה מעלה

(1) Je crois qu'au lieu de אשתו il faut lire מעלה מעלה.
 (2) Tous mes manuscrits portent מעלה מעלה; il faut évidemment lire מעלה מעלה.

ממנו אבדו כל המצות כדבר המצוי. כלל המצו
למעשה המצוי. למעשה המצוי. המצוי המצוי
למעשה המצוי. המצוי המצוי. המצוי המצוי
המצוי המצוי. המצוי המצוי. המצוי המצוי
המצוי המצוי. המצוי המצוי. המצוי המצוי ::

כל המצוי ::
.....
.....
.....

כל המצוי :: כל המצוי המצוי המצוי
המצוי המצוי. המצוי המצוי. המצוי המצוי
המצוי המצוי. המצוי המצוי. המצוי המצוי
המצוי המצוי. המצוי המצוי. המצוי המצוי ::

כל המצוי :: המצוי המצוי המצוי המצוי
המצוי המצוי. המצוי המצוי. המצוי המצוי
המצוי המצוי. המצוי המצוי. המצוי המצוי
המצוי המצוי. המצוי המצוי. המצוי המצוי
המצוי המצוי. המצוי המצוי. המצוי המצוי
המצוי המצוי. המצוי המצוי. המצוי המצוי ::

המצוי המצוי :: המצוי המצוי המצוי המצוי
המצוי המצוי. המצוי המצוי. המצוי המצוי ::

המצוי המצוי :: המצוי המצוי המצוי המצוי
המצוי המצוי. המצוי המצוי. המצוי המצוי ⁽¹⁾ המצוי המצוי
המצוי המצוי. המצוי המצוי. המצוי המצוי ::

(1) Tous mes manuscrits portent למצוי, ce qui est évidemment
une faute pour המצוי.

הַחַד פְּהַלְהִתֶּהּ :: מִלֵּךְ מִסֵּה וְהַלְחִתָּהּ לִבְהֵה הַלְהִימֶה⁽¹⁾
הַמַּלְחָה מִכַּד וְהַקָּא אַחַשְׁמֶה קַאֲוִיִּיִּהֶה הַיָּם
הַמַּלְחָה מִסֵּה ::

הַיָּמִים הַמַּלְחָה מִסֵּה⁽²⁾ :: אֶה אֶה אֶה אֶה מִסֵּה .
הַיָּמִים הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם
הַיָּמִים הַיָּם ::

הַיָּמִים הַיָּם :: מִלֵּךְ מִסֵּה הַיָּם הַיָּם . הַיָּם הַיָּם
הַיָּמִים הַיָּם אֶה מִסֵּה מִסֵּה⁽³⁾ . הַיָּם הַיָּם הַיָּם .
הַיָּמִים הַיָּם הַיָּם הַיָּם . הַיָּם הַיָּם הַיָּם
הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם ::

הַיָּם הַיָּם הַיָּם :: הַיָּם מִלֵּךְ הַיָּם הַיָּם הַיָּם
הַיָּם הַיָּם . הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם . הַיָּם הַיָּם
הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם . הַיָּם
הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם
הַיָּם הַיָּם ::

הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם :: מִלֵּךְ הַיָּם
הַיָּם הַיָּם . הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם
הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם ::

הַיָּם הַיָּם :: מִלֵּךְ הַיָּם הַיָּם הַיָּם . הַיָּם
הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם .
הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם . הַיָּם הַיָּם הַיָּם
הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם . הַיָּם
הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם הַיָּם
הַיָּם הַיָּם . הַיָּם הַיָּם ::

(1) Tous mes manuscrits portent *הַיָּם הַיָּם*, ce qui est une faute pour *הַיָּם הַיָּם*.

(2) Mes manuscrits portent tous *הַיָּם הַיָּם*, mais il faut évidemment lire *הַיָּם הַיָּם*.

(3) Mes manuscrits portent tous *הַיָּם הַיָּם*, faute pour *הַיָּם הַיָּם*.

חל עשיתם :: האם מלך חלל הלהבות שח עליו
 אדםיוה בך עמם . האבות לוי הבה כחזו הלהות
 אכא הנא למלך רבש סאם האשולל סאם הספל
 למלך . אזהרותו חסכ אזהרותו לכא רלל סלרו
 לעז וזא רבא . רבש אזהרה חסם כתיב .
 האבות אפסם יעא העלפא אפי עזא
 רשיתם ::

חל סודותם :: מלך אזהרה בך סודו . סו
 האזהרה למלך . סך סודא עמם לרשית
 כתיב סלם⁽¹⁾ אפסמא רשיתא . האבות אזהרות
 יעזא רבש ספולל לרשית חל סעמא
 אבות רלל אשולל , לרא .⁽²⁾ חלם רם לרשית
 סמכא רשית חלם ::

מרשם האזהרה :: מלך חל חרש לרשית
 האזהרה נחם סו לרא העלפא . חרש
 כתיב סלם חלם למכא רשית . חרש
 לרשית חמכא סמלם חלם . סחם סרשולא .
 חם סמלם חלם אפי חרש ::

חל חרשם :: מלך אזהרה בך חרש . סא
 רם חרש בך חמכא אשולל , סא סכא אפסמא
 חרש חל רשול חמכא רשית אזהרה בך
 אשולל . חרש סלם לרשית סא חמכא בך
 אפסמא חרש רשית סא אשולל⁽³⁾ חר
 אפסמא אשולל . ספל רלל סלם , חל רלל

(1) Mes manuscrits portent tous סלם , faute pour סלם .
 (2) Cette leçon se trouve dans tous mes manuscrits ; il faut probablement
 lire חלם .
 (3) Mes manuscrits portent tous אשולל ; il faut lire
 אשולל .

וְכִּי אֲבָרָא דְהַלְלָא אֲשֶׁר־עָלַי חַד בְּרַעְיָא דְגַבְרֵי
 וְחַבְרָה שְׂרַמְכָא כְּמִנְיַתְהוֹן אֲסַלְגַּר כְּנִלְפָנַי וְהַלְלָא
 יִתְעַלְמָא. פְּרָא. סְכָא. סְכָא. סְכָא. סְכָא. סְכָא. סְכָא.
 חַלְמִתְהוֹן כִּי עֲרֵי אֲסַלְגַּר דְּלֵב כִּי עַד אֲלִמְכָא אֲוִימִי
 וְיִתְעַלְמָן. חַבְרָה דִּי חַבְרָה אֲסַלְגַּר. אֲסַלְגַּר
 חַבְרָה דִּי אֲסַלְגַּר חַבְרָה לְפָנַי חַבְרָה דִּי חַבְרָה.
 חַבְרָה אֲלִי דִּי חַבְרָה כִּי לֵב חַבְרָה לְאִתְרֵי חַבְרָה
 דְּחַבְרָה. אֲסַלְגַּר דִּי חַבְרָה. חַבְרָה דִּי חַבְרָה
 חַבְרָה דִּי חַבְרָה אֲסַלְגַּר אֲסַלְגַּר (1) חַבְרָה דִּי חַבְרָה
 חַבְרָה (2) חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה
 חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה
 חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה

חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה
 חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה
 חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה
 חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה
 חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה
 חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה
 חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה

(1) Mes manuscrits portent tous אֲסַלְגַּר, leçon manifestement fautive.

(2) Mes manuscrits portent tous חַבְרָה חַבְרָה; il faut évidemment lire חַבְרָה חַבְרָה.

(3) Mes manuscrits portent חַבְרָה חַבְרָה, ce qui me paraît une faute pour חַבְרָה חַבְרָה.

(4) Mes manuscrits portent, les uns חַבְרָה חַבְרָה, les autres חַבְרָה חַבְרָה.

(5) Mes manuscrits portent חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה, ce qui est très probablement une faute pour חַבְרָה חַבְרָה חַבְרָה.

הגלגל דנאמא פלמא פלמא פלמא פלמא . נחלו חננה
דנאמא אמלא למזמא דנאמא נאמא פלמא
אפ גב דנאמא . נחלו חננה נחלו חננה .
נחלו חננה נחלו חננה נחלו חננה נחלו חננה
גב אבא . אבאמא דגב חננה נחלו חננה ::

גב חננה נחלו חננה (1) פלמא פלמא פלמא (2) :: מלמ חננה
נחלו חננה נחלו חננה נחלו חננה נחלו חננה .
נחלו חננה נחלו חננה (3) נחלו חננה נחלו חננה .
נחלו חננה גב חננה נחלו חננה . מלמ דגב
פלמא פלמא פלמא פלמא פלמא פלמא פלמא פלמא
נחלו חננה נחלו חננה נחלו חננה נחלו חננה
נחלו חננה נחלו חננה נחלו חננה נחלו חננה
נחלו חננה נחלו חננה ::

נחלו חננה נחלו חננה (4) :: מלמ חננה נחלו חננה
נחלו חננה נחלו חננה נחלו חננה נחלו חננה
נחלו חננה נחלו חננה נחלו חננה נחלו חננה ::

גב חננה (5) :: מלמ חננה נחלו חננה נחלו חננה

(1) Deux de mes manuscrits portent respectivement נחלו חננה
et נחלו חננה et les deux autres נחלו חננה .
J'ai cru devoir corriger ce mot en נחלו חננה .

(2) Mes manuscrits portent, les uns נחלו חננה , les
autres נחלו חננה . J'ai cru devoir imprimer
נחלו חננה , mot qui se trouve un peu plus bas dans tous mes
manuscrits. C'est évidemment une corruption de *Τασκοδρογῆται*. Voir, au
sujet de l'étymologie de ce mot, le *Panarios* d'Épiphane (*Patrologie grecque*
de Migne, vol. XLI, p. 877).

(3) J'ai cru devoir imprimer נחלו חננה au lieu de נחלו חננה,
נחלו חננה, נחלו חננה, leçons fautives que l'on trouve dans mes ma-
nuscrits.

(4) Ce mot est probablement une faute des copistes pour נחלו חננה
(*Ἐγκραῖται*).

(5) Tous mes manuscrits portent נחלו חננה , mais il faut probablement
lire נחלו חננה (*Ἡεπουζιανοί*).

הלשם אהמפס איהלתיחא ⁽¹⁾ האהמפס חג
 פיהלכ מהו חמ אהתיחא סאחיה פעהא ⁽²⁾ חו
 האהמפס מהו חמ אהתיחא הסמחה חגיה חלחא
 סמפיהמסא האהמפס איהלח. סמחללם חלח
 זמסמחא. מסמחא דה סמחא האהמפס לחא נסח
 חלח חתיא. איהמפס דה חלח חתיא חתיא
 האהמפס חמ. סמחיה חתיחא סמחא חו חמ
 חמפס חמחלם איהמפס סאחיה הלסמחלם ⁽³⁾
 חלח חמחלם אהמפס חמחא אהמפס חמחא
 פעהא. לחלח דה חמחלם סמחא לחא חמפס
 חמחמ.

חל חלח חמחלם חל חלח. חלח לחחלח
 חמחלם חמחלם חמחלם חלח חמחלם חמחלם
 חמחלם חמחלם חמחלם חלח חמחלם חמחלם
 חלח חמחלם חמחלם חמחלם חמחלם חמחלם

חמחלם חמחלם חמחלם ⁽⁴⁾ חמחלם חמחלם חמחלם
 חמחלם חמחלם חמחלם חמחלם חמחלם חמחלם
 חמחלם חמחלם חמחלם חמחלם חמחלם חמחלם

חל חמחלם חמחלם חמחלם חמחלם חמחלם
 חמחלם חמחלם חמחלם חמחלם חמחלם חמחלם
 חמחלם חמחלם חמחלם חמחלם חמחלם חמחלם
 חמחלם חמחלם חמחלם חמחלם חמחלם חמחלם

(1) Il faut probablement lire איהלתיחא (Αποτυριται).
 (2) J'ai corrigé la leçon חמחלם, que portent tous mes manuscrits, en
 חמחלם, forme qui se trouve un peu plus bas dans ces mêmes manuscrits,
 et qui est très probablement elle-même une faute, pour חמחלם.
 (3) Mes manuscrits portent חמחלם, leçon évidemment fautive.
 (4) Trois de mes manuscrits portent חמחלם et le quatrième
 חמחלם. Le texte primitif devait porter
 חמחלם (Τεσσαρεσκαιδεκατιται).

אל מאצטקא :: מלך מאצטקא מאצטקא אפ
אמלמטא . הנהנה כאצטקא אל לב נא
מהממא . האלף אפ אפ העמט אלממא האמממא
מקא נא אלל . סג אלממא ממא ומממא נעמ
מאוממא ממאוממא ממאוממא ממאוממא
ממאוממא ממאוממא ממאוממא ממאוממא
ממאוממא ממאוממא ממאוממא ממאוממא ::

אל מלממממממ :: מלך סג מלממממממ . האממממ
האממממממ מלממממממ זמא מלממממממ ממממממממ .
ממממממממ אפ ממממממממ מלממממממ ממממממממ ::

ממממממממ ממממממממ :: מממממממממ (1) אמממממממ סג
ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ . ממממממממ
ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ
ממממממממ . ממממממממ מממממממממ ממממממממ ממממממממ
ממממממממ . ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ
ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ
ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ
ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ ::

אל מממממממ :: אל מממממממ ממממממממ ממממממממ
ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ .
ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ
ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ
ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ
ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ
ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ
ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ
ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ
ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ
ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ
ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ ממממממממ

(1) Il faut lire מממממממממ ou מממממממממ .

(2) Il faut lire מממממממממ .

מוֹשֵׁעַ הָאֱלֹהִים מִן הַיָּם (1) :: מִן הַיָּם יִצְרֹחַ כְּמִינֵהָ
 נִגְדָה הַעֲבֹתוֹ כְּאִשְׁמֵהָ אֲנִי וְנִי כְּאִזְכֵּיךָ רִפְלִינִיכָא (2)
 מִן הַיָּם לַחַד אֲחֻשְׁתָּךְ הָאֱלֹהִים לְהַחֲסֵהוּ מִיָּדֵינוּ
 מִדָּא אֵינִי מִיָּדֵינוּ כְּמִינֵהָ מִיָּדֵינוּ כְּמִינֵהָ
 כְּמִינֵהָ הַיָּם מִיָּדֵינוּ כְּמִינֵהָ הַיָּם לְהַחֲסֵהוּ
 מִיָּדֵינוּ כְּמִינֵהָ הַיָּם לְהַחֲסֵהוּ מִיָּדֵינוּ
 מִיָּדֵינוּ כְּמִינֵהָ הַיָּם לְהַחֲסֵהוּ

חַד אֲחֻשְׁתָּךְ (3) הַיָּם לְהַחֲסֵהוּ מִיָּדֵינוּ
 חַד אֲחֻשְׁתָּךְ הַיָּם לְהַחֲסֵהוּ מִיָּדֵינוּ
 חַד אֲחֻשְׁתָּךְ הַיָּם לְהַחֲסֵהוּ מִיָּדֵינוּ
 חַד אֲחֻשְׁתָּךְ הַיָּם לְהַחֲסֵהוּ מִיָּדֵינוּ

חַד אֲחֻשְׁתָּךְ הַיָּם לְהַחֲסֵהוּ מִיָּדֵינוּ (4)
 חַד אֲחֻשְׁתָּךְ הַיָּם לְהַחֲסֵהוּ מִיָּדֵינוּ
 חַד אֲחֻשְׁתָּךְ הַיָּם לְהַחֲסֵהוּ מִיָּדֵינוּ
 חַד אֲחֻשְׁתָּךְ הַיָּם לְהַחֲסֵהוּ מִיָּדֵינוּ (5)
 חַד אֲחֻשְׁתָּךְ הַיָּם לְהַחֲסֵהוּ מִיָּדֵינוּ

חַד אֲחֻשְׁתָּךְ הַיָּם לְהַחֲסֵהוּ מִיָּדֵינוּ
 חַד אֲחֻשְׁתָּךְ הַיָּם לְהַחֲסֵהוּ מִיָּדֵינוּ
 חַד אֲחֻשְׁתָּךְ הַיָּם לְהַחֲסֵהוּ מִיָּדֵינוּ
 חַד אֲחֻשְׁתָּךְ הַיָּם לְהַחֲסֵהוּ מִיָּדֵינוּ
 חַד אֲחֻשְׁתָּךְ הַיָּם לְהַחֲסֵהוּ מִיָּדֵינוּ

(1) Il faut lire מוֹשֵׁעַ הָאֱלֹהִים.
 (2) Faute évidente pour רִפְלִינִיכָא.
 (3) Faute pour אֲחֻשְׁתָּךְ.
 (4) Faute pour אֲחֻשְׁתָּךְ.
 (5) Faute pour אֲחֻשְׁתָּךְ.

עד הלאה נשפך :: אלא ודמ נשפך מליד נק
כהו הנהלמס סה להרפס הנכאנ זעא כהלכא מוא
לכחולא אפמס הנחמא . אכיו ליו דק סרס
ממא נעכא סהאזא סהג הכמס ודק מסס חתמ .
נה לכא האנוא כעא . ממס לג מוא לכא עזא
ממא כאהזא הנמזא . סמזא למ אכא דוכחא .
האכיו דערק מס , לכו ממ עכא עכחמס ממא .
כהא . זעא . כעכחא . ודחמא . הלמא כעא
מזא מלף עככא . האכיו דעזא ממא כאזמ
עכחא כעכא חלמס , חלמ חמא . סחלג
מזא . סחלג זמא . סחלג ממא . סחלג עככא .
האכיו דכ אהזכ ממא מלף עככא לחמס לאהזא
הנמזא יד למק ממ עכא עכחמא . האכיו דמזמ
אכא דוכחא אהזכ , האכיו דק חלמס חלמ עכא
עכחא לא כעזא אוא חמס למזא מלף
הלמא הלמא חתק לג אלא כממ אול אוא חכב
אוא למ למא סאזמא . האכיו דמזא אכא דוכחא
לאכא דמא . האכא דמא מזל לאכא סהכא .
האכא סהכא מזא לעכא חמס , אקף אוא זלכ
ומא למזא . האכיו דממ למחמס עה מלכא דממס
נעכף כה אומ כאהמ חלמא דוכחא . האכיו
דפמס לממזא סהכמס , אוא סהכא . סבה מוא ,
מלף נעכא אהזכ , האכיו דממ דכמס דכממס חמס
כממזא אעכמ . מממ נמכ נעמ אוא סהכא מס
מממס חמס , למכחמלכא לעכא חמס , הנממכא
אקף אוא דמל למ כלמככא כממממ מלף נמכ
למ ממכא דכחא . האכיו דכ אכל אומ אעמל
למ מממס דעכא אלמא ומזא מממס אקף אוא
דמל לחלכא ממזא הלממא כמזא דממ עככא .
האכיו דמזא אוא סהכא לממס סכא כחלמא
ק אכא דוכחא עכב וקמ . סמזא מוזמא דמזמ

וכלל כללך שזרע כמתיפא (1) וכלל
 כללך שללך שבטעך גדד דמקא וכלל
 כוססכחש דמטבא. וכלל דאמטמ וכלל
 וכלל טעך. ממנה ביו חבא ארס וכלל
 וכלל ארס וכלל ארס וכלל ארס וכלל
 ארס, ארס, כלל ארס, כלל ארס, כלל
 כלל דאמטמ.

מושיע וכללך (2) :: מרס אומטמ כלל
 דמטמ ארס כלל לללללללללללללל
 דמטמ מרס דמטמ כלל. כלל דמטמ
 למטמ כלל לללללללללללללל. כלל
 כלללללללללללללללללללללללללללללל
 כלללללללללללללללללללללללללללללל
 כלללללללללללללללללללללללללללללל

כלללללללללללללללללללללללללללללל (3) :: מרס כלללללל (4)
 כלללללללללללללללללללללללללללללל (5) כלל מרס
 כלללללללללללללללללללללללללללללל
 כלללללללללללללללללללללללללללללל

כלל ארס :: ארס מרס כלללללללללללללל
 כלללללללללללללללללללללללללללללל
 כלללללללללללללללללללללללללללללל
 כלללללללללללללללללללללללללללללל
 כלללללללללללללללללללללללללללללל

(1) Deux de mes manuscrits portent כמתיפא et les deux autres כמתיפא.

(2) Il faut probablement lire ארס.

(3) Il faut lire כלללללללללללללללללללללללללללללל.

(4) Il faut lire כלללללללללללללללללללללללללללללל.

(5) Tous mes manuscrits portent כלללללל; ce qui est une faute évidente, pour כלללללל.

חבֵּרָהּ מִחֵן . חֲלָקָה לֵךְ חֲזֵנִיךָ בְּךָ נִשְׁמָחָה הַגּוֹלָהּ
 יִשְׁלַח אֶתְּךָ חֲבֵד . חֲלָקָה אֲנִי . בְּךָ חֲבֵד אֶתְּךָ
 חֲלָקָה בְּךָ נִשְׁמָחָה . חֲלָקָה אֶתְּךָ חֲלָקָה חֲלָקָה
 חֲלָקָה אֲנִי . חֲבֵד חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה
 חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה
 חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה
 חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה
 חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה
 חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה

חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה
 חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה
 חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה
 חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה
 חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה
 חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה
 חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה
 חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה
 חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה
 חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה

חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה
 חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה
 חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה
 חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה חֲלָקָה

(1) Mes manuscrits portent, les uns חֲלָקָה, les autres חֲלָקָה.
 Il faut lire חֲלָקָה.

כאשר חשבתי איתי הכבדתי את אלהי. חגגתי ליהוה
למה לא אהבתי את מצותי. חגגתי ליהוה אלהי חשבתי
זאת והושעתי ירכיבתי לבעלת הארונה ::

הושעתי והפליתי :: מהא שברכתי בך לביא העצמות
הפליתי האלהותי, מהא בך שיהיה בך ⁽¹⁾ כהנאלא .
כלב מהא דה מהא דלא אלהותי, מהא ששאל כחייא
הכמנאלא שרד לא אלהותי הכמפי אלא כלמה דבך
כהנאלא מהא למה שרדא . הכונעא מה ויהא הושעא ::

כל כחילי :: כחילי אפממא מהא כאממא
דליתא אפמכו לוי בך שפתיא דאני כחילי ⁽²⁾
כהנאלא . מה שמהא אכרי האכא הרכיא הדיחמא
המהא . בה דה וכתם שפתיא חגגתי כחילי
הכחילא אנוכח למהא ודי חילא איתם בך יהיה
השכח . איתא דה האפ לא כל חיל אלו חגגתי
שכח . איתא דה דכל למ האלהותי, איתא
הכחילא למ חיל שרדא דלא למ שרדא בך
אודה חשבתי איתי דבך איתא ::

כל מהאיתא ⁽³⁾ :: מהא פליחא איתא מהאיתא . מה
מהאיתא איתא מהאיתא מהאיתא . מהאיתא
מהאיתא מהאיתא מהאיתא מהאיתא . מהאיתא
מהאיתא מהאיתא מהאיתא מהאיתא . מהאיתא
מהאיתא מהאיתא מהאיתא מהאיתא . מהאיתא
מהאיתא מהאיתא מהאיתא מהאיתא . מהאיתא

(1) Il faut probablement lire שזכתי.
(2) Deux de mes manuscrits portent כחילי et les deux autres כחילי. Il faut lire כחילי.
(3) Deux de mes manuscrits portent האכאיתא, le troisième האכאיתא et le quatrième האכאיתא; je crois qu'il faut lire האכאיתא (Ἡμιάπειτοι).

חנה נפטר זמנא כל מ', דכל מנא לא אכזרן למ כו
 אנהולא אכזרן דלא נסוכ נטא לאכא בה שפגמ
 חלמ, שחזרן דללא. האלהמ, סקא חללא
 דהז חללא מרא כעללא אסמכמ אפסמסא דספגמ
 דלפלא. מנא עלג סבלכ כממנא חג עזרא
 דאפסמסא למ, דללא חללא חנה למ, דסמכמ
 מנא דה כו אנהולא. חלל דכלמ, ארמנא דלמכל
 דז חלמ בלכ. נהגמ סקו לז דלמ עלג ככל
 אקט דאפ לולמ חג עזרא בלכ ארמנא אקט דלמ כו
 דז חלמ. בה נקד דלמל נזכא חללא דלמכמ לא
 נמ. חג ארזלא נה כז כהנולמ דכללא נכלא
 כזכב אסמכמ דכז חלל דאנכא לולמ כז מלא
 כחלכל חלמ, ולמ דקק סדק דללא לא אנהמ,
 סקא כו. סדק לא כדק סקא. דכל מנא אפסמ
 בה אלה אקמ חג אפסמסא ארמנא דלמ דארמנא
 כז חג סקו חל דללא חג חללמנולא דחכמ
 כמנמנא סכולמ ולמ אפ חג עזראולמ דלמ
 אולמנא סאלמ מוסמ מרא דללא חללא ארמנא דלא
 כזלא חלא כו אנהולא נאכזרן לללא לזכא
 אלא כלמ דללא לאנהולא. בה דה אפמנא וכל
 דלללמנא דלמ דאקלל לארמנולא אפ חג מרא
 דנאכזרן דללא לאנהולא אעלאל. סמכמ סקו
 למ כלמ כזלא חלל דא כו מנא דאכא לא
 נולמנא דלא נמנא מ', אנהולא חללזכא כמ, דללא
 ארמנא לללא דאנול כדק דלא כזלא סק חלא
 אנהולא. חג מרא לז מוסמ נכל מ', דכמנמנא ::

חל אפסמסא מנא דה דכלמ, חג זמנא
 דאנהמ כמנמנא :: כמנמנא אפסמסא סקא
 דסמכמלמל חג חלל מנא אפסמסא (1)

(1) Il faut lire אפסמסא.

אלבסטרותו לני לזכא סדק הנגדוהו לפלפול
 ולבסטרותו דנה כמסו נסמא כחוס אפסמסא.
 אקו נח דלפא סהד לט וזיגוס דבסטרותו מוא בר
 לזכא לא דכזילא סקא אדמטו לט לזכאזי סלא
 דכו אנטוהא סה אולפוס דנדהא. כל זוטא דסדהא
 ללכא לזד סאכזי דאנטוס, אקו עה נח נלא סלמ
 כסדהא סלמל כחור כמסו אקו נח דאולמזי.
 סלמ דה דכמסו מוא דה כסטרותו כוכ כחכא
 דאזדרי כמסו לזח אכזי⁽¹⁾ אפסמסא דזסמסא
 אנט סקא כמ נז, דכו אנטוהא אנטוס, כזא. בר דה
 נפס פסדהא נח סלפוס⁽²⁾ וזיא דלל אקו
 דנזכא נאסד דעלזא דכאלמא וסכ זיזא נפוס
 נח אילמ דכדה וזינזא סעלד לזכא נז
 דאזכזכ כאלפוס דאזדרי כסלמסא דאנזיא
 נז דלא כזילא סלא כז אנטוהא ללכא כלפ סקא
 דאנטוס, אלמא כלזא. סכזכזי דכל כזא עזי
 כחור כמ כזדנמ דה כלמס דל זוטא דסדהא
 סאכזי לט ללכא דאנטוס, כזילא סלמל כדק
 דאזולפוס נח אלמא לבסדהא אקו עכזא לבסטרותו
 נזיא לבסו ::

כל אזיז⁽³⁾ :: מוא אזיז⁽⁴⁾ אנטוס, נח פסלפול
 אזיזא סמסא סקא דאוסלפוס נז דאפ סה אזיזא
 סקא. סכל דלא אעז, לאפסמסא אקו זלזמ
 אכל עכזא סלמל כל וסדהא וזינזא דזיזא
 סכל נז, דכזיזא סקא ככלזא דסכזיזא סלמ

(1) Tous mes manuscrits portent אכזי, mais il faut lire לזיז (Liberius).

(2) Il faut lire סלפוס.

(3) Bien que tous mes manuscrits portent אזיז, il faut lire אזיז (Ἀζίριος).

(4) Il faut lire אזיז.

תלמי, תלמי לל. סכסכמי מרדא דשפמא למ לא
מסא הודמסחא סרמסמא כק חל מלמא סמחלחא
מ, דאכחמסל מרדא ::

.....
.....
.....

מזשמי דאמלמסמסכאמלמא :: מלמ תלמי דמל
דכונג מלממ. סככונג דכק כחז בלמ דפוס
לא פח כחלחלחמ אלא לממ אודחל חאלד
ממ כמא כחלחא. סככונג חל ממכ סממ
כממ, דממ כק אכחמס מרמחא דכממ אומ
דכונג ::

מזשמי סמלמא :: מלמ חל עמ כממ נה דמא
מלמא מרמ כממ דכונג מלמ מרמ. סכ
מכמא מל אוממ סמלמא ::

מזשמי דמלמא :: מרדא מזשמי אוממחל כמא
דאמ מל. אממ דמא מרמ כממ חל למ כממא
אממ, דממ עממ מלמ אוממ דמ סמל מרממ
סממ אוממ. סממאממא חלממ
דכמכממ מרממ עממ אוממ סממ כממא
אמממ סמממ מלמא מלמ דמלמ דממ
ממא כמממ מממ סממ חלממ מרמ. אלא סמ
מממא דמלממממא דמממא אמממ מרמ מרמ
למכמממ אוממ מרמא מלמ. סממ דאמממ
למממ דממא מלמ סממא מלמ מלממ וממ
עממ אוממ מלמ מלמא מלמא כמממממא
מממ דמממ למממ לממא מלמא לממא
ממממא סממ דמממ מלמ מלמא אוממ
לממ מלמ מלמא מלמא מלמא מלמא מלמממ

כל ילומי הללך מה דרומא פרסלתיא מה דפרסמא
עדו סאך כל עלמא כללוא. סלברק דגזירי לילוא
דאקט מרא למסא כלמא סוסה כווקא לא סחפסא
סעליא לסבלוס ספסא סוס. אקט חגרא דבסרתיא
דתיא דלוא אטא דלס אקט חגרא סחליא כלמסא
סחלוניס. אקט דאפ סלכא סרגא סלעמולס דאלל
סרד כל בסרתיא סוכת כללא דאולבדעא לס אקט
חגוס. כדכחולא דסוסא אפ סלמ דתיא לא ברס
דתיא סוס דחליא כללוא. סלסבלוס חלעפ סגך
ססחיוס. אורדס למסא אפ סכא דסחליא אפ
דכחילא. סלברק דלללוא מה דאולכר סמבל סוס
אקט דכוסס. לכווא סוס סלא נאסא סנפד דומא
דססרגא סלא סכל דלמ כס נעא דעלילוא. סכילא
דאקט מוא סכל גלא סוס ליוסר סלסולווא
סלעסווא סגך דסכתיא סחילא דסרגולוא סעלאל
סוס אפ סך פרלמא דאנתיא אקט דגך ססחיוא
סחיא פאפ סוס. סכססא סוס סחילא סחא סעלוא
אנכא דנפכו כל עללוא דגך דתיא דגפ סוס לואס
דללוא אט. סלמ דתיא דגך דתיא סחילא כסחליא
אוללוא סלכרוא דאפ לאנכא סרגא דכסולוא
סוכס דתיא לספסולוס. סאכר סוס למסא דכסולוא
אנלמס. סכוכ דרומא סרגא סוכ דק דע סך
סלאקא סרגא. אקט דאכר כל ער סך סרגא
דכ אולמו, לס סחילא כדכחולא דמסווא פג לס דאוא
לא חנא דכרילא דפירא אנוא לרממא. סכל
אנוא אכח, לס דכחלמו סוס דתיא כדכחולא נמסווא
נוווא סעכר סוס חלמס, דלא נמא אט. דכסולוא
כלמס גאלמ סוס דעלמס. לכווא נמסולוס דכסולוא.
ס, דכר לא אולמו סחליא סחילא אקט דגכ סוס
דתיא אקט חגרא דסחליא סוס. סלג נמסווא נא
למס. סחילא נאכא סכסמס, סוס אקט דלכסולוא

במדינת. חלה הנדק אע"פ שישו השבועה הלא
השליש שבא הנדק אע"פ הכל עה נשם לאכא.
האכזרם עה נק שבא אנהומו, שווא לג בה נק
הנשם השבועה לא נשך וזוהו הנדק לאכא. אלא
נפל כשבועהוהא ולא נאך הנשם שיהו בלשם
שילא הדלמחלא דלשם. זיזא בלכא דנא שיקרא,
הבכא לג הנדקו כועם שיקא וזשם נק השבועה
הנלמא דנא דנשם נק עירא בלשם שיקא ודנא
הנלמא לשכא. בלשם דה אכזר דאפיש לאכא
הכחא סגרו למ שבועה סאפיש וזשם ללשם,
סגרו, זיזאכ השלם ברנא להבולא הנשם שישו סאכזר
הכשועם אולה דנא שוכא אולה בלשם כששם,
סאכזר הכלתא חלל הנשם לזו כזשם כללשם
ולא זיזשם שפשוהא ולא ששכא ולא וזכא דלם
שניכא כלתא שיקא. א. שוכא. סא. וסדיהא,
הללשם אנהוהא דנא דנלם זיזא לשם. הלשם
זיזא שוכא דשוכתא הלשם השבועה
השכשועה אפ חתא אפ אלמא. סאכזר דנא
אכזרם שוכא בשוכא. השבועה, השכשועה,
כששועה. נשכא. שכלא. סאכזר דנלשם שוכא נק
זיזא שוכא חללשם דאדק אולה הכל שדא כששועה
שוכא. נשכא דה שודשם הכשכא אכזר דנא שכלשם
שיקא דאולה אכזרם נק בשוכא שוכא. סדא חלל
לאדק אנהומו, עה נק חתא שזיזא למ שוכא שדלם כה
שוכא כששועה כלל סאפיש שיקא כזר אכזרם לנה.
חלל דה לשכשועה דנלשם כל דאכזר דנלשם שיקא
דנלשם אנהוהא. סלל נק. אכזר דלא נשך
זיזא אלא אנהו, אנהו שכלל דנשם דנא אנהו
בלשם. סלל דנשם כל נק. זיזא שדלשם כששועה
שיקא זיזא לג שזיזא שדלשם. לנה כש דה אפ
כשוכא אנהו נק דנלשם השכשועה נשם שוכא וזכזר

משה שכתב ביהויה הכתוב ששפיע הלא
 אהל למחבריה אמתו הנסגור יבנה ככתב הויה
 לא תחפץ להו כתיב. האלה הלא אלה שיהו
 למ הילק. שכתב הילק כעס אכתיב האלה בלאבא
 פירא הרבמות איה. שכתב הויה שכתב
 ויהויה הרבמות נחיה. שכתב האויב אלה,
 בלאבא. הרבמות בלא. שכתב הויה
 שכתב הרבמות ככל הרבמות בלאבא. שכתב
 האלה אלמות הרבמות בלא. שכתב האויב
 בלאבא האלה איהלך שכתב אפ בילד.
 הרבמות בלא. שכתב הויה איה איה⁽¹⁾ בלאבא
 הרבמות איהבא. שכתב הויה איה איה⁽²⁾
 בלאבא שכתב אפ שיהויה בל הויה ביה שיהויה.
 שכתב האויב שיהויה. שכל אלמות הויה שיהויה
 אכתיב הויה בל בלאבא איהלך, האלה, אלה,
 האלה בל אלמות הילק כעס איהלך. האויב
 הויה איה האלה ביה איה איהלך כעס. האויב
 האויב איה אלמות הויה איהלך. שכתב,
 שיהויה שכתב ליהויה בלאבא. לבלבא הויה
 אכתיב האלה למ איה האלה ויהויה איהלך למ
 איהלך האלה כויה שכתב איהלך שיהויה. שיהויה
 למ לבלבא שכתב שיהויה. שיהויה. פירא.
 ויהויה. האויב איהלך, הויה שכתב איהלך
 הויה למ ככל הויה, שיהויה למ ויהויה שיהויה
 הויה למ לבלבא. האויב האלה ביהלך ככתב האויב
 הכויה איהלך, שיהויה בל האויב איהלך, שיהויה
 שיהויה האויב בל האויב איהלך שיהויה

⁽¹⁾ Tous mes manuscrits portent איה איה en deux mots; je crois qu'il faut lire איהאיה.

⁽²⁾ Tous mes manuscrits portent איהאיה en deux mots; je crois qu'il faut lire איהאיהאיה en un seul mot.

הרגת באנאיה וקאמס לבריהוה בך נכח הוהוה
 כעס כעסא רחל מוכחא אונד. הכלהם אשחבה
 כלת יא. אהד לך כחתיבת העוהוה הרג
 נשפאיהו לך חלף מוכחא אונד כל הרג
 באנאיה. וברא בך נכח מנא שואת הירוק הנאס
 לפרוהוה וקאמס מרד אענה לאלהיך
 אפסאקא הוהוה וקאמס בך אפסאקא
 לנחלך לנחלך וקאמס. ברדהוה הך הוהוה
 הנחלך מן, הך כעסא מן הוהוה מן, הנאס
 הנאס חלף בך שפאיהו אפסאקא וקאמס
 לנחלך בך מנא. הוהוה הך וקאמס לנחלך
 הוהוה מן חלף אונד לנחלך בך אונד
 אסם אפסאקא הנחל לאלהיך אפסאקא
 הנחל. אונד לך מנא. שפאיהו אונד הוהוה
 מנא חלף שפאיהו וקאמס, לנחלך בך כח
 מוכחא מן חלף אונד לנחלך מנא מן
 שפאיהו הך מנא אונד מוכחא מן חלף
 שפאיהו הוהוה אונד בך מנא. מנא אונד
 אונד הוהוה מנא מנא בך מוכחא הוהוה
 לך הוהוה וקאמס. אונד הך הוהוה לנחלך
 אונד חלף מנא אונד מנא אונד מנא
 נכח. וקאמס הך מנא מנא בך אונד מנא
 הוהוה. בך לך כחתיבת אסם הנחלך⁽¹⁾
 מנא. וקאמס הוהוה אונד. בך כחתיבת
 הך אונד בך הוהוה לך מן, הנחלך מנא מן
 מנא הנחלך נכח. מנא כחתיבת. לך לך וקאמס
 לנחלך וקאמס חלף אונד מנא הנחלך הנחלך.
 אונד מנא מנא אונד אונד אונד. כחתיבת
 הנחלך אונד הוהוה מן, הוהוה מנא מנא לך

(1) Il faut évidemment lire הנחלך.

לכתיבא הלא מסתחם היענהא אנטא דלעג בנא חגיג
 כאחשנא האלסתחא סדכתיבא. הלמלג דלעג חסנא
 האפולניא. כתיבא לג ערהא. כנולא אבנא.
 אלמא חכישא עה בנא. האניף סדא לויאניאני
 השבטנא דסאולא סדגלג לויאניאניא
 ללפניא האניף האניף לא אכתיבא לא לאלמא
 כללגא כו אדניף אדניף סמבלג לםאולא. לרש
 דשכחא ::

מזינא האפולניא ::

מזינא דשארניא :: מנא שארניא וללגיבא סדא
 הילניא⁽¹⁾. אודגב דני אפסמפא כאפולניא כוכנא
 האפולניא כללגא. מנא סבג שארניא לויאניא
 דכנפא סדגלג כפסמפא האפסמפא סדא לאניא
 ללניא. דגג כולג לג ערהא עה בנא סנה סמכא
 ככנא. נרעג דגל סדא לג לפנא דודסיהא בר
 כפגל כללגא ללפניא כפגל לניא דעלג
 סויכא דעס לבלגכב סגזיא כג ברעא
 סגניא, לאכתיבא כג כו אדניא אכנא דככא
 לביא האפולניא כללג מזינאניא. אדניא דני כג
 אסנהא דכללג כללג דפניא ::

מזינא הילניא⁽²⁾ :: מנא הילניא⁽³⁾ זכא סדא
 דשארניא גלג דוללגיבא סדא פלניא⁽⁴⁾ סדא אשולג

(1) Tous mes manuscrits portent כוללג, leçon évidemment fautive.
 (2) Tous mes manuscrits portent הילניא, leçon évidemment fautive.
 (3) Tous mes manuscrits portent הילניא, leçon évidemment fautive.
 (4) Tous mes manuscrits portent פלניא.

העבד הכיני אלמא בך אהינעא. סגך חישפניא
והעבד הייליא הכיניא בך חישפניא דשגאל
העבדא דשמי. הייליא הכיניא דאנעוסי, ארו ודעמא כנע
אכא דוכהא לאהרא ודעמא ::

מליד בך יולפני :: אכיו בך סגך בך סגך נדא
אלמסוהא אהנינן סוהו סמי, סדא אהיליא להיליא.
סנעו חכא חכא סמא. סגך לבל נמניא חכא
נעמא. סמדיק ארץ כעא ספלם דעבד סוכא בך
אכא דוכהא. סאכא דוכהא בך דמאוסא נוסא
סגד מלא כעס ברא סגך נוס מלא אהכיו, כעס
כיויא אלמא. סאכא כיויא אלמא ברא עבא קלא
סעבא נילא כעס סמא. סב סלמא עבא דנא
סאפוסוס, לכיויא אלמא סלעבא נילא דכעס סלמא
דנעמא עכאס, בך אכא דוכהא. ססגה ארעא
סדינא עבא סולוסמי סבכוס, לארע כיויא
סדינא. סאכא כיויא אלמא סעלמא לארע סעמס
בך דנא. סולמכ אכיויא דאנא עתא כמא ספוי
לסם סעמכא סעבא. ארע, לג. סכודי. סאודכל
ספוספל. סמוכל. ססדי. סכמדי. סלעפ. סכעפ.
סמא. בך⁽¹⁾ אכיויא חלמא, דמס אטל, סמוכא בך לנא
ארע. פירא דמס דמכא ססגדרא בך ודאק
סולמכא. סולמכ אכיויא בך פירופ נוס דפוי כו נמזיא
דירא אנו סכעפא אנו בך נעמא סב נוס, סב
לארע סאלפ עלמא עלמא סאילל סאכיו לג כו נמזיא.
ול אכיו לס לאכא לאכא, אשניא כעמיו,
דומא לסם לעמא דמסא לסם דומא לסם
לעמא דאסליקא כולל סבל. סכללל אנו סאכוד
לסם. בך פירא נבא פמכס סרמלל בך עלמא נבא חלמא

(1) Deux de mes manuscrits portent בך אכיויא et les deux autres סב אכיויא.

ותא תסעלפן חלמס נילא מנידן לנגחא דממא.
ממא נח סעלוא דממא דממא חרס ::

מזממא דדמסלוא דאלפ ארס מגרוא :: ארס ארס
דאכרין עהגבא סמא סאני עגרוא אולא ח
אוממלס לאורא דכעץ. סעמא דאכמס, דכר
סראמס אכמסלפא. סאממס, עגלו. סרבו. סכוסא.
סאכמא. סמסלפ. סעלאל. סבא ארס לאולו נסוא
אממא לבוא עה דעמס פא כו דממס סעאלס כמס
ודמלס ארס עממס. סאמממס, דמבלממס, לממס
לארס מבימא ארס נח דכפל בורמס לא כעץ
לכערו. סמ דמ פא אעלמס לילי, דקלא. ח דמ
כמס כמס לילי, דקלא דלא נמל ל כבא למ סמ פא
כחללס חל לב ארממא ארס דממס למ כממא נח
כר, ארממא. סלמולא כעמ ארס פאדמס, עכרמס,
סולכ נממ סמ כקלא ארס עמא דממס, כממסין
דמ ככעץ כרוא. סמממא. סרממא חב לילי. סא.
סרממא ארממא. לילי. סרממא דמממא. עמא דמ דלממ
למס סמ סמ דארממא. סלממס דמ כוכב נח
כרממא סמממא חמממא ::

מלל נח סלממס :: אכרין ליו סמס דממס
עמא סאורא ארס סמס נילא דכא סעמא חל כמא.
סממא למס כוא סמממס, אכממס סלמממס סממא
כוא סממא עמס פלמל. סאכרין דממס אכממס
דול כעמ אורא נמא כמממא סלממא עמא נמ
אמממא סכו, סמ, אומממא עה כו עה סממס
דממס נח נמממא דכממא סמממס נח נממא
דכממא. סממא לג סמממא עממא סמממא סמממא
סמממא: סאול לג פלמל סל חבא ארס דממס
אכמס, אל כוא סמ, כממא סכו סולו ככו.
דמממא דכא כמס סמממא סמממא לא דכא

מנהלך הכאורך הדין. וְגַרְשׁ מִסֵּמָךְ חֲפֵיךָ מִנְיָם
 בַּעֲבֹדָתְךָ כִּי אֵינְךָ הַחֵפֶץ הַקֹּדֶשׁ לְחַיֵּיךָ. הַיְהִי מִסֵּמָךְ
 בְּשִׁלְחֶיךָ וּבְחַיֵּיךָ חֲפֵיךָ הַקֹּדֶשׁ עִתִּים כִּי אֵינְךָ
 כֹּהֵלֶת בְּדַלְפֵה חֲפֵיךָ עֲבֹדָה מִיִּשְׂרָאֵל
 לְחַפְצֶיךָ אֵינְךָ חַדְשָׁה. הַחֲפֵיךָ חַדְשָׁה
 בְּחַיֵּיךָ מִסֵּמָךְ חַדְשָׁה הַחֲפֵיךָ אֵינְךָ הַיְהִי
 בְּחַדְשָׁה לְחַדְשָׁה. מִיִּשְׂרָאֵל בַּעֲבֹדָתְךָ.

מִיִּשְׂרָאֵל הַחֲפֵיךָ. הַחֲפֵיךָ מִסֵּמָךְ הַחֲפֵיךָ הַחֲפֵיךָ מִסֵּמָךְ
 הַחֲפֵיךָ הַחֲפֵיךָ הַחֲפֵיךָ הַחֲפֵיךָ הַחֲפֵיךָ הַחֲפֵיךָ
 הַחֲפֵיךָ. לֹא הֵיךָ חֲפֵיךָ הַחֲפֵיךָ הַחֲפֵיךָ הַחֲפֵיךָ
 הַחֲפֵיךָ הַחֲפֵיךָ הַחֲפֵיךָ הַחֲפֵיךָ. מִיִּשְׂרָאֵל הַחֲפֵיךָ.

חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה. הַחֲפֵיךָ מִסֵּמָךְ. חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה. חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה
 חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה
 חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה
 חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה

חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה. הַחֲפֵיךָ מִסֵּמָךְ. חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה. חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה
 חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה
 חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה
 חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה

חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה. הַחֲפֵיךָ מִסֵּמָךְ. חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה. חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה
 חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה
 חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה
 חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה חַדְשָׁה לְחַדְשָׁה

⁽¹⁾ Je crois qu'il faut corriger כִּי en בְּדֵא.

אהיה אלו. ומה שכתבתי לך על שם ה' אלהיך
 ואלהיך בן אבך ואלהיך בן אבך. ומה שכתבתי לך
 על שם ה' אלהיך. ומה שכתבתי לך על שם ה' אלהיך.
 ומה שכתבתי לך על שם ה' אלהיך. ומה שכתבתי לך
 על שם ה' אלהיך. ומה שכתבתי לך על שם ה' אלהיך.
 ומה שכתבתי לך על שם ה' אלהיך. ומה שכתבתי לך
 על שם ה' אלהיך. ומה שכתבתי לך על שם ה' אלהיך.

על שם ה' אלהיך. ומה שכתבתי לך על שם ה' אלהיך.
 ומה שכתבתי לך על שם ה' אלהיך. ומה שכתבתי לך
 על שם ה' אלהיך. ומה שכתבתי לך על שם ה' אלהיך.
 ומה שכתבתי לך על שם ה' אלהיך. ומה שכתבתי לך
 על שם ה' אלהיך. ומה שכתבתי לך על שם ה' אלהיך.
 ומה שכתבתי לך על שם ה' אלהיך. ומה שכתבתי לך
 על שם ה' אלהיך. ומה שכתבתי לך על שם ה' אלהיך.

FIN DU ONZIÈME ET DERNIER LIVRE DU התנ"ך.

TRADUCTION.

(Page 109.) Dans les dix livres qui précèdent celui-ci, nous avons formé la statue de cet ouvrage et nous avons successivement ajouté à son corps ses différentes parties, les unes que nous avons empruntées aux Pères, les autres venant de notre pécheresse personne. Maintenant il me paraît utile, pour terminer cet ouvrage, d'y joindre ce onzième livre contenant en abrégé l'énumération de toutes les sectes qui ont paru à différentes époques. Ce n'est pas que ce sujet fasse partie du corps même de ce livre, mais il convient de l'y aborder sous certains rapports. Bien que ces sectes aient été énumérées par beaucoup de docteurs et réfutées par eux, je ne promets pourtant pas de les commenter et de les réfuter. A quoi bon? Elles ont été mises à nu par bien des auteurs dans maints passages, peut-être même les éléments de leur réfutation se trouvent-ils çà et là dans cet ouvrage. J'ai cru bon d'indiquer seulement ici leur époque et les noms de ceux qui leur ont donné naissance, d'abord parce que l'ordre de cet ouvrage l'exige, et secondement parce qu'il sera facile de répondre à celui qui sera interrogé sur chacune de ces sectes et à qui on demandera quand elle est apparue et qui en fut l'auteur. Il sera, en effet, dispensé de toucher à la table des livres des Pères, puisqu'il trouvera tout près de lui l'image de leur laidur. Nous dirons d'abord que toutes les sectes, en général, se divisent en deux catégories : celles qui ne reconnaissent pas l'existence de Dieu, et celles qui la reconnaissent bien, mais qui n'ont pas au sujet de Dieu des opinions orthodoxes.

QUAND LE MOT PAGANISME COMMENÇA À ÊTRE EMPLOYÉ
ET DE QUI IL VINT. (P. 109.)

.....

.....

QUI FURENT CEUX QUE L'ON APPELA SCYTHES. (P. 109.)

.....

.....

SECTE DES CHALDÉENS ET QUI EN FUT L'ORIGINE. (P. 110.)

.....

.....

ABSURDES OPINIONS DES GRECS
AU SUJET DE KRONOS ET DE RHEA. (P. 110.)

.....

.....

COMMENT ILS CHANGÈRENT ET INTERPRÉTÈRENT ALLÉGORIQUEMENT
LEURS LAMENTABLES RÊVERIES. (P. 110.)

.....

.....

SUR HOMÈRE, HÉSIODE ET ORPHÉE (?)
PERSONNAGES CÉLÈBRES PARMi LES GRECS. (P. 110.)

.....

.....

SUR L'ENSEIGNEMENT DE PYTHAGORE. (P. 110.)

.....

.....

SUR L'ENSEIGNEMENT DE PLATON, FAMEUX PARMI LES GRECS. (P. 110.)

.....
.....

SUR L'ENSEIGNEMENT D'ARISTOTE. (P. 110.)

.....
.....

SUR L'ENSEIGNEMENT DES STOÏCIENS. (P. 110.)

.....
.....

SUR L'ENSEIGNEMENT D'ÉPIURE ET DE DÉMOCRITE (?). (P. 110.)

.....
.....

SUR L'ENSEIGNEMENT DES PHYSIENS. (P. 111.)

.....
.....

SUR LE MAGE ZOROASTRE. (P. 111.)

Il y a différentes opinions sur cet impur personnage. Les uns disent qu'il était de race persane; ils prétendent que lui et ses compagnons, des mages turcs, pratiquaient le culte des Mages dans un endroit désert situé dans la forêt de Maboug et que, dans cette solitude, se trouvait un esprit impur qui nuisait aux voyageurs. D'autres ont affirmé qu'il était juif de race sacerdotale, qu'il habitait Samarie et se nommait d'abord Azazel; que, lorsque les habitants de Samarie furent conduits en captivité par les Assyriens, il fut également emmené; qu'affolé par la passion des femmes, il

s'enfuit de Ninive et alla dans la Sédjestan, dans la ville de Zarig⁽¹⁾, vers Khoudos⁽²⁾, femme du roi Gouchtasp; que là il assouvit ses désirs et enfin qu'il attira à lui beaucoup de personnes, parce qu'il était magicien. La vérité est qu'il était de race juive, mais rédigea son enseignement en sept langues, en grec, en hébreu, dans la langue du Gourzân, dans celle de Merv, dans celle de Zarnaq, en persan et dans la langue du Sédjestan. Cet enseignement est mauvais et pervers, et il a déliré de toutes les manières en ce qui concerne la religion.

Il reconnut d'abord quatre principes comme les quatre éléments Achouqar, Parchouqar, Zarouqar et Zarwan⁽³⁾, et dit que Zarwan fut le père d'Ormazd. Voici ce qu'il a raconté sur la conception d'Ormazd et d'Ahriman : Lorsque rien n'existait encore que les ténèbres, Zarwan fit des libations pendant mille années, et, parce qu'il douta qu'il aurait un fils, Satan fut conçu en même temps qu'Ormazd⁽⁴⁾. Lorsqu'il connut la conception d'Ahriman, il dit : « Celui qui viendra le premier vers moi, je le rendrai roi. » Ormazd connut la pensée de son père et la révéla à Satan. Celui-ci, en ayant eu connaissance, fendit le ventre de sa mère, tomba de son ombilic et alla vers Zarwan. Zarwan

⁽¹⁾ M. Barthelemy, à qui j'ai communiqué la traduction de ce passage, m'écrit que, d'après la légende mazdéenne, le germe de Zoroastre fut recueilli dans le lac Zéreh. Il est possible que le mot Zarig soit une corruption du nom propre Zéreh, mais je ne me charge pas d'expliquer comment Théodore a pu prendre un lac pour une ville.

⁽²⁾ Houïtos est, d'après ce que m'écrit M. Barthelemy, le nom pehlevi de la femme de Gouchtasp, la protectrice de Zoroastre; ce nom propre est, en zend, Houtaosa.

⁽³⁾ *Zarvan* signifie « le temps » en pehlevi.

⁽⁴⁾ La conception d'Ahriman à la suite d'un doute est une idée mazdéenne, d'après ce que m'écrit M. Barthelemy.

lui dit : « Qui es-tu ? » Il répondit : « Je suis ton fils. » Zarwan lui dit : « Tu n'es pas mon fils, car tu es noir et laid. » Lorsqu'il eut dit cette parole, Ormazd naquit parfumé et répandant de la lumière. Zarwan dit : « Voici mon fils Ormazd. » Il lui donna les verges qu'il tenait et lui dit : « Jusqu'à présent je t'ai fait des libations, fais-m'en à ton tour. » Les choses étant ainsi, Satan dit à Zarwan : « Fais attention, n'as-tu pas fait cette promesse : celui qui viendra le premier vers moi, je lui donnerai la royauté ? » Zarwan lui dit : « Va-t-en, Satan ! je t'ai fait roi pendant neuf milliers d'années et j'ai fait dominer Ormazd sur toi. Après ce terme (?), Ormazd régnera et conduira tout selon son bon plaisir. » Satan s'en alla et fit tout ce qui lui plut. Lorsqu'Ormazd créa les justes, Satan créa les démons; celui-là créa la richesse, celui-ci la pauvreté. Lorsqu'Ormazd eut donné des femmes aux justes, elles s'enfuirent et se rendirent auprès de Satan; lorsqu'Ormazd procura aux justes le calme et le bonheur, Satan procura aussi le bonheur aux femmes. Satan ayant permis aux femmes de demander ce qu'elles voudraient, Ormazd eut peur qu'elles ne demandassent à avoir des rapports avec les justes et qu'il n'en résultât pour eux un châtement. Il chercha un expédient et fit le dieu Narsa, personnage de cinq cents ans. Il le mit tout nu derrière Satan pour que les femmes le vissent, le désirassent et le demandassent à Satan. Les femmes levèrent leurs mains vers Satan et lui dirent : « Satan, notre père, donne-nous le dieu Narsa en présent ! »

Dans un autre passage, il dit que la terre était une jeune vierge qui s'était fiancée avec Parisag. Il dit que le feu était doué de raison et marchait avec Gounrap, l'humide des bois ! Il dit de Parisag qu'il était parfois une

colombe, une fourmi, un vieux chien; de Koum, qu'il était un dauphin et un coq et qu'il avalait Parisag; de Kikoaouz, qu'il était un bélier de montagne et frappait le firmament de ses cornes; de la terre et de Gougi, qu'ils menacèrent le ciel de l'avalier⁽¹⁾.

Les partisans de Zoroastre réprouvent les règles de la femme⁽²⁾ et la lèpre qu'ils considèrent comme impures au point de vue de la loi religieuse. Il enseigne à honorer le feu et regarde les jours du mois comme des dieux.

D'après le témoignage de ses disciples, cet imposteur fut dévoré par des loups, parce que, lorsqu'il voulut s'enfuir d'auprès d'eux, ils lui ôtèrent la vue. Il y a des gens qui prétendent qu'il leur donna à l'origine un enseignement véridique, mais que, lorsqu'il voulut partir, ils ne le lui permirent pas et l'aveuglèrent, qu'alors il changea et leur

⁽¹⁾ Il semble bien que Théodore bar Khouni a consulté des livres mazdéens traduits en syriaque. Malheureusement, au lieu d'exposer clairement les idées des Mazdéens, il a cherché à les ridiculiser en citant des phrases obscures, des allégories peu claires qu'il avait trouvées dans leurs livres. Parisag, Koum, Kikoaouz, Gougi, sont probablement des noms de génies ou de personnages légendaires. Les mots *humide des bois* paraissent être la traduction d'une épithète donnée par les Mazdéens à ceux qui commettaient le péché de brûler du bois mouillé. On lit dans l'*Arta-viraf namak* : «Après cela vint à ma rencontre le feu d'Ormazd, Atar l'Ized; il me salua et me dit : Fidèle serviteur, Arda Viraf, l'homme au bois humide, messenger des Mazdéens. Alors je le saluai et dis : Je suis un serviteur, ô Atar Ized, qui, de son vivant, n'a mis sur toi que du bois et des parfums vieux de sept ans; et tu m'appelles l'homme au bois humide. Le feu d'Ormazd, Atar l'Ized, me répondit : Viens que je te montre le lac formé de l'eau du bois humide que tu as mis sur moi.» Voir *Arta Viraf Namak*, ou livre d'*Arda Viraf*, traduction par M. A. Barthelemy, p. 22, 23.

⁽²⁾ Pour les Mazdéens, la femme qui avait ses règles était impure et ne pouvait toucher ni à l'eau ni au feu. (Voir la traduction de l'*Arta Viraf Namak* de M. Barthelemy, p. 43.)

donna un enseignement pervers. De Zoroastre à l'apparition de Notre Seigneur Jésus-Christ, six cent vingt-huit années et sept mois s'écoulèrent.

SECTES POSTÉRIEURES AU MESSIE

DONT LA PREMIÈRE FUT CELLE DE SIMON LE MAGICIEN. (P. 113.)

Ce magicien se nommait d'abord Siméon et les apôtres l'appelèrent ensuite Simon. Il était de race samaritaine, comme l'a écrit Justin dans son apologie pour l'enseignement de la foi adressée à Antonin : « Après que Notre Seigneur se fut élevé au ciel, les démons suscitérent des hommes qui se donnèrent comme des dieux, et non seulement vous ne les avez pas persécutés, mais vous les avez même jugés dignes d'être honorés; en effet, le Samaritain Simon, du bourg appelé Gethmin, qui, au temps de Claudius César, fit des miracles magiques dans Rome votre capitale, par l'œuvre des démons, on lui a élevé une statue comme à un dieu dans le fleuve appelé Tibre ⁽¹⁾, entre les deux ponts, ainsi qu'à une femme nommée Hélène qui vagabondait avec lui et se livrait auparavant à la prostitution à Bostra en Phénicie ⁽²⁾. »

Simon n'admet pas la création et nie la résurrection; il considère le mariage comme impur. Il reçut le baptême de Pierre, comme nous l'enseigne Luc dans les Actes des Apôtres ⁽³⁾. Il s'enfuit à Rome, Pierre l'y suivit, et il fut dé-

(1) Justin le martyr dit « dans une île du Tibre entre les deux ponts ».

(2) Théodore bar Khouni paraît s'être servi d'une assez mauvaise traduction de la première apologie de Justin, car cette citation n'est pas très exacte. (Voir la *Patrologie grecque* de Migne, t. VI, p. 368.)

(3) Actes des Apôtres, chap. VIII, vs. 13.

masqué dans les circonstances suivantes : Il avait promis de ressusciter un mort, et comme des gens passaient portant un cadavre, Simon Pierre lui dit : « Ressuscite-le. » Il ne put pas le faire; Simon Pierre dit alors au cadavre : « Au nom de Jésus-Christ, lève-toi ! » et aussitôt il se leva. Comme on voulut le lapider, les démons l'élevèrent en l'air; mais ils en furent empêchés par les prières du chef des apôtres, le lâchèrent, il tomba par terre et tous ses membres furent brisés. Telle fut la fin de cet impie; quant à Pierre, il fonda une église à Rome, exerça l'épiscopat pendant vingt-cinq ans et Linus lui succéda.

SUR L'ÉGYP TIEN. (P. 114.)

Luc le mentionne dans les Actes des Apôtres⁽¹⁾. Il prit le nom de prophète et réunit environ trente mille hommes; leur faisant parcourir le désert, il les conduisit sur la montagne appelée « Montagne des Oliviers », afin d'entrer par force à Jérusalem⁽²⁾. Lorsqu'il eut pris la garnison composée de Romains et d'hommes du pays (?)⁽³⁾, il tyrannisa les soldats qui étaient avec lui; Félix, accompagné de troupes romaines,

⁽¹⁾ Actes des Apôtres, chap. xxi, vs. 38.

⁽²⁾ Théodore bar Khouni paraît avoir emprunté ce qu'il dit de l'Égyptien à une traduction syriaque de l'*Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains*, de Flavius Joseph, livre II, chap. xiii.

⁽³⁾ Les mots **ܟܘܠ ܗܘܢ ܕܘܢܝܢܐ ܕܠܝܘܘܝܝܢܐ ܕܝܘܕܝܐ ܕܝܘܕܝܐ** n'ont pas de sens, et je crois que l'auteur de la traduction de Joseph dont se servait Théodore bar Khouni n'avait pas compris du tout la phrase *ἐκείθεν οἷός τε ἦν εἰς Ἱεροσόλυμα παρελθεῖν βιάζεσθαι καὶ κρατήσας τῆς τε Ῥωμαϊκῆς φρουρᾶς καὶ τοῦ δήμου τυραννεῖν χρώμενος τοῖς συνεισπεσοῦσι δορυφόροις*. N'ayant pas compris le sens des mots *κρατήσας τῆς τε Ῥωμαϊκῆς φρουρᾶς καὶ τοῦ δήμου*, il a rendu le génitif *τοῦ δήμου* par **ܟܘܠ ܗܘܢ**, et sa traduction syriaque de tout ce passage fidèlement reproduite par Théodore est non seulement fautive, mais même en partie incompréhensible.

alla à sa rencontre; beaucoup d'hommes furent tués ou prirent la fuite; il fut fait prisonnier avec quelques autres et, à la fin, il fut mis à mort.

SUR MÉNANDRE. (P. 114.)

Lui aussi était Samaritain et partageait les opinions de Simon. Il se donnait comme un rédempteur envoyé des mondes invisibles pour la rédemption des hommes. Il disait que personne ne peut triompher des anges créateurs de ce monde à moins d'avoir été préalablement instruit dans la magie. A ceux qu'il baptisait, il enseignait qu'il pouvait donner la vie éternelle en ce monde. Puisse-t-il hériter des tourments de l'enfer avec Simon! Il était du bourg de Kfar-Apna.

SUR SATURNILIUS. (P. 114.)

Ce Saturnilius s'accordait, dans ses pratiques, avec Simon et, dans son enseignement, avec Ménandre. Il enseignait que le monde a été établi par sept anges, d'après la volonté de Dieu le Père.

SUR BASILIDÈS ⁽¹⁾. (P. 115.)

Ce Basilidès était, lui aussi, d'accord sur beaucoup de choses avec ses prédécesseurs. Il disait qu'il y a trois cent soixante-cinq cieux, autant que de jours dans l'année, et leur donnait des noms d'anges. Il donna à Dieu un nom nouveau composé de trois cent soixante-cinq lettres; il l'appela *Ibrasakis* et prétendit que ce mot était le saint nom de Dieu.

⁽¹⁾ Voir l'*Anacephalacosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 856).

SECTE DES BORBORIENS. (P. 115.)

Il sont appelés *Gnostiques* (?). Ils sont en tout d'accord avec les hérétiques leurs prédécesseurs, et plus encore qu'eux ils considèrent comme licites des coutumes impures et de nombreuses catégories de péchés.

SUR LES NICOLAÏTES. (P. 115.)

Nicolas était un des sept diacres ordonnés par les Apôtres. Ayant, dit-on, répudié sa femme et lui ayant même interdit de se remarier, il résolut de vivre saintement après avoir reçu l'ordination. D'autres fondèrent une secte sous son nom et prétendirent qu'il avait enseigné que l'homme peut assouvir ses désirs autant que bon lui semble. Ils considèrent comme licites des actes obscènes et des fornications impures.

SUR CARPOCRATE⁽¹⁾. (P. 115.)

Ce Carpocrate était d'Asie. Il recommanda des pratiques impures et corrompues et dit que, si l'homme ne se conforme pas à la volonté de tous les démons et les mauvais anges, s'il ne commet pas tous les genres de péché, il lui est impossible de traverser les Éons et les Puissances célestes qui se trouvent dans les parties élevées du ciel supérieur. Il prétendit que notre Sauveur ne connaissait pas les choses d'en haut parce qu'il était Dieu, mais qu'il les connaissait et les avait révélées aux habitants de la terre parce qu'il avait une âme intelligente; que si, par suite, un homme était comme lui, il serait aussi savant que lui. Il rejetait la loi de Moïse et niait la résurrection des corps. Il

⁽¹⁾ Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 857).

avait quatre images de Pierre, de Paul, d'Homère et de Pythagore, qu'il adorait et auxquelles il offrait des parfums avec Marcellina, sa femme, qui était magicienne.

SUR LES ÉBIONITES. (P. 116.)

.....

SUR LES KARITIENS. (P. 116.)

Ces Karitiens, l'un était de Kourtos et l'autre de Karitos (?). Ils étaient de race juive et prescrivait la circoncision. Ils disaient que le monde vient des anges et que Jésus a été le Messie, grâce à son éducation et à l'excellence de ses actes⁽¹⁾.

SUR VALENTIN⁽²⁾. (P. 116.)

Bardesane fut le disciple de Valentin, car tous les deux nient la résurrection des corps et n'admettent ni la loi, ni les prophètes, tout en se servant de divers passages de la Bible qui, dans leur opinion, confirment leurs théories. Ils admettent des livres apocalyptiques remplis de fables absurdes, disent qu'il y a trois cents mondes mâles et femelles nés du père universel, et les appellent aussi des dieux. Ils

⁽¹⁾ Ce paragraphe paraît avoir été emprunté à une traduction syriaque de l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (voir la *Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 857), mais cette traduction était inexacte : les noms propres *Κήριθος* et *Μήριθος* avaient été défigurés et avaient été transcrits *ωδουαο* et *ωδουικα*, de sorte que Théodore bar Khouni ne s'est pas douté que, dans le passage d'Épiphane qu'il avait sous les yeux et qu'il a cru devoir insérer dans son ouvrage, il était question des Cérinthiens qu'il connaissait pourtant très bien, puisqu'il a consacré plus loin tout un paragraphe à Cérinthe. (Voir p. 214.)

⁽²⁾ Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 857).

prétendent que le corps du Messie est venu du ciel et a traversé Marie comme un tube.

SECTE DES NAZARÉENS ⁽¹⁾. (P. 116.)

Ils confessent que le Messie est le fils de Dieu, mais se conduisent en tout comme les Juifs.

SECTE DES SECUNDIENS ⁽²⁾. (P. 116.)

Ce Secundus, Épiphané et Isidore sont d'accord sur certains points avec Valentin, mais pas sur d'autres. Ils nient la résurrection et sont immondes dans leurs actes.

SUR LES PTOLÉMÉE. (P. 117.)

Ils furent les disciples des Valentiniens. Comme eux, ils admettent l'abolition du mariage, mais ils sont en désaccord avec eux sur d'autres points.

SECTE DE COLORBASSOS ⁽³⁾. (P. 117.)

Il eut le même enseignement qu'eux, mais se sépara des partisans de Valentin sur la question de l'ogdoade.

SUR LES MARCOSIENS ⁽⁴⁾. (P. 117.)

Ils viennent de Marcos et enseignent l'existence de deux principes, comme Colorbassos; ils nient la résurrection des morts, se servent de vêtements (?) et d'amulettes et disent que tout croît et subsiste par vingt-quatre éléments.

⁽¹⁾ Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphané (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 857).

⁽²⁾ *Ibid.*, t. XLII, p. 860.

⁽³⁾ *Ibid.*

⁽⁴⁾ *Ibid.*

SUR LES HÉRACLÉONITES ⁽¹⁾. (P. 117.)

Leurs croyances ressemblent à celles de Marcos et de Valentin. Ils admettent les fables de l'ogdoade, récitent sur la tête des moribonds des incantations consistant en paroles hébraïques et jettent sur eux, pour leur rédemption, l'huile qu'ils appellent *Opobalsamon*.

SECTE DES OPHITES

QUI SONT LES PARTISANS DU SERPENT ⁽²⁾. (P. 117.)

Ils tirent leur nom de celui du serpent, adorent le serpent et le louent comme le Messie. Ils ont un serpent vivant dans une boîte et l'adorent.

SUR LES CAÏNITES ⁽³⁾. (P. 117.)

Ils tirent leur nom de celui de Caïn. Ils rejettent la loi de Moïse et blasphèment celui qui parle dans la loi. Ils nient la résurrection des corps, louent Caïn, le premier meurtrier, et prétendent qu'il est une force puissante ⁽⁴⁾. Ils louent aussi le traître Judas et les adhérents de Coré, de Dathan et d'Abirom, ainsi que les habitants de Sodome.

SUR LES SÉTHIENS ⁽⁵⁾. (P. 118.)

Comme ils reconnaissent la famille de Seth, ils ont été appelés de son nom. Ils disent, en effet, qu'après que la

⁽¹⁾ Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphanes (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 860).

⁽²⁾ *Ibid.*

⁽³⁾ *Ibid.*

⁽⁴⁾ Le texte d'Épiphanes porte λέγοντες αὐτὸν τῆς ἰσχυροτέρας δυνάμεως.

⁽⁵⁾ Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphanes (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 860).

mère des vivants eut enfanté la famille de Caïn et que Caïn, meurtrier d'Abel, eut été réprouvé, elle se repentit, s'unit de nouveau au Père céleste et enfanta Seth, semence pure dont descendirent tous les hommes. Ils mentionnent des chefs et des princes, comme les autres sectaires⁽¹⁾.

SUR LES CERDONIENS⁽²⁾. (P. 118.)

Ils vinrent de Cerdon qui fut disciple d'Héracléon; ils allèrent de Syrie à Rome à l'époque de Hygin, évêque de Rome, et prêchèrent la doctrine des deux principes opposés l'un à l'autre en toute chose; ils dirent que le Messie n'avait pas été engendré. Ils rejettent l'Ancien Testament et nient la résurrection des corps.

SUR LES ARCHONTIQUES⁽³⁾. (P. 118.)

Ils attribuent tout au gouvernement des Archontes, c'est-à-dire à des Éons et à des Puissances célestes. Ils sont orduriers dans leur conduite, nient la résurrection des corps, vilipendent l'Ancien Testament et en falsifient le texte ainsi que celui du Nouveau; ils admettent ou rejettent les passages à leur guise.

SUR LES MARCIONITES⁽⁴⁾. (P. 118.)

Ils viennent de Marcion. Ce Marcion était du Pont et fils d'un évêque de cette province. Il fut chassé par son

⁽¹⁾ J'ai traduit littéralement le texte syriaque qui n'a guère de sens. Je crois que l'auteur de la traduction d'Épiphane dont se servait Théodore n'a pas compris les mots : *καὶ αὐτοὶ δὲ ἀρχὰς καὶ ἐξουσίας καὶ ὅσα οἱ ἄλλοι δογματίζουσι καὶ αὐτοὶ ἐδογματίσαν.*

⁽²⁾ * Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 861).

⁽³⁾ *Ibid.*, p. 860.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, p. 861.

père pour avoir débauché une vierge consacrée au Messie, s'enfuit et vint à Rome. Il demanda à être admis à la pénitence à l'évêque de Rome dont le nom était Anicet et à d'autres évêques, mais ils ne l'admirent pas, parce que son repentir n'était pas suffisant. Il se mit au-dessus des lois de l'église et fit un schisme dans la foi. Il admit dans son enseignement trois principes : le bon, le juste et le mauvais, sépara l'Ancien Testament du Nouveau et dit qu'ils n'avaient point été donnés par un même dieu. Il nia également la résurrection des morts et autorisa deux et trois baptêmes selon le nombre des fautes commises. Pour ceux qui mouraient sans avoir reçu le baptême, il ordonnait de baptiser d'autres personnes et permit aux femmes de baptiser. Il vécut sous le règne d'Antonin le Pieux, qui régna après Adrien. Un jour il rencontra Polycarpe de Smyrne et lui dit : « Nous connais-tu ? » Le saint lui répondit : « Je te reconnais comme le fils aîné de Satan. »

SECTE DES LUCIANITES. (P. 119.)

Ce Lucien avait les opinions de Marcion mais y ajoutait d'autres théories qui lui étaient propres.

SUR LES SÉVÉRIENS⁽¹⁾. (P. 119.)

Ce Sévère, partisan d'Apelle, rejetait le vin et la vigne qu'il prétendait nés de l'union de Satan, sous la forme d'un dragon, et de la terre. Il rejetait la femme qu'il appelait *la force de gauche*, il l'appelait aussi *Asarqiton*⁽²⁾. Il composa des

⁽¹⁾ Voir l'*Anacephalacosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 861).

⁽²⁾ L'auteur de la traduction d'Épiphane dont s'est servi Théodore bar Khouni n'a pas compris la phrase *ὀνομασίας δὲ τινὰς ἀρχόντων καὶ βιβλικ*

livres secrets qui n'étaient pas montrés à tous, nia la résurrection des corps, comme ses confrères, et rejeta l'Ancien et le Nouveau Testament.

SUR TATIEN⁽¹⁾. (P. 119.)


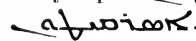
Tatien fut l'élève et le disciple de Justin, philosophe et martyr. Après la mort de Justin, il inclina vers les opinions religieuses de Marcion et y ajouta encore des théories qui lui étaient propres. Il altéra et confondit les livres des évangélistes; avec des phrases empruntées aux quatre évangélistes, il composa un livre auquel il donna son nom. Il était de Mésopotamie.

SUR LES MONTANISTES ET LES TASCODRUGITES⁽²⁾. (P. 120.)

Tout en acceptant l'Ancien et le Nouveau Testament, ils admettent des faux prophètes qui n'ont aucune valeur. Ils s'enorgueillissent de Montanus et d'une femme nommée Priscilla et les donnent comme prophètes. Les Tascodrugites ont absolument les mêmes dogmes qu'eux, mais ils ont en plus des mœurs faciles et relâchées; ils s'adonnent à la bonne chère, ont des unions impures et des pratiques honteuses.

SUR LES ENCRATITES⁽³⁾. (P. 120.)

Leur nom signifie *les continents*. Ils se sont séparés de Ta-

τινὰ ἀπόκρυφα παρεισάγει. Il a probablement lu ὄνομα « le nom » au lieu de ὀνομασίας, il a réuni les deux dernières lettres de τινὰς à ἀρχόντων et lu ΑΣΑΡΧΟΝΤΩΝ; considérant ce barbarisme comme un nom propre, il l'a transcrit en syriaque , et les copistes ont ensuite changé ce nom en .

⁽¹⁾ Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 861).

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 864.

⁽³⁾ *Ibid.*

tiennent, rejettent le mariage et disent qu'il vient de Satan. Ils considèrent la nourriture comme impure⁽¹⁾.

SUR LES PÉPOUZIENS⁽²⁾. (P. 120.)

Ces Pépouziens, ainsi que les Priscilliens et les Quintiliens que suivirent les Artotyrites qui sont de Phrygie⁽³⁾, ont d'autres opinions : ils disent que Pépouza, ville déserte entre la Galatie et la Cappadoce, est Jérusalem et en parlent dans un sens spirituel⁽⁴⁾; ils donnent aux femmes la prêtrise et le gouvernement de l'église et non aux hommes et célèbrent leurs impurs mystères de la manière suivante : Ils piquent avec des aiguilles (des enfants⁽⁵⁾) et, avec le sang qui sort d'eux, ils font leur communion. Ils prétendent que le Messie apparut sous la forme d'une femme à Quintilla et à Priscilla, dans la ville de Pépouza. Ils expliquent conformément à leurs opinions les paroles de l'Ancien et du Nouveau Testament.

SUR LES ALOGITES,

MOT QUI VEUT DIRE « CEUX QUI N'ADMETTENT PAS LE VERBE »⁽⁶⁾. (P. 121.)

Ils rejettent l'évangile de Jean et renient celui qui nous

¹⁾ Il y a probablement un mot de sauté dans le texte; les Encratites interdisaient de manger la chair des animaux.

²⁾ Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 864).

³⁾ J'ai traduit littéralement; l'auteur de la traduction d'Épiphane dont se servait Théodore bar Khouni n'a pas compris la phrase *ἐκ τούτων μὲν εἰσι τῶν κατὰ Φρύγης*.

⁴⁾ Il semble que l'auteur de la traduction d'Épiphane n'a pas compris le sens du mot *ἐκθειάζοντες*.

⁵⁾ Un mot a certainement été omis par les copistes dans le texte syriaque.

⁶⁾ Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 864).

a. appris que le Verbe a été engendré sans commencement du Père qui est Dieu. Ils n'admettent pas non plus l'Apocalypse dite de Jean.

SECTE DES QUATUORDÉCIMAINS ⁽¹⁾. (P. 121.)

Ils célèbrent la Pâque, une fois par an, le jour où tombe le 14, que ce soit un samedi ou un dimanche, et à cette date ils jeûnent et veillent pendant un jour.

SUR LES ADAMITES ⁽²⁾. (P. 121.)

Ils tirent leur nom de celui d'Adam. Ils se réunissent nus dans l'église, hommes et femmes, font des prières et lisent les livres saints comme s'ils étaient inaccessibles à la passion. Pour ce motif, ils rejettent aussi le mariage et appellent leur église le Paradis.

SUR LES SAMPSÉENS ⁽³⁾. (P. 122.)

Ces Sampséens, leur nom signifie aussi *les églises* ⁽⁴⁾. Ils habitent en Arabie sur les bords de la mer Rouge; ils ont été égarés par un faux prophète appelé Elxé; deux femmes de sa famille, Martos et Martana, étaient honorées et adorées par eux comme des déesses. Ils avaient absolument les mêmes opinions que les Ébionites.

⁽¹⁾ Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 864).

⁽²⁾ *Ibid.*

⁽³⁾ *Ibid.*, p. 865.

⁽⁴⁾ Il est probable que le texte primitif portait *κίμαλκ εκ μασχο* «ils sont appelés aussi Elcéséens». Un copiste a probablement écrit par erreur *κίμαλκ* au lieu de *κίμαλκ*, et un copiste postérieur ayant vu dans ce mot le mot *κίμαλκ*, ou mieux *κίμαλκ* «église», a cru devoir corriger *μασχο* «ils sont nommés» en *μασχο* «ils signifient», tout en conservant le mot *εκ*.

SUR LES MELCHISSÉDÉKIENS⁽¹⁾. (P. 122.)

Ils ont été appelés du nom de Melchissédék et disent que Melchissédék fut une grande force et non un simple homme. Ils enseignent et font tout en son nom comme en celui du Messie.

SECTE DES THÉODOTIENS⁽²⁾. (P. 122.)

Ce Théodote était de Byzance aussi appelée Constantinople. Il était instruit dans la littérature profane et à l'époque d'une persécution il fut arrêté avec beaucoup d'autres, mais fut seul apostat, tandis que tous ses compagnons subirent le martyre. Méprisé de tous pour ce motif, il dit que le Messie n'était qu'un homme, afin de n'avoir point commis la faute d'avoir renié Dieu.

SUR LES BARDESANITES. (P. 122.)

Les uns ont dit que Bardesane était originaire de Maboug, les autres qu'il était originaire d'Arbelès en Adiabène, d'autres enfin qu'il était fils de prêtres païens. Ses parents étant venus à Édesse, il naquit sur les bords du fleuve appelé Daïssan. Après avoir été élevé à Édesse, avoir reçu le baptême⁽³⁾ et avoir été instruit dans les livres saints, il fut ordonné prêtre; mais, comme il désirait l'épiscopat et qu'il ne lui fut pas donné, il s'éloigna de l'Église et s'affilia à la secte de Valentin dont il renouvela toutes les impiétés. Voulant être chef de secte et que l'enseignement de Va-

⁽¹⁾ Voir l'*Anacephalacosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 865).

⁽²⁾ *Ibid.*

⁽³⁾ Il faut probablement lire, dans le texte syriaque, **ܩܘܪܕܐ** au lieu de **ܩܘܪܕܐ**.

lentin fût appelé de son nom à lui, il en retrancha et y ajouta plusieurs choses sans importance. Nous rapporterons quelques-unes de ses opinions blasphématoires pour montrer l'aveuglement de son cœur.

Il a dit qu'il y a cinq substances existant par elles-mêmes de toute éternité, qu'elles étaient vides (?) et errantes, mais qu'à la fin elles se mirent par un hasard quelconque en mouvement. Le vent souffla dans sa violence, chaque substance⁽¹⁾(?) rampa et en atteignit une autre, le feu s'alluma dans la forêt, une fumée obscure qui n'était point enfant du feu se coagula et l'air pur fut troublé. Elles se mêlèrent les unes avec les autres, leur principe pur(?) fit irruption et elles commencèrent à se mordre les unes les autres comme des animaux nuisibles. Alors leur maître envoya sur elles une parole de réconciliation⁽²⁾(?): il donna l'ordre au vent de se calmer, et le vent fit revenir son souffle vers lui; le vent des hauteurs souffla, le trouble fut soumis par la force et précipité dans ses profondeurs, l'air se réjouit en lui(?); le calme et la tranquillité s'établirent, le Seigneur fut glorifié dans sa sagesse et une action de grâce monta vers sa miséricorde. Du mélange et de l'amalgame des substances qui resta, il fit toutes les créatures, les créatures supérieures et les créatures inférieures. Voici que toutes les natures et les créatures courent pour purifier et prendre ce qui a été mélangé à la nature mauvaise⁽³⁾.

⁽¹⁾ Il est très probable qu'un mot a été omis dans le texte syriaque, car les verbes ܥܘܩܬܝܢ et ܕܡܢܝܢܝܢ n'ont pas de sujet. Je suppose que le texte primitif était : ܡܫܚܒܝܢ ܕܡܢܝܢܝܢ ܥܘܩܬܝܢ ܕܡܢܝܢܝܢ ܥܘܩܬܝܢ ܕܡܢܝܢܝܢ.

⁽²⁾ Je crois qu'il faut lire ܕܡܢܝܢܝܢ ܕܡܢܝܢܝܢ au lieu de ܕܡܢܝܢܝܢ ܕܡܢܝܢܝܢ.

⁽³⁾ Tout ce galimatias est à peu près incompréhensible; j'ai fait de mon

Telles sont les impiétés que Bardesane a cousues les unes aux autres.

SUR LES ANTONINIENS⁽¹⁾. (P. 123.)

Cet Antonin était de Smyrne en Asie. Par suite d'une diminution⁽²⁾ dont il fut atteint, il tomba dans l'orgueil avec beaucoup d'autres. Il prit le nom de Moïse et appela Aaron un frère qu'il avait. Il enseigna les mêmes théories que Basilides et prétendit que le Messie était à la fois le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

SUR LES CATHARES AUSSI APPELÉS NOVATIENS⁽³⁾. (P. 123.)

Novatus était de Rome. Il ambitionna l'épiscopat, mais n'en fut pas jugé digne, et pour ce motif se sépara de l'Église. Les Cathares n'admettent pas la pénitence et privent Dieu de miséricorde. Ils n'admettent en aucune manière dans leur église celui qui contracte un second mariage.

mieux pour traduire exactement le texte syriaque, mais je ne donne pas la traduction comme certaine. Il semble que Théodore bar Khouni n'a pas voulu exposer les dogmes des Bardesanites, mais, comme il l'a fait pour les Manichéens, a cherché à les ridiculiser en citant des phrases empruntées à leurs ouvrages, phrases qui, détachées du contexte, ne signifiaient rien. Naturellement, les copistes ont omis des mots, de sorte que le texte est devenu à peu près incompréhensible.

⁽¹⁾ Théodore bar Khouni paraît avoir en partie copié un passage d'Épiphane où il est question non pas d'un personnage appelé Antonin et de ses partisans, mais de Noetus et des Noetiens. Je ne m'explique pas comment Théodore ou l'auteur de la traduction d'Épiphane dont il se servait a pu changer le nom de Noetus en celui d'Antonin. — Voir l'*Anacephalaosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 865.)

⁽²⁾ Il y a évidemment un mot de sauté dans le texte syriaque.

⁽³⁾ Voir l'*Anacephalaosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 868).

SECTE DES VALÉSIENS ⁽¹⁾. (P. 124.)

Ils habitent un bourg nommé Bakath, situé dans la province d'Arabie de Philadelphie. Ils châtrent tous les étrangers qui vont chez eux, et pour ce motif il y avait beaucoup de gens croyant en eux ⁽²⁾. Ils admettent dans leurs croyances beaucoup de choses inconnues de l'Église et altèrent beaucoup de passages dans la loi de Moïse et les Prophètes; ils ont des mœurs ignobles.

SUR LES ANGELIQUO,
MOT QUI SIGNIFIE LES ANGÉLIQUES ⁽³⁾. (P. 124.)

Ils prétendaient appartenir à l'ordre des anges, parce qu'ils inclinaient tous à adorer les anges et les honoraient secrètement. Ils ont complètement disparu.

SUR LES APOSTOLIQUES APPELÉS AUSSI APOTACTIQUES,
MOT QUI SIGNIFIE « LES APÔTRES SANCTIFIÉS ». (P. 124.)

Ils furent appelés ainsi parce qu'ils n'admettaient que les sanctifiés. Lorsqu'ils prient en particulier, ils ressemblent aux Encratites, c'est-à-dire aux ascètes, n'ayant absolument aucune opinion qui leur soit propre ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 865).

⁽²⁾ L'auteur de la traduction d'Épiphane dont se servait Théodore semble ne pas avoir compris le texte grec. Épiphane ne dit pas que les Valésiens avaient fait beaucoup de prosélytes, mais que la plupart d'entre eux étaient ennuqués.

⁽³⁾ Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 868).

⁽⁴⁾ L'auteur de la traduction d'Épiphane dont se servait Théodore n'a pas compris le texte qu'il avait sous les yeux et a fait plusieurs contresens. (Voir la *Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 868.)

SUR LES SABELLIENS. (P. 124.)

.....

.....

HÉRÉSIE DE PAUL DE SAMOSATE. (P. 124.)

.....

.....

SUR LES ORIGÉNIENS
AUSSI APPELÉS ADAMANTIENS. (P. 125.)

Ils viennent d'Origène, l'auteur de nombreux livres, qu'Eusèbe cite avec orgueil et admiration dans son *Histoire ecclésiastique*; il semble même qu'Eusèbe partageait ses opinions. Cet Origène altéra et falsifia le texte des livres saints et les interpréta dans un sens allégorique. Il nia la résurrection des corps, enseigna que l'Esprit saint avait été créé et blasphéma le Fils. Il expliqua d'une manière absurde le Paradis et les eaux qui se trouvent au-dessus du ciel. Il était d'une famille originaire d'Alexandrie et, après avoir été censuré, il alla habiter Césarée. Il se châtra lui-même.

SECTE DES MANICHÉENS. (P. 125.)

Beaucoup d'histoires ont été racontées sur l'impie Manès. Les uns ont dit qu'il s'appelait Kourkabios⁽¹⁾ et qu'il avait d'abord étudié les dogmes de la secte des Purs⁽²⁾, parce

(1) Épiphanes l'appelle *Κοῦρκάβιος*.

(2) Je ne sais quelle est la secte à laquelle Théodore donne ce nom. D'après Bar Bahloul, on appelait les Novatiens *نصوتيين* (voir le *Dictionnaire* de Bar Bahloul, au mot *نصوتية*), mais Novatus ne fut antérieur à Manès que de très peu d'années.

que ceux-ci l'avaient acheté, que le bourg où il était né se nommait Abroumia, que son père s'appelait Patiq et que ses Purs, ceux qu'on appelle *les vêtements blancs*⁽¹⁾, n'ayant pas pu le supporter, l'exclurent de leur secte et le nommèrent « vase de mal »; ce pourquoi il fut appelé Manès. D'autres disent qu'il était l'affranchi de la femme de Bados⁽²⁾. Ce Bados avait été le disciple d'un certain Skountianos⁽³⁾ qui avait adopté les doctrines de certains philosophes égyptiens, car il s'était rendu en Égypte et, pour ce motif, avait fréquenté les sages qui vivaient alors dans ce pays et avait étudié les littératures⁽⁴⁾ égyptienne et grecque, ainsi que les livres de Pythagore et de Proclus(?). On dit qu'il introduisit les doctrines païennes dans le christianisme et enseigna la théorie des deux principes, l'un bon, l'autre mauvais, comme Proclus⁽⁵⁾; il donnait la victoire au mauvais principe et au bon le désir et l'amour. Ce Skountianos eut pour disciple Bados dont nous avons parlé ci-dessus; ce dernier, qui était auparavant appelé Tribinthos⁽⁶⁾, composa, selon les théories qu'il tenait de Skountianos, quatre livres qu'il intitula : le premier « le Livre des mystères », le second « Évangile », le troisième « Livre du

(1) Plusieurs de mes manuscrits portent *كياو كياي*. Le mot *كياي* « poussière » désigne aussi une espèce de vêtement léger.

(2) Épiphane l'appelle *Bouddā*.

(3) Épiphane l'appelle *Σκυνθιανός*.

(4) *Κακα* ne se trouve dans aucun dictionnaire; c'est probablement un mot d'origine grecque défiguré par les copistes; je le traduis conjecturalement par « littérature ».

(5) J'ignore quel est l'auteur ou le philosophe que Théodore désigne sous le nom de Proclus. Ce n'est probablement pas le philosophe néo-platonicien Proclus, puisque celui-ci naquit au v^e siècle, longtemps après la mort de Manès.

(6) Épiphane l'appelle *Τερβιθος*.

trésor » et le quatrième « Livre des chapitres ». Après avoir composé ces ouvrages, il se rendit à Babylone où il égara beaucoup de personnes. Tandis qu'il accomplissait de mystérieuses pratiques magiques⁽¹⁾, il fut frappé par l'esprit et mourut. La femme qui vivait avec lui l'enterra⁽²⁾. Elle prit tout ce qu'avait laissé Bados et acheta un petit esclave âgé d'environ sept ans et nommé Kourkabios. Après l'avoir affranchi, elle lui fit apprendre à lire et à écrire et lui fit étudier les livres de Bados. Lorsque sa maîtresse fut morte et qu'il fut devenu un homme, il se rendit dans les pays où Bados avait enseigné ses doctrines, y changea de nom pour prendre celui de Manès, prétendit que les quatre livres de Bados étaient de lui et s'attribua ses doctrines. Il employait l'art de la médecine en même temps que la magie, et, bien qu'ayant sur toute chose des opinions païennes, il voulut se servir du nom du Messie pour pouvoir, par ce moyen, égarer beaucoup de gens. Il enseigna à honorer les démons comme des dieux et à adorer le soleil, la lune et les étoiles; il admit aussi les présages et l'horoscope, nia la loi de Moïse, les prophètes et le dieu qui a donné la loi. En ce qui concerne notre Sauveur, il dit qu'il était né et avait souffert en pensée, mais qu'il n'avait pas été réellement un homme comme il avait paru l'être. Il dit que les corps viennent du mauvais principe, nie la résurrection, prétend qu'une partie du monde vient de Dieu et l'autre de la matière, et il interdit de manger ce qui a eu

⁽¹⁾ D'après Épiphane, il était monté sur le toit de sa maison pour s'y livrer à des opérations magiques, afin de ne plus avoir de contradicteur, et un ange le précipita du toit.

⁽²⁾ Les mots *ⲁⲟⲩ ⲕⲓⲃⲓⲁ ⲁⲕⲁⲃⲁⲕ ⲕⲁⲙ ⲁⲛⲁⲓⲃⲁⲟⲟ* n'ont pas de sens pour moi, et je crois qu'il faut corriger la phrase ainsi : *ⲁⲟⲩ ⲁⲛⲁⲓⲃⲁⲟⲟ ⲕⲓⲃⲓⲁ ⲁⲕⲁⲃⲁⲕ ⲕⲁⲙ ⲁⲛⲁⲓⲃⲁⲟⲟ*.

vie. Tous ceux qui appartiennent à sa religion sont méchants, ils égorgent des hommes dans des mystères diaboliques, se prostituent sans pudeur, n'ont pas de pitié et sont dénués d'espérance. Quant à Manès, le roi Sapor l'écorcha, remplit sa peau de paille et la fixa devant la porte de Beth-Lapet, ville des Élamites.

AU SUJET DE SON ENSEIGNEMENT IMPUR. (P. 127.)

Il faut que nous donnions dans ce livre un échantillon de l'absurde enseignement et des opinions blasphématoires de l'impie. Manès pour la plus grande honte des Manichéens.

Il dit qu'avant que le ciel et la terre n'existassent ainsi que tout ce qui s'y trouve, il y avait deux principes, l'un bon, l'autre mauvais. Le bon habitait dans le pays de la lumière et il l'appelle *le Père de grandeur*. Les Manichéens disent qu'en dehors de lui résident ses cinq demeures, l'intelligence, la science, la pensée, la réflexion, le sentiment. Il appelle le mauvais principe *le Roi des ténèbres*, et dit qu'il réside dans sa terre ténébreuse, dans ses cinq mondes, le monde de la fumée, le monde du feu, le monde du vent, le monde des eaux et le monde des ténèbres⁽¹⁾. Il ajoute

(1) Tout cela ressemble beaucoup à ce qu'on lit dans les extraits du *Kitab el-Fihrist* relatifs à Manès, publiés par Flügel : قال ماني مبدءاً العالم كونيي : احدها نور والآخر ظلمة كلّ واحد منهما منفصل من الآخر فالنور هو العظيم الأول ليس بالعدد وهو الاله ملك جنان النور وله خمسة اعضاء اللحم والعلم والعقل والغيب والغطنة
 «Manès a dit : Deux principes sont le commencement du monde; l'un est la lumière, l'autre les ténèbres. Chacun d'eux est séparé de l'autre; la lumière est le plus

que le Roi des ténèbres ayant projeté de monter vers le pays de la lumière, ces cinq demeures eurent peur. Il ajoute qu'alors le Père de grandeur réfléchit et dit : « Je n'enverrai à la guerre aucune de ces cinq demeures qui sont mes mondes, parce qu'elles ont été créées par moi pour la tranquillité et la paix, mais j'irai moi-même et je lutterai contre lui. » Il dit que le Père de grandeur créa⁽¹⁾ la Mère de la vie, que la Mère de la vie créa l'Homme primitif et que l'Homme primitif créa ses cinq fils, comme un homme qui revêt ses armes pour le combat⁽²⁾. Il dit encore qu'un ange

grand, le premier, elle est infinie; c'est le dieu, le roi du paradis de la lumière. Elle a cinq membres qui sont : la longanimité, la science, la raison, l'invisibilité, l'intelligence.....

L'autre principe c'est les ténèbres, et ses membres sont au nombre de cinq : le brouillard, la flamme, le vent pestilentiel, le poison, l'obscurité». Voir Flügel : *Mani, seine Lehre und seine Schriften, ein Beitrag zur Geschichte des Manichäismus aus dem Fihrist*, p. 52, 53.

⁽¹⁾ **كلم** signifie souvent en mandaïte «créer», et le verbe **صكر** a évidemment ce sens dans le passage traduit ci-dessus. De même **صنعا**, dans le passage de Théodore bar Khouni relatif aux Manichéens, se trouve plusieurs fois avec le sens de «création, créature», sens qu'a également le mot mandaïte **صكر**.

⁽²⁾ La création de l'Homme primitif est ainsi racontée dans le *Kitab el-Fihrist* : **فعلت الارض النيرة بامر شيطان وما هم به من القتال والفساد فلما علمت به علم به عالم الغنطة ثم عالم العلم ثم عالم الغيب ثم عالم العقل ثم عالم اللحم قال ثم علم به ملك جنان النور فاحتال لقهرة. قال وكان جنوده اولئك يقدرون على قهرة ولكنه اراد ان يتوق ذلك بنفسه فاولد بروح يمنته وخمسة عالميه وبعناصره الاثنى عشر مولودا وهو الانسان القديم وندبه لقتال الظلمة قال فتدرع الانسان القديم بالاجناس** «La terre brillante connut l'intention du diable, les combats et la destruction qu'il projetait. Lorsqu'elle sut cela, le monde de l'intelligence le sut aussi, puis le monde de la science, puis le monde invisible, puis le monde de la raison, puis le monde de la longanimité. Manès a dit : «Ensuite le roi du

appelé Nahachbat sortit en face de lui, tenant dans sa main la couronne de la victoire, que l'Homme primitif étendit devant lui la lumière et qu'en le voyant, le Roi des ténèbres réfléchit et dit : « Ce que j'ai cherché au loin, je l'ai trouvé près de moi. » Alors l'Homme primitif se donna lui-même comme aliment, avec ses cinq fils, aux cinq fils des ténèbres, ainsi qu'un homme qui, ayant un ennemi, mélange dans un gâteau un poison mortel et le lui donne. Il ajoute que, lorsque les fils des ténèbres les eurent mangés, l'intelligence fut enlevée aux cinq dieux lumineux et qu'ils devinrent, par le fait du poison des fils des ténèbres, semblables à un homme mordu par un chien enragé et par un serpent⁽¹⁾. Il ajoute que l'Homme primitif recouvra l'intelligence et adressa à sept reprises différentes une prière au Père de grandeur. Celui-ci créa, comme seconde création, l'Ami des lumières; l'Ami des lumières créa le grand

paradis de la lumière le sut et il chercha le moyen de le vaincre. » Manès ajoute : « Ces troupes lui appartenant pouvaient vaincre le diable, mais il voulut s'en charger lui-même, il engendra dans l'esprit de sa droite, dans ses cinq mondes et ses douze éléments, un fils qui fut l'Homme primitif, et l'excita à combattre les ténèbres. » Manès ajoute : « L'Homme primitif prit comme cuirasse les cinq genres qui sont les cinq dieux : la brise, le vent, la lumière, l'eau, le feu; il les prit comme armes. » (Voir l'ouvrage précité de Flügel, p. 53, 54.)

⁽¹⁾ Le *Kitâb el-Fihrist* raconte très brièvement la lutte de l'Homme primitif contre le Diable primitif : *فاحتتلوا مدّة طويلة واستظهر ابليس القديم على الانسان القديم واسترط من نوره واحاط به مع اجناسه وعناصره واتبعه ملك جنان النور بالهة اخر واستنقذه واستظهر على الظلمة ويقال لهذا الذي اتبع به الانسان حبيب الانوار فنزل وتخلص الانسان القديم من الجهنمات معا اخذ واتر من ارواح الظلمة* « Ils combattirent pendant un long espace de temps; le Diable primitif vainquit l'Homme primitif; il avala une certaine quantité de sa lumière et l'entoura avec ses espèces et ses éléments. Le Roi du paradis de la lumière le fit suivre par d'autres dieux, il l'arracha et vainquit les ténèbres. Celui par qui

ténèbres et trouvèrent l'Homme primitif absorbé par les ténèbres, lui et ses cinq fils. Alors l'Esprit vivant prononça une parole, et la parole de l'Esprit vivant prit l'apparence d'un glaive aigu. Il fit apparaître l'image de l'Homme primitif et lui dit : « Salut à toi, être bon au milieu des méchants, être lumineux au milieu des ténèbres, dieu qui résides au milieu des animaux de colère qui ne connaissent pas leur honneur ! » L'Homme primitif lui répondit : « Viens dans la paix du mort, viens trésor (?)⁽¹⁾ de tranquillité et de paix ! » Il lui dit encore : « Comment se portent nos pères, les fils de la lumière dans leur cité ? » L'Appelant lui répondit : « Ils se portent bien. » L'Esprit vivant, l'Appelant et le Répondant se réunirent ensemble et montèrent vers la Mère de la vie et vers l'Esprit vivant. L'Esprit vivant revêtit l'Appelant, et la Mère de la vie revêtit le Répondant, son fils chéri. Ils descendirent vers la terre des ténèbres à l'endroit où se trouvaient l'Homme primitif et ses fils. Alors l'Esprit ordonna à ses trois fils que l'un tuât, que l'autre écorchât les Archontes, fils des ténèbres, et qu'ils les amenassent à la Mère de la vie. La Mère de la vie tendit le ciel de leurs peaux; elle fit onze cieus, et ils jetèrent leurs corps sur la terre des ténèbres. Ils firent huit terres, et les cinq fils de l'Esprit vivant reçurent chacun une tache (?). Ce fut l'Ornement de la lumière qui retint les cinq dieux lumineux par leurs reins, et au-dessous de leurs reins les cieus furent étendus. Ce fut le Porteur qui, agenouillé sur un de ses

et doit être lu **مخلد**. Le personnage céleste ainsi nommé est celui qu'Épiphane appelle *ὁ Ὠμοφόρος*.

⁽¹⁾ Le mot **دول** m'est inconnu; peut-être est-ce l'état construit d'un substantif **دول** signifiant «trésor», mais ce mot ne se trouve ni en mandaïte, ni en syriaque.

genoux, porta les terres. Lorsque les cieus et les terres eurent été faits, le Grand Roi d'honneur s'assit au milieu du ciel et monta la garde pour les garder tous. Alors l'Esprit vivant découvrit ses formes aux fils des ténèbres, il purifia une certaine quantité de la lumière qu'ils avaient absorbée l'enlevant à ces cinq dieux lumineux et fit le soleil, la lune et des lumières au nombre de plus de mille⁽¹⁾.

.....
.....
Elle fit les vases, le vent, l'eau, le feu. Il descendit et les forma au-dessous, près du Porteur. Le Roi de louange créa et établit sur eux des lits pour qu'elles montassent sur ces Archontes abaissés⁽²⁾ sur les terres, afin qu'ils servissent les cinq dieux lumineux, de peur qu'ils ne brûlassent par le poison des Archontes⁽³⁾. Manès dit que la Mère de la vie, l'Homme primitif et l'Esprit vivant se mirent à prier et implorèrent le Père de grandeur. Le Père de grandeur les entendit et créa comme troisième création le Messager. Le Messager créa les douze vierges dans leurs vêtements, leurs couronnes et leurs habitudes. La première fut la Royauté, la seconde la Sagesse, la troisième la Victoire, la quatrième la Persuasion, la cinquième la Pureté, la sixième la Vérité, la septième la Foi, la huitième la Patience, la neuvième l'Équité, la dixième la Bonté, la onzième la Droiture, la douzième la Lumière. Lorsque le Messager vint vers ces

(1) Il est évident que les copistes ont oublié ici une phrase et peut-être même un passage tout entier.

(2) Au sujet de **حاسبين** «ils sont abaissés», voir p. 20.

(3) Tout ce passage est incompréhensible : les verbes sont tantôt au masculin, tantôt au féminin, et il est évident qu'un passage a été précédemment omis par les copistes.

et coupa la lumière des cinq dieux lumineux ainsi que le péché qui était avec eux. Le péché sorti des Archontes retomba sur eux, mais ils ne le reçurent pas, comme un homme qui a horreur de son propre crachat. Alors ce péché tomba sur la terre, la moitié dans la partie humide, la moitié dans la partie sèche. Il se changea en une bête horrible semblable au Roi des ténèbres. Adamos-Lumière fut envoyé contre elle, lui livra bataille et la vainquit. Il la renversa sur le dos, la frappa dans l'aorte⁽¹⁾ de son cœur, poussa son bouclier sur sa bouche, plaça un de ses pieds sur ses cuisses et l'autre sur sa poitrine. Le péché qui était tombé sur la partie sèche se mit à germer sous la forme de cinq arbres. Manès dit que ces filles des ténèbres étaient grosses antérieurement de leur propre nature. Par suite de la beauté des formes du Messager qu'elles avaient vues, elles avortèrent, leurs fœtus tombèrent sur la terre et mangèrent les bourgeons des arbres. Les avortons tinrent conseil entre eux et se souvinrent de la forme du Messager qu'ils avaient vue. Ils dirent : « Où est la forme que nous avons vue ? » Achqaloun, fils du Roi des ténèbres, dit aux avortons : « Donnez-moi vos fils et vos filles et je vous ferai une forme comme celle que vous avez vue. » Ils les lui apportèrent et les lui donnèrent, mais il mangea les mâles et donna les femelles à Akbael, sa compagne. Namrael et Achqaloun s'unirent ensemble, Namrael conçut et enfanta d'Achqaloun un fils à qui elle donna le nom d'Adam; elle conçut et enfanta une fille à qui elle donna le nom d'Ève. Manès dit encore que Jésus le lumineux s'approcha du

(1) Le mot *Κεφιακ* n'est inconnu et ne se trouve dans aucun dictionnaire. C'est peut-être le mot grec *ἀορτή*; dans ce cas, il faudrait lire *αὐτὸς Κεφιακ* au lieu de *αὐτὸς Κεφιακ*.

stupide⁽¹⁾ Adam et le réveilla d'un sommeil de mort, afin qu'il fût délivré de nombreux esprits (?)⁽²⁾. Comme un homme juste qui trouve un homme possédé par un démon redoutable et qui l'apaise par son art, ainsi fut Adam, puisque cet ami le trouva plongé dans un profond sommeil⁽³⁾, chassa de lui le démon séducteur et enchaîna loin de lui la nombreuse troupe des Archontes⁽⁴⁾. Alors Adam s'examina lui-même et sut qui il était. Jésus lui montra les Pères qui résident dans les hauteurs, et sa propre personne⁽⁵⁾, exposée à tout, aux dents de la panthère, aux dents de l'éléphant, absorbée par les voraces, avalée par ceux qui avalent (?)⁽⁶⁾, mangée par les chiens, mélangée et empri-

(1) אֲדָמָא signifié en syriaque «juste, intègre»; mais je crois que, dans le passage traduit ci-dessus, ce mot signifie «ignorant, sot, stupide», comme אֲדָמָא en mandaïte (*G. G.*, p. 98, l. 14, *G. D.*, p. 357, l. 9, p. 368, l. 12).

(2) Bien que tous les manuscrits portent אֲדָמָא אֲדָמָא, je pense qu'il faut lire ces mots au pluriel.

(3) אֲדָמָא signifie évidemment dans le passage ci-dessus «réveiller», comme le verbe mandaïte אֲדָמָא (*G. D.*, p. 328, l. 21, *G. G.*, p. 106, l. 21, p. 130, l. 4, p. 111, l. 24). Il est possible que אֲדָמָא soit une faute des copistes pour אֲדָמָא; du reste, le verbe אֲדָמָא vient certainement d'un thème אֲדָ, et il a pu exister en mandaïte une forme אֲדָמָא; il n'est donc pas nécessaire de supposer une faute des copistes.

(4) Le mot אֲדָמָא אֲדָמָא désigne évidemment l'ensemble, la troupe des Archontes; Manès désignait sous le nom d'Archontes les esprits nés du mauvais principe, et ce mot se trouve sous la forme اِرْكُون (pluriel اِرْكُونَة) dans les extraits du *Kitab el-Fihrist* publiés par Flügel.

(5) Dans la phrase אֲדָמָא אֲדָמָא אֲדָמָא, je crois que אֲדָ indique le régime direct; en mandaïte אֲדָ est souvent employé pour אֲדָ.

(6) Le mot אֲדָמָא ou אֲדָמָא ne se trouve dans aucun dictionnaire, et je crois qu'il faut lire אֲדָמָא.

sonnée dans tout ce qui existe, liée dans la puanteur des ténèbres. Manès ajoute qu'il le fit tenir debout et le fit goûter à l'arbre de la vie. Alors Adam regarda et pleura. Il éleva fortement la voix comme un lion rugissant, il arracha ses cheveux, cria (?)⁽¹⁾, frappa sa poitrine⁽²⁾ et dit : « Malheur, malheur au créateur de mon corps, à celui qui a lié mon âme et aux rebelles qui m'ont asservi ! »

SECTE DES HIÉRACITES⁽³⁾. (P. 131.)

Elle fut établie par un certain Iditon⁽⁴⁾ de Leontopolis en Égypte, que l'on regardait comme un interprète des Livres saints. Les Hiéracites, eux aussi, nient la résurrection, rejettent le mariage et n'acceptent que les solitaires, les vierges, les ascètes et les gens sanctifiés. Ils croient à l'Ancien Testament et au Nouveau. Quant aux enfants, ils disent qu'ils ne peuvent pas hériter du royaume des cieux parce qu'ils n'ont pas été justifiés par leurs actes.

SECTE DES MÉLÉTIENS⁽⁵⁾. (P. 131.)

Mélétius conçut ses théories impies en Égypte en rejetant la communion de ceux qui avaient abjuré pendant la per-

⁽¹⁾ Il est évident que, dans le passage ci-dessus, **κῆρυξ** signifie « crier » ou quelque chose d'analogue, mais ce sens ne se trouve pas dans les dictionnaires.

⁽²⁾ Dans le passage ci-dessus, le verbe **αὐτοὺς** signifie « se frapper la poitrine », sens qu'il a en mandaïte. **ܘܠܘܟܘܢ ܕܘܠܘܟܘܢ ܕܘܠܘܟܘܢ ܕܘܠܘܟܘܢ** « les habitants frappent leur poitrine, gémissent et pleurent » (*G. D.*, p. 353, l. 15).

⁽³⁾ Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphanes (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 868).

⁽⁴⁾ Le fondateur de cette secte est appelé *Hiéracas* par Épiphanes, et je ne m'explique pas comment ce nom a pu être défiguré de la sorte par Théodore bar Khouni ou par les copistes.

⁽⁵⁾ Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphanes (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 869).

sécution. Lorsque Alexandre et Athanase, chefs des évêques, se furent déclarés ses adversaires, il passa aux Ariens et vécut dans leur communion.

SUR LES ARIENS. (P. 131.)

Arius était prêtre dans le clergé de la ville d'Alexandrie. Jaloux d'Alexandre, son évêque, il s'insurgea contre la vraie doctrine et dit que le Fils était une créature, ainsi que l'Esprit saint. Les Ariens définissent chacun d'eux en disant que non seulement ils sont distincts en personne, mais même en nature. En ce qui concerne l'incarnation de notre Sauveur, ils prétendent qu'il n'a pas d'âme humaine, afin d'avoir les moyens de soutenir mensongèrement que le Fils est une créature, qu'il est distinct et non de même essence que le Père. Arius fut aussi professeur de l'école qui subsista depuis le temps des Apôtres jusqu'à son époque, et beaucoup de gens le fréquentaient. Son impiété fut dévoilée dans le concile des 318 évêques, sous le règne de l'empereur Constantin. Il subit la condamnation que méritait sa rébellion.

SUR LES AUDIENS. (P. 132.)

Audi⁽¹⁾ était le chef des diacres de l'église d'Édesse, celui que l'on a coutume d'appeler *archidiacre*. Le concile de Nicée ayant décrété que les fidèles ne célébreraient pas la fête de Pâques avec les Juifs, Audi suivit la trace des anciens, prétendit que nous devons conserver leur coutume, se sépara de l'Église et forma une église dissidente avec ses adhérents. Voyant que beaucoup de gens le blâmaient de s'insurger contre un décret du concile, il imagina un autre grief qui

⁽¹⁾ Il vécut, d'après Théodoret, sous les empereurs Valentinien I^{er} et Valens (*Histoire ecclésiastique*, l. IV, ch. ix).

parut avoir de l'importance et dit : « Par suite du relâchement des mœurs des fidèles, les clercs prêtent à intérêt, habitent avec des femmes, commettent des adultères et fornicquent, c'est pour ce motif que je me suis séparé d'eux. » On sut cependant qu'il était non seulement un rebelle, mais encore un orgueilleux ; un rebelle, parce qu'il transgressait un décret qui devait être exécuté par tous, et un orgueilleux, parce qu'il avait été atteint de la maladie de la vanité qui est une maladie spéciale et se croyait plus juste que le commun des hommes. Il admettait avec les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament des livres apocalyptiques. Il prétendait que la lumière et les ténèbres n'ont pas été créées par Dieu et enseignait que Dieu est composé de membres et a en tout l'apparence de l'homme. Il concluait cela du passage : « Nous créerons l'homme à notre image et à notre ressemblance », et du fait que les livres saints emploient des mots accidentels(?) pour désigner Dieu, lorsqu'ils veulent faire connaître ses apparitions et ses actes.

Exposons quelques-unes des opinions impies d'Audi. Il écrit dans son apocalypse qui porte le nom d'Abraham, en faisant parler un des créateurs : « Le monde et la création ont été faits par les ténèbres de six autres puissances⁽¹⁾. » Il dit aussi : « Ils virent par combien de dieux l'âme est purifiée et par combien de dieux le corps est créé. » Il dit encore : « Ils demandèrent qui a forcé les Anges et les Puissances à créer le corps. » Dans l'Apocalypse qui porte le nom de Jean, il dit : « Ces Éons que j'ai vus, c'est d'eux que provient mon corps. » Il énumère les noms de ces saints

(1) Je crois qu'au lieu de **ܗܘܢܘܢ ܕܥܠܡܐ ܕܥܠܡܐ ܕܥܠܡܐ ܕܥܠܡܐ ܕܥܠܡܐ ܕܥܠܡܐ** « par les ténèbres de six autres puissances », il faut lire **ܗܘܢܘܢ ܕܥܠܡܐ ܕܥܠܡܐ ܕܥܠܡܐ ܕܥܠܡܐ ܕܥܠܡܐ ܕܥܠܡܐ ܕܥܠܡܐ** « par les ténèbres et par six autres puissances ».


créateurs dans la phrase suivante : « Ma sagesse a fait la chair, l'œuf a fait la peau, Élohim a fait les os, ma royauté a fait le sang, Adonaï a fait les nerfs, le zèle a fait la chair et la pensée a fait la moelle. » Il a emprunté tout cela aux Chaldéens.

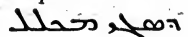
COMMENT IL A OUTRAGÉ DIEU
EN LUI ATTRIBUANT DES RAPPORTS AVEC ÈVE. (P. 133.)

Il dit dans le *Livre des étrangers*, en faisant parler Dieu : « Dieu dit à Ève : Sois grosse de moi, afin que les créateurs d'Adam ne viennent pas vers toi. » Faisant parler les Éons, il dit dans le *Livre des demandes* : « Venez, posons-nous sur Ève pour que ce qui naîtra nous appartienne. » Il dit encore : « Les Éons conduisirent Ève et se posèrent sur elle pour qu'elle ne vînt pas vers Adam. » Dans son *Apocalypse des étrangers*, il dit en faisant parler les Éons : « Venez, jetons en elle notre semence et occupons-nous d'elle (?) en premier lieu pour que ce qui naîtra d'elle soit en notre puissance. » Il dit encore : « Ils conduisirent Ève loin de la face de cet Adam et la connurent. » Telles furent les impuretés et les impiétés que le pervers Audi imagina contre Dieu, contre les anges, contre le monde !

SECTE DES EUNOMIENS
ET QUELLE CAUSE LES SÉPARA DES ARIENS,
BIEN QUE LEUR ERREUR SOIT LA MÊME. (P. 133.)

Lorsque les pervers partisans d'Eusèbe chassèrent saint Eusthathius, ils mirent à sa place Eulalius, puis Euphronius, puis Placitus(?)⁽¹⁾ qui⁽²⁾ beaucoup dans l'arianisme,

⁽¹⁾ Le patriarche arien d'Antioche qui succéda à Euphronius est appelé Πλάκητος par Sozomène, Πλάκιτος par Socrate, Φλάκιτος par Théodoret et  par Bar-Hebraeus dans son *Histoire ecclésiastique*.

⁽²⁾ Il est probable que le texte est corrompu : les mots 

puis Stéphane qui fut plus cruel que lui et fut déposé à la suite de l'intrigue à laquelle il s'était livré contre les évêques Euphratas et Vincentius⁽¹⁾, ensuite Leontius qui se châtra lui-même parce qu'il avait été couvert d'opprobre à cause d'une femme⁽²⁾. Par suite de l'infirmité de sa croyance, Leontius honorait beaucoup ceux qui tenaient pour l'arianisme et, pour ce motif, il admit au diaconat Aetius qui était célèbre par les fautes qu'il avait commises; mais saint Flavien et saint Diodore le blâmèrent, il eut peur d'eux et priva Aetius du diaconat. Cet Aetius fut le maître d'Eunomius et Eunomius fut le secrétaire d'Aetius. Après la mort de Leontius, Eudoxius qui était évêque de Marache ravit le siège d'Antioche, puis on déposa Eustathius⁽³⁾ du siège de Constantinople et Eudoxius s'en empara en abandonnant celui d'Antioche; on expulsa de Cyzique Éleusius et on mit Eunomius à sa place dans son église.

Aetius, maître d'Eunomius, fut expulsé par l'ordre et en

Καυικος Κομ signifie littéralement «qui couronnait beaucoup dans l'arianisme», si on lit **كجيد**, et «qui était couronné beaucoup dans l'arianisme», si on lit **كجيد**.

⁽¹⁾ Euphratas, évêque de Cologne, et Vincentius, évêque de Capoue, avaient été chargés d'une mission auprès de Constance II par les évêques du synode de Milan. Pour les ridiculiser, Stéphane fit introduire pendant la nuit une femme de mauvaise vie dans la chambre d'Euphratas et une troupe d'hommes envahit ensuite la maison pour constater sa présence. Réveillés par le bruit, Euphratas et Vincentius poussèrent des cris; on arrêta un certain nombre de personnes, une enquête fut faite et on reconnut l'innocence d'Euphratas et de Vincentius ainsi que la mauvaise foi de Stéphane qui fut déposé.

⁽²⁾ Leontius accusé d'avoir des rapports avec une femme nommée Eustolia se châtra lui-même pour pouvoir continuer à la fréquenter (Théodoret, *Histoire ecclésiastique*, ch. xix).

⁽³⁾ Le patriarche de Constantinople qui fut déposé et remplacé par Eudoxius ne se nommait pas Eustathius, c'était le fameux Macedonius (Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, chap. xxvi).

vertu de lettres de Constantin ⁽¹⁾. Quant à Eunomius, il se rendit à Cyzique et, voyant l'orthodoxie du peuple, il cacha d'abord ses opinions, mais, dans la suite, elles furent divulguées; on l'accusa auprès de l'empereur Constantin et celui-ci donna l'ordre à Eudoxius de le déposer. Eudoxius, ayant les mêmes opinions que lui, différa la chose, puis, effrayé par une menace de l'Empereur, il le déposa contre son gré. Eunomius adressa des reproches à Eudoxius et lui dit : « Tu as mal agi à mon égard et à l'égard d'Aetius ». Ces sectaires abandonnèrent alors Eudoxius, se rallièrent à Eunomius, en blâmant Eudoxius comme s'il était rendu coupable d'une trahison, et se réunirent en corps. Ils furent appelés Eunomiens, et Eunomius fut, à partir de ce moment, le chef de la secte. Il augmenta le mal qu'avait fait Arius.

SECTE DES PHOTINIENS. (P. 135.)

Elle tira son origine d'un certain Photin qui était de la ville de Sirmium. Il enseignait que le Messie n'existait ni en nature, ni en personne, avant son incarnation et qu'il n'avait commencé que dans le sein de la Vierge, que c'était un homme juste et doué des dons spirituels.

SUR LES MARCELLIENS ⁽²⁾. (P. 135.)

Marcellus était évêque d'Ancyre en Galatie. Beaucoup de personnes ont pensé qu'il avait les opinions de Sabellius et croyait que le Père, le Fils et l'Esprit-Saint sont une

⁽¹⁾ Théodore bar Khouni se trompe : ce ne fut pas Constantin, mais son fils Constance II qui exila Aetius et força Eudoxius à déposer Eunomius.

⁽²⁾ Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 869).

seule personne. Comme il s'en défendit souvent et anathématisa cette opinion dans un livre, quelques-uns de ceux qui le connaissaient, le crurent, d'autres pensèrent qu'il n'avait jamais eu cette opinion, d'autres pensèrent qu'il l'avait anathématisée parce qu'il s'était repenti, d'autres enfin qu'il ne l'avait fait qu'en apparence et sans sincérité, pour ne pas être rejeté par les orthodoxes comme par les Ariens.

SUR LES SEMI-ARIENS. (P. 135.)

Leur nom signifie à moitié *Arien*, mais lorsqu'on les examine, on constate qu'ils furent de véritables Ariens. A cette secte appartenait Constance, fils du grand Constantin. Par l'ordre de ce Constance, des évêques se réunirent à Séleucie d'Isaurie. Ils promulgèrent une nouvelle profession de foi et enseignèrent qu'il ne convenait d'appeler le Messie ni *créature*, ni *consubstantiel au Père*, mais seulement *Fils de Dieu*. Pour se justifier de ne pas l'appeler *consubstantiel au Père*, ils disaient : « N'attribuons pas des souffrances au Père en lui faisant jouer le rôle du Fils. » L'auteur de cette détestable croyance fut Eusèbe, évêque de Césarée en Palestine. Il avait admis à Nicée l'expression « engendré et non créé » et l'*homoousion*, c'est-à-dire l'expression « de même essence », et avait souscrit avec les autres évêques; mais, comme les Ariens le blâmèrent d'avoir souscrit contre sa conscience (ils savaient en effet qu'il partageait absolument leurs opinions, car Arius lui avait écrit, dès le commencement, comme à un adhérent), soucieux d'apaiser les Ariens et de ne pas contrarier les orthodoxes, il adressa aux habitants de sa ville une lettre rédigée avec art et pleine d'astuce, dans laquelle il enseignait comment

il comprenait ces mots et exposait que, avant d'être engendré, le Fils n'existait pas et qu'il avait été tiré du néant. Quelques évêques adhérents d'Arius ayant admis cette interprétation, mais craignant d'émouvoir la masse des fidèles et ayant honte de la laideur du blasphème, créèrent et propagèrent l'hérésie des Semi-Ariens, afin de ne dire ouvertement ni que le Fils est créé, ni qu'il est de même essence que le Père, mais de dire seulement qu'il est d'essence semblable. Lorsqu'ils arrivèrent au règne de Valens qui inclinait à l'arianisme, ils refusèrent même de reconnaître qu'il est d'essence semblable au Père et l'appelèrent une créature, parce que si le Fils n'est pas reconnu de même nature que le Père, cette dernière qualification est admise sans contestation, attendu qu'il n'y a pas moyen de dire qu'il existe quelque chose qui n'est ni créé, ni existant par lui-même. De cette hérésie sortit celle des Macédoniens.

SUR LES PNEUMATOMAQUES,

C'EST-À-DIRE « CEUX QUI COMBATTENT CONTRE L'ESPRIT »,

AUSSI APPELÉS MACÉDONIENS. (P. 136.)

Macedonius fut évêque de Constantinople après saint Alexandre, car Alexandre, avant de mourir, avait choisi Pierre et Macedonius pour que l'un d'eux fût évêque après lui. Comme l'esprit de Macedonius était égaré, tout en trouvant bon de dire que le Fils n'est pas une créature, il ne voulut pas reconnaître qu'il est de même essence que le Père, et il blasphéma ouvertement contre l'Esprit-Saint en prétendant qu'il est comme une de ces forces sanctificatrices, mais qu'il leur est un peu supérieur, de sorte qu'il est vénéré. Quant à ses adhérents, les Macédoniens, dans

une lettre qu'ils écrivirent une fois à Liberius, évêque de Rome⁽¹⁾, ils dirent que le Fils est de même essence que le Père; mais lorsque Valentinien le jeune promulgua un décret permettant à chacun de croire ce qu'il voudrait sur la religion, ils se séparèrent de nouveau de ceux dont la croyance était orthodoxe et adhérèrent au Credo rédigé à Antioche et envoyé à Séleucie d'Isaurie qui enseignait ouvertement que le Verbe n'est ni une créature, ni de même essence que le Père. On pense qu'ils avaient une opinion orthodoxe sur le Fils et qu'ils blasphémaient seulement contre l'Esprit-Saint en disant ouvertement qu'il est une créature et une force établie par Dieu pour sanctifier, comme le soleil a été établi pour éclairer et le feu pour chauffer.

SUR AERIUS⁽²⁾. (P. 137.)

Cet Aerius était du Pont et prêtre d'Eustathius qui lui aussi fut Ariën. N'ayant pas été jugé digne de l'épiscopat qu'il convoitait, il introduisit de fâcheuses innovations dans la croyance orthodoxe de l'Eglise et, outre qu'il eut les mêmes opinions qu'Eustathius sur la profession de foi, il y ajouta certaines théories particulières. Il dit qu'il ne convient pas d'offrir le saint sacrifice pour les morts, qu'on ne doit jeûner que le mercredi et le vendredi; il prohibe absolument le jeûne du carême, rejette la participation, reconnaît la sanctification^(?)⁽³⁾, autorise toute espèce d'ali-

⁽¹⁾ Le texte de la lettre des évêques macédoniens à Liberius se trouve dans Socrate (*Histoire ecclésiastique*, chap. XII).

⁽²⁾ Voir l'*Anacephalacosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 872).

⁽³⁾ J'ai traduit littéralement et je ne comprends pas ce que Théodore bar Khouni a voulu dire.

mients gras, la bonne chère et les réjouissances et prétend que si quelqu'un veut jeûner, il n'est pas tenu de jeûner pendant les jours fixés aux fidèles, mais les jours que bon lui semble, parce que ceux qui sont devenus libres dans le Messie ne sont pas soumis à une loi. N'ayant pas pu être évêque, il enseigna qu'il n'y avait absolument aucune différence entre un évêque et un prêtre, de sorte qu'un concile fut réuni à Gangres à cause de ses innovations et des affaires d'Eustathius qui l'avait fait prêtre. Il les excommunia et promulgua vingt canons.

SUR AETIUS. (P. 138.)

Outre ce que nous avons sommairement raconté ci-dessus, nous parlerons ici de ce qui concerne Aetius et Eunomius. Aetius était de Cilicie et fut fait diacre par Georges l'Arien⁽¹⁾ qui était à Alexandrie. Constance ordonna de ne plus employer les deux expressions «de même essence» et «créature», parce que l'une inquiétait les orthodoxes et l'autre les hérétiques; mais les Eunomiens qui, comme nous l'avons dit ci-dessus, furent aussi des Ariens, considérèrent le Fils comme tout à fait étranger au Père et dirent qu'il ne lui est même semblable en rien; ils pensèrent la même chose du Saint-Esprit et, pour ce motif, ils ont été appelés «ceux qui n'admettent pas de ressemblance». Tout en se déclarant chrétiens et en obéissant, disaient-ils, aux livres saints, ils approfondissaient les questions religieuses par la géométrie, les spéculations des philosophes profanes et celles du personnage appelé Aristote par les Grecs. Ils déclaraient et soutenaient qu'il est impossible que le Fils engendré soit de

(1) Théodore a dit précédemment qu'Aetius avait reçu le diaconat de Leon-tius, patriarche d'Antioche.

même essence que le Père non engendré et rebaptisaient ceux qui se joignaient à eux, qu'ils fussent ariens ou orthodoxes, en leur mettant la tête en bas et les jambes en l'air. Ils ajoutaient qu'il suffit à l'homme de posséder la justice pour être absous de tout péché et de toute faute, ce que nous admettons comme eux.

SUR APOLLINAIRE. (P. 139.)

.....

.....

SECTE DES ANTIDICOMARIANITES. (P. 139.)

Leur nom signifie *les adversaires de Marie*. Ils disent qu'après la naissance de notre sauveur, elle ne resta pas vierge, eut des rapports avec Joseph et eut de lui des fils et des filles. Ils disent que Jacques et Joses, les fils que Joseph eut de sa première femme, étaient les fils de Marie.

SECTE DES COLLYRIDIENS ⁽¹⁾. (P. 139.)

Chaque année, à un jour fixé, ils offrent une sorte de gâteau au nom de Marie, et, à cause de cette pratique, ils ont été appelés Collyridiens.

HÉRÉSIE DES MASSALIENS. (P. 139.)

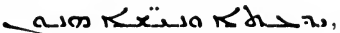
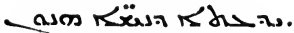
Cette secte naquit de la manière suivante : Près de la ville d'Édesse habitaient, à une certaine époque, des moines nommés Sava, Dado, Dalaf (?), Hermiās, Simon ⁽²⁾ et d'autres

⁽¹⁾ Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 873).

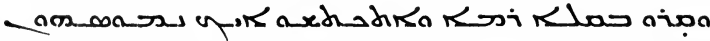
⁽²⁾ Théodoret leur donne les noms suivants : Δαδόης, Σάββας, Ἀδέλαφιος, Ἐρμᾶς, Συμεώνης (*Histoire ecclésiastique*, l. IV, chap. x).

encore. On dit qu'à l'origine ils se conduisirent d'une façon admirable et furent les émules du bienheureux Antoine, de Macaire et du vieux Julien dont le séjour était peu éloigné du leur et qui était fort célèbre. Mais, tout en étant fidèles à leur promesse de vivre selon l'enseignement des saints, ils furent étrangers à leurs actes, comme Juda et Guéhazi⁽¹⁾, et leur connaissance de ces règles⁽²⁾ par lesquelles on arrive à avoir de bonnes mœurs étant insuffisante, Satan jeta en eux un violent et pernicieux désir: ils voulurent avoir des révélations et être dignes de la vue spirituelle. Dès qu'il eut affermi cette pensée en eux, Satan leur apparut par le moyen des sens et leur fit croire que son apparition était celle du Paraclet que notre Rédempteur envoya et qui se posa sur les apôtres dans la chambre haute⁽³⁾. Toutes les fois qu'ils avaient une pareille hallucination, ils se précipitaient vers elle avec des mouvements désordonnés et violents selon la coutume des prêtres des démons qui s'agitaient pour toute chose extraordinaire qui leur apparaissait, ainsi que, dans l'histoire d'Élie, la Bible le dit des prêtres et des prophètes de Baal *qui combattirent selon leur coutume*⁽⁴⁾. Comme eux, ces malheureux ne savaient pas que c'était le diable qui leur apparaissait et ils se précipitaient vers lui. A cause de leur manière d'agir, on les nomma

(1) Voir le second livre des *Rois*, chap. v, vs. 20.

(2) Je crois qu'au lieu de , il faut lire .

(3) Voir les Actes des Apôtres, chap. II, vs. 1, 2, 3, 4.

(4)  « Ils crièrent (il est question des prêtres de Baal) à haute voix et combattirent, selon leur loi, avec le sabre et la lance » (premier livre des *Rois*, chap. xviii, vs. 28).

Massaliens⁽¹⁾ et aussi *Possédés*. Quiconque a eu une apparition comme celle dont j'ai parlé est, selon eux, parfait et arrivé à l'impassibilité; il a reçu l'Esprit saint et, par suite, le désir du péché n'entre plus en lui. Aussi un tel homme méprise le jeûne, la vie ascétique et la veille, il s'éloigne des pratiques pénibles de la sainteté et s'abstient même du travail manuel comme d'un acte honteux; il reste oisif et adonné au sommeil, persuadé que les songes qui lui viennent des démons sont des révélations. Ces hallucinations que les démons agités donnent aux Massaliens, on dit qu'ils les offrirent aussi à des hommes saints qui habitaient dans la solitude pour les tenter; ils leur disaient tantôt qu'ils étaient le Messie, tantôt qu'ils étaient l'Esprit saint, tantôt qu'ils étaient un des anges saints, comme on le raconte d'un certain saint qui, ayant vu Satan sous la forme d'une lumière, lui répondit : « Je ne demande pas à voir le Messie par les sens du corps », et d'un autre qui, voyant les diables sous la forme de lumières et de feux, fermait les yeux pour ne pas les voir; ils ne voulaient, en effet, devenir dignes de voir la lumière du Messie que par la pensée seulement. C'est parce que les stupides Massaliens ne comprirent pas cela que les démons, fidèles à leur habitude de tromper, se jouèrent d'eux. Au lieu de leur montrer la lumière, Satan leur montra l'obscurité; ils le reçurent comme le Messie et lui adressèrent des prières comme au Rédempteur. On dit qu'ils professent aussi cette opinion, que chaque homme reçoit, comme par un legs de la nature, un démon avec lequel il demeure pendant toute la durée de sa vie, mais

(1) *صالح* signifie « celui qui prie continuellement, celui qui a l'habitude de prier ».

par lequel il n'est tourmenté que pendant la prière, c'est-à-dire pendant ces mouvements désordonnés qu'ils appellent *la perfection*. Ils prétendent que le baptême ne rapporte rien à celui qui l'a reçu, que ni la grâce de l'Esprit saint qui est acquise par le moyen du baptême, ni les saints mystères n'ont d'utilité pour celui qui les reçoit, et qu'on ne trouve de secours que dans cette prière qu'ils offrent au diable qui leur apparaît. Ceux qui furent atteints de cette maladie étaient des moines qui, chassés des endroits qu'ils habitaient près d'Édesse et des provinces d'Orient, allèrent en Lycaonie. Ils ne se séparent pas des fidèles pour la communion, puisque, d'après eux, le fait de participer aux mystères vivificateurs ou de s'en abstenir ne leur fait ni bien ni mal⁽¹⁾.

SECTE DES LAMPÉTIENS. (P. 141.)

Ce Lampet était originaire de la Cappadoce; il habita longtemps dans le désert d'Égypte et vint ensuite jusqu'à Constantinople. Il prétendait être devenu digne de recevoir des révélations et être arrivé à l'impassibilité et au degré de perfection qui est celui de l'homme nouveau, qu'en conséquence le désir et le péché n'existaient plus en lui. Combien de fois il enleva ses vêtements et se tint nu devant les assistants; et cette conduite qui résultait de sa sottise et de sa faiblesse d'esprit, il l'attribuait à sa pureté et à son impassibilité. Il expliquait allégoriquement les livres saints

⁽¹⁾ D'après Théodoret (*Histoire ecclésiastique*, liv. IV, ch. x), la secte des Massaliens naquit sous les empereurs Valentinien I^{er} et Valens. Il y avait encore des Massaliens en Orient au xii^e siècle: d'après Bar-Hebraeus, l'évêque jacobite de Mélitène voulut excommunier, sous le patriarcât d'Athanase VII, des moines qu'il supposait être massaliens et, quelques années après, le patriarche jacobite Michel I^{er} composa un livre contre les Massaliens. (Voir Abbeloos et Lamy, *Gregorii Barhebraei chronicon ecclesiasticum*, t. I. p. 481 et 575.)

selon les opinions d'Origène et prétendait avoir été instruit par la révélation et non par l'étude et la lecture. Il enseignait à mépriser le jeûne, la veille, la vie ascétique, la virginité et la pureté corporelle et prétendait que celui qui est devenu digne de l'impassibilité n'a pas besoin d'être justifié par de telles pratiques. Il se moquait des moines et des ascètes en disant que l'homme n'est pas justifié par une vie ascétique, mais qu'il doit manger, boire et s'amuser. Il imposait comme une loi à l'homme de manger de la viande, surtout de la viande de porc, vantait les vêtements d'étoffes somptueuses et blanches, proscrivait le vêtement des moines et disait qu'ils sont dans l'erreur en s'habillant de noir. Ceux qui méprisaient son enseignement, il les traitait de faibles et de personnes non arrivées à la perfection. Il aimait également l'or et poussait ses disciples à mettre en commun ce qu'ils possédaient. Ayant rassemblé beaucoup d'or, il envoya construire, dans les montagnes situées entre la Cilicie et l'Isaurie, des couvents qui ressemblaient à des lupanars à cause des fréquentes débauches auxquelles on s'y livrait, car il n'interdisait pas aux femmes de vivre en commun avec les hommes dans ses couvents.

HÉRÉSIE DE JEAN. (P. 142.)

Cette hérésie naquit ainsi : un certain Jean, natif d'Apamée⁽¹⁾, se rendit à Alexandrie et y rencontra des magiciens. Ayant appris d'eux un peu de médecine et s'étant instruit en outre dans l'art de la parole, il revint dans le district d'Apamée, portant des vêtements laïques; il entra au couvent de Saint-Simon, y résida et apprit les psaumes; un

⁽¹⁾ D'après Bar-Hebraeus, il vivait au VI^e siècle. (Voir Abbeloos et Lamy, *Barhebraei chronicon ecclesiasticum*, t. I, p. 221.)

homme du couvent s'attacha à lui et il le fit tomber dans l'erreur. Il croit à un seul Dieu existant par lui-même et cause de tout, et l'appelle le Père non engendré qui n'a pas d'égal. Ce dieu engendra, quand bon lui sembla, sept fils, et ceux-ci en engendrèrent beaucoup d'autres, car toutes les pensées et les idées qui viennent à ce dieu sont des fils ayant une personnalité, et ses fils engendrent comme lui, de sorte que, dans l'univers, il n'y a pas de personne première, seconde ou troisième, car personne n'est le père des autres. Ces sept primitifs réunis collectivement forment une glorification qui est appelée celle de Melchissédec le chef des prêtres, parce qu'autre chose est la glorification collective de ces sept, et autre chose la glorification que chacun d'eux fait monter vers le Père⁽¹⁾. Or Abraham était un des sept et, ayant voulu faire monter une glorification, il ne songea pas à confesser le Père, mais tomba dans des soupçons inconvenants dont provinrent toutes les puissances ennemies que la Bible appelle les diables et les démons; plus sa pensée s'éloignait de la glorification convenable, et plus il engendrait de démons, tous plus méchants les uns que les autres, jusqu'à ce qu'il arrivât à la fin. Il dit que Melchissédec pria le Père de grandeur qui envoya la grâce à Abraham et fit revenir sa pensée au bien. Il commença à se repentir et remonta jusqu'à l'endroit d'où il était descendu et, de même que dans sa descente il avait engendré des démons, de même, dans son ascension, il engendra des anges. Il prétend que, dans les mondes supérieurs de la lumière, il n'y a ni méditation inutile, ni pensée vaine, ni

(1) Tout ce passage est fort obscur et j'ai fait de mon mieux pour le traduire littéralement, mais je ne me charge pas d'expliquer ce que Théodore bar Khouni a voulu dire.

idée, ni émotion qui ne soient des êtres doués de raison, soit des « Louanges », soit des « Confessions ». Quant aux anges, il les appelle parfois des *Paroles*, quelques-uns d'entre eux, il les appelle *Louanges des louanges*, d'autres, *Glorifications des glorifications*, *Natures*, *Dieux*. Ceux qui viennent d'Abraham, il les nomme *Mémoire*, *Opinion*, *Erreur*, *Retour*, *Droite*, *Gauche*. Il dit que ce monde est né d'une pensée folle et incertaine d'Adam et que, pour ce motif, il est ouvert (?) et mauvais, que les prophètes et les justes qui vécurent dans le peuple d'Israël vinrent de puissances qu'engendra Abraham, du *Souvenir* et de la *Droite*, que celui qui égara Adam était un être mauvais qu'il appelle *le serpent*; mais il prétend qu'il ne parla pas par l'intermédiaire d'un serpent visible et qu'il naquit après Abraham. Il nie la résurrection des corps, parce qu'il soutient que le corps est né du doute comme les démons. Il dit que Notre-Seigneur n'a pas pris de corps et n'a été vu que comme les fantômes que montrent les démons et les anges, et partout où il entendait les mots « corps » et « sang » appliqués à Notre-Seigneur, il les expliquait : le « corps » par la « vérité », le « sang » par la « science ». Quelques moines adoptèrent ses erreurs; leurs noms étaient Jean, Zachée, Zoura et Habib. Cet imposteur composa un livre qu'il appela *Les fondements*.

SUR LES KOUKÉENS⁽¹⁾. (P. 144.)

Ils disent que Dieu naquit de la mer située dans la terre de lumière qu'ils appellent *la Mer éveillée*, et que la Mer de lumière et la terre sont plus anciennes que Dieu; que lorsque

⁽¹⁾ Cette secte est très peu connue; un passage de saint Ephrem nous apprend que son fondateur se nommait *παο*. — Voir *Sancti Ephraemi Syri opera omnia*, t. II, p. 440 (Rome, 1740).

Dieu naquit de la Mer éveillée, il s'assit sur les eaux, les regarda et y vit sa propre image; qu'il étendit la main, la prit, en fit sa compagne, eut des rapports avec elle et engendra d'elle une foule de dieux et de déesses. Ils l'appellent *la Mère de la vie* et disent qu'elle fit soixante-dix mondes et douze Éons. Ils ajoutent qu'il y avait, à une certaine distance de ce dieu qui naquit de la Mer éveillée, une sorte d'image morte, de statue sans mouvement, sans vie, sans pensée ni intelligence; que Dieu, l'ayant trouvée haïssable, vilaine et laide à voir devant lui, pensa à l'enlever de là et à la jeter loin de sa face. Ensuite il se dit : « Puisqu'elle n'a ni vie, ni intelligence, ni pensée pour me faire la guerre, et puisque je n'ai trouvé en elle aucune cause de faute, il n'est pas juste que je l'ôte de là, mais je lui donnerai de ma propre force, de mon propre mouvement et de ma propre intelligence, et elle me déclarera la guerre. Ils prétendent que Dieu donna un ordre à ses mondes qui se mirent à bouillir dans leur chaleur, firent déborder une partie de leur vie et la versèrent dans cette statue mauvaise; que celle-ci appliqua toute son âme et toute son intelligence à leur faire la guerre, que les êtres du parti du bien lui livrèrent quarante-deux combats et que, plus les guerres étaient nombreuses, plus les forces charnelles, c'est-à-dire les animaux, les bêtes et les reptiles de la terre, naissaient.

Un jour, disent-ils, la Mère de la vie descendit vers elle accompagnée de sept vierges; lorsqu'elle arriva auprès d'elle, elle se dressa et souffla sur la Mère de la vie. Son souffle arriva jusqu'à ses parties sexuelles, la Mère de la vie fut souillée, n'alla pas dans la demeure des dieux ses compagnons, fut pendant sept jours en état d'impureté et jeta les sept vierges qui étaient avec elle dans la bouche de ce grand

Goulhra⁽¹⁾. Il les absorba pendant les sept jours de souillure de la Mère de la vie, car elle lui en jeta une chaque jour, de sorte que les dieux furent forcés de venir sauver ces sept vierges que la Mère de la vie avait jetées dans la bouche de ce grand Goulhra. Ils disent que les êtres du parti du mal font de temps en temps un festin, qu'ils font sortir ces vierges, les donnent à leurs fils et se parent de la lumière qui provient d'elles, que les êtres du parti du bien, leurs fiancés, descendent le jour du festin et que chacun d'eux enlève sa fiancée. Ils disent aussi que la venue de Notre-Seigneur dans ce monde n'eut pas d'autre motif que l'enlèvement de sa fiancée qui se trouvait ici-bas; qu'il l'emmena, monta du Jourdain et vit que la fille de la Mère de la vie d'Égypte⁽²⁾. Ils prétendent que les autres vierges sont l'une à Hétré⁽³⁾, l'autre à Maboug, l'autre à Harran;

⁽¹⁾ Tout ce passage paraît être une citation d'un livre sacré des Koukéens. Le mot **كوال** m'est inconnu, et il est probable que c'était le nom que les Koukéens donnaient au mauvais principe, c'est-à-dire à la statue que le dieu né de la *Mer éveillée* avait animée.

⁽²⁾ Les mots **ܟܘܠܗܪܐ ܕܥܝܘܬܐ ܕܡܪܝܢܐ** n'ont pas de sens. Les scribes ont dû omettre un verbe; peut-être même ont-ils omis une phrase tout entière.

⁽³⁾ Tous mes manuscrits portent **ܫܗܝܪܐ** au pluriel et, dans deux de ces manuscrits, ce mot est vocalisé **ܫܝܠܝܬܐ**. Un passage de Thomas de Marga indique où était située cette ville. Cet auteur, en parlant de Maranameh, métropolitain d'Adiabène, dit : **ܕܡܪܝܢܐ ܕܡܪܝܢܐ ܕܫܗܝܪܐ ܕܡܪܝܢܐ ܕܫܗܝܪܐ ܕܡܪܝܢܐ** - Il appartenait à une famille du pays de Tirhan; sa ville était appelée Hétré; elle est aujourd'hui déserte » (*The Book of Governors, the historia monastica of Thomas, bishop of Marga*, by E.-V. Wallis Budge, t. I, p. 148). Il est vrai que le texte publié par M. Budge porte **ܫܗܝܪܐ**, mais je crois que cette vocalisation est fautive, car, un peu plus loin, à la page 173, on trouve dans le poème composé par Thomas de Marga en l'honneur de Mara-

que leurs fiancés regardent et, lorsque le moment est venu, les enlèvent.

SECTE DES OPHITES(?)⁽¹⁾. (P. 145.)

Ils disent qu'avant que ces arrangements n'existassent, il y avait un dieu unique qui créa d'abord un serviteur chargé

nameh : כִּי־יָבִיא מַלְאָכָא דְחֵרֵרֵי עִיר סַדְיָא «Le saint vint au monde dans la ville de Hétré au pays de Tirhan».

Il faut donc vocaliser ce mot כִּי־יָבִיא et la ville ainsi appelée était située dans le pays appelé par les Syriens אַדְיָא דְחֵרֵי ou אַדְיָא דְחֵרֵי (on rencontre les deux formes). Ce pays se trouvait sur la rive droite du Tigre entre Mossoul et Takrit, et la ville de Hétré était située à 135 kilomètres environ au nord-ouest de Takrit, dans un endroit appelé par les Arabes الحضر où on trouve des ruines considérables. (Voir la nouvelle Carte générale des provinces asiatiques de l'Empire ottoman, de Kiepert.)

El-Bekri nous apprend, en effet, que le khalife Moutassem sépara du territoire de Mossoul les cantons de Takrit et de Tirhan (الطيرهان) pour les annexer au territoire de Samarra (El-Bekri, édition Wüstenfeld, t. II, p. 566). Ibn Khordadbeh cite, parmi les districts dépendant de la province de Mossoul, Takrit et Tirhan et dit qu'en face de Takrit, dans le désert, se trouvait la ville d'El-Hadhr (مدينة الحضر), qui avait été gouvernée par Assatiroun, fils d'Addaizan (الساطرون بن الضيبن) (Voir de Goeje, *Bibliotheca geographorum Arabicorum*, 6^e partie, p. 94). Enfin Bar-Bahloul dit à propos de la ville de Kalah, citée dans la Genèse : חַלְסָא דְכַלָּה

חַלְסָא דְכַלָּה לֵית מַלְאָכָא דְחֵרֵי אַדְיָא דְחֵרֵי חַטְרֵי וּפִי מַדִּינָה الطيرهان (Rubens Duval, *Lexicon syriacum auctore Hassanno Bar-Bahlule*, p. 896). Le personnage que Bar-Bahloul nomme مَلْأَكَا est évidemment le même que celui qu'Ibn Khordadbeh nomme الساطرون, et la ville de כַּלָּה (il faut probablement toujours lire כִּי־יָבִיא) était appelée par les Arabes حַטְרֵי ou حَطْرِي; cette dernière forme, qui me paraît être une transcription du syriaque כַּלָּה, n'était probablement employée que par les chrétiens. (Voir Hoffmann, *Auszüge aus syrischen Akten persischer Märtyrer*, p. 184.)

⁽¹⁾ Cette secte est sans doute celle que saint Ephrem appelle כַּדְבָּא (Sancti Ephraemi Syri opera omnia, Rome, 1743, p. 403), et je crois que l'on désignait sous les noms de כַּדְבָּא et de כַּדְבָּא la secte des

spécialement de l'honorer, l'ange Michel, pour que celui-ci le glorifiât. Après lui, il en créa trois autres, et ces quatre êtres sont appelés : le premier Michel, le second Amin, aussi nommé le « Scëau saint », le troisième « le grand Yah », le quatrième Gabriel. Ces quatre Éons sont, d'après eux, antérieurs à tous les dieux et à toutes les puissances célestes. Ils disent que Michel voulut, lui aussi, créer des mondes qui glorifieraient la grandeur suprême, et qu'il en créa soixante-douze, ainsi que dix cieus dans chacun desquels se trouve un ange particulier. Dans le premier ciel, qui est le ciel inférieur, se trouve, d'après eux, un ange aveugle nommé Samiel, qui a la forme d'un cochon, et tous les anges qui sont avec lui ont la même forme. Ce Samiel l'aveugle est, disent-ils, méchant et satanique; le repentir lui est inconnu, c'est lui qui envoie aux hommes le tonnerre, la foudre, les tremblements désordonnés, et ceux qui ne mangent pas de porc le redoutent. Dans le ciel placé au-dessus se trouve, disent-ils, l'ange Pharaon; il a la forme d'un lion. Dans le troisième ciel se trouve Michel le petit, qui a la forme d'une panthère; dans le quatrième ciel, l'ange Elchaddaï, qui a la forme d'un chameau; dans le cinquième ciel, un hermaphrodite nommé Babylone, qui a la forme

Ophites. Pourtant il faut remarquer que Théodore ne parle pas une seule fois du serpent dans tout le passage consacré aux **Κῶν** et qu'il a déjà mentionné les Ophites (**Κηβερκ**). Néanmoins, comme le paragraphe consacré aux **Κηβερκ** a été emprunté par lui à une traduction d'Épiphane, tandis que ce qu'il dit des **Κῶν** paraît avoir été emprunté à un auteur syrien, bien qu'il ait expliqué le mot **Κηβερκ** par **Κῶν**, il est possible qu'il ait ignoré que la secte des **Κῶν** et celle à laquelle sa traduction d'Épiphane donnait le nom de **Κηβερκ** étaient une seule et même secte. Le mot **Κῶν** pourrait être aussi un adjectif dérivé de **Κῶν** «Ève», mais je ne connais pas de secte qui ait porté un pareil nom.

d'une belette; dans le sixième ciel, Elohim, qui a la forme d'un bouc; dans le septième ciel, un ange nommé Jérusalem et appelé aussi Gabriel, qui a la forme d'un chien; dans le huitième ciel, l'ange Itaoth qui ressemble à un lièvre; dans le neuvième ciel, l'ange Itoath aussi appelé la Mort, parce que c'est lui qui cause la mort; dans le dixième ciel, lahoh. Ils prétendent que le dieu qui donna la loi mosaïque fut un de ces anges, Elchaddaï, qui avait été envoyé vers les fils d'Israël par le dieu placé au-dessus de lui; ils racontent qu'il n'exécuta pas les ordres qu'il avait reçus, mais les induisit en erreur et dit : « C'est moi qui suis Dieu, il n'y a pas d'autre dieu que moi. » Ils prennent ainsi pour un imposteur et un simple ange celui qui est le maître des anges! Quant au Messie, ils disent qu'il eut un père nommé Naor dont la femme était appelée Marie, et que ce fut d'eux qu'il naquit. Ils donnent au Messie plusieurs noms : Abel, Manassé, Pharaon, Zorobabel, et prétendent qu'il s'unit à l'hermaphrodite qu'ils appellent Babylone. C'est pour cela qu'ils l'appellent Zorobabel, car il a ensemencé Babylone (ܙܘܪܘܒܒܠܐ). Ils disent qu'aux extrémités de la terre est une église dans laquelle se trouve le Messie avec son père Naor et sa mère Marie, qu'il doit venir après l'arrivée du faux Messie et tuera les Juifs ainsi que tous les hommes.

C'est par de telles abominations que la science des êtres raisonnables est induite en erreur!

HÉRÉSIE DE CÉRINTHE. (P. 147.)

Il dit qu'après la résurrection, le règne du Messie aura lieu sur la terre et que nous nous livrerons dans Jérusalem aux plaisirs de la chair; ses partisans prétendent que la

fête du festin durera mille ans (?)⁽¹⁾. D'après ce que rapporte Irénée qui le tenait de Polycarpe, l'apôtre Jean était entré un jour dans un bain; apprenant que Cérinthe y était, il quitta précipitamment sa place et s'assit à la porte, ne supportant pas d'être sous le même abri que Cérinthe. Il dit à ceux qui étaient avec lui : «Fuyons, de peur que le bain dans lequel se trouve l'ennemi de la vérité ne s'éroule.» Cérinthe appartenait à une famille juive et habitait Corinthe. Il enseignait que la circoncision est obligatoire⁽²⁾, que le monde vient des anges et que Jésus a été le Messie, grâce à son éducation et à ses bonnes qualités.

HÉRÉSIE DES CYRILLIENS. (P. 147.)

Ce Cyrille fut évêque d'Alexandrie, après Théophile, son oncle paternel, et, par suite de son arrogance et de son orgueil, il tomba dans la maladie de l'hérésie des Apollinaristes. La cause pour laquelle il en arriva là fut, outre la faiblesse de sa science, son zèle contre le bienheureux Nestorius, évêque de la capitale. Enfin voici pour quel motif il déclara la guerre à son adversaire : Quelques-uns de ses clercs opprimés et frappés par lui étaient allés se plaindre à l'empereur Théodose. L'empereur les avait envoyés devant Nestorius pour que celui-ci examinât leur procès, et Cyrille, sachant qu'à la fournaise du jugement équitable de Nestorius son argent apparaîtrait impur et de mauvais aloi, envoya de sa ville à la capitale quelques-uns

⁽¹⁾ La phrase syriaque est obscure, et je crois qu'il faut lire ܐܘܬܘܪܐ ܕܩܘܪܕܐ ܕܩܘܪܕܐ ܕܩܘܪܕܐ ܕܩܘܪܕܐ ܕܩܘܪܕܐ «qu'après un millier d'années aura lieu la fête du festin».

⁽²⁾ Je crois qu'au lieu de ܕܩܘܪܕܐ ܕܩܘܪܕܐ ܕܩܘܪܕܐ, il faut lire ܕܩܘܪܕܐ ܕܩܘܪܕܐ ܕܩܘܪܕܐ.

de ses amis, afin qu'ils apprissent quelle sentence serait rendue dans l'affaire de ces clercs. Lorsqu'ils arrivèrent et apprirent qu'il avait été condamné comme un homme inique, ils lui envoyèrent dire : « Nestorius a accueilli tes ennemis et leurs accusations contre toi. » Il écrivit alors deux lettres qu'il envoya, l'une à Nestorius, l'autre à ses amis. Dans celle qu'il adressait à Nestorius, il s'exprimait ainsi : « J'entends des gens qui, dans leur désir de nuire, me parlent mal de votre orthodoxie. » Dans celle qu'il adressait à ses amis, il écrivait : « Si vous voyez Nestorius dans d'autres dispositions, écrivez-le-moi et faites-le-moi savoir, car nous entamons contre lui une discussion sur une question de foi. » Les amis de Cyrille écrivirent un libelle et le lui envoyèrent, pour que, s'il le permettait, ils accusassent Nestorius auprès de l'Empereur. Il leur écrivit d'attendre un peu, et voici le texte de sa lettre⁽¹⁾ : « Que la requête que vous m'avez envoyée comme devant être remise à l'Empereur ne soit pas remise sans mon consentement; je l'ai reçue et l'ai lue, mais comme elle contient beaucoup d'injures contre celui de là-bas, soit que je lui donne le nom de frère⁽²⁾, soit que je le désigne d'une autre manière, je l'ai gardée un certain temps, de peur qu'il ne se conduise avec orgueil vis-à-vis de vous et ne dise : « Vous m'avez accusé d'hérésie « auprès de l'Empereur !⁽³⁾ » Nous l'avons rédigée en d'autres termes, parce que nous n'avons pas accepté son jugement et

⁽¹⁾ La citation qui suit est tirée d'une lettre de Cyrille à ses clercs à Constantinople. (Voir la *Patrologie grecque* de Migne, t. LXXVII, p. 68, 69.)

⁽²⁾ Le texte grec prouve qu'il faut lire dans le texte syriaque $\kappa\kappa\ \kappa$ $\alpha\sigma\tau\alpha\ \kappa\alpha\kappa\ \kappa\alpha\ \kappa\alpha\kappa\ \kappa\alpha\iota\ \iota\sigma\kappa$. Le mot $\kappa\kappa\kappa$ a été omis par les copistes.

⁽³⁾ Le texte grec porte : *ἵνα μὴ ἐπέρχοιτο ἡμῖν λέγων· κατηγορήσατέ μου ἐπὶ τοῦ βασιλέως ὡς αἰρετικοῦ.*

nous avons également exposé la nature de son inimitié, afin de faire transférer le jugement à de grands personnages autres que lui, si ces gens-là persistent dans leurs projets contre nous. En conséquence, lorsque vous lirez cette lettre, remettez la requête à l'Empereur si l'affaire l'exige. Enfin, si vous voyez qu'il persiste à nuire et nous est réellement hostile de toutes les manières, faites-le-moi savoir⁽¹⁾ promptement. Je choisirai des hommes pieux, évêques et moines, et les enverrai par mer le plus tôt possible, car, comme il est écrit, je ne laisserai point mes yeux dormir, je ne donnerai point de sommeil à mes paupières⁽²⁾, ni de repos à mes tempes jusqu'à ce que j'aie lutté pour le sauveur de tous. » Tel fut le début de la guerre que Cyrille fit à saint Nestorius : c'est parce que celui-ci l'avait jugé avec équité et avait blâmé son audace, que, voulant se venger de lui, il entama une discussion théologique, et c'est à cause de lui que toute la Grèce fut contaminée. Il montre en effet, par ses lettres, que sa lutte contre Nestorius n'eut pas pour cause la religion, mais le jugement équitable que ce dernier avait rendu contre lui. Lorsque cet ennemi de la vérité résolut de calomnier le patron de l'orthodoxie, il commença par corrompre par des présents Célestin, évêque de Rome, d'autres évêques, l'Empereur et ses cubiculaires, et il fut surtout aidé par la sœur de l'Empereur; celle-ci avait promis d'être une vierge consacrée au Christ, mais comme elle avait eu des rapports avec plusieurs hommes, Nestorius avait ordonné de retirer son image du temple. On peut apprendre par les lettres d'Akak, évêque d'Alep, à Alexandre, évêque de Maboug, comment

¹⁾ Le texte grec prouve qu'un mot, probablement *αυτοκ*, a été omis par les copistes dans le texte syriaque après *δουλοῦν*.

²⁾ Psaume CXXVI, vs. 4.

Cyrille acheta à prix d'or un lacet du vêtement d'Apollinaire. Voici, du reste, comment il s'exprime : « Nombreux sont les présents de Cyrille, et, à cause de nos péchés, ils ont triomphé de la vérité. Après la mort de Scolastique ⁽¹⁾, lorsque le pieux empereur fit des recherches sur la grande quantité d'or qu'il laissait, il trouva un mémoire dans lequel il était écrit qu'il avait reçu plusieurs livres d'or de Cyrille. » Que dirai-je encore ? Dirai-je comment la dette provenant de ses emprunts n'est pas encore éteinte aujourd'hui et comment l'église d'Alexandrie la paye ? On raconte que, pour triompher par elle, il eut recours à la magie et alla jusqu'à sacrifier un âne ! Mais il convient d'exposer quelques-uns de ses blasphèmes pour montrer son impiété. Voici ce qu'il écrit dans sa lettre à Akak de Mélitène : « Nous disons deux natures qui ont été unies, mais nous savons qu'après l'union, comme la séparation en deux avait pris fin, une est la nature de Notre-Seigneur ⁽²⁾ » ; et un peu plus loin : « Il ne convient pas, en effet, de comprendre qu'il y a deux natures, mais une seule nature dans le Verbe incarné. » Telle était aussi l'opinion d'Asterius l'Arien ⁽³⁾.

.....

.....

.....

Les théories d'Apollinaire leur ressemblent. Quelle créature nouvelle ! Quel mélange possible ! Dieu et l'homme une seule nature ! Telle est pourtant l'opinion de Cyrille et de la Grèce entière ; elle a rejeté Nestorius qui disait : « *Je*

⁽¹⁾ L'eunuque Scolastique avait été d'abord un des protecteurs de Nestorius ; il l'abandonna dans la suite.

⁽²⁾ Voir la *Patrologie grecque* de Migne. t. LXXVII, p. 192.

⁽³⁾ Les lignes suivantes sont incompréhensibles pour moi et le texte paraît être fautif et incomplet.

n'admets point que le Verbe de Dieu ait été âgé de deux jours, et a accepté Cyrille, l'enfant de Simon le magicien.

HÉRÉSIE DES EUTYCHÉENS. (P. 150.)

.....
.....

HÉRÉSIE DES SÉVÉRIENS. (P. 150.)

Sévère fut disciple de Julien et devint évêque d'Antioche, à l'époque de l'empereur Anastase. Sévère dévoila et proclama ouvertement ce qui avait été implicitement reconnu par le Concile d'Éphèse, à savoir, qu'après l'incarnation il n'y a qu'une personne et une nature dans le Messie. Nous savons qu'après être monté sur le trône, Justin, par suite de son zèle pour la religion, chassa de l'Église, à cause de l'impureté de sa foi, cet ennemi de la vérité et l'envoya en exil avec Xenaïas de Maboug, homme parfait en toute espèce d'hérésie, qui avait les mêmes opinions que lui. Il fut étouffé, par ordre de l'Empereur, dans la fumée d'un four.

HÉRÉSIE DES JULIANITES. (P. 150.)

Ce Julien fut le maître de Sévère. Comme son disciple devint patriarche et que lui fut rejeté, il tomba dans l'envie. Pour cette raison, il adopta une croyance différente de celle de Sévère et, dans sa croyance erronée, il en vint à blasphémer ouvertement comme les Simoniens. Ce nouveau docteur professa que le Verbe de Dieu ne s'est point incarné de ce corps commun à tous les hommes qui vient d'Adam, mais de cette essence étrangère au péché qui fut celle d'Adam avant sa faute. Cette sottise proférée par cette bouche im-

pure, des gens l'ont admise avec aveuglement jusqu'à ce jour, principalement les Arméniens et les Éthiopiens⁽¹⁾.

SUR LES KANTÉENS. (P. 151.)

Les stupides Kantéens prétendant que leur doctrine vient d'Abel⁽²⁾, il est nécessaire de montrer son origine. Lorsque Goliath, le géant des Philistins, eut été tué par David, comme les Philistins eurent honte d'avouer que leur géant était mort par la pierre d'une fronde, ils racontèrent ce mensonge, qu'un guerrier armé d'un bâton de fer était venu du camp des Hébreux, l'avait frappé et tué. Ils lui firent une statue et célébrèrent chaque année, en commémoration de sa mort, une fête consistant en un simulacre de combat. Rangés en rangs et se tenant en troupes les uns en face des autres, les prêtres de Dagon, qui étaient les prêtres de Goliath, déchiraient leur corps avec des fers, se frappaient réciproquement avec des bâtons et couraient les uns derrière les autres dans un simulacre de lutte. Alors l'un d'entre eux, porteur d'un bâton de fer, s'approchait, frappait la statue et la renversait comme avait été renversé Goliath. Au moment de la chute de la statue, ils criaient : « Ainsi l'humble a tué le géant, le faible a tué le fort ! » Ils agirent de la sorte pendant longtemps dans leur pays, et lorsque Nabuchodonosor emmena les Philistins en captivité, il brisa la statue de Goliath. Arrivés à Babylone, les prêtres de Dagon firent

(1) On peut lire dans l'*Histoire ecclésiastique* de Bar-Hebraeus le récit des négociations à la suite desquelles les Arméniens, qui avaient des opinions analogues à celles des Julianites, se réunirent aux Jacobites au VIII^e siècle (édit. Abbeloos et Lamy, t. I, p. 299, 301).

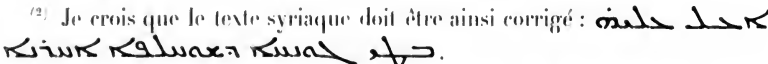
(2) Il me paraît très probable que les Kantéens attribuaient l'origine de leur religion, non pas à Abel, mais à un personnage céleste appelé Hibil (هيبيل).

une grande statue de bois ressemblant à Goliath et placèrent sur sa tête un morceau de fer comme le casque de Goliath. Ils se mettaient en rang et l'un des prêtres s'inclinait devant la statue et faisait semblant de se frapper avec un poignard; ils coupaient un grand rameau touffu, y suspendaient des noix et des comestibles, et l'un des prêtres le portait nu; les reins ceints d'une ceinture de laine teinte, ils sortaient dans le désert, lançaient des flèches et criaient « La flèche s'est envolée! » Ils criaient tous, hommes et femmes, « les mystères sont tués et moi je suis tranquille, les géants ont été anéantis et moi je suis tranquille », comme pour pleurer le meurtre de Goliath. Ils faisaient ces folies au mois d'août et pendant les mois d'octobre et de novembre. Les Chaldéens, ayant trouvé dans leurs signes du zodiaque un diable antique et perturbateur nommé par eux Nergal, appelèrent de son nom cette secte, et elle subsista jusqu'au roi Yezdgerd⁽¹⁾. Au temps de Firouz, Battaï y introduisit une abomination d'un autre genre⁽²⁾.

SUR BATAÏ ET D'OÙ IL ÉTAIT. (P. 152.)

Les sectateurs de cette religion avaient un chef appelé Papa de la famille des Klilayés, natif de Gaoukaï⁽³⁾. Ce Papa avait un esclave nommé Battaï qui, à cause de sa paresse, s'enfuit pour se soustraire à l'esclavage et se cacha parmi les Juifs. De chez eux il se rendit chez les disciples de Manès, recueillit et mit en ordre quelques-uns de leurs discours et

⁽¹⁾ Yezdgerd, II.

⁽²⁾ Je crois que le texte syriaque doit être ainsi corrigé : 

⁽³⁾ Voir, au sujet de la position géographique de ce pays, la note 2 de la page 9.

quelques bribes de leurs mystères magiques et, à l'époque du roi Firouz, lorsqu'un décret fut rendu contre les idoles et leurs prêtres ordonnant que la religion des mages seule subsisterait, Battaï, voyant que sa religion prenait fin, flatta les mages et adora les astres. Ils avaient même accepté le feu et l'avaient placé dans leurs demeures⁽¹⁾. Il changea son nom de Battaï et prit celui de Yazdâni qui signifie « il vient des dieux⁽²⁾ ». Il emprunta aux Juifs la défense de manger de la viande de porc⁽³⁾, au Pentateuque le nom du Seigneur Dieu et aux chrétiens le signe de la croix qu'il jetait sur l'épaule gauche de ses auditeurs. Ses adhérents disent que la croix est le secret de la limite entre le Père de grandeur et la terre inférieure.

QUELQUES RENSEIGNEMENTS SUR SES DOCTRINES. (P. 154.)

Il dit qu'antérieurement à toute chose il y avait une divinité qui se partagea en deux et que d'elle vinrent le bien

(1) Ce passage n'est pas clair et je crois qu'il faut corriger le texte syriaque ainsi : **ܕܪܒܝܢܐ ܕܒܬܐܝܝܢܐ ܕܢܘܨܬܐ ܕܢܘܨܬܐ ܕܢܘܨܬܐ ܕܢܘܨܬܐ ܕܢܘܨܬܐ** « Battaï voyant que sa religion finissait, qu'ils (ses coreligionnaires) s'efforçaient de plaire aux mages et adoraient les astres, qu'ils avaient même accepté le feu et l'avaient placé dans leurs demeures, changea son nom.

(2) Mes quatre manuscrits portent **ܕܢܘܨܬܐ ܕܢܘܨܬܐ** et je suppose que le texte primitif portait **ܕܢܘܨܬܐ ܕܢܘܨܬܐ**. D'après M. Barthélemy, *yazatanik* peut vouloir dire en pehlevi « qui est des dieux, appartenant aux dieux » et *yazatanik* deviendrait en persan *yazdâni*. Je serais donc porté à corriger ainsi dans le texte syriaque : **ܕܢܘܨܬܐ ܕܢܘܨܬܐ ܕܢܘܨܬܐ ܕܢܘܨܬܐ** (ou **ܕܢܘܨܬܐ ܕܢܘܨܬܐ**).

(3) Il faut lire dans le texte syriaque **ܕܢܘܨܬܐ ܕܢܘܨܬܐ ܕܢܘܨܬܐ**.

et le mal. Le bien recueillit les lumières et le mal recueillit l'obscurité. Alors le mal comprit et monta pour faire la guerre au Père de grandeur. Le Père de grandeur sut que c'était la guerre et il prononça un mot; de ce mot fut créé le Seigneur Dieu. Le Seigneur Dieu prononça également sept mots et sept forces naquirent de lui. Ensuite sept démons montèrent, enchaînèrent le Seigneur Dieu et les sept forces nées de lui et enlevèrent au Père de grandeur le principe de l'âme; les démons et les diables se mirent à l'œuvre ainsi que les sept et les douze⁽¹⁾ et firent Adam le premier homme. Le Seigneur Dieu vint, détruisit Adam et le fit de nouveau. Ils disent encore qu'il y a dix cieus auxquels ils donnent des noms ridicules, savoir : Ardi, Mardi, Ardabli, Sparsagal, Harbabel, Qoudi, Maqdi, Labsi, Mahsi et Haya. .

.....

 en disant qu'il apporta une offrande du jardin d'Adam, des pépins de la bouche des grenades et des pampres avec⁽²⁾ des figues et des dattes (?)⁽³⁾. Ils attribuent les paroles suivantes au personnage qu'ils appellent le Fils de la lumière : « Je m'avance et me dirige vers les âmes; lorsqu'elles me virent elles se réunirent vers moi et me saluèrent de mille saluts, elles gémirent et me dirent : Fils de la lumière, va

(1) Peut-être les sept planètes et les douze signes du zodiaque.

(2) **بج** me paraît signifier, dans cette phrase, « avec » comme **بج** en mandaïte.

(3) Tout ce passage est extrêmement obscur et on ne sait pas qui a apporté une offrande du jardin d'Adam. Il est très probable qu'un certain nombre de mots ont été omis par les scribes avant **بج كرتي**. Il faut remarquer, du reste, que deux de mes manuscrits portent **بج كرتي**, et si cette leçon est la bonne, comme je serais porté à le croire, il est évident qu'un membre de phrase tout entier a été omis.

dire à notre père quand les captifs seront-ils délivrés et quand le repos sera-t-il accordé aux êtres torturés qui souffrent, quand le repos sera-t-il accordé aux âmes qui supportent la persécution dans le monde ? Je parlai et leur dis : Lorsque l'Euphrate sera desséché à partir de son embouchure et que le Tigre coulera hors de son lit, lorsque toutes les rivières seront à sec et que tous les torrents déborderont, alors le repos sera accordé aux âmes⁽¹⁾. » Cet échantillon des impiétés de Battaï pris entre beaucoup d'autres suffit.

SECTE DES DOSTÉENS (MANDÉENS)
DONT L'AUTEUR FUT LE MENDIANT ADO. (P. 154.)

Ado était, dit-on, de l'Adiabène, et vint comme mendiant, avec sa famille, dans le pays de Mésène. Son père se nommait Dabda, sa mère Em-kouchta, ses frères Chimlaï, Nidbaï, Bar-Hiyé, Abizkha, Kouchtaï et Chitaïl. Lorsqu'ils arrivèrent au fleuve Karoun, ils trouvèrent un homme nommé Papa, fils de Tinis, lui demandèrent l'aumône, selon leur habitude, et lui persuadèrent de recevoir auprès de lui le paresseux Ado, parce qu'il ne pouvait pas mendier, par suite de sa maladie. Papa le remit à des gardiens de palmiers, mais ceux-ci s'étant plaints de lui en disant : « Il ne nous est d'aucune utilité », Papa lui construisit un abri sur le bord de la route, afin qu'il demandât de la nourriture aux passants. A la fin, ses compagnons se réunirent et vinrent auprès de lui et ils sonnaient des clochettes en cet endroit, selon l'usage des mendiants. On les appelle, dans la Mésène, Man-

⁽¹⁾ Pour la traduction de ce passage, dont le texte se retrouve, avec quelques variantes, dans le Ginza, voir le troisième appendice.

l'un fils de l'autre, blanchis leur tête plus que la vapeur des eaux et leurs barbes plus que les poissons de la mer (?) Qu'ils vivent et durent deux cent soixante-douze années! » Ptahil alla et n'exécuta pas les ordres de son père, il créa et fit les dix nations et les douze nations, il jeta en elles un sortilège (?) et ne jeta pas en elles l'esprit et l'âme. Pendant qu'Abitour était assis dans les sept firmaments, il leva les yeux et vit Ptahil. Il lui dit : « Que la malédiction soit sur toi, Ptahil ! J'ai dit : Va, fais-les l'un fils de l'autre, et il n'a pas écouté ce que je lui ai ordonné! » Ils ajoutent que les génies et Ptahil se levèrent et dirent à Abitour : « Ne prononce pas cette malédiction sur Ptahil, ton fils ! » Il leur dit : « Cette malédiction sera sur Ptahil jusqu'au jour du jugement, jusqu'aux années de la rédemption, jusqu'au moment où la résurrection des morts aura eu lieu, depuis un jour et demi, où le Messie s'avancera et viendra dans le monde, où la brique crue parlera avec les fondations et dira : *Je confesse le Messie !* » Comme Abitour ne l'écouta pas plus que les génies, fils de la lumière, Ptahil s'en alla en silence et reçut les liens de son père. Ils disent ⁽¹⁾ qu'il jeta sur lui une chaîne qui est la totalité du monde et fixa sur lui une pointe qui va de la terre au ciel et, voici que Ptahil demeure maintenant enchaîné jusqu'au jour du jugement, jusqu'aux années de la rédemption, jusqu'à ce que la brique crue parle avec les fondations et dise : « Je confesse le Messie ⁽²⁾. »

Ils disent dans le psaume qu'ils appellent *l'acheminement vers les sorcières* : « Les fées malfaisantes (?) qui sont appelées Hamgaï et Hamgagaï par la chaîne septentrionale, Mardik,

(1) Le texte est probablement fautif et il faut sans doute lire כאשר יבנה כאשר יבנה au lieu de כאשר יבנה כאשר יבנה .

(2) Pour la traduction de tout ce passage, voir le troisième appendice.

Labarnita, Tati, Houzita, Eni, Nani, Bel, Belti par le pays des Romains, Dik, Mardik, Gouztani par l'Inde, Arnat, Aphrodite par l'Occident, Mgardachalioutah par l'Orient, Ama et Mamani par Hira des Arabes⁽¹⁾, à la tête desquelles se trouve la vieille Ambiou (ce sont toutes des sorcières⁽²⁾), allèrent tuer par leurs enchantements les taureaux, les béliers, les chevaux, les chameaux et les moutons et desséchèrent les semences et les plantes jusque vers Adam, le premier homme. Elles flattèrent Adam et il lava leur lèpre (?); elles firent des enchantements à Adam et le précipitèrent dans de cruels malheurs jusqu'à ce que vint Hibil qui lia Adam et le lava. » C'est de cette manière qu'ils confèrent ce qu'ils appellent le baptême⁽³⁾. Ils disent encore au sujet de Dinanous, le scribe des religions, et du petit Dissa Ce qui a été dit de ce fou jusqu'ici suffit⁽⁴⁾ ?

(1) Cette ville aussi appelée **כסא דאדא** était située tout près de Goufah.

(2) Voir le troisième appendice.

(3) L'auteur veut probablement dire que c'est avec des prières aussi absurdes que le psaume qu'il vient de citer que les Mandéens confèrent le baptême.

(4) Le personnage que Théodore appelle « Dinanous, le scribe des religions » est évidemment celui qui est appelé dans le *Genza* **דנאנוכח סופר** « Dinanoukht, le scribe sage » (*G. D.*, p. 204, l. 23). L'histoire de Dinanoukht et les apparitions du petit Dissai (**דסאי**) sont racontées dans le chapitre de la partie de droite du *Genza* qui commence à la page 204 (édition Petermann), et il est très regrettable que cette histoire ne se trouve plus dans les manuscrits modernes de Théodore bar Khouni. Les mots **אד מלך דבבא כום דבבא כום דבבא כום** n'ont pas de sens et je serais porté à corriger la phrase ainsi : **פעם מלך דבבא כום דבבא כום** « ces choses concernant ce fou jusqu'ici suffisent », c'est-à-dire « ce qui a été rapporté jusqu'ici au sujet d'Ado suffit ». Il est probable qu'un scribe du moyen âge trouvant l'histoire du Dinanous trop longue l'a supprimée en la remplaçant par cette phrase.

SECTE DES NERGALIENS. (P. 156.)

Leur secte vient de Caïn. Après la mort de Caïn, ses fils se réunirent et dirent : « L'esprit de notre père Caïn n'a pas de repos sur la terre, car il a peur et tremble à cause du meurtre d'Abel. » Ils firent un naos et disposèrent dessus des aliments pour que l'esprit de Caïn vînt et résidât sur lui. Les fils de Caïn se réunirent auprès de ce naos comme pour une cérémonie funèbre et ils donnèrent à leur père Caïn le nom de Nérig, parce qu'ils disaient que leur père désirait le repos; c'est donc Caïn que ses fils ont appelé Nérig⁽¹⁾. Les fils de Seth se réunirent aussi et dirent : « Construisons nous aussi une demeure à Abel, le frère de notre père. » Ils en firent une et l'appelèrent *le blâme* (ܟܘܨܐ), parce qu'ils disaient : « Il a été un blâme pour nous. » C'est le *kanta* des stupides Kantéens⁽²⁾.

SECTE DE LA MAISON DE RAHMOUTHA⁽³⁾. (P. 156.)

Voici ce qu'était cette Rahmoutha. Il y avait un homme de Kasgroun en Cappadoce qui était appelé Chakroun. Ce

(1) Théodore bar Khouni ne s'est pas aperçu que ܢܝܪܝܝܢ *Nérig* était une forme abrégée du mot ܢܝܪܝܢ *Nergal*, nom d'une ancienne divinité assyrienne, et il fait dériver ܢܝܪܝܢ des mots ܢܝܪܝܢ ܟܘܨܐ « il désire le repos », tandis qu'il considère ܢܝܪܝܢ comme le nom d'un démon. Il est possible que la secte des adorateurs de Nergal n'ait pas complètement disparu sous le roi de Perse Firouz, comme Théodore bar Khouni semble le dire (voir p. 222) et qu'elle ait encore existé de son temps.


(2) Ce passage semble prouver que les Kantéens appelaient ܟܘܨܐ une sorte de temple ou de naos; quant à ܟܘܨܐ « Kantéen », c'est évidemment un adjectif formé de ܟܘܨܐ. L'étymologie de Théodore bar Khouni qui fait dériver ܟܘܨܐ de ܟܘܨܐ « blâme » est absurde, et je serais porté à croire que ce mot, dont la vocalisation n'est inconnue, vient du thème ܟܘܨܐ « maison, demeure », ܟܘܨܐ « couple ».

(3) Cette secte n'est absolument inconnue.

Chakroun épousa deux femmes nommées l'une Aliat, l'autre Kamham. Il épousa d'abord Aliat et appela Aliat *Rechitha* (commencement), parce qu'il l'avait épousée la première. Il appela Kamham *Rahmoutha* (amour), parce qu'il l'aimait plus que sa compagne. Rahmoutha eut deux fils nommés, l'un Marhat, l'autre Aba; Rechitha n'eut pas de fils et Chakroun aimait les fils de Rahmoutha. Marhat et Aba grandirent, mais, avant d'arriver à l'adolescence, ils sortirent pour aller vers leur père au temps de la moisson, ils eurent une insolation et moururent tous les deux en un seul jour. Leur père leur éleva deux statues et les mit dans sa maison, afin qu'elles fussent pour lui une consolation. Il leur faisait des offrandes et les adorait, et, après bien des générations, des sots furent induits en erreur et les appelèrent les dieux de la maison de Rahmoutha.

SUR BICHMA. (P. 156.)

Bichma était un pauvre de Nkah, bourg du pays de Canaan. Une famine ayant eu lieu, Bichma sortit du pays de Canaan et alla en Égypte; il mendia dans les champs des Égyptiens pendant vingt-quatre ans. Après sa mort, les Égyptiens, ayant appris à la connaître, prirent sa part et la donnèrent en son nom à d'autres pauvres. Les pauvres, sachant cela, les bénissaient au nom de Bichma, pour qu'ils leur donnassent davantage. Voici ce que c'est que Bichma ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Tout le passage relatif à Bichma se retrouve dans le *Dictionnaire* de Bar-Bahloul, au mot  (édition Rubens Duval, p. 387). Il est très probable que Bar-Bahloul a emprunté à Théodore bar Khouni ce qu'il a dit de Bichma en y ajoutant quelques détails.

J'ignore, du reste, si les mendiants ont jamais, en Égypte ou ailleurs, invoqué un personnage appelé Bichma. Les mendiants dont parle Théodore bar Khouni et Bar-Bahloul n'auraient-ils pas été des Juifs qui demandaient

SECTE DE DANHICHE. (P. 157.)

Danhiche était une statue d'airain que fit Damoun, chef de la ville d'Apaskia⁽¹⁾, en l'honneur de son fils Kayour qui était mort. Il ne la fit pas en or de peur qu'on ne la volât, et son nom Danhiche vient de ce qu'elle était d'airain (קמח). Voici ce que c'est que Danhiche.

SUR LE FESTIN DES EAUX. (P. 157.)

Voici l'origine du festin des eaux : lorsque le Pharaon sortit d'Égypte, poursuivit les Israélites et fut submergé dans la mer, les villes qu'il persécutait auparavant furent dans la joie et firent des réjouissances et un grand festin sur le bord de la mer. A la longue, les hommes furent induits en erreur et l'appelèrent le festin des eaux.

SUR LE FESTIN DES MORTS. (P. 157.)

Voici l'origine du festin des morts : lorsque des Hébreux marchèrent contre Balaq⁽²⁾, tuèrent beaucoup de Moabites et qu'une épidémie sévit ensuite sur Israël, parce que les Israélites avaient fornicé avec les filles des Madianites⁽³⁾, Balaq célébra une grande fête pour se réjouir de la mort de ses ennemis, et cette coutume se perpétua de génération en génération⁽⁴⁾.

l'aumône au nom de Dieu ? On sait que les Juifs employaient souvent le mot **שם** «le nom» pour désigner Dieu.

⁽¹⁾ Cette ville m'est inconnue et je n'ai trouvé nulle part la mention d'une idole appelée קמח.

⁽²⁾ Livre de Josué, chap. xxiv, vs. 9, 10.

⁽³⁾ Nombres, chap. xxx.

⁽⁴⁾ Je suppose que «le festin des eaux» et «le festin des morts» étaient des festins donnés à l'occasion de certaines fêtes païennes qui étaient encore

SUR NANAÏ. (P. 157.)

Nanaï était fille d'un des chefs du pays d'Élam. Antiochus ayant entendu parler de ses richesses vint pour l'enlever. Darius, père de Nanaï, l'apprit et eut peur, mais Nanaï envoya traîtreusement dire à Antiochus : « Que mon seigneur ne vienne pas en ennemi contre ses serviteurs. J'ai persuadé à mon père de ne pas partir en guerre contre toi; il te livrera le pays et je serai ta femme. » Antiochus la crut, il laissa son armée au loin et vint avec peu d'hommes. Nanaï ordonna à ses serviteurs de se placer sur la porte d'une tour : « Quand il entrera, dit-elle, lapidez-le. » Lorsque Antiochus arriva et franchit la porte, ils lui jetèrent des pierres et le lapidèrent; il mourut et son armée se dispersa. Les gens du pays apprenant ce haut fait élevèrent une statue en l'honneur de Nanaï. Elle fut emmenée en captivité par les Chaldéens qui tuèrent son fils⁽¹⁾.

SUR LE BARQA (LE TONNERRE) DES GOUZMÉENS⁽²⁾. (P. 158.)

Barqa (le tonnerre)⁽³⁾ n'est pas celui qui éclate dans les célébrées dans certaines localités à l'époque de Théodore bar Khouni. Ces festins étaient probablement très connus de ses lecteurs, puisqu'il ne donne aucun renseignement sur eux et se borne à indiquer leur prétendue origine.

⁽¹⁾ Ce paragraphe contient l'histoire défigurée d'Antiochus et des prêtres de Nanéa que l'on trouve au premier chapitre du second livre des *Maccabées*.

⁽²⁾ Ce paragraphe se retrouve avec quelques variantes dans le *Dictionnaire* de Bar-Bahloul (voir à כּוּסָא דְּבַרְכָא).

⁽³⁾ Bien que le sens général de la phrase soit clair, les mots אֵל כּוּסָא כּוּסָא sont difficiles à expliquer, et je crois qu'un verbe a été omis; on pourrait aussi corriger ainsi le texte : אֵל כּוּסָא כּוּסָא כּוּסָא. Il est vrai que dans Bar-Bahloul on lit également אֵל כּוּסָא אֵל כּוּסָא אֵל כּוּסָא (édition

nuages, mais il y avait à Rkem de Gaya⁽¹⁾ un homme nommé Barkin. Il était riche, n'avait pas d'enfant et se fit à lui-même une statue qu'il appela *le tonnerre des Gouznéens*⁽²⁾. Ce fut la cause pour laquelle Chahirat, chef des Gouznéens, vint saluer Barkin. Barkin lui adressa une prière; il fabriqua et lui donna une autre statue en or et en pierres précieuses afin qu'il la plaçât dans sa ville, et longtemps après on assimila à cette statue le tonnerre⁽³⁾.

Rubens Duval, p. 434), mais le texte de ce passage ne paraît pas être très correct dans l'édition Rubens Duval.

(1) כַּלְכַּל בַּרְסִי, כַּלְכַּל בַּרְסִי est le nom que la bible syriaque donne à la localité appelée dans le texte hébreu שַׁרְשֵׁרָה.

(2) Le pays appelé ܘܢܐ (Γαυζανίτης) était situé en Assyrie, sur les bords du Khabour.

(3) De ce que dit Théodore bar Khouni, on peut conclure que les habitants du pays de Gaouzan adoraient encore à son époque, ou peu de temps avant lui, une divinité appelée *Barqa* «le tonnerre».

dans le patois du pays de Kachkar, son pays natal, probablement parce qu'une pareille traduction était presque identique au texte original. Malheureusement, les copistes, qui ne comprenaient pas ce patois, ont fait beaucoup de fautes.

ܘܚܘܠܐ est le participe apher d'un verbe très usité en mandaïte, qui signifie au peal et à l'aphel «aller, s'avancer, marcher»; exemples : ܘܚܘܠܐ ܘܚܘܠܐ ܘܚܘܠܐ ܘܚܘܠܐ «ce monde où va-t-il et dans quoi marche-t-il?» (*G. D.*, p. 263, l. 3); ܘܚܘܠܐ ܘܚܘܠܐ ܘܚܘܠܐ «ils marchent de l'orient à l'occident» (*G. G.*, p. 15, l. 6); ܘܚܘܠܐ ܘܚܘܠܐ ܘܚܘܠܐ «ils marchent dans la route de la Vie» (*G. G.*, p. 21, l. 1); ܘܚܘܠܐ ܘܚܘܠܐ «ne marchez pas dans son chemin» (*G. D.*, p. 39, l. 19).

Le mot ܘܚܘܠܐ (ܘܚܘܠܐ) s'emploie fréquemment en mandaïte avec le sens d'«âme».

ܘܚܘܠܐ est une faute pour ܘܚܘܠܐ «elles m'ont vu».

Le verbe ܘܚܘܠܐ n'existe pas au peal en syriaque, et signifie au pael «cacher sous son aile, protéger». En mandaïte, ܘܚܘܠܐ signifie «se réunir» et aussi «réunir», comme le prouvent les phrases suivantes : ܘܚܘܠܐ ܘܚܘܠܐ ܘܚܘܠܐ «les frères se réunissent avec les frères en un seul lieu» (*G. D.*, p. 390, l. 1, 2); ܘܚܘܠܐ ܘܚܘܠܐ ܘܚܘܠܐ «alors les sept étoiles se réunirent vers lui» (*G. D.*, p. 329, l. 8, 9); ܘܚܘܠܐ ܘܚܘܠܐ «elle réunit tous les mauvais esprits femelles» (*G. D.*, p. 332, l. 18).

Les mots ܘܚܘܠܐ ܘܚܘܠܐ ܘܚܘܠܐ ne signifient rien, et, ainsi que je le dirai plus loin, il faut probablement lire ܘܚܘܠܐ ܘܚܘܠܐ ܘܚܘܠܐ «et le Tigre coule hors de son lit, toutes les rivières sont desséchées».

En syriaque, ܘܚܘܠܐ ou ܘܚܘܠܐ est toujours un nom propre, et ce mot désigne le Zab supérieur, le Zab inférieur et certains canaux de la Babylonie; en mandaïte, au contraire, le mot ܘܚܘܠܐ ou ܘܚܘܠܐ (le

singulier ne se trouve pas dans les textes publiés jusqu'à ce jour) signifie « rivières, cours d'eau »⁽¹⁾.

Enfin **ܘܫܘܒܘܢ** n'est pas le participe ethpaal du verbe **ܘܫܘܒ** « être pur », comme on pourrait le croire; c'est la transcription en caractères syriaques du mot **ܘܫܘܒܘܢܐ**, participe pluriel masculin ethpaal d'un verbe dérivé du thème **ܘܫܘܒ** que l'on trouve souvent dans les textes mandaïtes, à l'ethpeel et à l'ethpaal, avec le sens de « déborder, découler, couler »; exemples : **ܘܫܘܒܘܢܐ** « au sujet des eaux, je te dirai d'où elles coulent » (*G. D.*, p. 267, l. 22, 23); **ܘܫܘܒܘܢܐ** « vous avez coulé de la maison de la Vie » (*Q.*, p. 22, l. 9). La forme syriaque serait **ܘܫܘܒܘܢܐ**.

Voici donc la traduction de ce passage :

Je m'avance et me dirige vers les âmes. Lorsqu'elles me virent, elles se réunirent vers moi, me saluèrent de mille saluts, gémirent et me dirent : « Fils de la lumière, va dire à notre père : Quand les captifs seront-ils délivrés ? Quand le repos sera-t-il donné aux êtres torturés qui souffrent ? Quand le repos sera-t-il donné aux âmes qui supportent la persécution dans le monde ? » Je parlai et leur dis : « Quand l'Euphrate sera à sec à partir de son embouchure et que le Tigre coulera hors de son lit, que toutes les rivières seront desséchées et que tous les torrents déborderont, alors le repos sera donné aux âmes ! »

Voici enfin quel était probablement le texte primitif en langue mandaïte de ce passage défigurés par Théodore bar Khouni d'abord, puis par les copistes :

⁽¹⁾ Voir Pognon : *Une incantation contre les génies malfaisants en mandaïte*, page 10.

cela à mon père, je vous dirai : « Quiconque a commis de mauvaises actions restera ici dans les fers jusqu'à ce que l'Euphrate soit desséché à partir de son embouchure et que le Tigre coule hors de son lit, jusqu'à ce que toutes les mers, tous les cours d'eau soient desséchés, que les torrents et les sources débordent. Alors celui qui a été jeté dans le puits remontera, celui qui a été lié dans les liens sera délié, le repos sera donné aux âmes qui habitent ici dans les tribulations » (G. G., p. 88, l. 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16).

En comparant ce texte avec celui de Théodore, on voit qu'au lieu de ארמלה בך עולם נכח חלום וכתא, il faut lire ארמלה בך עולם נכתא חלום וכתא.

PAGE 154, LIGNES 23, 24, 25, 26, 27, 28 :
האבות רבסרס אכחלמי דול כפס אורכא נטא כפפולא א מפר
עכא נטו אפולא חכו, מעו, אנחולא נד כו נד.
מעמו רעמו בך נפולא דככילא רמנומו בך נטא
דוכלל ממו לך מנא חלם עתא כאלם מעכמ
חורלם

Traduction. — Et ils disent qu'Abitour lui donna un ordre : Va, coagule la terre sans présure, étends le ciel sans colonne, crée et fais l'humanité l'un fils de l'autre; blanchis leur tête plus que la vapeur de l'eau, et leurs barbes plus que les poissons de la mer! Ils vivront et dureront deux cent soixante-douze ans.

Ces lignes, ainsi que celles qui suivent, me paraissent également être la traduction, en patois du pays de Kachkar, d'un texte mandaïte. Tout en écrivant les mots avec l'orthographe qu'ils ont en syriaque,

Théodore bar Khouni en a, en effet, employé quelques-uns qui devaient être absolument incompréhensibles pour des Syriens.

ככאדאדו est une faute évidente pour ככאדאדו (ככאדאדו).

Les mots ככאדאדו ככאדאדו ככאדאדו me paraissent être la transcription des mots mandéites ככאדאדו ככאדאדו ככאדאדו « coagule la terre sans présure et étend le ciel sans colonne ». Théodore a remplacé les mots ככאדאדו, ככאדאדו et ככאדאדו par les mots syriaques ככאדאדו, ככאדאדו, ככאדאדו; il avait probablement conservé le mot ככאדאדו « sans » qui était sans doute usité dans le pays de Kachkar, et l'avait écrit ככאדאדו; mais les copistes, qui ne connaissaient pas ce mot, l'ont défiguré et ont écrit une fois ככאדאדו et une autre fois ככאדאדו.

Je ne suis pas certain du sens des mots ככאדאדו ככאדאדו. On trouve dans un passage du *Ginza* relatif à Ptahil : ככאדאדו ככאדאדו ככאדאדו « sa tête est plus blanche que les vapeurs (?)⁽¹⁾ des eaux et sa barbe que des touffes (?)⁽²⁾ de laine blanche » (*G. D.*, p. 210, l. 1, 2). Je serais très porté à croire que, dans l'ancien ouvrage mandéen d'où Théodore a tiré l'histoire de la création du monde, la phrase qui nous occupe était primitivement ainsi écrite : ככאדאדו ככאדאדו ככאדאדו⁽³⁾ ככאדאדו ככאדאדו ככאדאדו « blanchis leur tête plus que les vapeurs (?) des eaux et leur barbe plus que des touffes de laine »; il était, du reste, assez naturel qu'Abatour, qui voulait faire vivre l'homme deux cent soixante-douze ans, prescrivit à Ptahil de faire blanchir ses cheveux et sa barbe. Mais comment Théodore a-t-il pu remplacer les mots ככאדאדו

(1) Je suppose que le mot ככאדאדו signifie « vapeur », comme le syriaque ככאדאדו, mais il m'est impossible de le prouver.

(2) Le mot ככאדאדו ne se trouve que dans ce passage, et je pense qu'il signifie « touffes de laine » ou désigne les poils de la laine (صون « laine »).

(3) Le chaphel ככאדאדו ne se trouve pas dans les textes publiés jusqu'à ce jour.

« plus que des touffes de laine » par ceux-ci « plus que les poissons de la mer ⁽¹⁾ »? Je ferai d'abord remarquer que les trois caractères ܘ , ܘ et ܘ se ressemblent beaucoup en mandaïte : un copiste négligent a donc pu, au lieu de « touffes de laine », écrire « poissons »; un autre copiste, trouvant avec raison que les mots « poissons de laine » ne signifiaient rien, a pu faire une correction maladroite et remplacer ces mots par ceux-ci « les poissons de la mer »; enfin il est possible que cette mauvaise leçon se soit trouvée dans le manuscrit dont s'est servi Théodore. Il est possible aussi que Théodore n'ait pas connu le mandaïte, mais seulement le patois du pays de Kachkar, qu'il ait lu à tort au lieu de « poisson » et que, ne sachant pas le sens du mot qui pouvait être inusité dans le pays de Kachkar, il se soit imaginé que ce mot voulait dire « mer » et l'ait remplacé par « mer ».

Le verbe « manger » a parfois, en mandaïte, le sens de « durer, subsister » (*G. D.*, p. 27, l. 8; p. 379, l. 11).

PAGE 154, LIGNES 28, 29, 30 :

ܟܘܢܝܢܝܢ ܠܡ ܩܘܨܝܢܝܢ ܠܟܘܢܝܢܝܢ
 ܟܘܢܝܢܝܢ ܟܘܢܝܢܝܢ ܟܘܢܝܢܝܢ ܟܘܢܝܢܝܢ
 ܟܘܢܝܢܝܢ ܟܘܢܝܢܝܢ ܟܘܢܝܢܝܢ ܟܘܢܝܢܝܢ
 ܟܘܢܝܢܝܢ ܟܘܢܝܢܝܢ ܟܘܢܝܢܝܢ ܟܘܢܝܢܝܢ

Traduction. — Et Ptahil alla, et il ne fit pas comme son père lui avait ordonné, mais il créa et fit les dix nations et les douze nations, jeta en elles un sortilège (?) et ne jeta pas en elles l'esprit et l'âme.

Le mot « porte » signifie en mandaïte « porte » (*Q.*, p. 5, l. 1; p. 22, l. 29; p. 55, l. 33), et aussi « nation, peuple, secte »;

(1) Le mot « mer, océan » signifie « mer, océan »; exemples : « les poissons diminuent dans l'océan et dans les mers » (*G. D.*, p. 385, l. 15, 16), « les deux rives de l'océan » (*G. D.*, p. 192, l. 9).

la malédiction soit sur toi, Ptahil! J'ai dit : Va, fais l'un fils de l'autre; mais il n'a pas écouté ce que je lui ai ordonné! » Ils disent encore que les génies et Ptahil se levèrent et dirent à Abatour : « Ne fais point cette malédiction contre Ptahil, ton fils! »

ܕܠܐ signifie évidemment « il leva » comme ܕܠܘܢ en mandaïte (voir Pognon : *Une incantation contre les génies malfaisants en mandaïte*, p. 25, 26).

Le mot ܕܠܐ n'existe ni en syriaque ni en mandaïte, et je crois que le mot qui se trouvait dans l'ouvrage mandaïte, aujourd'hui perdu, dont Théodore a tiré ce récit était ܕܠܐܢܐ. Ce mot se trouve plusieurs fois dans les textes mandaïtes et signifie « malédiction, anathème » (*Q.*, p. 48, l. 6; *G. D.*, p. 351, l. 5; p. 376, l. 18). Il est possible que ܕܠܐ soit une faute des copistes, mais je croirais plutôt que le mot ܕܠܐ se prononçait ܕܠܐܢܐ dans le dialecte du pays de Kachkar.

ܕܠܐܢܐ signifie en syriaque « richesse », mais, en mandaïte, ܕܠܐܢܐ signifie « génie ». Ce mot est tellement usité qu'il est inutile de citer des exemples.

PAGE 155, LIGNES 6, 7, 8, 9 :
ܠܐܢܐ ܕܠܐܢܐ ܕܠܐܢܐ ܕܠܐܢܐ ܕܠܐܢܐ
ܕܠܐܢܐ ܕܠܐܢܐ ܕܠܐܢܐ ܕܠܐܢܐ ܕܠܐܢܐ
ܕܠܐܢܐ ܕܠܐܢܐ ܕܠܐܢܐ ܕܠܐܢܐ ܕܠܐܢܐ
ܕܠܐܢܐ ܕܠܐܢܐ ܕܠܐܢܐ ܕܠܐܢܐ ܕܠܐܢܐ

Traduction. — Et il leur dit : « Cette malédiction sera sur Ptahil jusqu'au jour du jugement, aux années de la rédemption, lorsque⁽¹⁾ la résurrection des morts aura eu lieu depuis un jour et demi⁽²⁾, que le Messie s'avancera et

(1) Il faut lire ܒܚܐ au lieu de ܒܚܐ.

(2) Il faut probablement lire ܕܠܐܢܐ ܕܠܐܢܐ.

אֲפֵיכֶם הַכֹּזְעִים לֹא נִלְכְּדָא אֲרֻכְבֵּי שְׂבָחָא מִלֵּן לֹא
 בְּלִישָׁא שְׂרִיחָא אֲנִי

Traduction. — Ils disent dans ce psaume qu'ils appellent « acheminement vers les sorcières » : Les fées méchantes qui sont appelées Hamgāi et Hamgagāi par la chaîne septentrionale, Mardik, Labarnita, Tati, Houzita, Eni et Nani, Bel et Belti par le pays des Romains, Dik, Mardik, Gouz-tani par l'Inde, Arnat, Aphrodite par l'Occident, Mgardachalioutah par l'Orient, Ama et Mamami par Hira des Arabes, à la tête desquelles se trouve la vieille Ambiou (ce sont toutes des sorcières).

Le mot אֲרֻכְבֵּי que je traduis conjecturalement par « acheminement » ne se trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*.

Au lieu de אֲרֻכְבֵּי שְׂבָחָא, il faut évidemment lire אֲנִי שְׂבָחָא.

Il semble que אֲרֻכְבֵּי est une faute pour אֲרֻכְבֵּי; il faut remarquer pourtant qu'en mandaïte l'n final de la terminaison de la forme simple du pluriel féminin tombe très souvent, de sorte que l'état emphatique du singulier masculin, l'état simple du singulier féminin et l'état simple du pluriel féminin sont identiques. Il en était peut-être de même dans le patois du pays de Kachkar.

אֲנִי שְׂבָחָא et אֲנִי שְׂבָחָא sont des noms de génies dans le *Ginza* et dans le *Qoulasta* (*G. D.*, p. 314, l. 6; *Q.*, p. 2, l. 25); אֲנִי est le nom de la planète Jupiter; les autres noms propres cités dans ce passage ne se trouvent ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*. אֲפֵיכֶם paraît être le nom grec Ἀφροδίτη et אֲנִי le nom assyrien 𐎠𐎵𐎲𐎠𐎫𐎡𐎴.

Il est inutile de reproduire ici le texte complet du fragment emprunté par Théodore à un psaume mandaïte aujourd'hui perdu. Le récit des méfaits des sorcières est écrit en syriaque et n'a aucun intérêt; le personnage que Théodore bar Khouni appelle אֲבֵל « Abel » était certainement, dans le texte original, le génie Hibil (אֲבֵל).

APPENDICE IV.

SUR LES PASSAGES DU GINZA QUI ONT ÉTÉ EMPRUNTÉS À DES OUVRAGES KANTÉENS ET MANICHÉENS.

Il est fâcheux que Théodore bar Khouni ne nous ait pas donné des renseignements plus précis sur la religion mandéenne. Le psaume mandéen dont il cite un fragment nous est complètement inconnu ; l'histoire de Dinanoukht, qu'il avait probablement insérée dans son ouvrage, ne se trouve plus dans les manuscrits modernes du *Livre des scholies*, et le récit de la création du monde et du châtiment de Ptahil, bien qu'incontestablement tiré d'un ouvrage mandéen aujourd'hui perdu, ne nous apprend pas grand' chose. Les renseignements que nous trouvons dans le *Livre des scholies* sur la religion des Mandéens sont donc à peu près insignifiants, mais il n'en est pas de même de ceux que cet ouvrage contient sur l'origine de cette secte.

Le fondateur de la religion mandéenne aurait été, d'après Théodore, un mendiant nommé Ado que l'on disait né dans l'Adiabène. Comme je l'ai dit à la page 11, les noms de quelques-uns des frères d'Ado sont des noms de personnages célestes, et il est bien singulier que les Mandéens aient complètement perdu le souvenir du fondateur de leur religion. On est donc en droit de se demander si Ado n'est pas un personnage imaginaire : je serais, pour ma part, très porté à croire qu'il a réellement existé. Théodore bar Khouni vivait au vi^e siècle, il était né dans

le pays de Kachkar, il avait lu des ouvrages aujourd'hui perdus; ce qu'il dit des Manichéens, des Kantéens et de plusieurs autres sectes orientales que nous connaissons à peine paraît bien être exact, et je ne vois pas pourquoi il aurait supposé l'existence d'un personnage imaginaire nommé Ado.

Plus important encore est ce que nous apprend Théodore sur l'origine des croyances des Mandéens : elles étaient empruntées, dit-il, aux Marcionites, aux Manichéens et aux Kantéens.

Nous connaissons les théories de Marcion, nous connaissons beaucoup moins bien celles de Manès, mais la secte des Kantéens nous était inconnue et Théodore bar Khouni et le patriarche Michel sont, si je ne me trompe, les seuls auteurs syriens qui en aient parlé. Le fondateur de la secte kantéenne, un certain Battaï, vivait au v^e siècle; il avait amalgamé des croyances manichéennes, chrétiennes et juives, s'était donné comme prophète et avait imaginé une religion qui devait beaucoup ressembler à la religion mandéenne. Nous ne connaissons malheureusement les croyances des Kantéens que par ce que nous apprend Théodore bar Khouni, et les renseignements qu'il nous donne ne sont même pas tous exacts, car ce qu'il dit du culte de Goliath, importé en Babylonie par les Philistins emmenés en captivité par Nabuchodonosor, est manifestement absurde.

Les Kantéens croyaient à deux principes, l'un bon, l'autre mauvais, provenant d'une divinité unique qui s'était partagée en deux; ils admettaient l'existence d'un Éon nommé « le Seigneur Dieu » qui avait créé Adam; ils attribuaient l'origine de leur religion à un personnage céleste que Théodore paraît avoir pris pour Abel et qui était pro-

bablement le génie Hibil-Ziwa; leurs livres sacrés étaient rédigés en mandaïte, enfin ils appelaient leurs temples « Kanta » et de ce mot venait le nom de leur secte. La religion des Kantéens devait, je le répète, ressembler beaucoup à celle des Mandéens, peut-être même la secte des Mandéens n'était-elle qu'une fraction hérétique de celle des Kantéens⁽¹⁾. Il semble, en effet, ainsi que je l'ai dit à la page 12, que, pour le patriarche Michel, les Kantéens et les Mandéens ne formaient qu'une seule secte (ܡܢܕܝܐܝܢܐ), et Théodore dit que les croyances des Mandéens étaient en partie empruntées à celles des Kantéens; il fait plus que de le dire, il le prouve, puisqu'il cite un fragment

(1) Il est question aux pages 222 et 223 de la partie droite du *Ginza* (édition Petermann) d'une secte dont le nom n'est pas indiqué et dont l'origine est attribuée à un faux prophète envoyé par la planète Saturne, qui jeta la croix des ténèbres sur l'épaule gauche de ses adhérents (*G. D.*, p. 222, l. 17, 18). Comme Théodore bar Khouni dit que Battaï emprunta aux chrétiens le signe de la croix qu'il jetait sur l'épaule gauche de ses auditeurs (voir ci-dessus, page 222), je serais très porté à croire que la secte dont il est question aux pages 222 et 223 de la partie droite du *Ginza* est celle des Kantéens. Cette secte s'imposait des jeûnes fréquents et, comme les chrétiens, elle avait des ascètes qui s'interdisaient le mariage; elle devait avoir, comme les Mandéens, une cérémonie ressemblant à la messe, dans laquelle on consacrait une galette appelée ܡܢܕܝܐܝܢܐ (*G. D.*, p. 223, l. 6); enfin ses adhérents célébraient en l'honneur des morts, comme les Mandéens, une cérémonie appelée ܡܢܕܝܐܝܢܐ (*G. D.*, p. 223, l. 9). Il est également question de cette même secte dans un passage qui se trouve à la page 121 de la partie droite du *Ginza* (édition Petermann), mais ce passage ne nous apprend guère qu'une seule chose, c'est que cette secte avait des jeûnes fréquents (*G. D.*, p. 121, l. 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12).

Il est évident que la secte créée par la planète Saturne dont il est question aux pages 121, 222 et 223 de la partie droite du *Ginza*, ressemblait beaucoup par ses croyances et ses cérémonies à la secte mandaïte, et si cette secte est, comme je le suppose, celle des Kantéens, il est très probable que la secte des Mandéens a été une fraction hérétique de celle des Kantéens.

d'un texte kantéen qui se retrouve, avec quelques changements, dans le *Ginza* (voir ci-dessus, page 236).

Pour que le lecteur puisse juger de la ressemblance qu'il y a entre ces deux textes, je donnerai ici la traduction du fragment kantéen cité par Théodore et, en regard, dans la seconde colonne, celle du chapitre qui commence à la page 87 de la partie gauche du *Ginza* (édition Petermann).

TRADUCTION
DU
FRAGMENT KANTÉEN.

TRADUCTION
DU
CHAPITRE DU *GINZA*.

Ils sont mentionnés en bien les Grands, ils sont mentionnés en bien les Très Grands, ils sont mentionnés en bien les Grands qui m'ont délivré et fait sortir du monde, du monde de diminution et des œuvres vaines. Ils m'ont appelé et revêtu de lumière comme s'en revêtent les élus, comme s'en revêtent les élus, les justes et les croyants. J'y ai entré ma tête et j'ai été la totalité du monde, j'y ai ouvert mes yeux et mes yeux ont été remplis de lumière, j'y ai revêtu mes ailes et des ailes de lumière m'ont été attachées, des ailes de lumière m'ont été attachées ainsi que des qui sont bons et brillants⁽¹⁾. Je m'avance et me di-

Je m'avance et me dirige vers

⁽¹⁾ Le texte porte *ḥḥḥḥḥḥ ḥḥḥḥḥḥ ḥḥḥḥḥḥ*. Le sens

la persécution, elles seront délivrées de la main des sept, de la main des sept elles seront délivrées, le repos sera donné aux êtres torturés qui souffrent !

Peut-on supposer que Théodore bar Khouni nous a donné par erreur un passage du *Ginza* comme tiré d'un livre kantéen ? Il y a trop de différences entre les deux textes pour que cela soit possible, et il est désormais certain que le compilateur du *Ginza* a inséré dans cet ouvrage, en y faisant certains changements, un texte tiré d'un ancien livre kantéen, peut-être même d'un ouvrage de Battaï lui-même.

On peut se demander quelle est l'étendue du passage emprunté ; comprend-il le chapitre qui commence à la page 87 de la partie gauche du *Ginza* tout entier, ou seulement le milieu de ce chapitre ? Je ferai remarquer d'abord que ce chapitre contient un discours prononcé par une âme que la mort a délivrée de son corps, tandis que le fragment cité par Théodore faisait partie d'un discours prononcé par un personnage appelé le « Fils de la lumière ». Nous ignorons complètement ce qu'était le « Fils de la lumière », mais on peut conjecturer que les Kantéens donnaient ce nom à un génie ou à un personnage céleste quelconque. Les premières lignes du chapitre du *Ginza* dans lesquelles l'âme glorifie celui qui l'a retirée du monde et célèbre sa propre gloire doivent donc être l'œuvre personnelle du compilateur du *Ginza*, et je pense que le passage emprunté à l'ouvrage kantéen commence seulement aux mots « je m'avance et me dirige vers les âmes »⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Peut-être le passage emprunté commence-t-il aux mots : ٤٥٤٤٤

tion ? Quand seront-ils délivrés de la main des sept, quand auront-ils le repos les êtres torturés qui souffrent parce que le monde les a trompés et que la divinité qui s'y trouve les a trompés ? Sois glorifié, mon seigneur, toi qui n'as pas condamné les justes ! »

Je signalerai également le chapitre de la partie gauche du *Ginza* qui se trouve aux pages 104, 105 et 106 de l'édition Petermann. Comme dans le chapitre qui commence à la page 87, on y trouve les mots ܘܟܘܢܘܢ ܕܘܟܘܢܘܢ « les êtres torturés qui souffrent » et la mention d'un personnage appelé ܘܟܘܢܘܢ ܕܘܟܘܢܘܢ « le fils des êtres bons » ; on pourrait supposer que ce chapitre a été emprunté à un livre kantéen où il était question du « Fils de la lumière », mais cela me paraît fort douteux.

Le *Ginza* contient-il des passages empruntés à des ouvrages de Manès ? Cela me paraît très probable. Comme je l'ai dit à la page 13, le mandaïte a dû être parlé, pendant les premiers siècles de notre ère, non seulement dans la Mésène, mais encore dans une grande partie de l'Iraq ; le fait que le mot ܘܟܘܢܘܢ signifie en mandaïte « rivières, cours d'eau », est, selon moi, une preuve que cette langue était parlée entre Bagdad et Wassit⁽¹⁾ ; Battaï, le prophète des Kantéens, était probablement né dans le pays de Gaoukaï, à l'est du Tigre, et nous savons que les livres sacrés des Kantéens étaient écrits en mandaïte ; enfin il semble que Théodore bar Khouni a tiré ce qu'il a dit des croyances des Manichéens d'ouvrages manichéens originairement écrits en mandaïte (voir la note 3 de la page 187). Si, comme je le crois, le mandaïte a été la langue de la plus

(1) Voir Pognon : *Une incantation contre les génies malfaisants en mandaïte*, pages 8, 9, 10 et 11.

lorsqu'Adam se leva sur ses pieds, il maudit l'être créateur, il maudit le créateur des corps » (*G. G.*, p. 46, l. 24; p. 47, l. 1, 2). N'est-on pas en droit de supposer que le compilateur du *Ginza* a copié plus ou moins exactement cette phrase dans un ouvrage manichéen⁽¹⁾ ?

Si, comme le dit Théodore bar Khouni (et nous avons tout lieu de croire qu'il ne s'est pas trompé), les croyances des Mandéens étaient empruntées à celles des Marcionites, des Manichéens et des Kantéens, la secte mandéenne n'est pas aussi ancienne qu'on le croit généralement. Battaï, le prophète des Kantéens, naquit au v^e siècle, Ado, ou si l'existence de ce personnage paraît douteuse, le fondateur de la secte mandéenne, quel qu'il soit, a donc dû vivre longtemps après lui, et comme le *Ginza* contient des passages écrits après l'invasion arabe, je serais très porté à croire qu'il vivait sous la domination arabe. Il est évident, d'autre part, qu'une grande partie du *Ginza* est d'une époque beaucoup plus ancienne. Pour ne citer que quelques preuves, on ne trouve dans tout cet ouvrage qu'une seule allusion aux pratiques religieuses des Nestoriens, la secte chrétienne qui comptait le plus d'adhérents dans l'empire des Sassanides, au moment de l'invasion des Arabes (voir Pognon : *Une incantation contre les génies mal-faisants en mandaïte*, p. 6); plusieurs passages du *Ginza* sont relatifs aux anachorètes et aux ascètes chrétiens qui vivaient

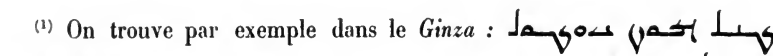
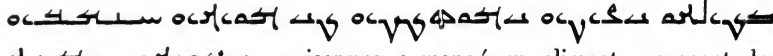
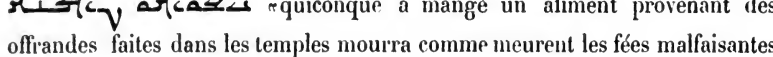
(1) Il est possible que le court chapitre de la partie gauche du *Ginza*, qui commence à la ligne 23 de la page 101 dans l'édition Petermann, ait été emprunté à un ouvrage manichéen. Théodore bar Khouni cite un fragment manichéen où Adam est qualifié de *ܟܘܨܐܢܐ* « sot, ignorant » (voir p. 192); or, dans le chapitre précité, on trouve deux fois les mots *ܟܘܨܐܢܐ* « Adam dans sa sottise ».

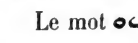




dans la solitude, mais il n'y est nulle part question des couvents et des moines, et, bien que les couvents fussent nombreux dans l'Iraq sous les derniers Sassanides, les mots كونا « couvent », كونا « moine », ne se trouvent pas dans le *Ginza*; enfin les auteurs de plusieurs passages du *Ginza* semblent avoir connu d'anciennes religions païennes ⁽¹⁾, et il est peu probable qu'il y ait encore eu des païens dans l'Iraq au VII^e siècle. N'est-on pas, par suite, en droit de supposer :

1° Qu'Ado fut plutôt un réformateur qu'un fondateur de religion, que la secte mandéenne est une fraction hérétique de celle des Kantéens et qu'elle est postérieure à la conquête de l'Iraq par les Arabes?

2° Que le *Ginza* est une ancienne compilation kantéenne ou même manichéenne que les Mandéens ont admise parmi leurs livres canoniques en y faisant des changements considérables et en y interpolant de nombreux passages?

Cela me paraît probable et je ne serais même pas étonné que le *Ginza* contînt des chapitres entiers de Manès.

⁽¹⁾ On trouve par exemple dans le *Ginza* :    « quiconque a mangé un aliment provenant des offrandes faites dans les temples mourra comme meurent les fées malfaisantes de la maison » (*G. D.*, p. 302, l. 3, 4).

Le mot  vient de l'assyrien . Ce dernier mot que l'on trouve fréquemment surtout au pluriel (  ) paraît désigner certaines cérémonies religieuses et aussi certaines offrandes que l'on faisait aux dieux.



GLOSSAIRE.

د, ه

هه « malheur à », هههه « malheur à lui », p. 40.

هه 1° « ou, ou bien », 2° « si » (s'emploie souvent avec le participe),
هه هه « soit que soit que »; C. nos 22, 23, 31, p. 49
(هه).

ه

هه « demander, prier, vouloir » (*G. G.*, p. 26, l. 6; p. 69, l. 19).
Part. ههههه, C. n° 28, p. 46, 48, 69, 83; ههههه faute pour
ههههه, C. n° 28, p. 83 (ههه).

ههه « père », C. nos 15, 16, 18, p. 48; هه « mon père », p. 236,
242; هههه « ton père », p. 236; ههههه « son père », p. 7,
46; ههههه « notre père », p. 236 (ههه).

هههه 1° « porte »; 2° « peuple, nation, secte, tribu », C. nos 13,
22, 23, p. 239, 240 (ههه).

ههههه « Babylone », p. 8.

ههههههه, ههههههه « Babanouch » (nom d'homme), C. n° 2,
p. 98, 102.

هههههههه « Aboughana » (nom d'un être infernal), C. n° 25,
p. 93.

ههههه, ههههه « malédiction », C. n° 25, p. 75.

هههه « faire », p. 236 (ههه).

هههههههه « œuvre », p. 40, 236; هههههههه faute pour هههههههه « les
œuvres », C. n° 27 (هههه).

هههههههههه « Belmandoukht » (nom propre de femme), C. n° 10,
p. 99, 102.

هههههههه « Bhar-ézag » (nom de femme), C. n° 25, p. 99.

هههههه « examiner, chercher, scruter », p. 49 (هههه).

ا د ص ه « avoir honte » (*G. D.*, p. 174, l. 1; *Q.*, p. 29, l. 2);
 ه ص د ه faute pour ا د ص ه (impératif), C. n° 31 (ا د ص ه).

ا د ص ه « fendre », p. 50; part. pass. ه ص د ه, C. n°s 18, 24, p. 49,
 50; ه ص د ه faute pour ا د ص ه, C. n° 15, p. 49 (ا د ص ه).

ا د ص ه « cesser, être vain, inutile », part. plur. ه ص د ه « vains, inu-
 tiles », C. n°s 27, 31, p. 79, 80, 92. Pael : « faire cesser, an-
 nuler », p. 19, 50 (ا د ص ه).

ا د ص ه « concevoir », p. 47 (ا د ص ه).

ا د ص ه « pleurer » (*G. D.*, p. 86, l. 24); part. masc. plur. ه ص د ه,
 p. 193; part. fém. plur. ه ص د ه, p. 80 (ا د ص ه).

ا د ص ه « avaler, absorber » (*G. D.*, p. 83, l. 6); ا د ص ه « il l'absorba »,
 p. 20 (ا د ص ه).

ا د ص ه « la planète Jupiter », p. 244 (ا د ص ه).

ا د ص ه « ennemi » (c'est peut-être une faute pour ا د ص ه),
 p. 28; ا د ص ه, C. n°s 5, 6, 10, 21, 24; ا د ص ه,
 C. n°s 5, 12, « mes ennemis »; ا د ص ه, C. n° 11, « ses
 ennemis ».

ا د ص ه « ennemi », plur. ه ص د ه, C. n° 2;
 ا د ص ه « mes ennemis », C. n°s 1, 3, 4, p. 20, 28;
 ا د ص ه faute pour ا د ص ه « mes ennemis »,
 C. n°s 6, 7, 11, 12 (ا د ص ه).

ا د ص ه voir à ا د ص ه.

ا د ص ه, ه ص د ه « entre, parmi », C. n°s 13, 14 (ا د ص ه).

ا د ص ه (*Q.*, p. 9, l. 22, 25; *G. G.*, p. 3, l. 15) « construction »;
 ا د ص ه « sa construction », C. n° 25; ا د ص ه
 (C. n° 23) faute pour ا د ص ه; ا د ص ه faute pour
 ا د ص ه « leur construction », C. n°s 22, 23 (ا د ص ه).

ا د ص ه « les filles », C. n° 21; ا د ص ه « mes filles », C. n° 29;
 ا د ص ه « ses filles », C. n°s 3, 10; ا د ص ه, C. n°s 17,
 19, 22, 23, 25, 30, ا د ص ه, C. n° 23, « leurs filles »
 (ا د ص ه).

ا د ص ه ?, C. n° 15, p. 48.

ككك. لككك « en dehors de », C. n° 31 (لح).
 ككك « fils », p. 46, 48; état construit ككك, C. n°s 2, 12, 13, 15, etc.; plur. كككك, C. n°s 3, 22, p. 75; كككك « mes fils », C. n° 29; كككك « ses fils », C. n°s 3, 10, 16, etc.; كككك faute pour كككك, C. n° 21; كككككك, كككككك « leurs fils », C. n°s 17, 19, 23, etc.; كككككك « Bar-Hiyé » (nom d'un être céleste), p. 11 (كك).

كككك (pacl) « éloigner, mettre en dehors », p. 80; كككككك « il les éloigne », p. 9; ethpaal : « s'éloigner, être éloigné »; كككككككك, كككككككك fautes pour كككككككك « ils sont éloignés », C. n° 27, p. 80; ككككككك « tu t'éloignes », p. 81 (كك).

كككك (G. G., p. 75, l. 16) « puits », p. 236 (ككك).

كككككك « Barbabé » (nom propre), C. n° 19, p. 101.

ككككك « froid », p. 50 (كك).

كككك (Q., p. 14, l. 8; p. 46, l. 33) « bénir », p. 47, ككككك C. n° 18, ككككك C. n° 24, p. 72, fautes pour كككككك « elles bénissent » (كك).

كككككك, C. n° 18; كككككك, C. n° 24; ككككككك, C. n° 15, « Barkeil » (nom d'un génie), p. 94.

ككككك ?, p. 49.

كككككككك voir à كككككككك.

ككككك « mauvais, méchant », C. n° 28, p. 91; plur. masc. كككككك, كككككك, p. 40, 92, C. n°s 1, 2, 3, 4, 5, 6, etc.; fém. sing. كككككك, p. 19; كككككك faute pour كككككك, C. n° 12 (كك).

ككككك (part. péal) « il est desséché », p. 236, plur. masc. كككككككك « ils sont desséchés », p. 21, 236; كككككك, كككككك (2^e pers. masc. de l'aoriste peal) « tu seras desséché », C. n°s 1, 2, 3, p. 21. كككككككك (part. aphel) « il les dessèche », p. 21 (كك).

كككك (Q., p. 18, l. 2, 4; G. D., p. 28, l. 20) « être cuit, cuire », p. 49 (كك).

ملاطو «mal», p. 65 (ك م ل ط و).

ملاطو «maison», état constr. ملاطو, plur. ملاطو, C. n^{os} 2, 25, p. 41, 46, 74; ملاطو, C. n^o 27, ملاطو, C. n^{os} 22, 23, 26, 29, fautes pour ملاطو; ملاطو faute pour ملاطو «maison», C. n^{os} 1, 3, 4, 24; ملاطو, C. n^o 23, ملاطو, C. n^o 25, fautes pour ملاطو «sa maison»; ملاطو «leurs maisons», C. n^{os} 22, 23; ملاطو, C. n^o 23, ملاطو, C. n^o 19, fautes pour ملاطو «leurs maisons»; ملاطو «cimetière», C. n^{os} 5, 7, 8, 12, 20, 30, p. 3, 27; ملاطو «prison», voir à ملاطو (ك م ل ط و).

ملاطو, ملاطو «œuf», C. n^{os} 1, 2, 3, 4, 24, 31, p. 21 (ك م ل ط و). ملاطو ملاطو, ملاطو ملاطو «Bat-asia» (surnom de femme), C. n^{os} 3, 29, p. 99, 103.

ملاطو, ملاطو (ملاطو «après», p. 9 (ك م ل ط و)).

ملاطو «Abatour» (nom d'un être céleste), p. 7, 238.

٤

ملاطو, état const. ملاطو «intérieur»; ملاطو «dans l'intérieur de, dans», p. 92; ملاطو «en elle», p. 40 (ك م ل ط و).

ملاطو (G. D., p. 333, l. 13) «intérieur»; fém. ملاطو «la partie intérieure», p. 19 (ك م ل ط و).

ملاطو «courber»; infinitif ملاطو, C. n^o 22; ملاطو faute pour ملاطو, C. n^o 23; ethpeel et ethpaal: «se courber, être courbé»; ملاطو, p. 69, ملاطو, C. n^o 23, ملاطو, C. n^o 22, «elle se courba» (ك م ل ط و «bossu»).

ملاطو (état constr.) «créateur», p. 253.

ملاطو «homme, mari, être (en général)», p. 48, 75, 187, 253; pluriel ملاطو, C. n^{os} 1, 2, 3, 4, 5, etc.; ملاطو faute pour ملاطو, C. n^{os} 13, 14, 22, 23, 24; ملاطو faute pour ملاطو, C. n^{os} 12, 16, 17, 19, etc. (ك م ل ط و).

ملاطو (G. D., p. 62, l. 16) «brave, héros»; ملاطو faute pour ملاطو «les héros», C. n^o 18 (ك م ل ط و).

ملاطو «clameur», C. n^{os} 13, 14 (ك م ل ط و).

עָעו « celui qui l'a pris à gages » (part. peal avec le suffixe de la 3^e pers. d'un verbe qui ne se trouve qu'au part. passif dans les textes mandaites publiés jusqu'à ce jour), C. nos 15, 16, p. 48.

עָעע (part. passif de ce verbe) « mercenaire », C. nos 15, 16, p. 48 (עָעעע).

עָעעע (G. D., p. 282, l. 26; p. 283, l. 17) « le nord », C. nos 22, 23; עָעעעע faute pour עָעעעע, C. n^o 27 (עָעעע).

עָעעע (peut-être corruption de עָעעעע) « lien », p. 80.

עָעעע « globe, sphère, globe de l'œil », p. 80; עָעעעע faute pour עָעעעע, C. n^o 27, p. 79 (ce mot est peut-être une corruption de עָעעעע).

ז

עָעע « diable », p. 29, 49, 75, 79; עָעעע faute pour עָעעעע « les diables », C. nos 8, 26 (עָעעע).

עָעע « Dawiwi » (nom propre), C. n^o 29, p. 101.

עָע (Q., p. 1, l. 30) « main », p. 74 (עָעע).

עָע (Q., p. 37, l. 33) « savoir », aoriste עָעעע (G. D., p. 381, l. 7), עָעע (G. D., p. 294, l. 5); impératif עָעע (G. D., p. 214, l. 10); infin. עָעעע (G. G., p. 50, l. 2); part. עָעעע (G. D., p. 25, l. 19); עָעעעע « je sais », p. 79 (עָעע).

עָעעע (participe d'un verbe qui ne se trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*) « prenant, saisissant », C. nos 1, 2, 3, 4, 24, p. 21.

עָעעע « le Tigre », p. 8, 236 (עָעעע).

עָעע « Dadia » (nom propre de femme), C. nos 12, 17, p. 99.

עָעע (Q., p. 28, l. 4, 5; G. D., p. 73, l. 13; p. 187, l. 3) « repousser, chasser »; imp. עָעעע, p. 19, part. passif du peal עָעעע, עָעעע, C. nos 1, 3, 4, 13, 29 (עָעע).

עָעעע « lieu, endroit », p. 20, 234 (עָעעע).

עָעעעע « Doukht-Anouch (nom propre de femme), C. n^o 21, p. 99, 102.

و

وکل « mon, mien », p. 19, C. n^{os} 2, 7, 10, 11, 21, 24; écrit fau-
tivement وکل (C. n^{os} 1, 4), وکل (C. n^o 3), وکل (C. n^o 6);
وکل « à moi », C. n^o 29; وکل « son, le sien », p. 46;
وکل « en lui », p. 9, 10.

وکل (pacl) « élever, lever » (G. D., p. 142, l. 1; p. 195, l. 7),
p. 241; part. وکل « élevant », p. 29. Ethpaal: « être élevé,
s'élever » (G. G., p. 53, l. 19, 20); aoriste وکل « tu
t'élèveras », C. n^o 24; وکل, C. n^{os} 1, 3, 4, وکل, C. n^o 2,
fautes pour وکل.

وکل voir à وکل.

وکل (G. D., p. 259, l. 4, 5) « être semblable, ressembler »; وکل
(3^e pers. de l'aor. avec la préformante ل) « qu'il soit semblable »,
C. n^o 31, p. 91; part. وکل « il est semblable », p. 20, 49, 187;
وکل « ils sont semblables à », p. 18; وکل « elles sont
semblables à », p. 18; ethpaal: « être semblable, se rendre
semblable, prendre les apparences de »; aor. وکل faute
pour وکل, C. n^o 31, p. 92; part. وکل « il se
donne les apparences de », p. 20 (وکل).

وکل « Adam », C. n^{os} 22, 23, p. 62, 253, 254.

وکل ? , C. n^o 27, p. 77.

وکل, plur. وکل « similitude, forme, apparence, fan-
tôme », p. 18, 187; C. n^{os} 7, 22, 23; وکل faute pour
وکل, C. n^{os} 7, 9. L'état simple de ce mot s'emploie abu-
sivement pour l'état construit (G. D., p. 25, l. 8, 13; p. 45,
l. 1); وکل « à l'apparence de », C. n^o 27 (وکل).

وکل « juger », part. وکل, p. 9 (وکل).

وکل « jugement », p. 9 (وکل).

وکل « juge », p. 9 (وکل).

وکل « Adonai » (nom du soleil), p. 93; وکل « Ado-
nai-Yourba » (autre nom du soleil), C. n^{os} 1, 3, 4; وکل
وکل « Adonai Hboubit Snoubit », وکل
وکل « Adonai Snoubit », C. n^o 13, p. 93.

وکل (G. D., p. 148, l. 20; p. 388, l. 12) « temps, mo-
ment »; وکل faute pour وکل, C. n^o 29 (وکل).

دندوکلی «Dendoukh» (nom de femme), C. n^{os} 28, 31,
p. 100, 102.

دینانوکلی «Dinanoukht», p. 11, 227, 240.

سانس «sans», p. 75, 238.

دیناریتا «Dénarita» (nom de femme),
C. n^{os} 11, 16, 24, p. 100.

دیسای «Dissai», p. 227.

بوی «boucle de cheveux», p. 47; plur. بویان, C. n^{os} 15,
16; بویان faute pour بویانان, C. n^o 17 (بویانان).

کام (Q., p. 39, l. 2) «habiter»; part. کامان, p. 236.

کام, état const. کام (G. D., p. 3, l. 23; Q, p. 38, l. 26) «ha-
bitation», p. 64; کامان faute pour کامانان, C. n^{os} 22, 26;
کامانان faute pour کامانان «son habitation», C. n^o 25 (دان).

کامانان «les habitants», p. 193.

کامانان (G. D., p. 289, l. 8; p. 312, l. 1) «rayon de lumière»,
p. 19 (persan درفش).

دوردوکلی «Dourdoukh» (nom de femme), C. n^o 21, p. 100.

کامانان (pluriel) «jeunes, petits garçons» (G. G., p. 32, l. 10;
G. D., p. 144, l. 2; p. 225, l. 6); کامانانان faute pour
کامانانان, C. n^{os} 1, 12, p. 20 (کامانانان).

کامانانان (pluriel) «garçons, petits garçons» (G. G., p. 7, l. 23;
p. 8, l. 1), p. 16, 30, 32; کامانانانان, C. n^{os} 2, 4, 5, 6,
7, 9, 11, 12, 21, کامانانانان, C. n^o 3, کامانانانان,
C. n^o 10, fautes pour کامانانانان.

کامانانانان (pluriel) «petites filles» (G. G., p. 8, l. 2),
p. 30; کامانانانانان, C. n^{os} 3, 4, 6, 12, کامانانانانان,
C. n^{os} 2, 5, 7, 9, 10, 11, 12, 21, 24, fautes pour
کامانانانانان.

کامانانانان «Adour-Yezdandar» (nom d'homme), C. n^o 23,
p. 98.

کامانان «s'avancer, marcher, suivre une route», p. 40; aphele : «faire
suivre une route», p. 40 (کامانان).

سككصم «route, chemin», p. 40, 234.

سككصم «remède», C. n° 4, p. 26 (persan درمان).

سككصم «parler, dire, réciter», p. 236.

سككصم «Doucheïl» (nom d'un génie), C. n°s 22, 23, p. 94.

سككصم 1° «menstrues», 2° «liquide amniotique», p. 47, 48.

س

سم «voici, voici que», p. 90 (كم).

س «il, lui» (ce mot remplace souvent le verbe être, même à la 1^{re} pers. et à la 2^e pers.), C. n°s 5, 8, 12, 17, 20, 22, 23, 25, 27, p. 3, 41, 75, 187 (كم).

سم (G. D., p. 31, l. 19) «vivant», féminin سمسم, p. 47 (كم).

سمه «Ève», سمه faute pour سمه, C. n° 21, p. 100, 101.

سمه «être», p. 65, 74, C. n°s 13, 14; سمه «j'ai été», p. 254; aoriste سمهصم, p. 9, 75; سمهصم, C. n°s 15, 18, 25, 26, 28, 29, سمهصم, C. n° 27. سمهصم, C. n° 14, سمهصم, C. n° 23, fautes pour سمهصم «elle sera à lui»; part. سمهصم, p. 9, 39, 243; C. n° 13; سمهصم «ils sont», p. 9; سمهصم «vous êtes», C. n° 28; سمهصم «ils sont à lui», p. 78 (كم).

سمهصم (pacl) «montrer»; سمهصمصم faute pour سمهصمصم «tu nous montreras», C. n°s 22, 23; سمهصم (part. passif) «il est montré», p. 9 (كم).

سمه «vie, la Vie» (le principe suprême des Mandéens), C. n°s 4, 14, 15, 22, etc. (كم).

سمه «frère»; plur. سمهصم, C. n°s 15, 16, 18, p. 234 (كم).

سمهصم (G. G., p. 44, l. 8; p. 45, l. 8) «donner»; impér. سمهصم, p. 48, 64 (كم).

سمهصم voir à سمهصم.

سمهصم, سمهصم «Hibil, Hibil-Ziwa» (nom d'un être céleste), p. 74, 75, 220, 244.

- سكلم «haleine, vapeur», p. 49 (سكلم).
- سكلم (G. D., p. 31, l. 1; G. G., p. 59, l. 2) «compagnon», p. 48 (سكلم).
- سكلم, féminin سكلم «un», سكلم «dans une», p. 9, 19; سكلم «à une», p. 234 (سكلم).
- سكلم سكلم «les uns les autres», p. 18, 39, 46; C. n° 15, سكلم سكلم «ensemble», p. 40; سكلم سكلم, C. n° 14, سكلم سكلم, C. n° 13, fautes pour سكلم سكلم, p. 40 (سكلم).
- سكلم «revenir, parcourir, aller, entourer» et aussi «être entouré», devant un verbe «recommencer, faire de nouveau», p. 19, 80 (سكلم).
- سكلم «nouveau»; سكلم, C. nos 15, 24, 31, سكلم, C. nos 18, fautes pour سكلم سكلم; سكلم سكلم (plur. fém.), p. 81 (سكلم).
- سكلم voir à سكلم.
- سكلم «voir»; سكلم «il t'a vu», p. 18; سكلم «ils m'ont vu», p. 235, 236; سكلم سكلم faute pour سكلم سكلم «je les ai vues», C. nos 13, 14; سكلم, سكلم «voir», p. 92, 236, C. n° 31; سكلم (partic.) «il voit», p. 48; ethpeel سكلم سكلم «il fut vu» (G. D., p. 166, l. 4); part. سكلم (C. n° 27) faute pour سكلم (G. D., p. 2, l. 4) (سكلم).
- سكلم «alors», p. 9, 47, 75, 234, 236 (سكلم).
- سكلم «ce, celui-ci», C. nos 11, 12, 16, 17, etc.; fém. سكلم, p. 74.
- سكلم (plur.) «les pêcheurs», p. 92 (G. G., p. 53, l. 22, 23; p. 75, l. 9) (سكلم).
- سكلم (Q., p. 48, l. 7) 1° «pécher, commettre un péché»; 2° «nuire à» (G. D., p. 103, l. 16; p. 360, l. 25); سكلم, C. n° 22, سكلم, C. n° 23, fautes pour سكلم «vous leur nuirez»; سكلم (part.) «elle te nuit», p. 49 (سكلم).

سكك «Htima» (nom d'homme), C. n° 13, p. 98.

سويك «ici»; p. 236, لسويك «vers cet endroit-ci», p. 74 (ككك).

سويك «palais», C. n°s 22, 26; سويك «son palais», C. n° 25 (ككك).

سويك «sage», p. 49, 227 (ككك).

سويكك (G. D., p. 28, l. 11) «sagesse, doctrine», p. 74; état const. سويكك, p. 74.

سوك «force», p. 75; سوك faute pour سوك «sa force», C. n°s 1, 2, 3, 4, 24 (كك).

سوك (G. D., p. 176, l. 16; p. 215, l. 2) «doux», p. 18 (كك).

سوك (G. D., p. 218, l. 14) «rêve»; سوكك faute pour سوكك «les rêves», C. n° 27 (ككك).

سوكك faute pour سوكك «ces, ceux-ci», C. n° 13 (كك).

سوكك «lien, chaîne», p. 40.

سوكك, C. n° 16, سوكك, C. n°s 15, 17, 18, 19, 20, 21, p. 46, «faibles, débiles» (plur.) (كك).

سوك «beau-père» (?); سوكك «mon beau-père» (?), C. n° 29, p. 87 (كك).

سوكك «ennemi» (G. G., p. 22, 19, 20); p. 78 (كك).

سوكك (G. G., p. 47, l. 9; G. D., p. 21, l. 15) «détruire»; سوككك faute pour سوككك «détruire» (infin.), C. n°s 22, 23 (ككك).

سوككك «Hamgāi-Ziwa» (nom d'un génie), p. 244.

سوككك «Hamgagāi-Ziwa» (nom d'un génie), p. 244.

سوككك «foi», p. 46, 74 (كككك).

سوكك (G. D., p. 148, l. 10) «vin»; سوككك faute pour سوككك, C. n° 29 (ككك).

سوكككك, pluriel سوكككك 1° «caillou»; 2° «vertèbre»; 3° «esprit malfaisant femelle», p. 29, 75, 76, 234, 255; C. n°s 6, 7, 10, 20, 26; سوكككك, C. n° 26, سوكككك, C. n°s 6, 7, 8, 9, 10, 20, fautes pour سوكككك.

سكك (صصص). «cinquante», p. 8, 9.

سكك (G. D., p. 82, l. 9; p. 87, l. 23) «colère», p. 79
(صصص).

سكك «si», p. 81 (ك).

سكك «gorge», p. 47; سكك «notre gorge», C. n° 18;
سكك faite pour سكك, C. n° 15, p. 47, (صص).

سكك «ils, eux», p. 19; سكك «elles», C. n°s 15, 18, 24.

سكك (plur. de سكك) «les animaux», p. 59, 75, 84;
سكك faite pour سكك «mes animaux»,
C. n° 29, p. 87; سكك faite pour سكك
«ses animaux», C. n° 23; سكك faite pour
سكك «leurs animaux», C. n° 25, p. 75 (حيوان).

سكك (G. D., p. 75, l. 21) «être diminué, diminuer», p. 239
(صص).

سكك (plur.) «vapeurs», p. 238.

سكك «tordre», p. 40; سكك, C. n° 13, سكك,
C. n° 14, «je les ai tordus»; سكك faite pour سكك
«il nous a tordus», C. n° 13, p. 41; سكك (part. ethpeel)
«il est tordu», p. 40 (صص).

سكك, سكك «blanc», p. 238 (ك).

سكك «mois», p. 19, 47; سكك faite pour سكك, C. n° 27
(صص).

سكك (Q., p. 10, l. 2; p. 14, l. 2) «route, chemin», p. 92,
234 (ك).

سكك «derrière», p. 92; سكك faite pour
سكك (?) «derrière vous», C. n° 31, p. 92.

سكك faite pour سكك «détruire» (infin. pael), C. n° 22
(G. D., p. 333, l. 16) (صص).

سكك (Q., p. 4, l. 26; p. 60, l. 12) «sabre», p. 39, 91
(صص).

سكك (G. G., p. 55, l. 3; G. D., p. 331, l. 22) «désert», p. 8
(صص).

كككك (G. D., p. 315, l. 23) «être brûlé, être consumé», p. 49. Ce verbe ne se trouve qu'à l'ethpaal dans les textes publiés jusqu'à ce jour (سكك).

كككككككك faute pour كككككككك «vous êtes anathématisés» (?), C. n° 27, p. 79 (كككك).

كككك (G. G., p. 67, l. 24; G. D., p. 55, l. 3; p. 59, l. 2; p. 74, l. 17) «mirage, illusion, déception, hallucination»; pluriel كككك, C. n° 27 (كككك).

كككك (singulier) «magie», p. 91 (G. G., p. 103, l. 6).

كككك (pluriel) «maléfices, enchantements, sortilèges», p. 79; كككككككك faute pour كككككككك, C. nos 13, 27, 29.

كككككككك (pluriel) «sorciers» (G. G., p. 105, l. 14; G. D., p. 51, l. 14); كككككككك faute pour كككككككك, C. nos 19, 31 (كككك).

كككككككك (pluriel) «sorcières» (G. G., p. 17, l. 10; p. 26, l. 17; p. 105, l. 14); كككككككككك faute pour كككككككككك, C. n° 31.

كككككك «ténèbres», C. nos 3, 7, 24, etc.; كككككك, C. n° 2, كككككك, C. n° 4, fautes pour كككككك (كككك).

كككككك voir à كككك.

كككككك (G. D., p. 216, l. 3) «1° la vie, 2° animal», p. 46, 81; pluriel كككككككك.

كككككك «les animaux» ou peut-être «les serpents» (كككككك), C. n° 27, p. 81.

كككككككك faute pour كككككككك «nouveaux», C. n° 27, p. 79.

كككككك (G. D., p. 95, l. 9) «sœur»; كككككككك «Ahat-éma» (nom de femme), C. n° 12, p. 99, 101; كككككككك «Ahat-rabta» (nom de femme), C. n° 26, p. 99 (كككك).

كككككككك, كككككككك «Ahtatboun» (nom de femme), C. n° 18, p. 99.

كككككك (G. G., p. 31, l. 1) «sceller»; كككككككك faute pour كككككككك «scellés», C. n° 25, p. 73 (كككك).

سائکام, C. n° 23, سائکام, C. n° 25, سائکام (?),
C. n° 4, سائکام «sceau», p. 69, 75.

سمکام (Q., p. 22, l. 23) «ancien»; faute pour
سمکام, C. n° 31 (حاکام).

|

ادم (G. D., p. 41, l. 16; p. 144, l. 24) «1° époux, mari;
2° épouse»; p. 26, دم faute pour ادم, C. n° 4; دم faute pour
ادم «ma femme», C. n° 29 (ادام «union, mariage»).

ادم «éclat, lumière», C. nos 22, 23, p. 64 (ادم).

ادم, ادم «les fleuves, les cours d'eau», p. 40 234, 236, 252
(ادم «Zab»).

ادم (G. D., p. 388, l. 23) «dot»; ادم faute pour ادم,
C. n° 28 (ادم).

ادم (G. G., p. 15, l. 17, 18, 20) «acheter»; pael : «vendre»
(G. D., p. 183, l. 9); ادم faute pour ادم «acheter»,
C. n° 28; ادم faute pour ادم «elle
vous a achetés», C. n° 28, p. 83; ادم faute pour ادم
«vendre», C. n° 28; ادم faute pour
ادم «elle vous a vendus», C. n° 28, p. 83 (ادم).

ادم (aphel) 1° «tourner», 2° «chérir, avoir des égards pour»,
p. 38, 39; ادم faute pour ادم «elle
vous a aimés», C. n° 28, p. 39, 83; ethpeel : «être retourné»,
p. 38 ادم, C. n° 13, ادم, C. n° 14, «elle
a été retournée».

ادم, ادم, ادم «Yazdouyeh» (nom de
femme), C. nos 12, 17, 30, p. 100, 102.

ادم, ادم «Yazid» (nom d'homme), C. nos 15, 19, p. 14, 99,
103.

ادم, ادم «Azdai» (nom d'un génie), C. nos 15, 16, 17, 18,
19, p. 94.

ادم «Zadbeh» (nom d'homme), C. nos 16, 24, p. 99, 102.

||*irrité*», C. n^{os} 7, 10, ||, C. n^{os} 10, 13, 15, 16, 17, 19, 20, ||, C. n^o 18, ||, C. n^o 14, fautes pour || «irritées».

|| «Zadanouch» (nom de femme), C. n^{os} 16, 24, p. 100, 102.

|| «Yazadpaneh Gouchnaï» (nom propre), C. n^o 4, p. 101.

|| (G. G., p. 1, l. 12, 19) «avoir peur, être épouvanté», C. n^o 26; || (ettaphal) «être épouvanté», C. n^o 26 (G. D., p. 166, l. 18) (||).

|| «donner un avertissement, avertir»; || faute pour || «elle vous a avertis», C. n^o 28, p. 83; || faute pour || «avertir», C. n^o 28; ethpaal : || «prendre garde, veiller sur», p. 74; ||, C. n^o 22, ||, C. n^o 23, fautes pour || «ils veillent sur lui» (||).

|| (G. D., p. 2, l. 2; p. 30, l. 22) «puissant», plur. fém., ||, C. n^o 13 (||).

|| «petit», p. 227 (||).

|| (partic. pael) «il diminue, il rend petit», p. 69 (||).

|| (G. D., p. 336, l. 19) «vaincre», part. plur. masc. ||, C. n^o 22 (||).

|| «mâle», plur. ||, C. n^{os} 3, 17, 19, 23, 25 (||).

|| «victoire», p. 74; || faute pour ||, C. n^o 23 (||).

|| «aller», p. 7, 49; aor. ||, p. 8; ||, || «tu iras», C. n^{os} 1, 2, 3, 4, 24; || «j'irai», p. 242; impér. || (G. D., p. 334, l. 10), C. n^o 31, p. 236; || faute pour ||, C. n^o 31; partic. ||, p. 40 (||).

|| «sang», p. 39, 47 (||).

ܘܢܘܢܘܢ « bienheureux » (mot emprunté au syriaque), p. 47 (ܘܢܘܢܘܢ).

ܘܢܘܢܘܢ, ܘܢܘܢܘܢ, ܘܢܘܢܘܢ « Tabaq » (nom d'un génie), C. n^{os} 1, 2, 3, 4, 24, p. 94.

ܘܢܘܢܘܢ (Q., p. 42, l. 24; G. G., p. 99, l. 6) « ongle », C. n^{os} 19, 25 (ܘܢܘܢܘܢ).

ܘܢܘܢܘܢ (G. D., p. 23, l. 20; p. 224, l. 8, 12; p. 163, l. 22) « enduire d'une chose, frotter avec une chose et aussi heurter »; ܘܢܘܢܘܢܘܢ « ils enduisent », p. 39; ܘܢܘܢܘܢܘܢ (part. passif) « il se heurte à moi », p. 49 (ܘܢܘܢܘܢ).

ܘܢܘܢܘܢ (état construit ܘܢܘܢܘܢ) « montagne », C. n^o 31, p. 49, 50, 90 (ܘܢܘܢܘܢ).

ܘܢܘܢܘܢܘܢ « Atrouga » (nom propre), C. n^o 17, p. 101.

ܘܢܘܢܘܢܘܢ (G. D., p. 145, l. 8; p. 151, l. 20) « rendre sourd, assourdir », p. 41, 92 (ܘܢܘܢܘܢ).

ܘܢܘܢ

ܘܢܘܢܘܢ (G. D., p. 4, l. 1; p. 281, l. 9) « comme », p. 49 (ܘܢܘܢܘܢ).

ܘܢܘܢܘܢ « douleur, souffrance, maladie », C. n^{os} 15, 16, 17, 18, p. 47 (ܘܢܘܢܘܢ).

ܘܢܘܢܘܢܘܢ, participe d'un verbe qui ne se trouve à aucun autre temps dans le *Ginza* et le *Qoulasta*; ܘܢܘܢܘܢܘܢܘܢ « ce dont tu souffres », p. 47; ܘܢܘܢܘܢܘܢܘܢܘܢ faute pour ܘܢܘܢܘܢܘܢܘܢ (participe apher) « faisant souffrir », C. n^{os} 15, 16, 17, 20, p. 47; ܘܢܘܢܘܢܘܢܘܢܘܢܘܢ faute pour ܘܢܘܢܘܢܘܢܘܢܘܢ « elles font souffrir », C. n^o 18 (ܘܢܘܢܘܢ).

ܘܢܘܢܘܢܘܢ (Q., p. 13, l. 26; G. G., p. 47, l. 15) « être grand, être fort, être considérable », p. 253; ܘܢܘܢܘܢܘܢܘܢܘܢ faute pour ܘܢܘܢܘܢܘܢܘܢܘܢ « qu'il soit fort », C. n^o 31, p. 90 (ܘܢܘܢܘܢ).

ܘܢܘܢܘܢ 1^o « s'abaisser, se prosterner »; 2^o « baisser, abaisser », p. 20; ethpeel : « être abaissé », p. 20; ܘܢܘܢܘܢܘܢܘܢ, ܘܢܘܢܘܢܘܢܘܢܘܢ « tu seras abaissé », C. n^{os} 1, 2, 4, 24; ܘܢܘܢܘܢܘܢܘܢܘܢܘܢ faute pour ܘܢܘܢܘܢܘܢܘܢܘܢܘܢ, C. n^o 3; ethpaal : « être soumis », p. 20 (ܘܢܘܢܘܢ).

كككك «Kabcheïl» (nom d'un génie), C. n^{os} 22, 23, p. 95.

كك «lorsque, comme», C. n^{os} 1, 2, 3, 4, 24, 31, etc. (كك).

كككك (paël) «traiter de menteur, considérer comme mensonger, convaincre de mensonge» (*G. D.*, p. 20, l. 4; p. 26, l. 19; p. 58, l. 13); كككككك faute pour كككككك «nous te traiterons de menteur», C. n^o 22. Dans l'inscription de la coupe n^o 23, كككككك paraît devoir être lu كككككك «vous mentirez», mais le peal de ce verbe ne se trouve ni dans le *Ginza* ni dans le *Qoulasta* (ككك).

كككك (*G. D.*, p. 25, l. 6; p. 32, l. 2) «mensonge», p. 19.

كككك «menteur», p. 9, 20.

كككك (au peal, au paël et à l'ethpaal) «lutter», p. 46; كككككك faute pour كككككك «elles luttent», C. n^{os} 15, 16, 19, 20 (ككك).

كك «cruche», C. n^o 31, p. 91 (ككك).

كككك «Kzabiat» (nom propre), C. n^o 23, p. 101.

كككككك, كككككك, كككككك «Kouzéhourouï» (nom d'homme), p. 99, C. n^{os} 3, 29.

كككك (*Q.*, p. 28, l. 33) «étoile», p. 234 (كككك).

كككك (*G. D.*, p. 380, l. 24; p. 27, l. 8) «1^o manger, 2^o subsister», p. 239, 255; aphel : «faire manger» (*G. D.*, p. 233, l. 11; p. 234, l. 4); كككككك faute pour كككككك «elle a fait manger», C. n^o 28, p. 83 (ككك).

كك «tout», C. n^{os} 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, etc.; كككككك faute pour كككككك «elles toutes», C. n^o 1 (كك).

كككككك faute pour كككككك, C. n^o 24, p. 49.

كككككك (*G. D.*, p. 46, l. 9) «peine, affliction», p. 64 (ككككك).

كككككك (*G. D.*, p. 33, l. 14, 16) «nourriture, aliment», p. 255.

كككك (*G. G.*, p. 12, l. 12; *Q.*, p. 30, l. 7) «combien», p. 39 (ككك).

كككككك (état constr.) «la fin de», p. 7 (*G. D.*, p. 99, l. 24; p. 242, l. 4) (كككك).

כתיבא (ethpaal) « 1° revenir, s'éloigner; 2° faire de nouveau une chose », p. 20; כתיבא « tu reviendras », C. n° 24; כתיבא, C. n°s 1, 2, 3, 4, faute pour כתיבא.

כתיבא « la planète Saturne », p. 8.

כתיבא (Q., p. 3, l. 17; p. 65, l. 10) « bord, côté, pan d'un vêtement »; כתיבא faute pour כתיבא « les côtés », C. n° 27 (כתיבא).

כתיבא 1° « réunir »; 2° « se réunir », p. 47, 234, 235, 236.

כתיבא (G. D., p. 55, l. 7; p. 304, l. 1) « cacher, habiller, revêtir »; pael : « revêtir, habiller » (G. D., p. 252, l. 12); כתיבא faute pour כתיבא « revêtir », C. n° 28; כתיבא faute pour כתיבא « elle a revêtu », C. n° 28; ethpeel : « être caché » (G. D., p. 314, l. 12); כתיבא « je suis caché », p. 19 (כתיבא).

כתיבא (G. D., p. 115, l. 22, 23) « coupe », C. n°s 15, 18, 24 (כתיבא).

כתיבא (aphel) « blâmer »; כתיבא « il les blâme », p. 78; כתיבא (participe pael passif) « vous êtes cassés (?) », C. n° 27, p. 78; כתיבא faute pour כתיבא (part. pael passif) « vous êtes brisés (?) », C. n° 27, p. 78, 79 (כתיבא).

כתיבא « Kesridoukh » (nom de femme), C. n°s 28, 31, p. 100, 102.

כתיבא (Q., p. 5, l. 11; p. 6, l. 21) « rive, rivage », p. 239 (chaldéen כתיבא).

כתיבא (G. D., p. 28, l. 23; p. 362, l. 2) « renier »; כתיבא « vous renierez », C. n° 22 (כתיבא).

כתיבא « Kouraï » (nom de femme), C. n° 21, p. 100.

כתיבא, pluriel כתיבא « 1° sorte de mauvais génie », C. n°s 1, 2, 3, 4, 28, 29, p. 41; « 2° temple », C. n°s 13, 14, 31, p. 41 (כתיבא).

כתיבא 1° « s'éloigner », 2° « éloigner », p. 19; כתיבא « elles sont

éloignées», C. n^{os} 1, 3, 13, 29; **فكص** faute pour **فكص**, C. n^o 4; ethpeel : «s'éloigner, s'en aller», p. 19; ethpaal : «entrer, pénétrer, entourer, assiéger», p. 19 (**حزك**).

فكص (pluriel) «les forteresses», C. n^o 27, p. 79 (**حزك**).

فكص «cercle», p. 19.

فكص «Khawar-Anouch» (nom de femme), C. n^o 25, p. 100, 102.

فكص plur. **فكص** (*G. D.*, p. 84, l. 2; p. 245, l. 5) «ventre, portée», p. 39 (**حزك**).

فكص plur. **فكص** (*Q.*, p. 31, l. 8; p. 2, l. 17, 18) «trône», p. 9 (**حزك**).

فكص «Kourasan» (nom de femme), C. n^o 29, p. 100.

فكص «vérité, équité», C. n^{os} 15, 16, 18 (**كصص**).

فكص, **فكص** «Kouchenta» (nom de femme), C. n^o 25, p. 100.

فكص faute pour **فكص** (participe pael d'un verbe qui ne se trouve pas dans les livres mandaïtes publiés jusqu'à ce jour) «elles font des incantations», C. n^o 18, p. 58 (**فكص**).

فكص (*G. D.*, p. 25, l. 16; p. 58, l. 10) «comme», p. 18.

فكص «écrire»; **فكص** «je les écrirai», C. n^o 18;

فكص faute pour **فكص** «je les ai écrites», C. n^{os} 15, 24 (**حزك**).

J

ل (préfixe souvent écrit J dans les inscriptions de Khouabir) «non, ne pas», C. n^{os} 1, 2, 3, 4, etc. (**ل**, **ل**).

ل (négation) «non, point», p. 46 (**ل**).

ل (partic.) «il gémit» (*G. G.*, p. 74, l. 23; p. 99, l. 5); pluriel **ل**, p. 193 (**ل**).

ل (*G. G.*, p. 26, l. 22; p. 93, l. 16; *G. D.*, p. 92, l. 18, 21) «amener, apporter»; **ل** «elle a apporté», C. n^o 28.

لم (G. G., p. 97, l. 21; G. D., p. 328, l. 5) «se joindre à, accompagner», p. 81; لم لم لم faute pour لم لم لم (participe ethpeel) «accompagnant(?)», C. n° 27, p. 81 (لم).

لم «enterrement(?)», C. n° 27, p. 81 (لم).

لم «sur, contre, vers», s'emploie souvent pour ل, p. 53, etc. Avec les suffixes لم, لمي, لمي, لمي, لمي (Q., p. 58, l. 23), لمي, لمي (G. D., p. 332, l. 10) et لمي, لمي, لمي, لمي, لمي, etc., p. 9, 64, 75, etc. (لم).

لم, forme rare pour لم, p. 39; لمي «sur elles», C. n° 18.

لم «sur»; لمي «sur toi», p. 49; لم faute pour لم «sur lui», C. n° 29, p. 87; لمي «sur vous», p. 62; لمي «sur vous», C. nos 23, 28; لمي faute pour لمي «sur elles», C. n° 13; لمي «sur elles», C. n° 14 (لم).

لم (Q., p. 12, l. 24) «élevé, supérieur», plur. لم, C. n° 25 (لم).

لم (Q., p. 52, l. 15, 20) «germe, embryon, petit enfant», C. nos 1, 2, 3, 4, 24 (لم).

لم «cœur», p. 47, 79, 92; لمي, لمي «notre cœur», C. nos 15, 16, 17, 18 (لم).

لم (Q., p. 54, l. 23) «brique crue», p. 9, 10 (لم, لم).

لم «revêtir»; aphel : «faire revêtir, habiller»; لمي «elle a habillé», C. n° 28; لمي «habiller», C. n° 28 (لم).

لم «vêtement», p. 64 (لم).

لم (G. D., p. 224, l. 23; p. 336, l. 1) «la planète Vénus»; لمي faute pour لمي (?), C. n° 15, p. 43.

لم «prendre, saisir» et aussi «fermer une porte», p. 21; part. لمي, C. nos 2, 24; لمي faute pour لمي, C. nos 1, 4; لمي faute pour لمي «ils vous ont pris», C. n° 23; ethpeel : «être fermé» لمي «il sera fermé»,

للعنة, plur. لعنة « malédiction », C. n^{os} 1, 2, 3, 4, 5, 18, etc., p. 19, etc.; لعنة faute pour لعنة, C. n^{os} 9, 19 (لعنة).

ل (du thème لعلل) « entrer » (G. G., p. 59, l. 20; p. 99, l. 22); apher : لعلل « faire entrer, introduire » (G. G., p. 14, l. 19; G. D., p. 96, l. 22); لعلل « j'y ai entré », p. 251 (لعلل).

لعلل (pacl) (G. G., p. 3, l. 5) « gémir », p. 236 (لعلل).

لعلل « malheur à », C. n^o 28, p. 82 (لعلل).

لعلل « nuit », C. n^{os} 1, 2, 3, 4, 5, 7, etc.; لعلل faute pour لعلل, C. n^o 1 (لعلل).

لعلل (C. n^o 26) « Lilit » (mauvais génie femelle), plur. لعلل, C. n^{os} 7, 9, 10, 13, 14, 26, p. 75; لعلل faute pour لعلل, C. n^o 8 (لعلل).

لعلل « monde », p. 7, 9, 47, 75, 92, 234, 243, 251, 253 (لعلل).

لعلل « jusque », لعلل « jusqu'à », p. 7; لعلل « jusqu'à ce que », p. 9, 236; C. n^{os} 15, 18 (لعلل).

لعلل « vers », لعلل « vers moi », p. 235, 236 (لعلل).

لعلل (G. D., p. 8, l. 12; p. 67, l. 23) « mille », p. 236; plur. لعلل, p. 39 (لعلل).

لعلل « enseigner, instruire », لعلل « tu as enseigné », لعلل « je les ai instruits »; aor. لعلل « je les instruirai »; part. لعلل « tu enseignes », p. 83; ethpeel : لعلل (aoriste), لعلل (partic.) « il est instruit, il sera instruit », p. 83; autre participe du peal venu du thème لعلل : لعلل « apprenant »; لعلل « j'apprends »; لعلل « tu apprends »; لعلل « ils l'apprennent », p. 83; autre aoriste du peal venu du thème لعلل : لعلل « ils apprendront », p. 83; participe passif du peal لعلل « instruit », p. 83; pacl : لعلل « instruire », C. n^o 28, p. 83; لعلل « il l'instruisit », p. 74; لعلل « je lui ai enseigné », p. 83; لعلل « ils m'ont appris », p. 83; لعلل « instruisez-le », p. 83;

- ٤٥٣ « ils les instruisent », p. 83; ٤٥٣ faute pour
 ٤٥٣ « elle a instruit », C. n° 28 (٤٥٣).
 ٤٥٣ (G. D., p. 61, l. 5) « persécution, oppression », p. 236
 (٤٥٣).
 ٤٥٣ « langue » et aussi « peuple, nation », plur. ٤٥٣, p. 91,
 C. n° 27 (٤٥٣).
 ٤٥٣ (Q., p. 16, l. 1; p. 23, l. 18) « il n'est pas » (٤٥٣). *Devant les*
préfixes ل et ه, ce mot devient ٤٥٣; ٤٥٣ « il n'est pas en lui »;
 ٤٥٣ « il n'est pas à lui », C. n° 31.
 ٤٥٣ « vers, chez », p. 7, 47, 234, 242; ٤٥٣ « chez
 vous », p. 48 (٤٥٣).

٤٥٤

- ٤٥٤ « quoi, quelle chose »; ٤٥٤ « ce qui, ce que », C. n° 31
 (٤٥٤).
 ٤٥٤ « eau », C. n° 31, p. 19, 64, 65, 235; ٤٥٤(?) « mes eaux »,
 C. n° 29 (٤٥٤).
 ٤٥٤, plur. ٤٥٤ (G. D., p. 23, l. 17; p. 24, l. 1; p. 46, l. 12,
 14) « peuple, nation », p. 240 (٤٥٤).
 ٤٥٤ « mer », plur. ٤٥٤, C. n° 31, p. 18, 38, 50, 236,
 239 (٤٥٤).
 ٤٥٤ « jour », p. 9, 19 (٤٥٤).
 ٤٥٤ « Emia » (nom propre), C. n° 19, p. 101.
 ٤٥٤ « mère », p. 48, C. nos 15, 16, 18 (٤٥٤).
 ٤٥٤ (G. D., p. 20, l. 11; p. 38, l. 19; p. 110, l. 9; p. 118,
 l. 8; p. 144, l. 3) « jurer »; aphel : ٤٥٤ « faire jurer, con-
 jurer » (G. D., p. 103, l. 16; p. 349, l. 11); ٤٥٤
 faute pour ٤٥٤, C. n° 16; ٤٥٤,
 C. n° 15, ٤٥٤, C. n° 18, fautes pour
 ٤٥٤ (٤٥٤).
 ٤٥٤ « conducteur »; ٤٥٤ faute pour
 ٤٥٤, C. nos 1, 3, 4; ٤٥٤ « leur conduc-

teur», C. n° 24; $\text{וְיִשְׁמְעוּן־לְךָ}$ faute pour $\text{וְיִשְׁמְעוּן־לְךָ}$, C. n° 2 (כַּרְבִּינָה).

מִיָּמִינְךָ (*G. G.*, p. 15, l. 6) «orient», p. 9, 234; מִיָּמִינְךָ faute pour מִיָּמִינְךָ , C. nos 22, 23, 27 (כַּרְבִּינָה).

מִיָּמִינְךָ , pluriel מִיָּמִינְךָ (מִיָּמִינְךָ) «ville», C. n° 27, p. 79. L'existence de ce mot est douteuse.

מִיָּמִינְךָ , pluriel מִיָּמִינְךָ «ville», p. 79; וְיָמִינְךָ (וְיָמִינְךָ) «dans différentes villes», p. 79 (כַּרְבִּינָה).

מִיָּמִינְךָ (féminin) «pourrie, gâtée», C. n° 31, p. 90. Il faut probablement lire מִיָּמִינְךָ (כַּרְבִּינָה).

מִיָּמִינְךָ «demeure», p. 90.

מִיָּמִינְךָ «quoi? quelle chose?» C. nos 22, 23, p. 234.

מִיָּמִינְךָ (*G. G.*, p. 52, l. 12; p. 95, l. 23) «frapper»; וְיָמִינְךָ «il les a frappées», C. n° 19, וְיָמִינְךָ «ils le frappent», p. 47 (כַּרְבִּינָה).

מִיָּמִינְךָ , pluriel מִיָּמִינְךָ (*G. D.*, p. 27, l. 7; p. 29, l. 19) «ville, cité», C. n° 27 (כַּרְבִּינָה).

מִיָּמִינְךָ , מִיָּמִינְךָ «Mahzeil» (nom d'un génie), C. nos 22, 23, p. 95.

מִיָּמִינְךָ (féminin) «originaire de Mahouza», C. n° 20.

מִיָּמִינְךָ «Mahlpouna» (nom d'homme), C. n° 17, p. 99.

מִיָּמִינְךָ «Mahlapta» (nom de femme), C. n° 1, p. 100.

מִיָּמִינְךָ «Mihindoukht» (nom de femme). C. n° 7, p. 100, 102.

מִיָּמִינְךָ , מִיָּמִינְךָ «Mahnouch» (nom de femme), C. nos 2, 3, p. 100.

מִיָּמִינְךָ «Mahoupta» (nom de femme), C. n° 23, p. 100.

מִיָּמִינְךָ «Mahraban» (nom d'homme), C. n° 12, p. 99.

מִיָּמִינְךָ «étendre, allonger», p. 69; ethpeel : «s'allonger, se redresser» (*G. D.*, p. 266, l. 6); מִיָּמִינְךָ faute pour מִיָּמִינְךָ «elle se redressa», C. n° 23, p. 69 (מִיָּמִינְךָ).

מִיָּמִינְךָ , plur. מִיָּמִינְךָ «coup», C. nos 18, 31, p. 47 (כַּרְבִּינָה).

אלת (Q., p. 38, l. 33; G. G., p. 55, l. 12) «arriver, parvenir»;

וועלען faute pour וועלען «elles arriveront», C. n° 24;

וועלען faute pour וועלען «elles arriveront à lui», C. nos 2, 3, 4, p. 24, 25 (קלל).

עס איז נישט (G. G., p. 12, l. 14; G. D., p. 80, l. 23; p. 81, l. 1; p. 164, l. 12) «il n'est pas, il n'y a pas», p. 20.

עס איז «refuge» ou «demeure», p. 64; עס איז faute pour עס איז, C. nos 22, 26.

אל (G. D., p. 65, l. 1; G. G., p. 102, l. 20, 21) «être plein»; ethpeel : עס איז «être rempli», p. 79, 251 (קלל).

עס איז «inondation (?)», C. nos 3, 29, p. 24, 87 (קלל).

עס איז voir à עס איז.

עס איז et עס איז «totalité, ensemble», p. 243, 251, 253 (קלל).

עס איז (G. D., p. 126, l. 20) «roi», p. 9; עס איז faute pour עס איז, C. n° 24 (קלל).

עס איז (Q., p. 7, l. 9; p. 15, l. 24), pluriel עס איז (G. D., p. 50, l. 24) et עס איז (G. G., p. 55, l. 12; p. 107, l. 24) «ange», C. nos 12, 13, 14, 18, 22, 23, p. 19, 50; עס איז faute pour עס איז, C. nos 1, 2, 3, 4, 15, 18, 24, 29 (קלל).

עס איז (G. D., p. 140, l. 2) «reine», p. 37; עס איז faute pour עס איז, C. n° 14 (קלל).

עס איז (G. D., p. 70, l. 12; p. 72, l. 4, 7) «parler», p. 236 (קלל).

עס איז «parole», p. 95; עס איז faute pour עס איז, C. nos 15, 16, 18, 25 (קלל).

עס איז voir à עס איז.

עס איז voir à עס איז.

עס איז «journée»; עס איז faute pour עס איז, C. nos 1, 2, 3, 4, 7, etc. (קלל).

עס איז (G. D., p. 382, l. 5; G. G., p. 109, l. 24) «passage, lieu de passage»; עס איז faute pour עס איז, C. n° 31 (קלל).

ا ك ص ا ك ص (plur.) « exorcismes, conjurations (?) », C. n° 24, p. 72 (ك ص ا ك ص).

ا ك ص ا ك (G. G., p. 60, l. 20; p. 91, l. 22) « parole », C. n° 25, p. 75 (ك ص ا ك).

ا ك ص « qui ? », p. 243; ا ك ص « quiconque », C. n° 28, p. 48, 64 (ك ص).

ا ك ص « de, par, plus que, avec », C. nos 1, 2, 4, etc., p. 9, 10, 223, etc.; ا ك ص faute pour ا ك ص, C. n° 29; ا ك ص « de moi », p. 18; ا ك ص « de lui », C. nos 16, 29, 31; ا ك ص faute pour ا ك ص, C. n° 24 (ك ص).

ا ك ص (G. G., p. 124, l. 25; p. 125, l. 1) « d'où », p. 235.

ا ك ص faute pour ا ك ص « et ainsi soit-il ! », C. n° 13, p. 14, 41 (ك ص).

ا ك ص, infinitif aphele d'un verbe qu'on ne trouve ni dans le *Ginza* ni dans le *Qoulasta*, « faire venir (?) », C. n° 28; ا ك ص ا ك ص (ا ك ص ا ك ص) « elle vous a fait venir (?) », C. n° 28, p. 84 (ك ص).

ا ك ص « la Gnose de la Vie » (nom d'un être céleste), p. 75.

ا ك ص (G. D., p. 19, l. 8; p. 163, l. 16) « cheveux, chevelure »; ا ك ص faute pour ا ك ص, C. n° 17; ا ك ص ا ك ص, C. n° 15, ا ك ص ا ك ص, C. nos 16, 18, fautes pour ا ك ص ا ك ص « leurs cheveux » (ك ص).

ا ك ص; ا ك ص « à cause de », ا ك ص « parce que », p. 74; ا ك ص, C. n° 22, ا ك ص, C. nos 23, 29, fautes pour ا ك ص (ك ص).

ا ك ص pluriel, ا ك ص « parole », p. 49, 86; ا ك ص faute pour ا ك ص, C. n° 31. Ce mot avait peut-être aussi un pluriel ا ك ص, p. 86; ا ك ص « vos paroles », C. n° 29, p. 20 (ك ص).

ا ك ص, plur. ا ك ص « part, portion », C. n° 28, p. 51, 57; ا ك ص faute pour ا ك ص, C. nos 15, 30 (ك ص).

אצמ (G. D., p. 378, l. 28; Q., p. 4, l. 28; p. 60, l. 14) «coaguler, condenser»; imp. אצמ (p. 238 (חמק)).

אצמ (plur.) «lien», p. 80, 243.

אצמ (G. G., p. 8, l. 21; p. 90, l. 14) «ascension, action de monter»; אצמ faute pour אצמ, C. n° 31.

Ce mot désignait aussi une cérémonie célébrée en l'honneur des morts, p. 247 (חמק).

אצמ «Msourta» (nom de femme), C. n° 21, p. 100.

אצמ (G. D., p. 89, l. 6 et 7) «présure», p. 238 (חמק).

אצמ (plur.) «ceux qui sont au milieu, moyens» (G. D., p. 2, l. 4; p. 30, l. 24; p. 132, l. 13); אצמ faute pour אצמ, C. n° 25 (חמק).

אצמ (G. D., p. 101, l. 5; p. 303, l. 2; G. G., p. 58, l. 7) «pouvoir»; participe passif אצמ «il peut, il est possible», p. 187 (אצמ).

אצמ «baptême», p. 75 (חמק).

אצמ 1° «limiter, mettre une limite»; 2° «attacher, lier», p. 40;

אצמ «il les a liées», C. n° 18; אצמ faute

pour אצמ «il les a liés», C. n° 17; אצמ,

C. n° 15, אצמ, C. n° 16, fautes pour

אצמ «il les a liées»; אצמ, C. n° 13,

אצמ, C. n° 14, fautes pour אצמ «je

les ai attachés»; ethpeel : «être attaché»; אצמ «il est

attaché», p. 40.

אצמ «limite», p. 18, 40 (מצר).

אצמ «lien, chaîne», p. 40.

אצמ (plur.) «les profondeurs», C. nos 22, 23 (G. G., p. 17, l. 15; p. 75, l. 16) (חמק).

אצמ (G. D., p. 32, l. 20) «dire, ordonner», p. 40, 75;

אצמ faute pour אצמ «il me dit», C. n° 30;

אצמ faute pour אצמ «il leur dit», C. nos 16, 18,

50; אצמ faute pour אצמ «et il lui dit»,

C. n° 15, p. 47; كككك « je leur dis », p. 236; aoriste ككك « je dirai », p. 235; كككك « vous commanderez », C. n° 31; impératif ككك (G. G., p. 20, l. 20) et ككك (Q., p. 7, l. 20), p. 236, partic. ككك (G. G., p. 19, l. 10); كككك faute pour كككك « et je dis », C. n° 29; ككككك (C. n° 22), ككككك (C. n° 23), ككككك (C. n° 14), fautes pour ككككك « je leur dis »; ككككك « je leur dis », C. n° 13; ككككك faute pour ككككك « et je leur dis », C. n° 23; كككك (C. n° 22), كككك (C. n° 23) « tu dis; كككك « nous disons », C. n° 13; كككك « ils disent », C. n°s 22, 31, p. 236; كككك « ils me dirent », C. n° 22; كككك (C. n° 23), كككك (C. n° 23), fautes pour كككك « et ils me dirent »; ككك « elle dit, elles disent » (C. n°s 13, 14, 15, 18) (ككك).

ككك (état simple et état construit), ككك (état emphatique) « seigneur, maître », C. n°s 3, 18, 22, 23, 29, p. 9, 57, 75; كككك faute pour ككك « son maître », C. n° 29; كككك faute pour ككك, C. n° 25, p. 93 (ككك).

كككك « occident, ouest », C. n° 23, p. 9, 234; كككك faute pour كككك, C. n°s 22, 27 (ككك).

ككككك ?, C. n° 27, p. 81.

ككككك (G. D., p. 52, l. 4) et ككككك (G. D., p. 56, l. 16), plur. ككككك (G. D., p. 124, l. 15); « 1° char, 2° vaisseau », p. 80; ككككك (C. n°s 1, 2, 3, 24), ككككك (C. n° 4), fautes pour ككككك (كككك).

كككك (C. n°s 13, 23); كككك (C. n° 22, p. 65) « hauteur », pluriel كككك, C. n° 14 (ككك).

كككك (G. D., p. 145, l. 4, 6) « fiel », C. n°s 15, 17, 18 (ككك).

كككك (G. G., p. 118, l. 6) « amer », p. 18 (ككك).

كككك (plur. fé.m.) « amères », C. n°s 13, 14.

٧

- ܡܚܚܒܘܪܐ « Marchabour » (nom d'homme), C. 22, p. 99.
 ܡܚܚܒܘܪܐ (G. D., p. 99, l. 18) « maîtresse »; ܡܚܚܒܘܪܐ faute pour
 ܡܚܚܒܘܪܐ « ses maîtresses », C. n^{os} 3, 29, p. 24;
 ܡܚܚܒܘܪܐ « leurs maîtresses », p. 57 (ܡܚܚܒܘܪܐ).
 ܡܚܚܘܐ « Micha » (nom propre), C. n^o 11, p. 101.
 ܡܚܚܘܐ (Q., p. 13, l. 13, 18) « huile », p. 49 (ܡܚܚܘܐ).
 ܡܚܚܘܐ « envoyeur, celui qui envoie », p. 82;
 ܡܚܚܘܐ faute pour ܡܚܚܘܐ « votre en-
 voyeur », p. 82, C. n^o 28.
 ܡܚܚܘܐ « Messie », p. 9 (ܡܚܚܘܐ).
 ܡܚܚܘܐ 1^o « temple, église des Mandéens », p. 225; 2^o « temple
 païen », p. 255.
 ܡܚܚܘܐ (ce mot, dérivé du thème ܡܚܚ, doit être lu ܡܚܚܘܐ
 ou ܡܚܚܘܐ et ne se trouve pas dans les livres mandaites
 publiés jusqu'à ce jour) ܡܚܚܘܐ « votre envoyeur »,
 p. 82, C. n^o 28.
 ܡܚܚܘܐ?, p. 248, 249.
 ܡܚܚܘܐ (G. D., p. 165, l. 2) « mourir »; aor. ܡܚܚܘܐ, p. 255, part.
 ܡܚܚܘܐ (G. D., p. 42, l. 4); plur. masc. ܡܚܚܘܐ, p. 255
 (ܡܚܚܘܐ).
 ܡܚܚܘܐ « allonger, étendre »; aor. ܡܚܚܘܐ « j'étendrai »; part.
 ܡܚܚܘܐ, p. 69; impér. ܡܚܚܘܐ (G., p. 66, l. 6) (ܡܚܚܘܐ).
 ܡܚܚܘܐ (Q., p. 71, l. 25) « lorsque »; ܡܚܚܘܐ « quand »,
 p. 236 (ܡܚܚܘܐ).
 ܡܚܚܘܐ « allonger, étendre », p. 69; ethpaal : ܡܚܚܘܐ
 (ܡܚܚܘܐ) « elle s'est redressée », C. n^o 22, p. 69
 (ܡܚܚܘܐ).
 ܡܚܚܘܐ (G. D., p. 26, l. 8) « épidémie », p. 9 (ܡܚܚܘܐ).

٧

- ܡܚܚܘܐ « je, moi », C. n^{os} 13, 14, 22, 23, p. 49, 236 (ܡܚܚܘܐ).
 ܡܚܚܘܐ « œil, source », C. n^o 31, p. 38, 48, 80, 91, 92, 251
 (ܡܚܚܘܐ).

« ainsi soit-il », C. n° 13, p. 14, 41 (כִּכֵּן).

« Nbat » (nom d'un être céleste), C. n°s 22, 23, p. 95.

« germe », p. 95; faute pour *אֵלֶּמֶל*, C. n°s 22, 23 (נִבְתָּ).

(G. D., p. 378, l. 28, 29) « étendre », p. 50, 238 (אֵלֶּמֶל).

(G. G., p. 26, l. 19) « trembler », p. 39, 80; *אֵלֶּמֶל* (C. n° 13), *אֵלֶּמֶל* (C. n° 14), « elle a tremblé »; *אֵלֶּמֶל*, « elle tremblera », C. n°s 22, 23; *אֵלֶּמֶל*, « ils trembleront », C. n°s 22, 23; *אֵלֶּמֶל* (part. plur.) « ils tremblent », p. 80; aphele : *אֵלֶּמֶל* « faire trembler, ébranler », p. 79, 243 (אֵלֶּמֶל).

« tremblement », C. n° 13, p. 39; faute pour *אֵלֶּמֶל*, C. n° 14 (אֵלֶּמֶל).

« Nidbaï » (nom d'un personnage céleste), p. 11.

(plur.) « torrents », p. 236 (אֵלֶּמֶל).

(Q., p. 28, l. 12, 13) « briller, être brillant »; *אֵלֶּמֶל* (participle ethpeel) « brillant, éclatant », p. 248 (אֵלֶּמֶל).

(état simple *אֵלֶּמֶל*), « lumière », C. n°s 3, 22, 23, 29, p. 38, 48, 74, 236, 251; faute pour *אֵלֶּמֶל*, C. n° 22 (אֵלֶּמֶל).

« descendre », C. n°s 15, 16, 17, 18 (אֵלֶּמֶל).

(Q., p. 71, l. 23) « calme, repos »; faute pour *אֵלֶּמֶל*, C. n° 23 (אֵלֶּמֶל).

(G. D., p. 91, l. 10) « gardien », C. n° 25 (אֵלֶּמֶל).

« garde », C. n° 25, p. 75.

(G. G., p. 30, l. 21; G. D., p. 6, l. 17; p. 68, l. 5) « égorger »; faute pour *אֵלֶּמֶל* (infin. pael) « égorger », C. n°s 22, 23 (אֵלֶּמֶל).

« étranger »; faute pour *אֵלֶּמֶל*, C. n°s 22, 23 (אֵלֶּמֶל).

(plur.) « les incubes », p. 91 (אֵלֶּמֶל).

אֲדָמָה (G. G., p. 1, l. 10, 16; p. 13, l. 10; p. 109, l. 24)
«grand, considérable», p. 65 (chaldéen אֲדָמָה).

אֲדָמָה, אֲדָמָה (partic. plur.) «ils luttent», C. n^{os} 15, 16, 17,
18, 19, 20, 21. Ce verbe ne se trouve que deux fois dans les
livres mandaites publiés jusqu'à ce jour et toujours au participe
(Q., p. 54, l. 22; G. D., p. 155, l. 1) (אֲדָמָה).

אֲדָמָה (Q., p. 37, l. 27) «planteur, créateur», p. 253 (אֲדָמָה).

אֲדָמָה (Q., p. 14, l. 18); plur. אֲדָמָה «femelle»,
C. n^{os} 17, 19, 23, 25; אֲדָמָה faute pour אֲדָמָה,
C. n^o 10 (אֲדָמָה).

אֲדָמָה (Q., p. 14, l. 18) «femelle», p. 65.

אֲדָמָה faute pour אֲדָמָה «percer», C. n^{os} 22, 23, p. 65
(אֲדָמָה).

אֲדָמָה «feu», p. 40, 47 (אֲדָמָה).

אֲדָמָה «sommets de montagne», p. 49 (אֲדָמָה).

אֲדָמָה; état simple אֲדָמָה; pluriel אֲדָמָה «homme», p. 46,
75 (אֲדָמָה).

אֲדָמָה voir à אֲדָמָה.

אֲדָמָה «1^o Anouch (nom d'un génie); 2^o nom propre d'homme»,
C. n^{os} 16, 24, p. 74, 98, 101.

אֲדָמָה «Anichia» (nom propre), C. n^o 6, p. 101.

אֲדָמָה «Anouchaï» (nom de femme), C. n^o 7, p. 99.

אֲדָמָה, plur. אֲדָמָה «âme, esprit», C. n^{os} 16, 26,
p. 40, 74, 234, 235, 236; אֲדָמָה faute pour
אֲדָמָה, C. n^{os} 11, 19, 20; אֲדָמָה faute pour
אֲדָמָה, C. n^o 15 (אֲדָמָה).

אֲדָמָה «Anouchta» (nom de femme), C. n^o 14, p. 99.

אֲדָמָה «tu, toi», C. n^{os} 1, 2, 4, 15, 16, 18, 24, p. 41 (אֲדָמָה).

אֲדָמָה pluriel אֲדָמָה «femme, épouse», p. 18, 47, 48,
C. n^{os} 1, 2, 3, 4, 5, 6, etc.; אֲדָמָה, faute pour
אֲדָמָה «et des femmes», C. n^{os} 5, 10 (אֲדָמָה).

ص م د «Anout-Hiyé» (nom de femme), C. n° 4, p. 99.
 ص م د «vous», C. n° 18 (ك م د).

ص

- ص م د (Q., p. 3, l. 31; p. 62, l. 15) «myrte», C. n° 29 (ك م د).
 ص م د (G. D., p. 91, l. 18; p. 332, l. 1) «guérir»; impér. ص م د,
 C. n°s 15, 16; ص م د faute pour ص م د «guéris», C. n° 18,
 p. 56; part. ص م د, C. n°s 15, 16, 18 (ك م د).
 ص م د «médecin», C. n°s 15, 16, 18 (ك م د).
 ص م د (plur.) «noirs», p. 19 (persan سیاة).
 ص م د (G. D., p. 156, l. 14; p. 333, l. 22) «porter, supporter»,
 p. 236 (ك م د).
 ص م د «Sébré-liyéchou» (nom d'homme), C. n° 4,
 p. 99, 103.
 ص م د «marcher, aller, s'avancer»; ص م د «il marche», p. 234;
 aphel : ص م د, même sens, p. 64; ص م د faute pour
 ص م د «marchant», C. n° 29; ص م د «je marche»,
 p. 235, 236; ص م د «ils marchent», p. 234; ص م د
 «vous marchez», p. 234.
 ص م د (G. G., p. 100, l. 2) «adorer», p. 20, 40 (ك م د).
 ص م د, pluriel ص م د «entrave, lien, fers», p. 7, 19, 40
 236, 243 (ك م د).
 ص م د «lier, attacher», p. 79; ص م د «vous êtes liés»,
 C. n° 27 (ك م د).
 ص م د, pluriel ص م د «base», p. 79, 80, 92; ص م د
 faute pour ص م د, C. n°s 27, 31 (ك م د).
 ص م د (G. G., p. 43, l. 10; G. D., p. 104, l. 12) «témoigner,
 confesser, reconnaître», p. 9, 10 (ك م د).
 ص م د 1° au peal et à l'ethpeel «brûler, s'allumer», p. 47; 2° au
 peal «prendre, saisir(?)»; ص م د faute pour
 ص م د «il les a saisies», C. n°s 15, 16, 18, p. 47.

سكسكس, سكسكس, سكسكس, سكسكس «Sahteil» (nom d'un génie), C. nos 15, 16, 17, 18, 19, p. 95.

صموى (G. D., p. 167, l. 6) «renverser»; ethpaal : être renversé», p. 80; صموى, C. n° 13, صموى, C. n° 14, fautes pour صموى «j'ai renversé» (صموى).

صموى (G. D., p. 29, l. 22; p. 27, l. 10, 12) «démon, mauvais génie», p. 79; صموى faute pour صموى «les mauvais génies», C. n° 9 (ساحر «sorcier»).

صموى «Satan», p. 40, 46, 74 (صموى).

صموى «sot, imbécile», p. 49 (صموى).

صموى «monter»; صموى faute pour صموى «vous êtes montés», C. n° 31; part. صموى, صموى, p. 65, 80, 236; aoriste صموى (G. D., p. 37, l. 5, 7); صموى «ils monteront», p. 74 (صموى).

صموى (G. G., p. 42, l. 6; p. 42, l. 3; p. 61, l. 2) 1° «appuyer, soutenir, aider»; 2° «se poser sur», p. 49; impér. صموى, C. n° 31 (صموى).

صموى, صموى «Soumaqa» (nom d'homme), C. n° 25, p. 99, 101.

صموى (G. D., p. 216, l. 4) «ennemi», p. 20; صموى «mes ennemis», C. nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, etc. (صموى).

صموى (G. G., p. 24, l. 8; p. 45, l. 19) «odieux, laid, mauvais, abominable»; plur. masc. صموى, p. 236; plur. fém. صموى (Q., p. 73, l. 43); صموى faute pour صموى, C. n° 31.

صموى (G. D., p. 21, l. 3; p. 25, l. 11) «mauvais, odieux, abominable», p. 187, C. n° 31; صموى faute pour صموى «odieuses» (plur. fém.), C. nos 3, 29 (صموى, صموى).

صموى (G. D., p. 27, l. 19; p. 51, l. 4) «la lune», p. 47 (صموى).
صموى «Sindiryawis», p. 97.

صموى? p. 84; صموى, C. n° 28; صموى, C. n° 28.

صومك. Ce verbe ne se trouve qu'une fois dans le *Ginza*, à l'ethpeel, avec le sens de «être attaché», p. 80.

صومك «scribe, écrivain», p. 227.

كصكك (G. D., p. 211, l. 23; p. 212, l. 1) «seuil», C. n^{os} 22, 26 (ككصكك).

صكك (Q., p. 11, l. 29, 30, 32) «la lune», C. n^{os} 22, 23 (ككصك).

صكك (G. G., p. 31, l. 2) «lier»; part. passif كصك, féminin كصكك, plur. masc. كصكك, C. n^{os} 1, 2, 3, 4, 31, etc.; كصكك «vous êtes liés», C. n^o 31; pael: «lier»; كصكك (part. passif) «vous êtes liés», C. n^o 31; ethpeel: كصكك (G. D., p. 34, l. 13) «être attaché», p. 80 (كصك).

كصكك (G. D., p. 13, l. 15) «lien», p. 19, 236 (ككصك).

صكك «guérison», C. n^{os} 4, 14, 15, 18, 23, etc. (ككصك).

كصكك «Estqoutqoup» (nom d'un être infernal), C. n^o 13, p. 96.

كصكك, ethpeel de صكك.

كصكك faute pour كصكك, C. n^o 13, p. 96.

كصكك «Estra» (un des noms de كككك); كصكك faute pour كصكك, C. n^o 14, p. 96.

كصكك. Ce mot paraît signifier «génie malfaisant» dans l'inscription de la coupe n^o 29.

كصكك (plur.) «les Istarit» (sorte de mauvais génie femelle), C. n^o 14; كصكك faute pour كصكك, C. n^o 13, p. 39.

٥

ومكك «corps», p. 40, 64, 240, 253; ومكك faute pour ومكك, C. n^{os} 10, 11, 13, 15, etc.; ومكك faute pour ومكك «les corps», C. n^o 26; ومكك faute pour ومكك «son corps», C. n^o 31 (ككوم).

« Apadouï » (nom. d'homme), C. n° 29, p. 98.

« potier »; « coupe de terre cuite »; faute pour «
C. n° 15, 24 (فتك).

« sorte de galette que mangent les Mandéens dans une cérémonie ressemblant à la messe », p. 247.

1° « revenir, retourner en arrière »; 2° « détourner, faire retourner, changer », p. 18; impér. «
C. n° 3, 29, p. 87; infin. «
C. n° 22, 23; 2° pers. plur. masc. de l'aoriste «
p. 18; part. plur. masc. «
participe passif «
« inversé, détourné, retourné » et aussi «
laid, mauvais », p. 18, C. n° 1, 2, 3, 4, 5, etc., plur. masc. «
C. n° 12, 27, 31, etc., plur. fém. «
p. 18; faute pour «
C. n° 3; ethpaal: «
« revenir en arrière, se retourner », p. 18; infin. «
p. 80; part. plur. masc. «
p. 19; ethpeel: « se détourner, être retourné, être changé » (Q., p. 64, l. 15; G. D., p. 202, l. 14); «
« elle sera retournée », C. n° 29; «
« vous avez été détournés », C. n° 28; part. de l'aphel ou du pael, «
« ils rendent mauvais », p. 19 (فت).

« lien, attache », p. 40 (فتك).

au peal et au pael «
lier, entraver, attacher » (G. D., p. 223, l. 25; p. 281, l. 22); «
« vous êtes liés », C. n° 31; «
faute pour «
« vous êtes entravés », C. n° 31 (فت).

« partager », C. n° 15, 16, 18, 30 (فت).

« moitié »; «
faute pour «
« sa moitié », C. n° 27 (فت).

« bouche », p. 20, 39, 49, 236 (فت).

M. Nöldeke a reconnu que ce mot désigne un linge

que les prêtres mandéens placent sur leur bouche lorsqu'ils baptisent, p. 75.

وَمَص (d'un thème م ص م) «détruire, démolir» (*G. D.*, p. 333, l. 9, 10; p. 353, l. 11; p. 256, l. 5); ethpeel : «être démoli» (*G. D.*, p. 353, l. 21); ethpaal «être détruit, être anéanti», p. 41.

وَمَصَد «couper», p. 90, 91; ethpaal : «être coupé», p. 80 (مَصَد).

وَمَصَدِ، وَهِيَكِ، وَهِيَكِ «Paprouyeh» (nom de femme), C. n° 12, 17, p. 100.

وَمَصَدِ (ethpaal) «être délivré», p. 19, 91 (مَصَدِ).

وَمَكَالِ «fer», p. 49, 65, 74 (مَكَالِ).

وَمَكَلِيَكِ «Faroukhirou» (nom d'homme), C. n° 26, p. 99, 102.

وَمَكَلِ «Preïl» (nom d'un génie), C. n° 15, 16, 17, 18, 19, p. 97.

وَمَكَصَمِ (*G. G.*, p. 13, l. 10; p. 99, l. 18, 19) «parasange», p. 39.

وَمَكَصَمِ «les Persans», p. 9 (مَكَصَمِ).

وَمَكَاوَمِ (on trouve aussi مَكَاوَمِ) «Piriawis» (personnage céleste), p. 96, 97; مَكَاوَمِ faite pour مَكَاوَمِ, C. n° 31, p. 91, 96.

وَمَكَاوَمِ (*G. D.*, p. 30, l. 13) «face, figure», p. 29 (مَكَاوَمِ).

وَمَكَاوَمِ (*G. D.*, p. 90, l. 15; p. 98, l. 5) «lien», p. 79.

وَمَكَاوَمِ et مَكَاوَمِ «Euphrate», p. 8, 236 (مَكَاوَمِ).

وَمَكَاوَمِ «arrière-faix», p. 47, 48.

وَمَكَاوَمِ «rester, demeurer» (*G. D.*, p. 26, l. 11; p. 128, l. 21); aor. مَكَاوَمِ، p. 48 (مَكَاوَمِ).

وَمَكَاوَمِ faite ou forme dialectale pour مَكَاوَمِ «coupé», C. n° 31, p. 90.

وَمَكَاوَمِ 1° «se liquéfier», 2° «être rendu inutile» (un sortilège); مَكَاوَمِ، مَكَاوَمِ fautes pour مَكَاوَمِ، مَكَاوَمِ،

C. n° 27; pael : « annuler un sortilège, l'empêcher d'avoir un effet », p. 79, 90; **اكرههكك افس** faute pour **اكرههكك افس**, C. n° 27 (فدخ).

اكرههكك « action de rendre un sortilège inutile », C. n° 29, p. 86.

اكرههكك faute pour **اكرههكك** « celui qui rend un sortilège inutile », p. 90, C. n° 31.

اكرههكك افس faute pour **اكرههكك افس** « celle qui rend un sortilège inutile », p. 90, C. n° 31.

اكرههكك (état construit) « fille de », C. n°s 3, 4, 10, 11, 12, etc.; **اكرههكك افس**, **اكرههكك افس** « Pat-Chapta » (nom de femme), C. n° 1, p. 100, 101 (كزاد).

اكرههكك (G. D., p. 166, l. 21; p. 141, l. 10) « ouvrir », p. 251 (فدخ).

اكرههكك « Ptahil » (nom d'un génie), p. 7.

اكرههكك (Q., p. 8, l. 12; p. 15, l. 24), nom d'une catégorie de génies malfaisants; **اكرههكك** (C. n°s 15, 16, 18, 25), **اكرههكك** (C. n°s 25, 29), fautes pour **اكرههكك**, p. 75 (فدخ).

اكرههكك (G. D., p. 215, l. 1) « table », p. 187 (كزاد).

س

اكرههكك (Q., p. 31, l. 20; p. 63, l. 19) « baptiser »; aor. **اكرههكك**, p. 75 (فدخ).

اكرههكك voir à **اكرههكك**.

اكرههكك, sorte de maléfice, p. 91; **اكرههكك** faute pour **اكرههكك** (?), C. n° 31, p. 91.

اكرههكك « colonne », p. 238 (كزاد).

اكرههكك (G. G., p. 14, l. 12) « statue, image », p. 187 (كزاد).

اكرههكك (plur.) « flocons de laine, touffes de laine », p. 238, 239 (صون).

اكرههكك « orner, parer », p. 187 (فدخ).

مذوق، état construit مذوق (l'existence de ce mot est douteuse)
«ornement», p. 187 (كذوق).

مذوق؟ C. n° 27, p. 81.

مذوق (G. D., p. 28, l. 13; p. 194, l. 2) «fendre»; مذوق،
مذوق «fendu» (part. passif), C. n°s 19, 25 (كذوق).

مذوق 1° «trésor» (Q., p. 13, l. 6; p. 16, l. 15); 2° «âme,
pensée, intelligence», p. 18 (G. G., p. 77, l. 13) (كذوق).

مذوق (G. D., p. 157, l. 6) «peindre, dessiner», participe مذوق،
p. 187 (ذوق).

مذوق (plur.) «lézards», p. 18 (كذوق).

ح

حذو، plur. حذو «souffrant, torturé», p. 236, 252; حذو
«ils souffrent», p. 236, 252 (حذو).

حذو (pacl) «recevoir»; حذو faute pour حذو
«nous le recevons», C. n° 23; حذو faute pour
حذو «nous les recevons», C. n° 22; حذو
faute pour حذو «recevant» (plur.), C. n° 29 (حذو).

حذو (G. G., p. 15, l. 7) «tombeaux» (plur.), C. n°s 5, 7,
12, 17, etc. (حذو).

حذو «devant», C. 29, p. 8, 19; حذو «avant
que», p. 236.

حذو «primitif», p. 75, 77, 95; حذو (C. n° 22),
حذو (C. n° 23), fautes pour حذو (حذو).

حذو (c'est peut-être une faute pour حذو) «tresses de
cheveux», C. n° 18; p. 58.

حذو «infernale», p. 29 (ce mot s'emploie aussi pour désigner
les saints chrétiens).

حذو، حذو «voix», C. n°s 13, 14, 15, 16, etc. (حذو).

حذو (plur.) «les clefs», C. n° 25 (G. G., p. 8, l. 10; p. 105,
l. 9) (حذو).

حذو «se lever, se tenir debout», p. 253; حذو «elle se tint»,

- p. 19; **𐤀𐤃𐤁𐤏** « il se tiendra », p. 8, 74; **𐤀𐤃𐤁𐤏** « elle se tiendra », p. 9; **𐤀𐤃𐤁𐤏** « se tenant » (plur. masc.), p. 80; **𐤀𐤃𐤁𐤏** faute pour **𐤀𐤃𐤁𐤏**, C. n° 29, p. 87 (**𐤀𐤃𐤁𐤏**).
- 𐤀𐤃𐤁𐤏** (**𐤀𐤃𐤁𐤏**) « Qayouma » (nom d'homme), C. n° 22, p. 99, 101.
- 𐤀𐤃𐤁𐤏** et **𐤀𐤃𐤁𐤏** « vouète », C. n° 13, p. 39; **𐤀𐤃𐤁𐤏** faute pour **𐤀𐤃𐤁𐤏**, C. n° 14 (**𐤀𐤃𐤁𐤏**).
- 𐤀𐤃𐤁𐤏** espèce de « ceinture », p. 39.
- 𐤀𐤃𐤁𐤏** (*G. D.*, p. 243, l. 14, 17) « laine », p. 238, 239 (**𐤀𐤃𐤁𐤏**).
- 𐤀𐤃𐤁𐤏** (*G. G.*, p. 15, l. 6; p. 107, l. 14) « taille, corps », p. 69; **𐤀𐤃𐤁𐤏** (*C. n° 22*), **𐤀𐤃𐤁𐤏** (*C. n° 22*), **𐤀𐤃𐤁𐤏** (*C. n° 23*), fautes pour **𐤀𐤃𐤁𐤏** « leur taille » (**𐤀𐤃𐤁𐤏**).
- 𐤀𐤃𐤁𐤏**, **𐤀𐤃𐤁𐤏** « Qouqaï » (nom de femme), C. nos 12, 17, p. 100.
- 𐤀𐤃𐤁𐤏** « appeler, créer, lire », p. 7, 20, 185; **𐤀𐤃𐤁𐤏** « elle a créé », p. 240; **𐤀𐤃𐤁𐤏** « elle vous a appelés », C. n° 28, p. 83; **𐤀𐤃𐤁𐤏** faute pour **𐤀𐤃𐤁𐤏** « appeler », C. n° 28; **𐤀𐤃𐤁𐤏** (part.) « il appelle », p. 75; **𐤀𐤃𐤁𐤏** « je lis », p. 79; **𐤀𐤃𐤁𐤏** : « invoquer, faire des incantations », p. 20; **𐤀𐤃𐤁𐤏** faute pour **𐤀𐤃𐤁𐤏** « elles ont fait des incantations », C. n° 13; **𐤀𐤃𐤁𐤏** faute pour **𐤀𐤃𐤁𐤏** « faisant des incantations », C. nos 1, 2, 3, 4, 7, etc., p. 20 (**𐤀𐤃𐤁𐤏**).
- 𐤀𐤃𐤁𐤏** (*G. D.*, p. 112, l. 15) « guerre », C. nos 13, 14, 15, 16, etc. (**𐤀𐤃𐤁𐤏**).
- 𐤀𐤃𐤁𐤏** (*G. G.*, p. 36, l. 22) « présent, offrande », C. n° 28 (**𐤀𐤃𐤁𐤏**).
- 𐤀𐤃𐤁𐤏** « enclume » ou peut-être « forgeron », p. 49 (**𐤀𐤃𐤁𐤏**).
- 𐤀𐤃𐤁𐤏** (*G. D.*, p. 135, l. 10; p. 178, l. 10) « corne »; **𐤀𐤃𐤁𐤏** faute pour **𐤀𐤃𐤁𐤏** « leurs cornes », C. n° 17; **𐤀𐤃𐤁𐤏** faute pour **𐤀𐤃𐤁𐤏**, C. nos 15, 18 (**𐤀𐤃𐤁𐤏**).

- ⚡⚡⚡⚡** « incantation », C. n° 29, p. 20, 86 (⚡⚡⚡⚡).
⚡⚡⚡⚡⚡ « Yaqroun » (nom d'un génie), C. n°s 15, 16, 17, 18, 19, p. 95.
⚡⚡⚡⚡⚡ (*G. G.*, p. 24, l. 15; p. 41, l. 8, 9) « tribulations, infortune », p. 236 (⚡⚡⚡⚡⚡).
⚡⚡⚡⚡⚡⚡ « enchaîner », p. 41, 58, 80.
⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡ (plur.) « chaines » (?) et peut-être « tresses de cheveux », p. 58.
⚡⚡⚡ (d'un thème ⚡⚡⚡) « être froid » (?), C. n° 31, p. 91 (⚡⚡⚡).
⚡⚡⚡⚡⚡⚡ (plur.) « froids » (*G. D.*, p. 9, l. 9); **⚡⚡⚡⚡⚡⚡** faute pour **⚡⚡⚡⚡⚡⚡**, C. n° 31 (⚡⚡⚡⚡⚡⚡).
⚡⚡⚡⚡⚡ (*G. D.*, p. 72, l. 3; p. 120, l. 10; p. 123, l. 16) « création, créature », p. 185.
⚡⚡⚡⚡⚡⚡, **⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡** « invocation, incantation », p. 19; **⚡⚡⚡⚡⚡⚡** faute pour **⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡** « les incantations », C. n°s 1, 2, 3, 4, 5, etc., p. 19; **⚡⚡⚡⚡⚡** (C. n° 29), **⚡⚡⚡⚡⚡⚡** (C. n° 3), **⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡** (C. n° 29) fautes pour **⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡** (⚡⚡⚡⚡⚡⚡).
⚡⚡⚡⚡⚡ (pacl) « rendre dur » (*G. D.*, p. 217, l. 12); ethpaal : « être dur »; **⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡** « il est dur »; **⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡** « tu es dur », p. 49 (⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡).

⚡

- ⚡⚡⚡** « lion » (*G. G.*, p. 9, l. 12) « le Lion » (signe du zodiaque), p. 8, (⚡⚡⚡).
⚡⚡⚡ « Our » (nom d'un personnage infernal), p. 20.
⚡⚡⚡ (aphel) « réveiller » (*G. G.*, p. 53, l. 19; p. 124, l. 1); ethpeel : **⚡⚡⚡⚡** (*Q.*, p. 36, l. 31; *G. D.*, p. 218, l. 15) « se réveiller », p. 253 (⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡).
⚡⚡⚡ (pacl) « aveugler » (*Q.*, p. 7, l. 13; *G. D.*, p. 145, l. 8); **⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡** « ils m'aveuglent », p. 92; **⚡⚡⚡⚡⚡** (part. passif) « aveuglé », C. n° 31, p. 92; au peal, ce verbe signifie « être aveugle », mais on n'en trouve que la 3^e pers. de l'aoriste **⚡⚡⚡⚡⚡**, **⚡⚡⚡⚡⚡** « il est aveugle », p. 92 (⚡⚡⚡⚡⚡).

- كسك (G. D., p. 357, l. 24) «ami», p. 20 (كسك).
- كسك (G. D., p. 91, l. 10) «s'éloigner»; pael: «éloigner»; كسك «éloigne», p. 19, 21, 50; كسك faute pour كسك, C. n^{os} 1, 2, 3, 4, 24, p. 19, 21 (كسك).
- كسك, plur. كسك 1° «secret, mystère»; 2° «pratique religieuse, pratique magique, pouvoir mystérieux, rite»; 3° «être caché, être mystérieux»; 4° «drogue, mixture préparée d'après des rites magiques», C. n^{os} 7, 13, 14, 22, 23, p. 40 (كسك).
- كسك, كسك (participe) «qui est humide, qui s'humecte», p. 49 (كسك).
- كسك «mou», p. 91 (كسك).
- كسك «haut, élevé, sublime», C. n^{os} 15, 16, 17, 18, 22, 23, p. 79 (كسك).
- كسك «hauteur», p. 39 (كسك).
- كسك (Q., p. 36, l. 32; G. G., p. 38, l. 22) «jeter», p. 240; كسك «il m'a jeté», p. 243; كسك «jeté», p. 236; كسك faute pour كسك, C. n^o 31, p. 91 (كسك).
- كسك «cligner de l'œil(?), jeter un maléfice au moyen de l'œil, avoir le mauvais œil», p. 91, 92 (كسك «faire un signe»).
- كسك «celui qui a le mauvais œil», p. 91, 92; كسك faute pour كسك, C. n^o 31, p. 91, 92.
- كسك «maléfice jeté au moyen de l'œil», p. 92.
- كسك «réveiller», p. 192.
- كسك «Roustoum» (nom d'homme), C. n^o 21, p. 99, 102.
- كسك (mot douteux) «priver(?)»; كسك «il nous a privés(?)», C. n^o 13, p. 40.
- كسك, كسك, كسك, كسك, كسك «Ourpaïl» (nom d'un génie), C. n^{os} 15, 16, 18, 19, p. 95, 96.
- كسك «cligner de l'œil», p. 80, 240.
- كسك 1° «clignement de l'œil»; 2° «instant, moment»; 3° «sortilège ou peut-être «sommeil», p. 240 (كسك).

- l. 21; p. 243, l. 11); ethpaal «dominer sur» (G. D., p. 40, l. 14), p. 74 (عَلَّ).
 كَلِمَةٌ «être fini, parfait, complet» (G. G., p. 42, l. 8; G. D., p. 331, l. 4); pael : «livrer, achever, saluer», p. 236 (عَلَّمَ).
 كَلِمَةٌ «paix, salut», p. 236 (عَلْمٌ).
 كَلِمَةٌ «Chilmaï» (nom d'un être céleste), p. 11.
 كَلِمَةٌ «adhérent(?)», p. 49; كَلِمَةٌ «leurs adhérents(?)», C. n° 16; كَلِمَةٌ faute pour كَلِمَةٌ, C. n° 15.
 كَلِمَةٌ «membrane qui enveloppe le fœtus», C. nos 15, 16, 18 p. 47, 48 (كَلِمَةٌ).
 كَلِمَةٌ et كَلِمَةٌ «entendre, écouter, obéir», p. 46; كَلِمَةٌ «ils l'ont entendu», p. 21; impér. كَلِمَةٌ «entends»; كَلِمَةٌ et كَلِمَةٌ «entendez», p. 46; كَلِمَةٌ «entendez» (plur. fém.), C. nos 15, 16, 17, 19, 20, 21, p. 46; aoriste كَلِمَةٌ (Q., p. 9, l. 24); كَلِمَةٌ faute pour كَلِمَةٌ «vous entendrez», C. n° 31; كَلِمَةٌ faute pour كَلِمَةٌ «nous l'obéirons», C. n° 23; participe كَلِمَةٌ «entendant»; كَلِمَةٌ faute pour كَلِمَةٌ «j'entends», C. n° 18, p. 46; ethpeel : كَلِمَةٌ «être entendu, être écouté, être obéi» (G. G., p. 26, l. 7); كَلِمَةٌ «vous serez obéis», C. n° 31 (عَلِّدَ).
 كَلِمَةٌ, كَلِمَةٌ «ciel», C. n° 14, p. 80, 238 (عَلَّمَ).
 كَلِمَةٌ et const. كَلِمَةٌ «nom», C. nos 1, 2, 3, 4, etc.; كَلِمَةٌ faute pour كَلِمَةٌ «en leur nom», C. n° 14 (عَلَّمَ).
 كَلِمَةٌ (G. D., p. 4, l. 2; p. 27, l. 16) «le soleil», C. nos 22, 23 (عَلَّمَ).
 كَلِمَةٌ, pluriel de كَلِمَةٌ.
 كَلِمَةٌ (G. G., p. 11, l. 24; p. 124, l. 2) «sommeil», p. 253 (عَلَّمَ).
 كَلِمَةٌ 1° «ramper», 2° «frotter», p. 39, 84; كَلِمَةٌ «frotter, ram-

Ⲛⲥⲥⲁⲛⲓ, Ⲛⲥⲥⲁⲛⲓ, Ⲛⲥⲥⲁⲛⲓ «Chreïl» (nom d'un génie),
C. nos 13, 15, 18, 24, p. 97.

ⲛⲥⲥⲁⲛⲓ «vérité», p. 74 (ⲛⲥⲥⲁⲛⲓ).

ⲟⲩⲥⲥⲁⲛⲓ (mot douteux) «déraciner»; ⲥⲟⲩⲥⲥⲁⲛⲓ (ⲥⲟⲩⲥⲥⲁⲛⲓ) «dé-
racinez» (fém.), C. n° 13, p. 41 (ⲥⲟⲩⲥⲥⲁⲛⲓ).

ⲛⲥⲁⲛⲓ (paël) «bouleverser, mettre en désordre» (*G. D.*, p. 110,
l. 17, 23); infinitif ⲟⲩⲥⲥⲁⲛⲓ, C. n° 22, ⲟⲩⲥⲥⲁⲛⲓ
(ⲟⲩⲥⲥⲁⲛⲓ), C. n° 23; ethpaal: «être mis en désordre, être
rompu» (*G. D.*, p. 310, l. 21); part. plur. masc. ⲟⲩⲥⲥⲁⲛⲓⲥⲥⲁⲛⲓ,
p. 80 (ⲥⲁⲛⲓ).

ⲥⲟⲩⲥⲁⲛⲓ «Chichai» (nom de femme), C. n° 3, p. 100.

ⲛⲥⲁⲛⲓ (Q., p. 38, l. 18) «chaîne», p. 243 (ⲛⲥⲁⲛⲓ).

ⲛⲥⲁⲛⲓ, ⲛⲥⲁⲛⲓ «Chéchin» (nom de femme), C. nos 15, 18,
21, p. 100.

ⲛⲥⲁⲛⲓ (*G. G.*, p. 14, l. 20; Q., p. 23, l. 10) «année», état simple;
ⲛⲥⲁⲛⲓ (*G. D.*, p. 273, l. 10); plur. ⲟⲩⲥⲥⲁⲛⲓ, p. 8, 9 (ⲛⲥⲁⲛⲓ).

ⲛⲥⲁⲛⲓ, plur. ⲛⲥⲁⲛⲓⲥⲥⲁⲛⲓ «fondations d'un bâtiment», p. 9, 10,
242 (ⲛⲥⲁⲛⲓⲥⲥⲁⲛⲓ «base, fond», plur. ⲛⲥⲁⲛⲓⲥⲥⲁⲛⲓ «fondations»).

ⲛⲥⲁⲛⲓ. Ce mot signifie probablement «fond», comme le syriaque
ⲛⲥⲁⲛⲓ, et aussi «derrière, fesses», C. nos 13, 14, p. 39.

ⲛⲥⲁⲛⲓ «flamme, feu», p. 47, 87, C. nos 3, 29.

ⲟⲩⲥⲥⲁⲛⲓ (ethpaal d'un verbe qu'on ne trouve pas au peal) «par-
ler, dire, causer, réciter», p. 242 (ⲟⲩⲥⲥⲁⲛⲓ).

Ⲛⲥⲁⲛⲓ «Chitil» (nom d'un être céleste), p. 11, 74.

ⲛⲥⲁⲛⲓ «soixante», C. n° 27 (ⲛⲥⲁⲛⲓ).

ⲛⲥⲁⲛⲓ (*G. D.*, p. 2, l. 5; p. 31, l. 2) «associé», p. 48
(ⲛⲥⲁⲛⲓ).

ⲛⲥⲁⲛⲓ «venir», p. 90; ⲛⲥⲁⲛⲓ, ⲛⲥⲁⲛⲓ «je suis venu», C. nos 22,
23 (*G. D.*, p. 341, l. 15, 16); ⲛⲥⲁⲛⲓ «ils sont venus»,
C. nos 22, 23 (*G. D.*, p. 13, l. 11, 12); aoriste ⲟⲩⲥⲥⲁⲛⲓ «il

ککک « ignorant, sot, stupide », p. 187, 192.

کککک « sottise », p. 254.

کککک « huit », C. n° 27, ککککک « huit cents », p. 9.
(ککک).

کککک (G. G., p. 9, l. 15; p. 14, l. 9) « dragon », p. 18 (ککک).

کککک (Q., p. 4, l. 10; p. 22, l. 24) « ancien »; pluriel masculin

ککککک, C. n° 27; plur. fém. کککککک, C. n° 27

(ککک).

کککک « fort, puissant », p. 79; ککککک faite pour ککککک,

C. n° 13 (ککک).

ککک (Q., p. 5, l. 17; p. 15, l. 28) « porte »; plur. ککککک,

C. n° 25 (ککک).

ککک, ét. const. ککک « lieu, endroit », p. 38, 74 (ککک).

کککک, plur. ککککک « génie », C. n°s 22, 23, p. 64, 241.

کککک voir à ککک.

کککک (G. D., p. 45, l. 18) « graisse », p. 91 (ککک).

ککککک « prêtre », p. 75 (کککک « disciple »).

ککک (masc.) « deux », C. n° 27, p. 239 (ککک).

ککککک « profit, utilité », p. 46 (کککک).

کککک « douze », p. 39, 240 (ککک).

ککک (Q., p. 65, l. 20; G. D., p. 93, l. 22; p. 98, l. 11) « sous,

dessous »; کککککک faite pour کککککک « sous toi »,

C. n° 29 (ککک).

ککککک (plur.) « inférieurs, qui sont dessous »; ککککک (C. n°s 22,

25), ککککک (C. n° 23), fautes pour کککککک (ککک).

کککک (G. D., p. 70, l. 16; p. 322, l. 12) « sous, dessous »;

ککککک « sous toi », p. 49.

INDEX.

A

- Aba, p. 229.
- Abatour (Abitour), p. 238, 240, 241. Il ordonne à Ptahil de créer le monde, p. 6, 7, 225, 237. Il punit Ptahil, p. 7, 226.
- Abel, p. 172, 220, 228, 244, 246. Abel (nom donné au Messie par les Ophites), p. 214.
- Abirom, p. 171.
- Abitour. *Voir* à Abatour.
- Abizkha, nom d'un frère d'Ado, p. 6, 224.
- Aboughbana (nom d'un être malfaisant), p. 74, 93.
- Abraham, p. 208, 209.
- Abroumia (patrie de Manès), p. 182.
- Achouqar (un des quatre éléments), p. 162.
- Achqaloun, p. 191.
- Adam, p. 176, 196, 209, 219, 227, 253, 254. Création d'Adam d'après les Manichéens, p. 191, 192. Création d'Adam d'après les Kantéens, p. 223, 246. Adam maudit le créateur des corps, p. 192, 193, 254.
- Adamantiens (les), p. 181.
- Adamites (les), p. 176.
- Adamos-Lumière, 187, 191.
- Adiabène (l'), p. 6, 177, 224, 245.
- Ado (nom du fondateur de la secte mandéenne), p. 6, 13, 224, 227, 245. Son existence est douteuse, p. 11, 245. Son origine, noms des¹ membres de sa famille, p. 6, 12, 224. Les noms de quelques-uns de ses frères sont des noms de personnages célestes, p. 11, 245. Époque à laquelle il a vécu, p. 12, 254. Il fut un réformateur plutôt qu'un fondateur de religion, p. 12, 255.
- Adonaï (un des noms du soleil), p. 93, 94. Adonaï (nom d'un des créateurs d'après Audi), p. 196. Les passages du *Ginza* où il est question d'Adonaï ont peut-être été empruntés à des écrits marcionites, p. 94. Adonaï Yourba, p. 18, 22, 24, 26, 71, 93. Adonaï Hboubit Snoubit, p. 38, 93. Adonaï Snoubit, p. 38, 93, 94.
- Adonéens (les), p. 225.
- Adour-yezdand-dar (nom d'homme), p. 98.
- Adrien (empereur), p. 173.
- Aerius, p. 201.
- Aetius, p. 197, 198, 202.
- Ahat-éma (nom de femme), p. 4, 99, 101.
- Ahat-rabta (nom de femme), p. 99.
- Ahriman, p. 162.
- Ahtatboun (nom de femme), p. 99.
- Akak (évêque de Mélitène), p. 218.
- Akak (évêque d'Alep), p. 217.

- Akbael, p. 191.
 Alexandre, évêque de Maboug, p. 217. Alexandre, évêque de Constantinople, p. 200. Alexandre, évêque d'Alexandrie, p. 194.
Alexandrie, p. 181, 194, 202, 207, 215, 218.
 Aliat, p. 229.
 Alogites (les), p. 175.
 Ama, p. 227, 244.
 Ambiou, p. 227, 244.
 Ami des lumières (l'), p. 186, 187.
 Amin, p. 213.
 Anacephalaeosis d'Épiphané (l'), p. 106, 107, etc.
 Anastase (empereur), p. 219.
 Ancyre, p. 198.
 Angéliques (les), p. 180.
 Anges (les). Noms que Jean d'Apamée leur donnait, p. 209.
 Anicet (pape), p. 173.
 Anichia (nom propre), p. 101.
 Anouch (nom d'un personnage céleste), p. 74, 102. Anouch (nom d'homme), p. 4, 98, 101, 102.
 Anouchaï (nom de femme), p. 99.
 Anouchta (nom de femme), p. 99.
 Anout-Hiyé (nom de femme), p. 99.
 Antidicomarianites (les), p. 203.
 Antiochus, p. 231.
 Antonin le Pieux (empereur), p. 165, 173.
 Antonin, p. 179.
 Antoniniens (les), p. 179.
 Apadouï (nom d'homme), p. 98.
 Apamée, p. 207.
 Apaskia (ville), p. 230.
 Apelle, p. 173.
 Aphrodite, p. 227, 244.
 Apocalypse d'Abraham (l'), l'Apocalypse de Jean, l'Apocalypse des étrangers (titres de trois ouvrages d'Audi), p. 195, 196.
 Apollinaire, p. 203, 218.
 Apollinaristes (les), p. 215.
 Apologie de Justin le martyr (l'). Citation de cet ouvrage, p. 165.
Apostoliques (les), p. 180.
 Apotactiques (les), p. 180.
 Appelant (l'), p. 188.
 Arbèles, p. 177.
 Archonte (sorte d'Éon), p. 172. Archonte (esprit né du mauvais principe), p. 188, 189, 190, 191, 192.
 Archontiques (les), p. 172.
 Arda-viraf (l'), p. 164.
 Ardabli, p. 223.
 Ardi, p. 223.
 Ariens (les), p. 194, 196, 199.
 Aristote, p. 161, 202.
 Arius, p. 194, 198, 199, 200.
 Arméniens (les), p. 220.
 Arnat, p. 227, 244.
 Artaban, p. 9.
 Artotyrites (les), p. 175.
 Asarqiton, p. 173.
 Assyriens (les), p. 161.
 Asterius l'Arien, p. 218.
 Atar l'Ized, p. 164.
 Athanase VII (patriarche jacobite), p. 206.
 Atrouga (nom propre), p. 4, 101.
 Audi, p. 194, 195, 196.
 Audiens (les), p. 194, 195, 196.
 Azaziel, p. 161.
 Azdaï, p. 45, 52, 53, 54, 56, 57, 59, 94.

B

- Babanouch (nom d'homme), p. 98, 102.
 Babylone (ville), p. 9, 183, 220.
 L'hernaphrodite nommé Babylone, p. 213, 214.
 Bados (Bouddā), p. 182, 183.
 Bakath (bourg en Arabie), p. 180.
 Balaq, p. 230.
 Ban (le grand), (ou le grand Laban), p. 187, 190.
 Barbabé (nom propre), p. 101.
 Bardesane, p. 169, 177, 179.
 Bardesanites (les), p. 177, 179.
 Bar-Hiyé (nom d'un personnage céleste et d'un frère d'Ado), p. 6, 12, 224.
 Barkeil, p. 57, 72, 94.
 Barkin, p. 232.
 Barqa des Gouznéens (le), p. 231, 232.
 Basilidès, p. 107, 108, 167, 179.
 Bat-asia (surnom de femme), p. 4, 99, 103.
 Battāi (le prophète des Kantéens), p. 11, 12, 221, 222, 224, 246, 247, 250, 252, 254.
 Behnandoukht (nom de femme), p. 14, 99, 102.
 Bel, p. 227, 244.
 Belti, p. 227, 244.
 Beth-Garmaï (province), p. 9, 225.
 Beth-Lapat (ville), p. 184.
 Beth-Oromoyé (province), p. 225.
 Noms qu'on y donnait aux Mandéens, p. 225.
 Bhar-ézag (nom de femme), p. 99.
 Bichma, p. 229.
 Bonté (la), (une des douze vierges créées par le Messager), p. 189.
 Borboriens (les), p. 47, 168.
 Bostra, p. 165.
 Byzance, p. 177.

C

- Caïn, p. 171, 172, 228.
 Caïnites (les), p. 171.
 Cappadoce, p. 175, 206, 228.
 Carpocrate, p. 168.
 Cathares (les), p. 179.
 Célestin (pape), p. 217.
 Cerdon, p. 172.
 Cerdoniens (les), p. 172.
 Cérinthe, p. 107, 169, 214.
 Cérinthiens (les), p. 107, 169.
 Césarée, p. 181, 199.
 Chabqaïl, p. 97.
 Chahirat, p. 232.
 Chakroun, p. 228, 229.
 Chaldéens (les), p. 160, 221, 231.
 Chéchin (nom de femme), p. 100.
 Chichaï (nom de femme), p. 4, 100.
 Chimlaï, nom d'un frère d'Ado, p. 6, 224.
 Chitaïl (Chitil), nom d'un frère d'Ado, p. 6, 12, 224.
 Chitil (nom d'un personnage céleste), p. 74.
 Chreïl, p. 57, 97.
 Cilicie, p. 202, 207.

Claudius Cesar, p. 165.
 Collyridiens (les), p. 203.
 Colorbassos, p. 170.
 Constance II (empereur), p. 197,
 198, 199, 202.
 Constantin (empereur), p. 198,
 199.
 Constantinople, p. 177, 200, 206.
 Coré, p. 171.
 Corinthe, p. 215.
 Coupes à inscriptions. Position dans
 laquelle elles étaient enfouies,

p. 2, 3. Il semble qu'on les en-
 fouissait dans les cimetières, p. 3.
 Elles étaient destinées à servir de
 prison aux mauvais génies, p. 3.
 Coupes sur lesquelles on voit des
 caractères n'appartenant à aucun
 alphabet, p. 15, 16. Coupes de
 Khouabir. *Voir* à Khouabir.

Ctésiphon, p. 9, 15.
 Cyrille d'Alexandrie, p. 215, 216.
 Cyrilliens (les), p. 215.
 Cyzique, p. 197, 198.

D

Dabaq, p. 71.
 Dabda (nom du père d'Ado), p. 6,
 224.
 Dadia (nom de femme), p. 4, 98,
 99.
 Dado (un des premiers Massaliens),
 p. 203.
 Dagon, p. 220.
 Daïssan (fleuve), p. 177.
 Dalaf (Ἀδέλαφος), p. 203.
 Damoun, p. 230.
 Danbiche, p. 230.
 Darius, p. 231.
 Dathan, p. 171.
 David, p. 220.
 Dawiwi (nom propre), p. 101.
 Démiurge de Marcion (le), p. 94.
 Démocrite, p. 161.
 Dénarita (nom de femme), p. 4,
 100.

Dendoukh (nom de femme), p. 4,
 100, 102.
 Diable primitif (le), p. 186.
 Dik, p. 227, 244.
 Dinanoukht, p. 227, 240, 245.
 Dinanous, p. 227.
 Diodore, p. 197.
 Dissa, p. 227.
 Dissaï, p. 227.
 Dostaï. Les partisans de Dostaï (un
 des noms des Mandéens), p. 225.
 Dostéens (les), (autre nom des Man-
 déens), p. 12, 224.
 Doucheïl, p. 63, 68, 94.
 Doukht-Anouch (nom de femme),
 p. 98, 99, 102.
 Dourdoukh (nom de femme), p. 100.
 Droiture (la), (une des douze vierges
 créées par le Messager), p. 189.

E

Ébionites (les), p. 169, 176.
 Édesse, p. 177, 194, 203.

Égyptien (l'), p. 166.
 Élam (l'), (province), p. 231.

- Élamites (les), p. 184.
 Elcéséens (les), p. 176.
 Elchaddaï (l'ange créateur du monde d'après les Ophites), p. 213, 214.
 Éleusius, évêque de Cyzique, p. 197.
 Elohim (nom qu'Audi donnait à un des créateurs), p. 196. L'ange Elohim, p. 214.
 Elxé, p. 176.
 Énia (nom propre), p. 101.
 Emkouchta (nom de la mère d'Ado), p. 6, 12, 224.
 Encratites (les), p. 174, 180.
 Éni, p. 227, 244.
 Éphèse, p. 219.
 Épicure, p. 161.
 Épiphane (auteur du Panarios et de l'Anacephalæosis), p. 5, 106, 107, 108, etc. Épiphane (fils de Carpocrate), p. 170.
 Équité (l'), (une des douze vierges créées par le Messager), p. 189.
 Esprit vivant (l'), p. 187, 188, 189.
 Estqoutgoup, p. 38, 96.
 Estra la Reine, p. 37, 38, 43, 96.
 Éthiopiens (les), p. 220.
 Eudoxius, évêque de Constantinople, p. 197, 198.
 Eulalius, évêque d'Antioche, p. 196.
 Eunoniens (les), p. 196, 202.
 Eunomius, p. 197, 198, 202.
 Euphratas, évêque de Cologne, p. 197.
 Euphrate (l'), p. 9, 224, 235, 237, 249.
 Euphronius, évêque d'Antioche, p. 196.
 Eusèbe de Césarée, p. 181, 196, 199.
 Eustathius, p. 196, 197, 201, 202.
 Eustolia, p. 197.
 Eutychéens (les), p. 219.
 Évangile (titre d'un ouvrage de Manès), p. 182.
 Ève (nom de femme), p. 98, 100, 101. Ève (la première femme), p. 196. Sa naissance d'après les Manichéens, p. 191.

F

- Faroukhirou (nom d'homme), p. 99, 102.
 Félix (procurateur de Judée), p. 166.
 Festin des eaux (le), p. 230. Le festin des morts, p. 230.
 Fils de la lumière (le), p. 13, 223, 235, 249, 250, 252.
 Firouz (roi de Perse), p. 12, 221, 222.
 Flavius Joseph. Passage de cet auteur cité dans le *Livre des scholies*, p. 166.
 Foi (la), (une des douze vierges créées par le Messager), p. 189.
 Fondements (les), (titre d'un ouvrage de Jean d'Apamée), p. 209.

G

- Gabriel (nom d'un Éon), p. 213.
 L'ange Gabriel aussi appelé Jérusalem, p. 214.
 Galatie, p. 175, 198.
 Gangres, p. 202.
 Gaoukaï (pays), p. 9, 98, 221, 252.
 Gaouzan (pays), p. 232.
 Gelouyé (nom propre), p. 101.
 Georges l'Arien, p. 202.
 Gethnin (bourg), p. 165.
 Giamboukh (nom de femme), p. 99.
 Ginza (le). Création du monde d'après le *Ginza*, p. 7. Le *Ginza* contient des passages empruntés à des livres kantéens et manichéens, p. 13, 245. Fragment kantéen inséré dans le *Ginza*, p. 13, 248, 250. Il est probablement question des Kantéens dans le *Ginza*, p. 247. Passages empruntés à des ouvrages kantéens, p. 13, 251, 252. Passages empruntés à des ouvrages manichéens, p. 13, 252, 253, 254.
 Les passages du *Ginza* où il est question d'Adonaï ont peut-être été empruntés à des écrits marcionites, p. 94. Les ascètes chrétiens qui vivaient dans la solitude sont mentionnés dans le *Ginza*, les couvents et les moines n'y sont pas mentionnés, p. 254, 255. Il y est question d'anciennes religions païennes, p. 255. Le *Ginza* est peut-être une compilation kantéenne ou manichéenne, p. 255.
 Gnostiques (les), p. 168.
 Goliath, p. 220, 221, 246.
 Gouchtasp, p. 162.
 Gougi, p. 164.
 Goubra, p. 211.
 Gounrap, p. 163.
 Gourzan (le), (pays), p. 162.
 Gouznéens (les), p. 231, 232.
 Gouztani, p. 227, 244.
 Grand roi d'honneur (le), p. 187, 189.
 Grecs (les), p. 160.

H

- Habib (disciple de Jean d'Apamée), p. 209.
 Hamgaï, p. 226, 244.
 Hamgagaï, p. 226, 244.
 Harbabel, p. 223.
 Harran (ville), p. 211.
 Haya, p. 223.
 Hélène, p. 165.
 Héracléon, p. 172.
 Héracléonites (les), p. 171.
 Hermias (un des premiers Messaliens), p. 203.
 Hésiode, p. 160.
 Hibil, Hibil-Ziwa, p. 7, 74, 75, 227, 244, 247. Les Kantéens lui attribuaient leur origine, p. 220, 247.
 Hiéracas, p. 193.

Hiéracites (les), p. 193.
 Hira (ville), p. 227, 244.
 Histoire ecclésiastique d'Eusèbe,
 p. 181.
 Hit (ville), p. 225.
 Hitré (ville), p. 211, 212.
 Homère, p. 160, 169.

Homme primitif (l'), p. 185, 186,
 187, 188, 189.
 Houtaosa, Houtos (Khoudos), femme
 de Gouchtas, p. 162.
 Houzita, p. 227, 244.
 Htîma (nom d'homme), p. 98.
 Hygin (pape), p. 172.

I

Iahoh, p. 214.
 Ibrasakis, p. 107, 108, 167.
 Iditon de Léontopolis, p. 193.
 Isaurie, p. 207.
 Isidore, p. 170.

Itaoth (l'ange), p. 214.
 Itoaoth (l'ange), p. 214.
 Iwannis (patriarche nestorien), p. 5,
 105.

J

Jean d'Apamée, p. 207 et suiv. Jean
 (disciple de Jean d'Apamée),
 p. 209. L'Apocalypse de Jean
 (ouvrage d'Audi), p. 195.
 Jérusalem, p. 166, 175, 214.
 L'ange Jérusalem, p. 214.
 Jésus le lumineux, p. 191, 192, 253.

Judas, p. 171.
 Julianites (les), p. 219.
 Julien d'Halicarnasse, p. 219. Julien
 le solitaire, p. 204.
 Justin I^{er} (empereur), p. 219. Justin
 le Martyr, p. 174. Citation de
 cet auteur, p. 165.

K

Kabeheil, p. 63, 68, 95.
 Kachkar. Théodore bar Khouni était
 originaire du pays de Kachkar,
 p. 12, 106. Dialecte de ce pays,
 p. 233, 234, 237, 238, 239,
 241, 242, 244.
 Kamham, p. 229.
 Kanta (temple des Kantéens),
 p. 228, 247.
 Kantéens (les), p. 6, 11, 12, 94,
 220, 225, etc. Leurs croyances,

p. 246, 247. Leurs livres sacrés
 étaient en mandaïte, p. 13,
 247, 252. Ils appelaient leurs
 temples *kanta*, p. 228, 247. Ce
 que le patriarche Michel raconte
 d'eux, p. 12. Leurs croyances
 ressemblaient à celles des Man-
 déens, p. 247. Il est question de
 la secte des Kantéens dans le
Ginza, p. 247. Fragment kantéen
 inséré dans le *Ginza*, p. 13.

- 248, 250. Passages du *Ginza* empruntés à des écrits kantéens, p. 251, 252. Les Mandéens paraissent être une fraction hérétique de la secte kantéenne, p. 12, 17, 225. Battaï prophète des Kantéens. *Voir* à Battaï.
- Karitiens (les), p. 169.
- Karitos, p. 169.
- Karoun (le), (fleuve), p. 6, 224.
- Kasgroun en Cappadoce, p. 228.
- Kayour, p. 230.
- Kerkouk (ville), p. 225.
- Kfar-Apna (bourg), p. 167.
- Kharacène. Monnaies de ce pays à légendes mandaïtes, p. 14.
- Khawar-Anouch (nom de femme), p. 100, 102.
- Khosridoukh (nom de femme), p. 4, 14, 100, 102.
- Khouabir. Situation de cette localité, p. 2. Coupes trouvées à Khouabir, p. 1, 2, 3, 97. Elles sont toutes de la même époque, p. 4, 5. Elles sont probablement des deux ou trois premiers siècles de l'hégire, p. 14, 15. Les inscriptions des coupes de Khouabir contiennent des fautes nombreuses et des formules dénuées de sens, p. 15, 16. Forme singulière du pronom suffixe de la 3^e personne du singulier dans quelques-unes de ces inscriptions, p. 21.
- Khoudos. *Voir* à Houtaosa.
- Kikoaouz, p. 164.
- Kitab el Filrist. Citations de cet ouvrage, p. 184, 185, 186, 243.
- Kililayés (les), (nom d'une famille), p. 221.
- Kouchenta (nom de femme), p. 100.
- Kouchtaï (nom d'un frère d'Ado), p. 6, 224.
- Koukéens (les), p. 209.
- Koum, p. 164.
- Kourai (nom de femme), p. 98, 100.
- Kourasan (nom de femme), p. 4, 100.
- Kourkabios (*Κούξβριος*), p. 181, 183.
- Kourtos, p. 169.
- Kouzehouroui (nom d'homme), p. 4, 99.
- Kronos, p. 160.
- Kzabiat (nom propre), p. 101.

L

- Laban. *Voir* à Ban.
- Labarnita, p. 227, 244.
- Lahsi, p. 223.
- Lampet, p. 206.
- Lampétiens (les), p. 206.
- Leontius, évêque d'Antioche, p. 197, 202.
- Léontopolis, p. 193.
- Liberius (pape), p. 201.
- Linus (pape), p. 166.
- Livre des chapitres (le), (ouvrage de Manès), p. 183. Le Livre des mystères (autre ouvrage de Manès), p. 182. Le Livre

des demandes (ouvrage d'Audi), p. 196. Le Livre des étrangers (autre ouvrage d'Audi), p. 196. Le Livre du trésor (ouvrage de Manès), p. 183. Le Livre des scholies de Théodore bar Khouni. p. 5, 6, 108, 245. Renseignements qu'on y trouve sur les

Mandéens et sur d'autres sectes orientales, p. 6. Extraits de cet ouvrage, p. 109 et suiv.

Lucianites (les), p. 173.

Lucien, p. 173.

Lumière (la), (une des douze vierges créées par le Messager), p. 189.

Lycaonie, p. 206.

M

Maboug (ville), p. 161, 177, 211, 217, 219.

Macaire, p. 204.

Macédoniens (les), p. 200.

Macedonius, p. 197, 200.

Machknéens (un des noms que l'on donnait aux Mandéens), p. 225.

Madianites (les), p. 230.

Mages (les), p. 161.

Mahlapta (nom de femme), p. 100.

Mahlpouna (nom d'homme), p. 4, 98, 99.

Mahnouch (nom de femme), p. 4, 100.

Mahoupta (nom de femme), p. 100.

Mahouza (ville), p. 60.

Mahraban (nom d'homme), p. 99.

Mahsi, p. 223.

Mabzeïl, p. 63, 68, 95.

Mamani, p. 227, 244.

Manassé (nom donné au Messie par les Ophites), p. 214.

Mandaïte. Monaïes à légendes mandaïtes, p. 14. Ouvrages manichéens écrits en mandaïte, p. 187.

Les livres sacrés des Kantéens étaient écrits en mandaïte, p. 13, 247, 252. Le mandaïte a dû être

parlé, pendant les premiers siècles de notre ère, dans une grande partie de l'Iraq, p. 13, 14, 187, 253.

Mandéens (les). Renseignements que Théodore bar Khouni donne sur les Mandéens, p. 6, 224 et suiv. Leurs différents noms, p. 6, 224, 225. Création du monde d'après les Mandéens, p. 6, 7, 8. Cantique ou psaume mandéen cité par Théodore bar Khouni, p. 11, 245. Leurs croyances étaient empruntées à celles des Marcionites, des Kantéens et des Manichéens, p. 6, 11, 94, 225, 246, 254. Ce que le patriarche Michel dit d'eux, p. 12. La secte mandéenne paraît avoir été une fraction hérétique de celle des Kantéens, p. 12, 247, 255. Les anciens Mandéens croyaient qu'à la fin du monde les briques crues composant les fondations des édifices confessaient le Messie, p. 7, 8, 9, 10, 226, 242. Ado prophète des Mandéens. Voir à Ado. Les Mandéens faisaient suivre leur nom de

- celui de leur mère, et quelquefois de celui de leur père, p. 98.
- Manès, p. 181 et suiv., 221, 246, 252, 255. Étymologie de ce nom d'après Théodore bar Khouni, p. 182. Vie de Manès, ses doctrines, sa mort, d'après le même auteur, p. 182, 183 et suiv. Ses ouvrages, p. 183. Ils devaient être en mandaïte, et non en syriaque, p. 187, 253. Sur une expression qui se trouvait dans ses ouvrages, p. 243, 253. Des passages de Manès doivent avoir été insérés dans le *Ginza*, p. 255.
- Manichéens (les), p. 6, 11, 94, etc., 181 et suiv., 225. Passages manichéens qui se trouvent dans le *Ginza*, p. 252, 253, 254. Ouvrages manichéens écrits en mandaïte, p. 187, 252. Les Manichéens appelaient *Archontes* les esprits nés du mauvais principe, p. 192.
- Maqdi, p. 223.
- Marcelliens (les), p. 198.
- Marcellina, p. 169.
- Marcellus, évêque d'Ancyre, p. 198.
- Mar-Chabour (nom d'homme), p. 98, 99.
- Marcion, p. 94, 172, 173, 174, 246.
- Marcionites (les), p. 6, 11, 172, 225, 246, 254.
- Marcos, p. 170, 171.
- Marcosiens (les), p. 170.
- Mardi, p. 223.
- Mardik, p. 226, 227, 244.
- Marhat, p. 229.
- Martana, p. 176.
- Martos, p. 176.
- Massaliens (les), p. 203 et suiv.
- Mehraban (nom d'homme), p. 4, 99.
- Melchisedek, p. 177, 208.
- Melchisedékiens (les), p. 177.
- Meletiens (les), p. 193.
- Mélétius, p. 193.
- Ménandre, p. 167.
- Mer éveillée (la), p. 209, 210.
- Mère de la Vie (la), p. 185, 188, 189, 210, 211. Les sept vierges ses filles, p. 210, 211.
- Merv, p. 162.
- Mésène (la), p. 6, 13, 224, 225.
- Messager (le), p. 189, 190, 191.
- Messie (le). Les Mandéens le regardent comme un être malfaisant, p. 8. Les Mandéens croyaient qu'à la fin du monde les briques crues reconnaîtraient le Messie, p. 7, 8, 10, 226, 242, 243. Opinions des Ophites sur le Messie, p. 214.
- Mgardachaliouta, p. 227, 244.
- Micha (nom propre), p. 101.
- Michel I^{er} (patriarche jacobite), p. 206, 246, 247. Passage de sa chronique, relatif aux Kantéens et aux Mandéens, p. 12. L'ange Michel, p. 213. L'ange Michel le petit, p. 213.
- Mihindoukht (nom de femme), p. 100, 102.
- Moabites (les), p. 230.
- Montanistes (les), p. 174.
- Montanus, p. 174.
- Msourta (nom de femme), p. 100.

N

- Nabuchodonosor, p. 220, 246.
 Nahachbat (l'ange), p. 186.
 Namrael, p. 191.
 Nanai (nom propre), p. 101. Nanai,
 p. 231.
 Nani, p. 227, 244.
 Naor (le père du Messie d'après les
 Ophites), p. 214.
 Narsa (le dieu), p. 163.
 Nassouréens (les), (autre nom des
 Mandéens), p. 225.
 Nazaréens (les), p. 170.
 Nbat, p. 63, 64, 68, 69, 95.
 Nergal, p. 221, 228.
 Nergaliens (les), p. 228.
 Nérig, p. 228.
 Nestorius, p. 215, 216.
 Nicée, p. 194, 199.
 Nicolaïtes (les), p. 168.
 Nicolas, p. 168.
 Nidbai (nom d'un personnage cé-
 leste et d'un frère d'Ado), p. 6,
 12, 224.
 Ninive, p. 162.
 Nkah (bourg du pays de Canaan),
 p. 229.
 Noétiens (les), p. 179.
 Noetus, p. 179.
 Novatiens (les), p. 179, 181.
 Novatus, p. 179, 181.

O

- Ogdoade (l'), p. 170, 171.
 Oliviers (la montagne des), p. 166.
 Ophites (les), p. 171, 212.
 Origène, p. 181, 207.
 Origéniens (les), p. 181.
 Ormazd, p. 162, 163.
 Ornement de la lumière (l'), p. 187,
 188.
 Orphée, p. 160.
 Ourpaïl, p. 45, 52, 53, 57, 95,
 96.

P

- Panarios d'Épiphanie (le), p. 5, 120.
 Papa, fils de Tinis, p. 224. Papa de
 la famille des Klilayés, p. 221.
 Paprouyeh (nom de femme), p. 4,
 100.
 Paradis (nom donné par les Ada-
 mites à leurs églises), p. 176.
 Parchougar (un des quatre élé-
 ments), p. 162.
 Parisag, p. 163, 164.
 Pat-chapta (nom de femme), p. 100,
 101.
 Patience (la), (une des douze vierges
 créées par le Messager), p. 189.
 Patiq (père de Manès), p. 182.
 Paul de Samosate, p. 181.
 Pépouza (ville), p. 175.
 Pépouziens (les), p. 175.
 Père de grandeur (le), p. 184,
 185, 186, 189, 222, 223.

- Presuasion (la), (une des douze vierges créées par le Messager), p. 189.
- Pharaon, p. 230. L'ange Pharaon, p. 213. Pharaon (un des noms du Messie d'après les Ophites), p. 214.
- Philadelphie, p. 180.
- Philistins (les), p. 220, 246.
- Photin, p. 198.
- Photiniens (les), p. 198.
- Phrygie (la), p. 175.
- Physiciens (les), p. 161.
- Pierre (prêtre de Constantinople), p. 200.
- Piriawis, p. 89, 96, 97.
- Placitus, évêque d'Antioche, p. 196.
- Platon, p. 161.
- Pneumatomaques (les), p. 200.
- Polycarpe, évêque de Smyrne, p. 173, 215.
- Porteur (le), (Ὁ Ἐμοφόρος), p. 187, 188.
- Possédés (nom que l'on donnait aux Messaliens), p. 205.
- Preil, p. 45, 52, 54, 56, 57, 59, 97.
- Priscilla, p. 174, 175.
- Priscilliens (les), p. 175.
- Proclus, p. 182.
- Ptahil, p. 8, 10, 238, 239, 240, 241, 242, 245. Il reçoit d'Abatour l'ordre de créer le monde, p. 6, 7, 225. Son châtement, p. 6, 7, 226.
- Ptolémée (les), p. 170.
- Pureté (la), (une des douze vierges créées par le Messager), p. 189.
- Purs (les), (nom d'une secte), p. 181. Surnom qu'on leur donnait, p. 182.
- Pythagore, p. 160, 169, 182.

Q

- Qayouma (nom d'homme), p. 98, 99, 101.
- Qoudi, p. 223.
- Qouqai (nom de femme), p. 4, 100.
- Quatuordecimains (les), p. 176.
- Quintiliens (les), p. 175.
- Quintilla, p. 175.

R

- Rahmoutha. Les dieux de la maison de Rahmoutha, p. 228, 229.
- Rahzeil, p. 63, 68, 97.
- Raqdata (nom de femme), p. 100.
- Rchanouyeb (nom propre), p. 4, 101.
- Rechitha, p. 229.
- Répondant (le), p. 188.
- Rhea, p. 160.
- Rkem de Gaya, p. 232.
- Roi de gloire (le), p. 187. Le Roi de louange, p. 189. Le Roi des ténèbres, p. 184, 185, 186,

191. Le Roi du paradis de la lumière, p. 186.
Rome, p. 165, 166, 172, 173, 179, 201.
Roubqaï (nom de femme), p. 100.

Roupail, p. 56, 57.
Roustoum (nom d'homme), p. 98, 99, 102.
Royauté (la), (une des douze vierges créées par le Messager), p. 189.

S

Sabelliens (les), p. 181.
Sabellius, p. 198.
Sagesse (la), (une des douze vierges créées par le Messager), p. 189.
Sahteïl, p. 45, 52, 53, 54, 56, 57, 95.
Samarie, p. 161.
Samiel (l'ange), p. 213.
Sampséens (les), p. 176.
Sapor (roi de Perse), p. 184.
Saturnilius, p. 167.
Sava (un des premiers Massaliens), p. 203.
Sceau saint (le), p. 213.
Scolastique (eunuque), p. 218.
Seythes (les), p. 160.
Sébré-lyéçhou (nom d'homme), p. 99, 103.
Secundiens (les), p. 170.
Secundus, p. 170.
Sédjestan (le), p. 162.
Seigneur Dieu (le), (nom d'un Éon), p. 222, 223, 246.
Séleucie d'Isaurie, p. 199, 201.

Sémi-Ariens (les), p. 199.
Seth, p. 171, 172, 228.
Séthiens (les), p. 171.
Sévère, patriarche d'Antioche, p. 219. Sévère le Gnostique, p. 173.
Sévériens (les), (gnostiques), p. 173. Les Sévériens (partisans de Sévère d'Antioche), p. 219.
Simon le Magicien, p. 106, 165, 167, 219. Simon (un des premiers Massaliens), p. 203: le couvent de Saint-Simon, p. 207.
Simoniens (les), p. 219.
Sindiryawis, p. 97.
Sirmium, p. 198.
Skountianos (Σκουντιανός), p. 182.
Smyrne, p. 173, 179.
Soumaqa (nom d'homme), p. 99, 101.
Sparsagal, p. 223.
Stéphane, patriarche d'Antioche, p. 197.
Stoïciens (les), p. 161.

T

Tabaq, p. 18, 22, 23, 26, 94.
Tascodrugites (les), p. 174. Étymologie de ce mot, p. 120.
Tati, p. 227, 244.

Tatien, p. 174.
Théodore bar Khouni (auteur du «Livre des scholies»), p. 5, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 94, 108, 169,

179, etc. Il était originaire du pays de Kachkar, p. 12, 106, 246. Époque à laquelle il a vécu, p. 106, 245. Il a souvent copié l'Anacephalæosis d'Épiphané, p. 106. Il ne savait pas le grec, p. 106, 107, 108. Renseignements qu'il donne sur certaines sectes orientales, p. 6, 108. Il a dû consulter des livres mazdéens écrits en syriaque, p. 164. Passage kantéen cité par lui, p. 13. Passages de Théodore bar Khouni traduits du mandaïte, p. 233 et suiv. Théodore, évêque de Lachoum, p. 105, 106. Théodore,

évêque de Lachoum, et Théodore bar Khouni, sont deux personnes différentes, p. 105, 106.

Théodose II (empereur), p. 215.

Théodote, p. 177.

Théodotiens (les), p. 177.

Théophile (évêque d'Alexandrie), p. 215.

Thomas de Marga. Citations de cet auteur, p. 211, 212.

Tibre (le), p. 165.

Tigre (le), p. 9, 224, 234, 235, 237, 249.

Tinis, p. 224.

Tribinthos (Τριβινθος), p. 182.

V

Valens (empereur), p. 200, 206.

Valentin, p. 169, 170, 171, 177.

Valentinien I^{er} (empereur), p. 206.

Valentinien II (empereur), p. 201.

Valentiniens (les), p. 170.

Valésiens (les), p. 180.

Vénus (la planète), p. 43.

Vérité (la), (une des douze vierges créées par le Messager), p. 189.

Victoire (la), (une des douze vierges créées par le Messager), p. 189.

Vincentius (évêque de Capoue), p. 197.

X

Xenaïas de Maboug, p. 219.

Y

Yah (le grand), (nom d'un Éon), p. 213.

Yaqroun, p. 45, 52, 53, 54, 56, 57, 59, 95.

Yazadpaneh Gouchnaï (nom d'homme), p. 101.

Yazdani, p. 222.

Yazdouyeh (nom de femme), p. 4, 100, 102.

Yazid (nom d'homme), p. 14, 99, 103.

Yazroun, p. 45, 52, 54, 94.

Yezdgerd II (roi de Perse), p. 12,
221.

Yourba (un des noms du soleil),
p. 74, 95.

Z

Zab (le), p. 234.

Zachée (disciple de Jean d'Apamée),
p. 209.

Zadanouch (nom de femme), p. 4,
98, 100, 102.

Zadbeh (nom d'homme), p. 4, 99,
102.

Zapeh (nom d'homme), p. 99.

Zarig, p. 162.

Zarnaq, p. 162.

Zarouqar (un des quatre éléments),
p. 162.

Zarwan, p. 162, 163.





















Zéreh (lac), p. 162.

Zoroastre, p. 161 et suiv.

Zorobabel (nom donné par les
Ophites au Messie), p. 214.

Zoura (disciple de Jean d'Apamée),
p. 209.

ERRATA.

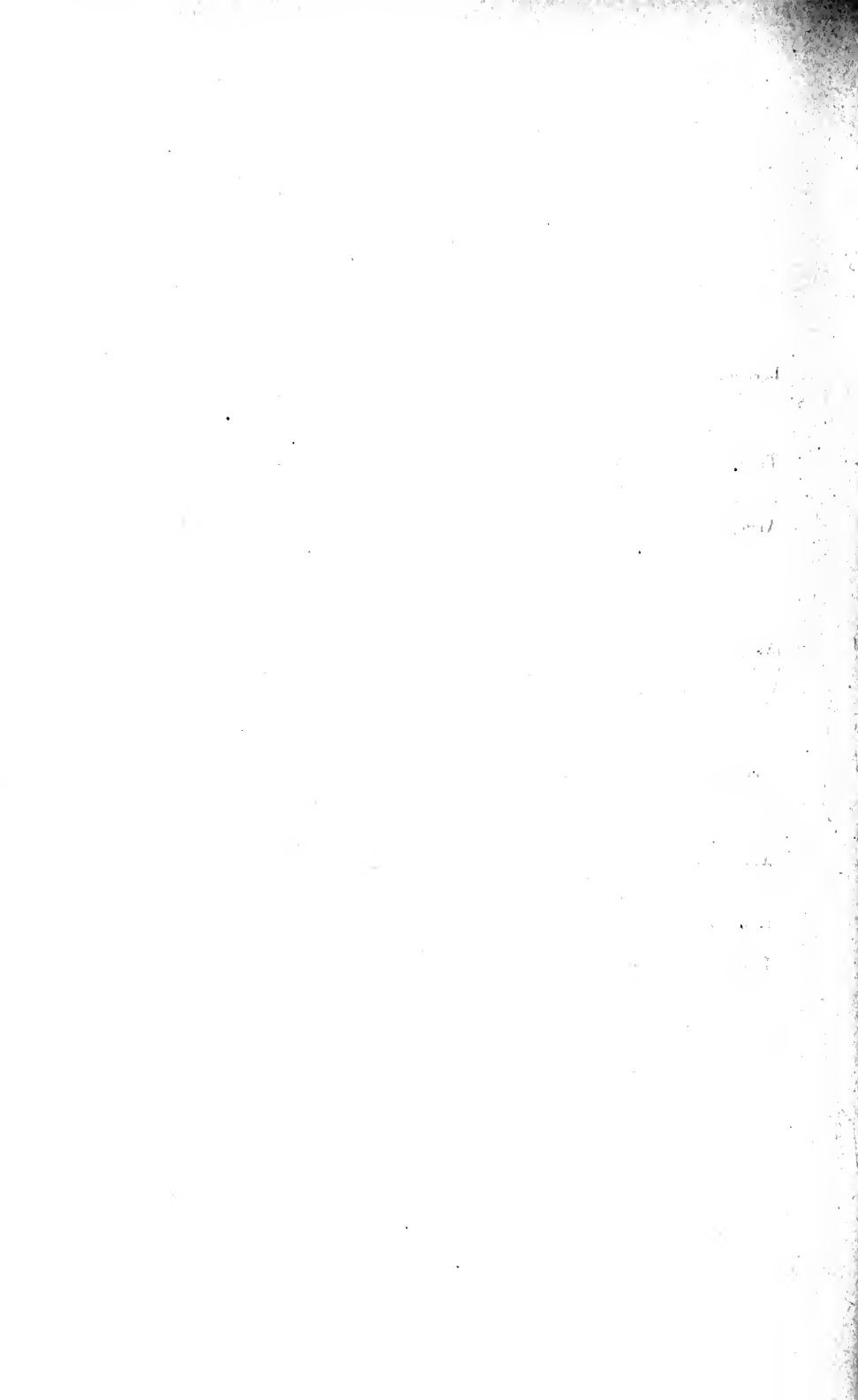
- Page 2, ligne 24, lisez : 65 kilomètres, au lieu de : 55 kilomètres.
- Page 3, ligne 15, lisez : l'une sur l'autre, au lieu de : l'une à l'autre.
- Page 6, ligne 28, lisez : un sortilège, au lieu de : une vertu magique.
- Page 7, ligne 9, lisez : de l'Iraq, au lieu de : de la Mésène.
- Page 9, ligne 7, lisez : , au lieu de : .
- Page 11, ligne 14, lisez : , au lieu de : .
- Page 12, ligne 13, lisez : , au lieu de : .
- Page 16, ligne 18, lisez : , au lieu de : .
- Page 19, ligne 36, lisez : () , au lieu de : () .
- Page 22, ligne 16, lisez : Tabaq, au lieu de : Tbaq.
- Page 23, ligne 27, lisez : Tabaq, au lieu de : Tbaq.
- Page 24, lignes 21, 22, lisez : l'incantation est retournée sur ses maîtresses, au lieu de : les incantations sont retournées sur leurs maîtresses.
- Page 26, ligne 7, lisez : Tabaq, au lieu de : Tbaq.
- Page 26, ligne 25, lisez : , au lieu de : .
- Page 29, ligne 24, lisez : , au lieu de : .
- Page 30, ligne 23, lisez : , au lieu de : .
- Page 32, ligne 18, lisez : , au lieu de : .
- Page 41, ligne 2, lisez : , au lieu de : .
- Page 41, ligne 4, lisez : de l'impératif, au lieu de : du prétérit.

- Page 188, ligne 27, lisez : ^oهُدًى, au lieu de : هُتًى.
- Page 189, ligne 6, lisez : en l'enlevant, au lieu de : l'enlevant.
- Page 211, ligne 15, lisez : à Hitré, au lieu de : à Hétré.
- Page 211, ligne 29, lisez : Hitré, au lieu de : Hétré.
- Page 212, ligne 7, lisez : de Hitré, au lieu de : de Hétré.
- Page 212, ligne 11, lisez : de Hitré, au lieu de : de Hétré.
- Page 221, ligne 26, lisez : Yezdgerd II, au lieu de : Yesdgerd II.
- Page 222, ligne 14, lisez : (p. 153), au lieu de : (p. 154).
- Page 223, ligne 14, lisez : Lahsi, au lieu de : Labsi.
- Page 225, lignes 1, 2, lisez : sectateurs du bienfaiteur, au lieu de :
sectateurs de celui qui accomplit de bonnes actions.
- Page 225, ligne 3, lisez : Nassouréens, au lieu de : Nazaréens.

328

TABLE.

	Pages.
INTRODUCTION. Inscriptions mandaïtes des coupes de Khouabir. Origine des Mandéens. Le « Livre des scholies » de Théodore bar Khouni.	1
TEXTE, TRADUCTION ET COMMENTAIRE PHILOLOGIQUE DES INSCRIPTIONS DES COUPES DE KHOUABIR.	17
APPENDICE I. Sur les noms propres qui se trouvent dans les inscriptions des coupes de Khouabir.	93
Noms de génies, d'êtres célestes et infernaux.	93
Noms et surnoms d'hommes et de femmes.	97
APPENDICE II. Extraits du « Livre des scholies » de Théodore bar Khouni.	105
Extraits du XI ^e livre.	109
Traduction.	159
APPENDICE III. Sur les passages de Théodore bar Khouni relatifs aux Kantéens et aux Mandéens qui ont été traduits du mandaïte.	233
APPENDICE IV. Sur les passages du <i>Giûza</i> qui ont été empruntés à des ouvrages kantéens et manichéens.	245
GLOSSAIRE.	257
INDEX.	309









**University of Toronto
Library**

**DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET**

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU

